

JOURNAL DE MATHIEU TAMET

ANNEE 1914

1^{er} janvier 1914

Il a gelé ferme cette nuit et la neige n'a pas fondu. Il paraît que ce matin à 5 h ½, à la gare, le thermomètre marquait -12° . A 2 h place Vauban il y avait encore -6° . Journée insipide comme ses devancières : coups de sonnette des mendigots. Aubade des gymnastes et des pompiers : voyez galette. De 3 h ½ à 6 h ½ chez M. Nicolle où, en compagnie de Mme Pol et de Mlle Philo, nous fêtons tous le renouvellement de l'année, en buvant le thé et en croquant d'excellents gâteaux. En sortant nous éprouvons un froid très vif et nous nous hâtons de réintégrer notre logis où la mère-grand nous attend avec impatience pour souper. La mère Coco-Thibault souffre beaucoup. Hélas ! pauvre femme, si elle savait ? Moreau-Fabre ne va pas mieux !

A 9 h du soir, le ciel est constellé d'étoiles, le froid est très vif, par vent d'est NE. Pression barom : 779. Ville : 771.

2 janvier 1914

Il a gelé ferme cette nuit. A 5 h ce matin il faisait, paraît-il, -12° . Il a fait très froid jusqu'à midi ; dans la soirée, le ciel s'est couvert et le vent est passé du nord à l'ouest, ce qui fait craindre neige ou pluie pour cette nuit ou demain. Malgré cela à 6 h ½ du soir il fait très froid, environ -5° .

Aujourd'hui M. Ramon a commencé à venir travailler au bureau.

M. Oynénart, Commissaire de police, nommé à la brigade mobile de Reims, partira après-demain pour rejoindre son nouveau poste. Son successeur est un débutant – titre civil : M. Bourette.

A 10 h du soir : quelques étoiles au zénith, beaucoup de nuages qui montent lentement de l'ouest à l'Est, il fait moins froid quoique le gel continue. Pression barom : 780. Ville : 772.

3 janvier 1914, samedi

La nuit a été un peu moins froide que la précédente, il est tombé quelques flocons de neige. La journée a été de même, sans neige. Le vent est resté au Sud-ouest toute la journée. Vers 6 h du soir brouillard intense qui a dû durer une partie de la nuit, car à 10 h du soir il est encore intense. Peut-être est-ce l'indice de la pluie, je ne le souhaite point.

Pression barom : 780. Ville : 772.

4 janvier 1914

La nuit n'a pas été aussi froide que les précédentes, néanmoins la neige n'a pas fondu encore, excepté dans les rues les plus passagères de la ville. J'ai trouvé Avallon très sale aujourd'hui et je vais en aviser ceux qui en sont cause.

Travail de bureau de 9h ½ à midi ¼. Le soir petite promenade habituelle et cimetière.

A 11 h ce matin, notre Commissaire de police, M. Oynénart est allé rejoindre son nouveau poste. M. Gâteau sera bien triste pendant quelques jours, pourvu qu'il ne demande pas son changement !

A 5 h, jusqu'à 6 h je reste chez M. Nicolle.

A 9 h du soir, temps assez froid (-0° probablement), ciel très nuageux. Vent du Sud-ouest. Pression barom : 776.

5 janvier 1914

Il a venté pendant la nuit et dès ce matin, une petite pluie fine a tombé pendant toute la journée, achevant le dégel déjà commencé la nuit. En somme bien mauvais temps pour la culture. Travail de bureau toute la journée. A 9 h du soir, fort vent d'ouest, ciel très nuageux. Pression barométrique : 768 mm. Ville : 761 mm.

6 janvier 1914

Il a plu et neigé une partie de la nuit et toute la matinée. Vers 1 h ¼ - nous étions au cimetière avec la Nana – la neige a commencé à tomber, à 2 h il n'en tombait plus et elle avait fondu. Vers 4 h ½ du soir elle tombe plus abondamment.

Ce soir, arrivée de M. Bourette, le nouveau commissaire de police, qui m'a fait visite à l'H-de-V. à 5 h ¼. Il a 25 ans, son père récemment d.c.d. était Commissaire Central à Cherbourg. Il est marié et paraît un gentil garçon. Mais il ne faut pas le juger sans le connaître.

A 9 h du soir, la neige n'est pas encore fondue, mais le vent étant du SO, cela ne tardera pas. Pression barom : 767 mm. Ville 762.

7 janvier 1914

Il a très légèrement neigé cette nuit, et le vent s'est tenu presque toute la journée au NO. Le baromètre n'a pas descendu au-dessous de zéro.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h du soir. A 4 h ½ je vais à la Mairie. A 5 h ½ je vais voir la Nana et Lo qui sont chez Madame B et je leur fais une commission dont est venue me charger Mlle Philo. Je rentre à 6 h, la grand-mère va se coucher. A 7 h Anna et Lo rentrent.

Il paraît que Gaulat (alie), le fermier de Vignes, frère de Gaulat, épicier, s'est coupé la gorge d'un coup de rasoir – les uns disent parce que ses affaires n'allaient pas fort, d'autres disent dans un accès de neurasthénie. C'était un bon garçon ! Que la terre lui soit légère – mais il a eu tort.

A 9 h du soir, le ciel est beau et étoilé. Vent NO, nuages à l'horizon. Pression barom : 779 mm.

8 janvier 1914

La nuit n'a pas été très froide, il n'a pas gelé très fort. La journée a été assez belle et un peu ensoleillée. Travail de bureau de 9h à 11h et de 2h ¼ à 4h ½. A 11 h je vais voir Me Guillon qui prend 2 actions de la Société de Crédit immobilier. Je vois aussi M. Chambon pour la réunion de la dite Société.

L'ancien Caissier central de la C. d'Ep d'Avallon est toujours aussi neurasthénique que jadis. Il est encore venu aujourd'hui me dire que les employés avaient trop de travail pour copier les convocations de la S. de C. Immobilier, etc. J'ai fait de mon mieux pour ne pas l'eng... Comme il le méritait – néanmoins il est parti furieux sans me tendre la main. Je lui pardonne parce qu'il est malade.

A 9 h du soir, le ciel est couvert et nuageux, le vent reste à l'ouest. Pression barométrique : 779 mm.

9 janvier 1914

Il pleut depuis 3 h du matin une petite pluie fine qui a duré toute la journée, par vent d'ouest SO.

Travail de bureau de 9h à midi et de 2h ¼ à 4h ¼, puis à l'H. de V. de 4 h ½ à 5 h ½.

A 9 h du soir ciel très nuageux, par léger vent SO, il pleut toujours. Pression barom : 778 mm.

10 janvier 1914, samedi

Il a plu légèrement toute la nuit et toute la journée par vent léger d'ouest. Il y avait, paraît-il, pas mal de monde au marché et au bureau. Déjà les patrons demandent des domestiques.

A 4 h ½ du soir je vais à la Mairie, et je rentre à la maison à 6 h 11/2 après être allé dire bonjour à Georges Schiever.

A 9 h du soir, il pleut toujours par vent d'ouest SO, ciel nuageux. La lune annonce la pluie pour demain. Pression barom : 774 mm.

11 janvier 1914, dimanche

Il a plu toute la nuit et toute la journée abondamment, le ciel est resté très sombre et le vent à l'ouest SO. Temps abominable et désastreux pour la campagne. Journée spleenique !...

Le matin travail de bureau, et de 10 h ½ à 11 h ½ réunion de la Commission de la Bibliothèque populaire.

A 3 h ½ du soir nous allons avec Nana faire visite à Mlle Cambon qui nous a fort bien reçu. Ce soir elle donne une petite soirée aux dames et demoiselles qui l'ont aidée à orner la salle de l'Hôtel-de-Ville pour « l'arbre de Noël ». Le Dr Poulaine, sur le reliquat du produit de la quête faite en faveur de cette fête, offre à ces dames un peu de champagne et des gâteaux.

A 4 h nous allons boire le thé, le vin vieux et manger de très bons gâteaux chez M. Nicolle avec Mme Pol et Mademoiselle Philo. Nous en sortons à 6 h 25 pour rentrer chez nous.

A 10 h du soir il pleut toujours par ouest SO, le ciel est très gris. Pression barom : 770 mm.

12 janvier 1914

Hier soir il pleuvait à verse, ce matin en me levant j'ai constaté avec stupéfaction qu'il faisait un froid terrible et que tout était glacé. Quel changement de décor !

Néanmoins à 9 h ½ je pars en auto avec M. Massonneau pour aller voir M. Boijard à Auxon.

Massonneau voulait avoir son avis au sujet de son projet de candidature à la députation. Nous lui avons laissé entendre tous les deux qu'il avait bien peu de chances étant donné la candidature Gallot.

Rentrée à 11 h 50 mn. Travail de bureau l'après-midi jusqu'à 4h ½, après quoi Mairie jusqu'à 5 h 40 du soir. Le collègue Desnoyers résilie ses fonctions de Commissaire du B. de B parce que nous n'avons pas donné satisfaction aux « porteurs des morts » qui, à mon avis et à celui du Dr Poulaine, réclament à tort contre leur chef Bretin. Il me dure d'être sorti de cette galère. Huyard et Desnoyers ne me feront pas regretter le Conseil municipal, encore moins la Mairie.

A 9 h du soir, temps sombre, vent NE, il fait très froid. Pression barom : 775 mm.

13 janvier 1914

Il a fait terriblement froid cette nuit et toute la journée avec un ciel sombre et un assez fort vent NE. A partir de 3 h du soir le froid a été encore plus vif et le vent un peu plus fort.

A 2 h jusqu'à 3 h 45 séance de la Commission de la Caisse d'épargne.

A 8 h ½ du soir je me rends au théâtre pour voir jouer « Le train de 8 h 47 » de Courteline. J'ai offert une place à Cambuzat dans ma loge.

A 8 h ½ du soir il fait très froid avec une bise glaciale. Pression barom : 775.

14 janvier 1914

Le froid continue de plus belle et la neige est tombée assez abondamment, un peu la nuit et davantage dans la journée....

La soirée d'hier au théâtre n'a pas été mauvaise, la troupe a joué consciencieusement « le train de 8 h 47 ». Il y avait pas mal de monde. La recette a été de 400 f. Les dames étaient assez nombreuses.

A 9 h du soir, il fait très froid, mais la neige ne tombe plus depuis 22 h du soir. Le vent est toujours au NNE. Pression barom : 768 mm. Ville : 759.

15 janvier 1914

La nuit a été froide, la journée aussi, après-midi la neige a tombé pendant plus d'une heure, de 1 h ½ à 2 h ½ environ.

Travail de bureau toute la journée. A 4 h ½ je vais à la Mairie. On me présente une note de 107 f de Monsieur Gillot, qui a fait des réparations au logement de la « Société d'études » et voudrait la faire payer à la Ville dont le maire n'a pas même été contacté. J'ai renvoyé la dite note au Président de la Société d'études. Il se débrouillera.

A 9 h du soir, ciel sombre, temps froid, vent léger du NNE. Pression barom : 769. Ville : 760 mm.

16 janvier 1914

La nuit a été la plus froide depuis le commencement de l'hiver. Ce matin, m'a-t-on dit, à la gare, vers 6 h du matin le thermomètre marquait -15°. A 8 h ¾, place Vauban, il y avait encore -12°. De midi à 2 h le soleil a été très chaud, mais le thermomètre à 3 h marquait encore -7°.

A 6 h du soir il faisait très froid, et le vent était du NNO.

A 9 h du soir, étoiles au zénith, horizon nuageux, vent du Nord léger. Pression barom : 766 mm. Ville 759.

17 janvier 1914, samedi

Il a fait un froid terrible la nuit dernière. Ce matin à 6 h à la gare, le thermomètre marquait -16°, chez Jault pépiniériste - 18°. A 5h ½ du soir Vauban : -12°.

Peu de monde au marché et au bureau aujourd'hui, à cause du froid. Rien de nouveau à Avallon. M. Raymondou, Receveur des PTT est assez sérieusement malade : fausse angine de poitrine, congestion probablement légère et le cœur fatigué. Espérons qu'il se rétablira rapidement.

M. Appaix, chef de gare, nous a raconté à la Nana et à moi aujourd'hui à la gare à 2 h que M. Gallot, député de l'Yonne, avait offert de prendre Grand à son journal et de lui faire une situation. M. Appaix a répété le propos à Grand ! Après cette sottise on peut tirer la ficelle.

A 9 h du soir, le ciel est sombre, pas d'étoiles, vent NE. Il fait un froid très vif. Pression barom : 762 mm. Ville 756 mm.

18 janvier 1914

Il a fait un peu moins froid cette nuit. A 7 h du matin le thermomètre marquait -11° . Néanmoins le soleil ne s'est pas montré, le ciel est resté sombre et le vent au N. Vers 3 h ½ du soir le therm. Marquait -6° . C'est la température moyenne de 9 h à 4 h. A 4 h ½ nous allons chez le pé Nicolle et nous y restons tous trois jusqu'à 6 h du soir. A ce moment il fait bien plus froid. A 9 h du soir, ciel sombre, vent du N, il fait très froid. Pression barom 769.

19 janvier 1914

La nuit a été très froide par vent léger NE. Ce matin ma chambre était glacée et j'ai eu froid aux bras dans la nuit, malgré deux bonnes couvertures et un gros édredon qui me couvrait jusqu'au milieu de la poitrine. Le temps est resté le même dans la matinée, de 1 h à 3 h il a été un peu moins froid, de même jusqu'à 7 h du soir....

Aujourd'hui, la maman a acheté une très jolie fourrure en skonk lustré chez MM. Revillon frères à Paris. C'est Mme Bonneau-Barbier d'Avallon qui lui a vendue – elle avait venir un choix. Nous l'avons payée meilleur marché qu'en l'achetant directement à la même maison.

A 5 h, à la Mairie, M. Nolin, membre de la Société d'études d'Avallon, est venu me trouver ce soir afin d'essayer de me faire payer une facture de 107 f (du sieur Gillot, menuisier à Avallon) provenant de réparations faites à la Bibliothèque de la dite Société. M. Nolin m'a avoué qu'il pensait d'abord que la dépense s'élèverait à 20 f environ, que M. Gillot devait utiliser des vieilles planches, qu'il en avait fourni des neuves, mais le gros de la note provient des heures : quelle gabegie il y avait avec l'ancienne municipalité ! chacun tirait la couverture de son côté !

A 9 h du soir, il fait froid, mais moins que les jours précédents. Le vent est au Nord, le baromètre a descendu toute la journée doucement. Le ciel est très sombre. Pression barom : 763. Ville : 757.

20 janvier 1914

La nuit a été froide et la journée aussi, mais bien moins que les autres jours. Le thermomètre a varié aujourd'hui de -2° à -4° . L'après-midi le temps était un peu moins froid que le matin, mais la glace ne fond pas encore et le vent est toujours au NE. Aujourd'hui, de 2 h ½ à 6 h nous avons fait des visites. Demain nous continuerons avec Nana. Je voudrais qu'elles soient finies car je les trouve – pour la plupart – insipides et sans objet.

A 9 h du soir, ciel couvert, temps froid. Vent du NE. Pression barom : 766. Ville 758 mm.

21 janvier 1914

Le froid continue, aujourd'hui la température a varié de -2° à -4° .

Travail de bureau de 9h à midi, et de 2h à 3h du soir. A 3 h du soir, nous partons avec Nana faire des visites et nous rentrons à 4 h. Elle va en faire qq's unes avec Lo et moi je vais visiter 3 fonctionnaires célibataires : conservateur de hypothèques, Receveur d'enregistrement et Contrôleur des directes.

De 5 h du soir à 6 h à la Mairie ; de là chez le perruquier et ensuite à la maison.

A 9 h du soir, il fait toujours froid par vent d'est NE, la neige tombera peut-être bientôt, j'ai cru que cela arriverait aujourd'hui mais il n'en a rien été. Les paysans en demandent un peu pour compléter celle qui est déjà sur le sol et qui ne couvre pas suffisamment les récoltes. Pression barom : 769 mm. V : 760.

22 janvier 1914

La nuit et pendant la journée temps pareil à celui d'hier. Le vent reste au NE. Travail de bureau toute la journée. A 3 h ½ visite aux Larget.

De 4 ½ à 6 h ½ : réunion du Bureau d'assistance et de la Commission du Bureau de bienfaisance.

Nous apprenons aujourd'hui le prochain mariage de Marcelle Vergely avec un M. de Xde [?] – gentilhomme et médecin de ville d'eau en été, châtelain en hiver, dit la bonne et aimable Mme Larget, qui semble heureuse de nous annoncer cette nouvelle, croyant nous être désagréable.

A 10 h du soir, vent NE, ciel sombre et nuageux. Pression barom : 770. Ville : 762.

23 janvier 1914

Il a fait très froid la nuit dernière ; ce matin à 6 h le thermomètre marquait -14° . La journée a été froide aussi.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h du soir, puis à la Mairie jusqu'à 5 h ½. Ce soir de 8 h à 10 h ½ réunion de la Commission hospitalière. On a décidé de mettre en vente la maison des « Vieux prêtres » sise rue Bocquillot.

A 11 h du soir, il fait très froid, le ciel est étoilé, et le vent toujours au NE. Pression barom : 773. Ville : 765.

24 janvier 1914, samedi

Il a fait cette nuit plus froid qu'hier, on a annoncé -16° à la gare et même -18° à des endroits plus froids encore. Dans la journée le soleil s'est montré et de 11 h du matin à 3 h ½ du soir il a fait un temps charmant – la température a varié de -1° à -4° suivant les endroits.

Peu de monde encore au bureau, une vingtaine de personnes environ. A 4 h réunion des membres fondateurs de la SCI pour H à BM, jusqu'à 5 h ½. On a adopté les statuts, nommé les 9 membres du Conseil d'administration, 1 vice-président, 1 secrétaire-trésorier (MM. Fairier et Bourdillat) mais, parmi les membres présents personne n'a voulu accepter la présidence. L'affaire en est là. A 9 h du soir, ciel très étoilé, temps froid, NE. Pression barom : 780. Ville : 771 mm.

25 janvier 1914

J'ai 56 ans aujourd'hui. Me voilà vieux ! Il a fait très froid cette nuit, mais dans la matinée se lève [le soleil] et rutile jusqu'à son coucher. Dans l'après-midi le vent tourne à l'ouest et le temps se radoucit. Serait-ce le dégel ? On patine ferme sur les Minimes.

A 3 h ½ nous allons voir Raymondou qui est convalescent de crise d'angine de poitrine et qui va partir bientôt dans le midi se reposer. Il a bien mauvaise mine le brave homme.

A 4 h ¼ nous rentrons à la maison où nous trouvons Mme Bourdillat et Lo, on prend le thé ; elle se plaint du ventre et craint d'être enceinte ! A 5 h je vais tenir compagnie à M. Nicolle jusqu'à 6 h ½. Mme Pol est grippée et n'est pas sortie depuis 48 heures.

A 9 h du soir, étoiles au zénith, brumes à l'horizon, vent léger d'ouest. C'est probablement le dégel et ... la pluie ! Pression barom : 780 mm. Ville : 771 mm.

26 janvier 1914

La nuit n'a pas été très froide et la journée a été tiède, par vent Sud-ouest, c'est le dégel complet.

Travail de bureau toute la journée. A 4 h ¾ à la Mairie jusqu'à 6 h du soir. Mme Maz... est venue faire visite à la maman et lui a raconté divers racontars tout à fait réjouissants sur la famille G et ses relations avec la sous-préfecture !... M. Briand, administrateur de l'hospice, est venu ce soir me prier de réunir la Compagnie hospitalière pour examiner la livraison d'un wagon de charbon (un tombereau en aurait été distrait par l'adj^{te} J. ?

A 9 h du soir, ciel nuageux à l'horizon, étoiles au zénith. Vent SO. Pression barom : 776 mm. Ville : 770.

27 janvier 1914

Parti ce matin à 7h, avec la pluie, en tournée. A hauteur de Chassigny la neige commence à tomber et ne me quitte plus jusqu'à Bussières. Il ne tombe rien dans l'après-midi. C'est de nouveau le dégel, mais sans pluie, les routes et les collines morvandelles restent encore blanches. Vent doux du SO.

Vu Boijard à Auxon qui est décidé à dire à M. Massonneau de ne pas se présenter contre Gallot : échec et division du parti. Rentré à 7h du soir à Avallon.

A 9 h du soir, il ne pleut pas mais le dégel continue, vent sud-ouest, ciel très couvert. Pression barom : 775.

28 janvier 1914

Il n'a pas plu cette nuit, ni de la journée. Le vent est resté toute la journée au NE, avec qqs éclaircies, mais le ciel un peu brumeux. Le soleil s'est couché – rouge – sur un fond gris !

Pour la 1^{ère} fois Jean est habillé en homme.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir...

A 3 h M. Fairier est venu me dire qu'il acceptait d'être président de la SCI. J'en suis bien aise, le Bureau est donc constitué.

A 9 h du soir, il fait plus frais, ciel nuageux, vent du NE léger. Pression barom : 778 mm.

29 janvier 1914

Il a gelé fort cette nuit, mais dans la journée le soleil a été chaud et le dégel a été rapide. Le vent a été au NE toute la journée jusqu'à 3 h du soir, puis jusqu'à la nuit à l'ouest SO.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir. Ce soir j'ai appris que le camarade Moreau-Fabre était très souffrant, c'est à dire que son état s'était aggravé, certains le croient perdu. Je souhaite de tout mon cœur que cet ami se rétablisse bien vite, ce serait une grosse perte pour le Conseil municipal et pour moi car il était très dévoué.

Depuis 2 ou 3 jours Anna a une vive douleur au côté droit – côté opéré. Ce soir particulièrement elle en a souffert beaucoup. Je crois que ce n'est rien de dangereux, mais je souhaite vivement qu'elle ne souffre plus.

A 9 h du soir, qqs brumes à l'horizon, ciel étoilé, vent léger NO...

Pression barom : 7766 mm. Ville : 769

30 janvier 1914

Départ à 7h du matin en tournée – par un froid de 10°. A partir de 9 h le soleil est chaud, à partir de 4 h du soir il recommence à faire froid par vent d'est léger. Rentré à Avallon à 6h ¾.

Vu Mme Chomaille à Quarré, qui m'annonce que son mari rentre demain de Paris, il serait très malade : tuberculeux probablement, il tousse et maigrit beaucoup.

Ma Nanette va mieux aujourd'hui, sa douleur du côté a été beaucoup moins vive. Espérons qu'elle passera tout à fait. A 9 h du soir temps clair au zénith, quelques brumes à l'horizon par vent léger d'Est SE. Pression barom : 776 mm.

31 janvier 1914, samedi

Il a gelé cette nuit, ce matin, paraît-il, il y avait -10° à la gare vers 6h du matin. Le soleil a été très chaud mais dès qu'il a été couché le froid est revenu. Il n'y avait pas beaucoup de monde au marché ce matin, pourtant j'ai eu beaucoup de visites au bureau. Les louées ont commencé. En voilà pour un mois et demi.

De 4h ½ à 6h à l'Hôtel de Ville. Aujourd'hui la sœur de lait de Mme Boulard (de Foissy) est venue travailler à la maison toute la journée. Il paraît que c'est une bonne ouvrière, de plus elle est gentille.

A 9 h du soir, ciel étoilé, qqs nuages à l'horizon, vent d'ouest léger, tendance au N. Pression barom : 776 mm.

1^{er} février 1914

La nuit a été moins froide que la précédente et la journée a été aussi agréable que celle d'hier. Le vent est resté presque continuellement au SE. Le matin travail de bureau jusqu'à midi. Promenade de 1 h ½ à 3 h avec Nana et Lo. A 3 h Mme Bourdillat vient à la maison, à 4 h on prend le thé ; à 4 h ½ je vais à la poste porter mon courrier, à 4 h 33/4 je vais prendre des nouvelles du camarade Moreau-Fabre, sa pauvre femme est navrée – il semble perdu ! Pauvre ami, quel malheur de partir à 60 ans, quand on a tout ce qu'il faut pour être heureux !...

De 5 h à 6 h ½ chez M. Nicolle qui va très bien en ce moment. Mme Pol qui arrive à 6 h ¼ nous donne rendez-vous à mercredi 4 h.

Anna souffre toujours du dos et du ventre, elle est restée à la maison avec Lo et Mme Bourdillat.

A 9 h du soir, ciel étoilé, horizon un peu brumeux, vent SE léger. Pression barom : 778. Ville : 770.

2 février 1914

Départ à 7h du matin en tournée, il fait très froid. Soleil superbe toute la journée, beaucoup de neige encore – et de la glace – sur les routes de Santigny, Vassy, Pisy, etc. journée très pénible pour le pauvre Kazon. Rentrée à 7h du soir.

A 9 h du soir, il fait déjà froid, ciel très étoilé, horizon brumeux, vent ENE. Pression barom : 776 mm.

3 février 1914

La nuit a été moins froide que la précédente et la journée vraiment printanière. Ce matin de 9h ½ à 11h il est venu une vingtaine de patrons au bureau pour gager des domestiques.

Anna se plaint toujours de son ventre et surtout de son dos, il y a chez elle – en ce moment – un peu d'ennui, et les autres finissent par être tristes eux-mêmes, car chacun a ses peines et ses petites souffrances physiques ou morales. Le Lou est un peu fatigué ; je ne me l'explique que par une mauvaise nourriture ou trop de travail intellectuel. Qu'il prenne de l'hémoglobine, c'est excellent.

A 9 h du soir, ciel clair au zénith, nuageux à l'horizon, vent léger SE. Pression barom : 776 mm.

4 février 1914

Même nuit et même journée que la veille. Travail de bureau toute la journée jusqu'à 3h du soir. Puis visites annuelles en ville jusqu'à 5h ¾, enfin dernière visite chez M. Thiry, après avoir bu le thé chez papa Nicolle.

A 9 h du soir, ciel très clair, beaucoup d'étoiles au zénith, peu de brumes à l'horizon, il fait plus frais qu'hier soir. Pression barom : 778 mm.

Un cinéma s'installe sur le cours des Odeberts.

5 février 1914

Il a fait plus froid la nuit dernière et aussi dans la journée. Le soleil s'est montré tout le jour, mais un peu plus pâle qu'hier. M. Bourey, de Ste Magnance, a déjeuné aujourd'hui à la maison, et il est reparti par le train de 6h du soir. De 4 h à 4 h ½ nous avons fait des visites.

A 9 h du soir, l'horizon est très nuageux, il y en a même au zénith. On dirait que le temps veut changer. Le vent reste à l'Est SE. Pression barom : 774 mm.

6 février 1914

Il a fait une nuit comme la précédente. La journée a été aussi belle. Travaux de bureau de 9h à midi et de 2h à 3h. De 3 h à 4 h ½ visites.

J'ai appris ce matin – ce à quoi je m'attendais – que les héritiers (!) de Mlle Chauvelot de Bazoches revendiquent la maison des vieux prêtres et se sont adressés au Conseil d'Etat. Nous allons voir ... attendons tranquillement.

A 9 h du soir tout va bien, étoiles au firmament, brumes à l'horizon, vent Sud-est, assez fort. Pression barom : 773 mm.

7 février 1914, samedi

Il a fait aujourd'hui une belle journée, mais avec moins de soleil que les jours précédents. Beaucoup de monde à la foire et au bureau pour la louée. Vu Gallot député qui devient charmant à la veille des élections. Boijard lui a dit quelques vérités – mais cela ne servira à rien. Je lui ai dit qu'il avait offert une place à Grand, il a cherché des subterfuges, mais il n'a pas nié. Hélas ! voilà les hommes qui sollicitent nos suffrages ?

A 9 h du soir, temps un peu plus frais que dans la journée. Vent ouest SO. Pression barom : 769.

Ville : 762.

8 février 1914

Le temps a été très agréable aujourd'hui et le soleil chaud. Travail de bureau de 9h à midi. De 1 h ½ à 3 h ¼ promenade, et aussi de 4 h à 5 h ¼. De 5 h 20 à 6 h ½ chez M. Nicolle.

C'est aujourd'hui la fin de la mission faite par les R.P. Rédemptoristes depuis 3 semaines.

L'archevêque M. Chesnelong a présidé les cérémonies d'aujourd'hui. On verra plus tard si les conversions sont nombreuses. Ces braves révérends n'ont fait que rééditer plus éloquemment ce que disent les prêtres tous les jours. L'un d'eux aurait, d'après Mme Pol, quelque peu malmené les cultes des saints ? Je n'ose le croire, ce serait de l'illogisme, car c'est l'Eglise qui les a créés.

A 9 h du soir, zénith constellé d'étoiles, l'horizon est nuageux. Vent assez fort du SE. Pression barom : comme hier.

9 février 1914

Aujourd'hui il a fait un temps superbe, un temps printanier.

Travail de bureau de 9h à midi (sauf entre 10 h $\frac{3}{4}$ et 11 h $\frac{1}{2}$ où je suis allé à la Sous-Préfecture pour renseignements). De 2 h à 3 h réunion de la Société Anonyme de C.I. pour l'élection du bureau etc. Me voilà débarrassé de la Présidence et j'en suis bien aise, j'en ai assez sur le dos.

A 8 h du soir, réunion de la Commission des finances et travaux, jusqu'à 9 h $\frac{3}{4}$. Anna, Lo et Mme Pol sont au cinéma.

A 10 h du soir, ciel un peu nuageux, lune voilée, vent SE. Pression barom : comme hier.

10 février 1914

Il a fait une très belle journée aujourd'hui, douce, avec pas mal de brumes. Travail de bureau le soir. Beaucoup de monde pour les louées ce matin. Honoré annonce l'envoi de 6 peaux de singe du Congo. Quelles belles fourrures on va faire ! Luc va mieux, Meny et Jean vont bien.

A 9 h du soir, temps brumeux, vent du SO, pluie en perspective. Pression barom : 772. Ville : 765 mm.

11 février 1914

Départ à 7h du matin en auto avec Loup pour une tournée de 100 km dans les communes de Quarré et de St Léger. Rentré à 6h du soir assez fatigué, à cause des mauvais chemins.

A 8 h du soir, réunion de la Commission d'Assistance à l'Hôtel-de-Ville. Rentré à 9 h $\frac{1}{2}$. Ciel très nuageux et sombre. Vent Sud-ouest. Pression barom : 767 mm.

12 février 1914

Il a plu toute la nuit, mais la journée a été très belle quoique un peu trop ventée. Public nombreux et travail de bureau.

A 8 h $\frac{1}{2}$ du soir, nous allons au cinéma avec Lo et Anna. Vent SO. Pression barom : 778. Ville : 772.

13 février 1914

Parti en tournée à 6h $\frac{1}{2}$ du matin. Rentré à 7h du soir. Au départ, la pluie ; à partir de 8 h du matin un temps frais mais sec et agréable.

Journée fatigante, 70 km de voiture à 2 chevaux avec des chemins empierrés qui brisent les reins.

A 9 h du soir il fait un vent frais d'ouest NO, étoiles au zénith, brumes à l'horizon. Pression barom : 778 mm.

3 cas de fièvre muqueuse en ville : petite fille du Procureur Grébaut, Delle Fiat Komka, la mère de Jouhannaud, agent d'assurances, et la fille Savioz fe Mercier, cette dernière guérie maintenant.

Je vais faire analyser les eaux d'Avallon !...

14 février 1914, samedi

Il a plu cette nuit et une partie de la matinée – une petite bruine est tombée dans la soirée. Beaucoup de monde au bureau ce matin et encore cet après-midi.

De 5 h à 6 h à l'Hôtel-de-Ville. A 8 h du soir conseil municipal jusqu'à 10 h 45 du soir. A 11 h du soir, il bruine légèrement, ciel couvert, vent d'ouest SO. Pression barom : 778 mm.

15 février 1914

Il a plu un peu pendant la nuit, mais pas du tout dans la journée. Journée tiède. Forte migraine dans la matinée, qu'un cachet de pyramidon atténue sensiblement dans l'après-midi. Promenade avec Nana et Lo de 1 h $\frac{1}{4}$ à 6 h du soir, entrecoupée d'un thé offert à Mme Bourdillat à 5 h du soir. Justin Thibault, son frère, opéré aujourd'hui d'une hernie étranglée par Dr Billaudet à 6 h du soir, état presque désespéré. A 9 h du soir, temps nuageux et doux, vent SO. Pression barom : 772 mm. Ville 767.

16 février 1914

Le vent a soufflé toute la journée mais la pluie n'a pas fait son apparition. Travail de bureau jusqu'à 4h du soir. M. et Mme Bourne sont venus faire visite à la maman cet après-midi. Ils sont restés plus de demi-heure.

La maman a fait visite à Madame Mazilier qui lui a raconté bien des choses intéressantes. Les G ne nous ont pas toujours été favorables, bien au contraire. Je m'en doutais.

A 9 h du soir, ciel très obscur, temps doux par vent violent du SO. Pression barom : 767 mm.

17 février 1914

Départ à 7h du matin en tournée avec la pluie, fine et fraîche. Rentré à 6h ½ du soir par le brouillard ; la pluie a cessé vers 11h du matin. Déjeuné à Chastellux s/Cure chez Connétable.

Thibault Justin est paraît-il perdu ? On a mis la jambe cassée (dans son lit) de Moreau-Fabre dans une gouttière. Pauvre malheureux !...

A 9 h du soir, ciel couvert, temps brumeux. Vent léger du Nord-ouest. Pression barom : 772 mm.

18 février 1914

Il a plu une partie de la nuit et fait beaucoup d'averses dans la journée ; à partir de 4 h du soir, le vent souffle très fort et la pluie tombe davantage.

Cet après-midi, vers 4 h, visite d'Auguste Roman qui est reparti par le train de 8 h 45 du soir. Il nous a dit, entre autres, que Renoult était receveur-buraliste à St Bonnet en Champsaur et qu'il avait les meilleures relations avec Emile. Cela m'explique le silence des ex-amis Renoult. La malhonnêteté qu'ils m'ont faite en ne répondant pas à ma carte-lettre du 1^{er} janvier me met tout à fait à mon aise avec eux. Ni-ni, c'est fini ! A 9 h du soir il pleut et le ciel est très sombre et chargé de nuages. Le vent SO souffle très fort. Pression barom : 762 mm.

19 février 1914

Il a plu et venté en tempête OSO toute la journée. Temps affreux. Beaucoup de monde au bureau ce matin, quelques personnes cet après-midi. Beaucoup de dérangements pour la Mairie – petites affaires difficiles... A 9 h du soir, le vent souffle toujours très fort et la pluie continue à tomber. Pression barom : 760 mm.

20 février 1914

La tempête a cessé la nuit dernière et ce matin il ne pleuvait ni ne ventait, la journée a été belle et agréable, le fond de l'air est resté un peu vif. Travail de bureau et beaucoup de dérangement, malheureusement.

On a enterré Justin Thibault ce matin, il y avait beaucoup de monde. La philharmonique jouait des airs funèbres.

A 9 h du soir, ciel nuageux avec éclaircies, vent d'ouest léger et frais. Pression barom : 761. Ville : 758 mm.

21 février 1914, samedi

Il a plu toute la nuit et toute la journée par averses parfois accompagnées de grêle. Beaucoup de monde au bureau, surtout le matin. Ce soir à 8 h ½ « Cœur de fille » et « Tango ». Je n'y vais pas car il faut partir demain matin à 8h faire la louée à Quarré.

A 9 h du soir il pleut, vent du Sud-ouest. Pression barom : 757 mm.

22 février 1914

Départ à 8h 20 du matin en auto pour la louée de Quarré par un temps épouvantable : vent violent et pluie. Arrivée à 9h du matin. Il y a moins de monde à la louée que l'an dernier, à cause du mauvais temps. Excellent déjeuner chez Guillaumet. Départ à 5h 20. Rentrée à 5h 50 à la maison. Toute la journée a été mauvaise.

A 9 h du soir, le vent de l'ouest souffle toujours, la pluie ne tombe plus, mais le ciel est très nuageux. Pression barom : 742 mm. Ville : 740 mm.

23 février 1914

Le temps a été beaucoup meilleur aujourd'hui, le vent a été plus léger mais plus frais, la pluie a cessé. Travail de bureau de 8h ½ du matin à 4h ½ du soir. De 4 h ½ à 6 h du soir à la Mairie. Beaucoup de dérangements toute la journée. Je mène une existence bien peu agréable, en ce moment. Hélas ! J'en ai encore pour 2 ans de la Mairie, mais je commence à entrevoir la fin de la corvée.

A 9 h du soir, ciel gris, temps frais. Vent de l'ouest, pluie ? Pression barom : 746 mm.

24 février 1914, mardi gras

La nuit a été très fraîche, il n'a point plu. La journée a été agréable et ensoleillée. La Nana a eu très mal au dos cette nuit et un peu moins dans la journée. Elle a passé l'après-midi chez Mme Gâches avec Lo et ne sont rentrées qu'à 6 h du soir.

Peu de monde aujourd'hui au bureau pour les louées et règlements. A 4 h ½, jusqu'à 6 h du soir, réunion du Conseil des Directeurs de la Caisse d'épargne. Je suis désigné avec M. Fairier et le fils Tatesausse pour aller au Congrès de Blois, en mai ou juin.

La maman et Lo ont rencontré le célèbre Grand qui leur a fait une telle figure bourrue que la Nanette a éclaté de rire. Sale type !...

A 9 h du soir, le ciel est gris, sans étoiles par vent ESE léger. Pression barom : 749 mm. Ville : 746 mm.

25 février 1914

Je n'ai pas très bien dormi la nuit dernière, à cause d'une amygdalite qui me gênait fortement : il me semblait avoir une croûte de pain dans le gosier. Aussi n'ai-je pu partir en tournée ce matin comme je l'espérais – et j'ai bien fait car j'aurais pu faire redoubler mon mal. Dans la journée le mal a diminué assez considérablement, par contre j'ai des douleurs assez pénibles au bas des reins, surtout du côté gauche. Il faut prendre des précautions pour éviter la terrible sciatique. Je vais tâcher de passer une bonne nuit.

A 9 h du soir, il fait froid par vent léger NE. Pression barom : 758 mm.

26 février 1914

La nuit a été assez bonne pour moi, mais j'ai des douleurs de rein (à la chute) qui m'ont engagé à ne pas mettre le nez dehors aujourd'hui pour éviter un coup de froid. J'ai qqs crampes à la cuisse gauche et les précautions sont bonnes à prendre. Ce n'est pas le moment d'être malade sérieusement. J'ai travaillé toute la journée au bureau et ne suis pas allé à la Mairie, ils se débrouilleront bien sans mon concours. La journée a été froide et sauf de courtes éclaircies le ciel est resté brumeux.

La grand-mère André est un peu fatiguée, hier et aujourd'hui elle s'est couchée à 5 h du soir. La mère Thibault ne se lève plus, la pauvre femme ! Pas de nouvelles de Moreau-Fabre. Hélas !...

Hier, le Sénat par 140 voix contre 134 a repoussé le projet Cailloux de l'impôt sur le revenu. Que va dire la Chambre des députés à la veille de son renouvellement ?

A 9 h du soir, le ciel est brumeux, le vent du NE, il fait froid. Pression barom : 767 mm.

27 février 1914

La nuit a été froide et la journée aussi avec un vent parfois assez fort du NE. Le soleil s'est un peu montré et le ciel est resté brumeux.

Travail de bureau toute la journée. Voilà trois jours que je ne suis pas sorti à la suite d'un lumbago qui me faisait redouter la sciatique.

A 5h ½ du soir M. le Sous-Préfet et M. l'Inspecteur Primaire viennent au bureau et nous causons jusqu'à 7h du soir.

A 9 h du soir : quelques étoiles au firmament et pas mal de brume à l'horizon. Vent très frais du NE. Pression barom : 770 mm.

28 février 1914, samedi

La nuit a été fraîche, le ciel un peu brumeux, parfois clair. Le vent est resté toute la journée au Nord-Est.

Dès 9 h du matin, beaucoup de monde au bureau, jusqu'à 11 h ½, puis des patrons défilent en petit nombre de 2 h à 4 h du soir.

Pour la première fois depuis mardi soir, je sors aujourd'hui de 1 h ¼ à 2 h et de 4 h ½ à 6 h du soir.

Mes amygdales recommencent à me gêner, je pense que cela ne durera pas longtemps.

Mlle Mazilier est venue ce soir avec Marguerite et Germaine Saunois, elles ont pris le thé à la maison. Marguerite Maz... a raconté qqs anecdotes curieuses sur la prude Jul.G...

A 9 h du soir, qqs étoiles au zénith, brumes à l'horizon, vent NE. Pression barom : 770 mm.

1^{er} mars 1914

Il a fait froid cette nuit ; à 5 h du matin, à la gare, le thermomètre marquait -5°. Dans la matinée, grâce au soleil la température se réchauffe. A midi, le ciel est sombre, à 3 h, il pleut. Travail de bureau toute la journée. A 1 h ½ je sors avec la Nana, pour aller au cimetière et chercher le « Matin ». Laure est restée avec la grand'mère qui est souffrante depuis qu'elle a bu un grand verre de Malaga, à 11 h du matin, à jeun, sans rien manger avec : elle ne comprend rien et cause étrangement. A 5 h on la fait coucher, elle va un peu mieux. Mme Pol est venue de 3 h ¾ à 6 h. De 4 h ¾ à 6 h ½ je suis resté avec M. Nicolle avec qui j'ai parlé de la loi de 3 ans.

A 9 h du soir, le ciel est nuageux, il pleut, vent léger d'O. Pression barom : 770 mm.

2 mars 1914, Louée

Ce matin, à 5h, la neige tombait à larges et épais flocons ; à 6h la pluie les a remplacés et la fait fondre assez rapidement. Malgré le dégel, la journée a été plutôt froide par vent NO.

Grande louée annuelle, beaucoup moins de monde que d'habitude, probablement à cause du mauvais temps de la matinée.

Je suis toujours fatigué, ce soir plus encore : surmenage et douleurs. L'estomac me fait mal. Il me faudrait du repos, malheureusement il faut que je m'attèle à mes tournées qui sont fort en retard.

A 9 h du soir, ciel couvert, vent NO, il fait très frais. Pression barom : 770 mm.

3 mars 1914

Cette nuit il a fait – encore – une forte gelée blanche. Vers 9 h, la neige commença à tomber, pour cesser bientôt ; le vent va du NO au SO et reste très froid toute la journée, mais sans pluie sérieuse.

Travail de bureau toute la journée. A la Mairie de 5 h à 5 h ½. Je suis toujours un peu courbaturé, mais les douleurs ont presque tout-à-fait disparu – l'estomac se dégage, les amygdales aussi.

Demain je vais en tournée, je souhaite le beau temps.

A 9 h du soir, ciel couvert, vent d'Ouest. Pression barom : 770 mm.

4 mars 1914

Il a plu toute la nuit et il pleut toujours au moment où je pars en tournée. Toute la journée sera mauvaise : pluie et vent, aussi à 6 h 40 du soir, quand je rentre, je suis fourbu, mes reins sont brisés et j'aspire à m'allonger dans mon beau dodo. (Mme Bourdillat est enceinte ! et pas contente.)

A 9 h du soir, il pleut toujours par vent d'ouest SO. Pression barom : 767 mm.

5 mars 1914

Il a plu toute la nuit et toute la journée – temps abominable surtout pour ceux qui, comme moi, sont coulés de douleurs. Elles sont supportables mais bien gênantes. Il faudra – probablement – les beaux jours pour les faire disparaître.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4 h ½, puis à l'Hôtel-de-Ville jusqu'à 6 h – ¼.

A 9 h du soir, il pleut encore par vent léger de Sud-ouest, ciel très nuageux. Pression barom : 766 mm. Ville : 761.

6 mars 1914

Il a plu toute la nuit et toute la journée sans interruption par un fort vent SO des plus désagréables. Tout le monde est consterné, c'est demain la foire, il n'y aura personne. Les rivières commencent à déborder. Quelle misère !

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 5 h ½ du soir. De 5 h ½ à 6 h à la bibliothèque municipale.

A 9 h du soir, ciel très nuageux, fort vent du SO. Temps abominable. Pression barom : 762 mm. Ville : 758 mm.

7 mars 1914, samedi

Vent et pluie – nuit et jour. Il n'y avait presque personne à la foire, les pauvres cultivateurs venus à Avallon malgré tout sont presque tous partis à midi, les derniers s'en vont à 1 h 1/2. Quel triste temps – bien mauvais pour mes douleurs, moins violentes mais qui se font encore sentir.

La fête de la Centenaire de l'Isle-sur-Serein en sera bien diminuée demain, s'il fait le même temps.

Notre sous-Préfet, M. Gapais, étant grippé ne pourra pas y aller non plus.

A 9 h du soir, vent assez violent du SO et pluie, ciel très nuageux. Pression barom : 764 mm. Ville : 760 mm.

8 mars 1914, dimanche

Il a plu toute la nuit et une partie de la matinée. A partir de 10 h, la pluie a cessé, mais le temps est resté très nuageux et menaçant. Les deux mains, mais surtout la droite est un peu enflée, au-dessus du poignet, qui me gêne pour écrire et pour faire les mouvements nécessaires. Vers 2 h ½, presque subitement, j'ai eu de terribles douleurs d'estomac qui peu à peu se sont complètement dissipées vers 7 h du soir. En somme, je suis atteint d'une poussée de rhumatismes très gênants qui vont m'empêcher d'aller en tournée cette semaine probablement.

De 5 h ½ à 6 h 40 chez M. Nicolle où nous causons de toutes choses.

A 9 h du soir ciel très nuageux, vent d'ouest SO. Pression barom : 764.

9 mars 1914

Il n'a plu ni pendant la nuit ni pendant le jour – journée très agréable pour la promenade – après-midi orageux. A 7 h du soir, il commence à pleuvoir, le ciel est très nuageux.

Travail de bureau toute la journée. Mes douleurs se sont calmées aujourd'hui, la main droite et le poignet sont moins gênés dans leurs mouvements, par contre la main et le poignet gauche sont plus douloureux qu'hier, encore une friction au salicylate de méthyle et peut-être que tout ira mieux encore demain.

A 9 h du soir il pleut toujours, vent OSO assez fort. Pression barom : 757 mm.

10 mars 1914

Il a plu toute la nuit jusqu'à 10 h du matin. La température s'est rafraichie. Travail de bureau toute la journée.

Mes douleurs me gênent et me courbaturent, aujourd'hui ce sont les biceps qui sont douloureux et toujours un peu les bras. Ce soir, à 10 h ½ j'avalerais un cachet d'aspirine pour améliorer mon état.

A 9 h du soir, il fait très frais, par vent du NO, le ciel est très nuageux. Pression barom : 763 mm.

11 mars 1914

Il n'a pas plu cette nuit, par contre il a gelé blanc. Toute la journée il a fait froid par vent NO ...

M. Gâteau est allé en tournée à ma place, j'étais et suis trop douloureux pour y aller moi-même. Il m'a rendu un grand service, j'espère qu'il ira encore. J'en ai profité pour travailler toute la journée au bureau où je me suis mis à jour à peu près. Je finirai peut-être demain.

A 9 h du soir, temps froid, vent du NO, ciel nuageux, lune claire. Pression barom : 770 mm.

12 mars 1914

La nuit a été froide mais sans pluie, de même dans la journée, sauf quelques gouttes de temps en temps. Le vent d'ouest a soufflé assez fort toute la journée et rendu la promenade très désagréable.

Travail de bureau toute la journée, courte promenade à cause de mes rhumatismes qui ne s'accommodent point d'une si mauvaise température.

A 9 h du soir, temps gris, ciel nuageux, vent assez fort de Sud-ouest. Pression barom : 769 mm.

A 10 h ½ du soir, mort de Moreau-Fabre.

13 mars 1914

Hier soir à 10 h ½, notre ami Moreau-Fabre est mort après une longue maladie de 5 mois. C'est le terrible diabète qui nous l'a enlevé, il avait eu 60 ans en octobre dernier. Je suis allé le voir aujourd'hui à 2 H, il est méconnaissable. Ce n'est plus Moreau. Hélas ! surtout pour sa triste veuve. En rentrant à 2 h ½, j'ai trouvé une enveloppe avec qqs mots aimables et un billet de 100 f pour les malheureux. Le brave homme n'a rien oublié. Il a même désigné les 4 porteurs de cordons : j'en suis.

A 9 h du soir, il fait un temps doux. Vent léger SO, ciel nuageux. Pression barom : 774 mm.

14 mars 1914, samedi

Il a fait un vent épouvantable toute la journée, accompagné de fortes ondées. Je suis sorti par force, pour affaires, mais j'aurais préféré rester chez moi, tranquille au chaud, à cause de mes douleurs

rhumatismales. Pourtant il me semble constater moins de fatigue des membres cet après-midi. Je serais bien aise d'avoir du beau temps demain à l'enterrement du pauvre Moreau.

A 10 h du soir, il pleut toujours et le vent souffle avec assez de force. Pression barom : 770 mm.

15 mars 1914

Il a plu une partie de la nuit – mais presque pas dans la journée, des menaces surtout. Le vent a soufflé toute la journée. Notre ami Moreau-Fabre a été enterré aujourd'hui à 1 h ½ ; il y avait beaucoup de monde. J'ai prononcé un petit discours d'adieu sur sa tombe. Encore un des meilleurs qui est parti. Je le regrette vivement. Beaucoup d'indifférents dans sa famille – à part sa veuve et son frère.

J'ai, aujourd'hui, acquis la presque certitude qu'un des fils Flandin sera candidat contre Gallot. La lutte, dans ce cas, sera très chaude. Nous marquerons les points. Chacun son tour.

A 9 h du soir, il pleut et il vente par fort vent OSO. Pression barom : 770 mm.

16 mars 1914

Il a plu et venté en tempête toute la nuit jusqu'à midi. Le vent n'a point cessé, aussi mes douleurs sont-elles plus vives. Pourtant, j'ai tout juste traversé la rue Maladière pour aller voir l'ami Schiever et lui annoncer que le fils Flandin, avocat, sera candidat contre Gallot – et que le 18 avril nous avons une grande Conférence de Millerand. Je m'en f...iche.

A 9 h du soir, le vent est fort mais il ne pleut pas encore, quoique le vent soit toujours très fort de l'ouest et que le ciel soit parsemé de gros nuages noirs qui semblent se donner la chasse.

Pression barom : 765 mm.

17 mars 1914

La nuit a été moins pluvieuse et sans vent. La journée s'est passée sans pluie, par vent d'ouest – un peu fraîche. Travail de bureau jusqu'à 4h ½ du soir.

A 9 h ½ du matin M. Bourette, Commissaire de police, vient m'annoncer au bureau que Mme Caillaux, femme du Ministre des finances, a tué à coups de révolver M. Gaston Calmette, Directeur du « Figaro », qui avait entrepris contre son mari une abominable campagne de presse et qui, paraît-il, devait divulguer une correspondance suggestive. Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir. Il doit y avoir là-dessous des affaires de femmes.

Mes douleurs rhumatismales me gênent toujours beaucoup mais ne semblent pas empirer.

A 9 h du soir, ciel sombre, vent O frais. Pression barom : 767.

18 mars 1914

La nuit a été froide et la journée aussi par vent d'ouest. Vers 11 h du matin une bourrasque qui dure environ une heure, avec quelques gouttes de pluie. M. Gâteau, qui est en tournée, n'a pas eu trop mauvais temps.

La crise ministérielle – par suite de la démission de M. Caillaux – est évitée au grand ennui des réacs qui espéraient pêcher en eau trouble et renverser le ministère Doumergue. MM. Barthou and Co sont montés à l'assaut mais ont été battus. La haine éclate dans tous leurs actes, et non l'amour de la France. Tristes gens. Au fond, je ne suis pas fâché que Caillaux s'en soit allé, car je ne le crois pas assez libéral, trop autoritaire, malgré son talent et sa grande valeur personnelle. Il est probable que dans une quinzaine nous serons fixés sur les dessous de l'affaire Rochette. Nous saurons qui a dit la vérité : du Procureur Fabre ou du Président Bidault de l'Isle ? Je souhaite que ce soit ce dernier.

Cet après-midi, mes bras étaient très fatigués. Aussi, j'ai commencé ce soir à prendre du « salicylate de soude » pour tâcher d'activer la guérison de mes rhumatismes.

A 9 h du soir, ciel couvert et sans étoiles. Vent d'ouest assez frais. Pression barom : 756 mm.

19 mars 1914

La journée a été bonne relativement, quoique le vent ait soufflé à certains moments. Vers 5 h du soir, la pluie s'est mise à tomber accompagnée d'un grand vent d'ouest fort désagréable. C'est encore le mauvais temps qui continue, et j'en suis bien fâché car mes douleurs en dureront plus longtemps, et elles commencent à me gêner beaucoup sur l'après-midi. Enfin peut-être que le salicylate de soude me soulagera rapidement car j'aurais bien besoin de faire au moins une tournée par semaine.

Anna et Lo ont passé l'après-midi chez Mme Mazilier, en compagnie de Mme Gapais et de Mlle Marguerite Mazilier. On aurait cassé du s. sur les Fs G qui, certes, le méritent bien.

A 9 h du soir, le vent d'ouest souffle en tempête et la pluie tombe. Pression barom : 753 mm.

20 mars 1914

Cette nuit et toute la journée il a fait une véritable tempête. De 11 h du soir à midi, la pluie a tombé à torrents, balayée par un vent formidable qui secouait portes et fenêtres et a dû faire trembler sur leurs bases les vieilles maisons morvandelles. Le pauvre Gâteau était en tournée à ma place, car mes douleurs sont loin de diminuer et m'obligent à rester – même à la maison par un temps pareil. Je crois que Gâteau conservera le souvenir de la journée d'aujourd'hui et le chauffeur de Massonneau aussi. J'ai travaillé de mon mieux au bureau, mais mes bras me gênaient beaucoup. J'étais obligé de me reposer de temps en temps. A 9 h du soir, il ne pleut pas, le vent est toujours fort de l'ouest et très frais, gros nuages noirs. Pression barom : 747 mm.

21 mars 1914

Il n'a pas plu beaucoup pendant la nuit, mais ce matin il fait très froid. Dans la journée il a fait de nombreuses averses, pas chaudes et bien gênantes, surtout pour mes douleurs. Aussi ne suis-je pas sorti aujourd'hui, sauf de 1 h 20 à 2 h 10 du soir, après quoi voyant la pluie arriver, je me suis hâté de rentrer.

A 9 h du soir, il pleut par vent Sud-ouest, ciel noir et nuageux. Pression barom : 752 mm.

22 mars 1914

La journée a été moins mauvaise qu'hier. A midi $\frac{1}{4}$ nous partons en omnibus pour aller déjeuner chez M. Prévost, le nouvel officier d'Académie. Déjeuner excellent, accueil charmant, nous quittons la table à 6 h du soir.

A 9 h du soir, il ne pleut pas, le vent est à l'ouest, le ciel est très nuageux. Pression barom 753 mm.

23 mars 1914

Il a plu un peu dans la nuit et ce matin de bonne heure. La journée a été assez bonne, sans pluie mais fraîche. Mes douleurs des avant-bras sont un peu calmées, mais j'en ai aux reins de bien gênantes, aussi suis-je tout courbaturé et sans énergie. De plus mon estomac est fatigué par les 8 ou 9 grammes de salicylate de soude que j'ai avalés la semaine dernière. Je vais cesser de suite toutes ces drogues dangereuses.

A 9 h du soir, il tombe de temps en temps qqg gouttes. Vent d'ouest. Ciel très nuageux. Pression barom : 758 mm.

N.B. : Aujourd'hui à 2h M. Ramon a recommencé à travailler chez moi.

24 mars 1914

Tempête pendant une partie de la nuit et de la matinée puis deux énormes averses de grêle et de pluie entre midi et 2 h du soir. Je suis resté au travail chez moi, toute la journée de 9h à 4h $\frac{1}{2}$ du soir. Puis je me suis décidé à aller à la Mairie où je suis resté jusqu'à 6 h du soir. En rentrant j'ai rencontré Anna et Lo qui revenaient de chez les dames Hainalt, et nous sommes venus tous ensemble à la maison pour souper. La grand-mère est souffrante ce soir et ne mange pas, elle a dû prendre froid dans la cour avec la mère Manet qui fait la lessive.

A 9 h du soir, il pleut qqg gouttes, le ciel est sombre et le vent d'ouest assez fort. Pression barom : 753,5.

25 mars 1914

M. Gâteau est allé en tournée ce matin avec la pluie et a dû rentrer à 6 h $\frac{1}{2}$ avec la pluie et le vent. Le mauvais temps continue et mes douleurs aussi malheureusement.

Aujourd'hui travail de bureau de 9h à midi et de 1h $\frac{1}{2}$ à 3h $\frac{1}{2}$.

A 3 h $\frac{1}{2}$ jusqu'à près de 5 h du soir je suis chez Mme Chappard la vieille Crésus – avare – de la rue de Paris. Cette dame m'a fait demander hier, simplement pour m'exposer qu'elle avait à peine 20 mille francs de rente, et non 7 millions de fortune comme le disait la rumeur publique. Elle m'a prié de faire démentir ces bruits qui, si l'impôt sur le revenu était voté, pourraient porter une grave atteinte à ses

intérêts, etc. etc. Je lui ai répondu que je ne pensais pas, en effet, qu'elle ait sept millions de fortune, qu'il devait y avoir exagération. D'ailleurs, ai-je ajouté, en substance ... Vous n'aurez qu'à déclarer votre fortune, et puisque vous n'avez que 20 000 f de rentes, vous ne paierez guère. Je plains cette malheureuse avare qui a peur de mourir de faim en présence de son or et de ses valeurs.

Si j'avais su ce qu'elle voulait me dire, je ne me serais pas dérangé et je n'aurais pas essuyé la pluie avec mes douleurs. Elle ne m'y reprendra plus.

Le successeur de M. Barrière, M. A. gde rue, s'est fait pincer l'autre soir par sa femme ... en flagrant délit (dit on) avec la donzelle qui est bonne chez le père Pichenot. Sale histoire. Que les gens sont donc bêtes !

A 9 h du soir, le vent d'ouest souffle très fort et la pluie tombe, le ciel est sombre et nuageux.

Pression barom : 746 mm.

26 mars 1914

La nuit et toute la journée ont été abominables : pluie et vent. Je n'ai pas mis le nez dehors pour éviter d'aggraver mes douleurs qui vont mieux aujourd'hui. J'ai travaillé toute la journée au bureau de 9 h du matin à midi, et de 1 h ½ à 6 h du soir.

Mme Laure Prévost est venue passer l'après-midi à la maison.

A 9 h du soir, le vent du Sud-ouest souffle fort et la pluie continue à tomber ; triste temps, surtout pour nos pauvres paysans dont les champs et les prairies sont inondés !

Pression barom : 750 mm.

27 mars 1914

Temps affreux toute la journée – la pluie sans discontinuité, par vent NO, l'après-midi le vent est moins fort que les jours précédents.

Travail de bureau toute la journée de 9h à midi et de 2 à 4h ½ du soir. Mme Pol est venue boire le thé à la maison et travailler jusqu'à 6 h du soir.

A l'Hôtel-de-Ville je fais savoir à notre jeune commissaire M. Bourrette que l'on n'ignorait pas à Avallon que lui et sa femme avaient fait visite aux Gâches, à l'exception de toutes autres personnes.

La gaffe !... Je lui ai dit cela à titre personnel, en le priant de n'en point parler à personne.

A 5 h ½ du soir visite de M. le député Gallot qui est venu probablement réchauffer mon zèle républicain en faveur de sa candidature. Je lui ai rappelé le peu d'assistance qu'il nous avait donné en août dernier, aux élections du Conseil d'arrondissement. Il en a rejeté la faute sur son personnel.

« Adressez-vous à moi, si vous voulez quelque chose et non à mes employés », m'a-t-il dit. Avec lui, c'est toujours la même chose, il se dérobe pour réparaître quand il a besoin de ses amis. Toutes ses protestations de dévouement à l'heure actuelle me laissent absolument froid. Je ne m'occuperai de rien cette année. Qu'il se débrouille, il a de l'argent, moi je n'en ai pas à dépenser pour la politique qui me dégoûte de plus en plus.

A 9 h du soir, ciel très sombre, il fait frais, vent NO. Pression barom : 765 mm. Ville : 761.

28 mars 1914, samedi

La journée a été assez agréable, le soleil a été chaud et brillant. Peu de monde au bureau, les campagnards sont restés chez eux.

A 3 h je reçois la visite d'un ingénieur électricien accompagné du fils Coulbois de St Moré. Ces messieurs veulent éclairer la Ville à l'électricité sans qu'il lui en coûte un centime. Je les envoyés chez M. Kieffer, Directeur de la Compagnie du gaz. C'est le 4^e ingénieur, je n'ai pas revu les 3 premiers !

De 4 h ½ à 5 h ¾ à l'Hôtel-de-Ville. De 8 h à 9 h 45 du soir à la Commission de l'Hospice.

Je suis courbaturé et je me couche à 10 h avec grand plaisir. Il fait très frais, le ciel est serein, le vent à l'Est. Pression barom : 767 mm.

29 mars 1914

Travail de bureau de 9 h à 11 h. Promenade de 11h à midi avec MM. Gapais et Prince. Il fait un temps agréable et doux.

De 2 h à 3 h ½ réunion de la section de la Ligue des D. de l'H.

De 3 h ¾ à 4 h ¾, promenade avec Nana et Lo que je suis allé prendre au square Houdaille. De 5 h ¼ à 6 h ¾ chez papa Nicolle qui va bien.

A 9 h du soir, le ciel est sombre et nuageux, le vent du SO. Pression barom : 768 mm.

30 mars 1914

La nuit a été douce mais sombre, la journée a été très belle et douce, grâce à un soleil printanier. Aussi Nana et Lo ont-elles passé leur après-midi dehors jusqu'à 5 h du soir au square Houdaille. Moi j'ai travaillé toute la journée au bureau. Je ne suis allé à l'Hôtel-de-Ville qu'à 5 h après le Conseil de révision. Le Préfet n'est pas venu – sa visite et ses réceptions sont renvoyées à plus tard.

Mes douleurs vont beaucoup mieux, sauf les articulations, elles sont guéries, mais j'ai une courbature générale qui, le soir, me coupe bras et jambes, les reins étaient un peu douloureux aujourd'hui.

A 9 h du soir, le ciel est étoilé, le vent au SE depuis la tombée de la nuit. Pression barom : 776,5.

31 mars 1914

La journée a été superbe, le soleil éclatant et chaud, aussi y avait-il beaucoup de monde dehors. J'ai travaillé toute la journée au bureau, de 9h à midi et de 2h $\frac{1}{4}$ à 4h $\frac{3}{4}$, après quoi je suis allé à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'à 5 h $\frac{3}{4}$ du soir.

A 4h $\frac{1}{2}$ j'ai eu la visite du Dr Piard de Rouvray. Le pauvre diable est bien malheureux. Sa femme était venue à Avallon avec lui, mais elle ne l'a pas accompagné à la maison.

De 8 h à 10 h $\frac{3}{4}$ du soir, réunion des commissions à l'Hôtel-de-Ville. A 10 h $\frac{3}{4}$ du soir le ciel est beau, le temps un peu tiède, le vent au S, le baromètre a tendance à la baisse. Changement de temps peut-être ? Pression barom : 775 mm. Ville : 770 mm.

1^{er} avril 1914

La nuit et la journée ont été aussi belles qu'hier, quoique un peu moins ensoleillées. J'ai travaillé de mon mieux au bureau le matin, mais l'après-midi j'ai été dérangé constamment. D'abord par une élève, puis par Mme Gâche et sa fille qui, très gentiment, nous apportent un petit bouquet. Puis M. Fairier est venu m'apporter un morceau de sanglier – que j'ai accepté bien volontiers. Ensuite s'est amené M. Flandrin fils, adversaire de Gallot, avec lequel j'ai causé pendant près de $\frac{1}{2}$ heure. Je lui ai laissé entendre que la lutte serait rude, etc.

Enfin, j'ai pu sortir vers 4 h $\frac{3}{4}$ du soir pour aller à l'Hôtel-de-Ville, après quoi j'ai rencontré le Sous-Préfet et M. Dairaine, et je suis allé chercher, en compagnie de M. Prévost, Anna et Lo chez lui, où elles ont pris le thé (avec les Gâches), j'y ai bu 2 verres de cidre.

A 10 h du soir, le ciel est sombre et nuageux, le vent au Sud-ouest. Peut-être va-t-il pleuvoir ? Pression barom : 769 mm.

2 avril 1914

La journée a été belle, comme hier, le temps était lourd et orageux, un peu sombre dans l'après-midi – avec menace de pluie.

Travail de bureau toute la journée, mais bien dérangé par un public mêlé : service des EA et Mairie. Mes douleurs vont mieux mais je suis toujours courbaturé et j'ai eu des coliques une partie de la journée.

Il paraît que M. Mouchoux se serait présenté à la députation si le fils Flandrin n'avait pas voulu être candidat. Toute la clique cléricale va donner au second tour. Peut-être qu'au 1^{er} tour les cléricaux auront un candidat, peut-être M. Poivret ou un autre pur ? Qu'importe ?

A 9 h du soir, le ciel est couvert, le temps est doux et le vent du Sud-ouest. Pluie en perspective. Pression barom : 765 mm.

3 avril 1914

Il a fait beau toute la journée, mais sans soleil, avec un peu de fraîcheur et le vent du Nord

Travail de bureau toute la journée avec deux petites promenades avec Nanette : de 1 h $\frac{1}{4}$ à 2 h $\frac{1}{4}$ et de 6 à 6 h 40 mn. De 5 h $\frac{1}{4}$ à 6 h chez M. Nicolle où nous buvons le thé. Mes douleurs vont mieux, mais j'en ai une de chaque côté qui me gêne un peu mais qui, je l'espère, sera passée demain.

A 9 h du soir, le ciel est très nuageux, le temps frais, vent NO. Pression barom : 768 mm.

4 avril 1914

Ce matin, je me réveille vers 6 h du matin et je constate de mon lit la pluie et le vent. Bien mauvais temps pour la foire. Cela dure toute la matinée jusqu'à 11 h, après quoi il fait très frais. Quelques paysans disent que ce matin entre 5 et 6 h, il a un peu neigé. L'après-midi il a fait meilleur et on a pu sortir de 1 h ¼ à 2 h ¼. Il y avait beaucoup de monde à la foire, mais les campagnards sont partis au plus tôt.

De 2 h ½ à 6 h ½, Nana et Lo sont allées travailler chez Mme Raym... qui les a laissé grelotter de froid tout l'après-midi, plutôt que d'allumer un peu de feu, aussi les pôvres (!) sont-elles rentrées glacées. Elles n'y retourneront pas de sitôt.

Aujourd'hui séance théâtrale « Mariage riche » de Scribe par une bonne troupe, mais il y aura peu de monde car c'était la foire et ... demain les Rameaux. Je ne peux pas y aller, car je pourrais fatiguer mes douleurs qui commencent à aller mieux. Je le regrette surtout pour Lo qui aurait passé 3 bonnes heures.

Il paraît que les partisans de M. Flandin racontent que je suis contre Gallot. Qu'ils disent ce qu'ils voudront, cela m'est égal. Je ne suis, au fond, ni pour l'un ni pour l'autre.

A 9 h du soir, quelques nuages au firmament, vent d'ouest, il fait frais. Pression barom : 770 mm.

5 avril 1914

Il a plu toute la nuit et toute la journée, avec beaucoup de vent. Temps fort désagréable qui rend toute promenade impossible.

J'ai travaillé toute la matinée au bureau. Vers 10 h du matin j'ai reçu la visite du député Gallot qui était venu me dire bonjour avant d'aller au concours de tir à Vassy-sous-Pisy. Je vais à la bibliothèque de 4 à 4 h ½, puis de 5 h ½ à 6 h ¾ chez M. Nicolle à qui je fais part du bruit qui court à Avallon de la candidature Poivret ...

Anna et Laure passent l'après-midi chez Mme Prévost (architecte) qui part demain à Paris.

A 9 h du soir, il pleut toujours un peu, le vent est moins fort, mais toujours du Sud-ouest. Pression barom : 768 mm.

6 avril 1914

Il a fait une nuit et une matinée abominables : vent et pluie. Vers midi la tempête s'est calmée et la pluie a cessé.

Par ordre de l'administration les Directeurs d'Agence ne doivent pas faire de tournée jusqu'après les élections, voilà quelque chose qui ne m'arrange pas. Cette mesure me semble inutile.

Travail de bureau toute la journée – jusqu'à midi. De 2 h à 5 h, réunion de la Société de crédit immobilier. De 5 h à 5 h ½ à la Mairie. De 5 h ½ à 6 h ½ promenade avec Prévost, Anna et Lo. De 8 h à 9 h du soir, réunion de la Commission de l'Hospice. A 10 h du soir, ciel sombre, vent ONO. Pression barom : 765.

7 avril 1914

La nuit et la matinée jusqu'à 10 h ont été mauvaises : vent et pluie. L'après-midi a été meilleure, la pluie a cessé, le vent est moins fort et un peu frais. Le ciel est resté nuageux et le vent à l'ouest. Mes douleurs semblent s'être transportées aux jambes et aux yeux. Ce soir, je suis fort gêné pour marcher, surtout pour descendre ou monter les escaliers. Je voudrais bien ne plus souffrir et que mes membres reprennent leur souplesse.

Anna et Lo ont passé l'après-midi chez Mme Mazilier ...

A 9 h ½ du soir, le ciel est chargé de nuages, la lune est cernée, le vent à l'ouest. C'est probablement la pluie pour cette nuit. Pression barom : 757 mm.

8 avril 1914

La nuit a été assez bonne, mais la journée a été très mauvaise dès 7 h du matin : pluie et vent selon l'habitude. Travail de bureau de 9h à midi et de 2h à 6h du soir.

Hélène Chaplain a passé l'après-midi à la maison, elle couche chez Mme Guillemot.. Demain elle va passer 13 jours chez sa nourrice, de l'autre côté de Saulieu. J'ai appris que Barrière avait volé près de 200f à la pauvre fille sur ses titres. Canaille ! Elle gagne près de 50f par mois et ne fait aucune économie, je n'y comprends rien. Tant pis pour elle.

A 9 h du soir, il pleut, le ciel est couvert de nuages noirs par vent d'ouest. Pression barom : 763 mm.
Mes douleurs rhumatismales me gênent toujours beaucoup.

9 avril 1914

La nuit n'a pas été mauvaise, et la journée a été fraîche, un peu ensoleillée et agréable, aussi y avait-il beaucoup de monde dehors – surtout pour aller visiter les repositoires du Jeudi Saint dans les Eglises d'Avallon.

Nous avons eu Simone Prévost de midi à 8 h du soir, son papa est venu la chercher vers 7 h ½, j'en ai profité pour lui faire goûter mon cidre que j'ai mis en perce aujourd'hui. Il est bon mais un peu trop doux, dans qqs jours il sera plus sec.

J'ai pris aujourd'hui mon premier bain sulfureux, la semaine prochaine je me propose d'en prendre un autre.

Oulé, Eugène, gendarme en Algérie, qui veut se marier avec Mlle Marthe Montigny, de Foissy, n'est pas encore arrivé ici, comme il l'avait indiqué. Ce sera pour demain vraisemblablement.

Aujourd'hui mes douleurs vont un petit peu mieux, par contre mon estomac est un peu douloureux.

A 9 h du soir, belle nuit, ciel d'azur, jolie lune claire. Vent O. Pression barom : 767 mm.

10 avril 1814

La journée a été superbe, ensoleillée et chaude, orageuse, le tonnerre a même grondé vers 5 h ½ du soir, mais l'orage s'est éloigné. Travail de bureau toute la journée. Ce matin à 10h le gendarme Oulé est arrivé, un moment après sa fiancée est venue faire sa connaissance. Le jeune homme est resté jusqu'à 11h, puis il est allé déjeuner chez Mme Boulard – et je ne l'ai pas revu. Cet après-midi la jeune fille est partie pour Foissy dans sa famille. Mme Boulard et Oulé partiront demain.

Ce soir, à 3 h ½, M. Massonneau est venu me demander la salle de la Mairie pour Gallot, le 18 à 2 h ½ du soir. A 4 h ¾, à la Mairie, j'ai trouvé MM. Beau et Bouché qui m'ont demandé la salle, je leur ai répondu que quelques heures plus tôt je l'avais déjà promise à M. Gallot. Ces MM. ont été ennuyés, mais je n'y pouvais rien. Ni Flandin ni Gallot ne m'intéresse personnellement, pourtant j'avoue qu'il est honteux pour Avallon d'être représenté par un bonhomme aussi nul que Gallot. C'est pourquoi je lui préfère Flandin fils – même au point de vue programme.

J'ai vu Roche A. et G. Schiever cet après-midi ; le premier voudrait voir Gallot battu, le second ne votera pour lui qu'à cause de nos adversaires qui sont les siens.

11 avril 1914

Nuit et journée tiède et agréable, soleil de 10 h à 6 h du soir. Travail de bureau et réception du public.

Coup de théâtre : ce matin vers 10 h ½ M. Massonneau vient me déclarer que du moment que la conférence de M. Millerand sera publique, il pourra disposer de la salle de l'H. de V le 18-4.

A 8 h du soir réunion des Bureaux d'assistance et de bienfaisance.

A 10 h du soir, temps tiède et couvert. Vent du Sud-ouest. Pression barom : 766 mm.

12 avril 1914, Pâques

La journée a été très belle et tiède, par vent NE quoique peu ensoleillée. Promenade très agréable le matin et l'après-midi. Je n'ai pas travaillé au bureau.

Nous avons mis beaucoup de fleurs aujourd'hui sur la tombe de notre « Chérie » et de ma bonne mère. C'est demain l'anniversaire de la mort de notre chère petite Suzanne !

De 5 h à 6 h ¾ chez M. Nicolle qui paie un petit verre de Rancio. Il est en bonne santé. Mlle Philomène est arrivée d'Angleterre depuis 3 jours.

A 9 h du soir ciel un peu couvert, vent NE, temps doux. Pression barom : 770. Ville : 766,5.

13 avril 1914

Même journée qu'hier, très agréable pour la promenade. Le matin nous allons tous de bonne heure au cimetière pour l'anniversaire de notre Chérie... Sa tombe est couverte de fleurs du pays et du midi, elle embaume. Hélas !...

De 10 h à midi travail de bureau.

Le soir de 1 h ½ à 5 h promenade et longue station au Square Houdaille. Nous rentrons à la maison à 5 h ¼ et nous n'en sortons plus.

A 9 h du soir, temps couvert et doux, vent du Nord léger. Pression barom : 768 mm.

14 avril 1914

Même journée qu'hier, à peu près sans soleil et beaucoup plus fraîche, surtout dans l'après-midi, par vent du N.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 5h du soir...

A 4 h du soir Mme Pol et Mlle Philomène viennent prendre le thé et manger des gâteaux. Je ne vais pas à l'Hôtel-de-Ville à cause de l'heure tardive. Je sors me faire raser et promener un peu, après une courte visite à l'ami GS.

A 9 h du soir, ciel très brumeux. Vent du N. Il fait froid. Pression barom : 773 mm. Ville : 770 mm.

15 avril 1914

La nuit a été très froide. Ce matin à 6 h, il paraît que le thermomètre marquait zéro ; fort heureusement la bise n'a cessé de souffler et nous a évité une gelée qui aurait été désastreuse pour les fruitiers qui sont en fleurs. La journée a été froide malgré un clair soleil qui a brillé du lever au coucher. La bise a soufflé toute la journée. Je crains la gelée pour cette nuit !...

Nous avons eu Mme Taupin, couturière, toute la journée. Nous l'aurons encore demain. C'est la femme du Facteur ex-colonial. Elle travaille bien.

A 9 h du soir, il fait très froid, beaucoup d'étoiles au firmament. Vent NE. Pression barom : 774 mm. V. : 770 mm.

16 avril 1914

Même nuit et même journée qu'hier, quelques gelées dans les fonds de vallée où le thermomètre est descendu au-dessous de zéro. Gare aux fruitiers !...

Vu mon ami Ch. Bourey de 10 h à 11 h 20 à Avallon, il a encore maigri.

Travail de bureau toute la journée. A 9 h du soir, ciel bleu et étoilé. Vent assez fort du Nord-Est.

Pression barom : 770 mm

17 avril 1914

Belle nuit, belle journée, très ensoleillée par vent Nord-Est. Il a fait moins frais qu'hier.

Travail de bureau toute la journée, agrémenté de 2 petites promenades : une le matin, une autre le soir.

A 4 h $\frac{3}{4}$ Mairie. De 5 h $\frac{1}{2}$ à 6 h $\frac{3}{4}$ chez M. Nicolle où nous prenons tous le thé.

A 9 h du soir, temps superbe, vent du NE, ciel étoilé et azuré. Pression barom : 767 mm.

18 avril 1914

Journée superbe un peu moins fraîche qu'hier et un peu moins ventée, soleil magnifique.

A 2 h $\frac{1}{2}$ conférence Millerand sur les Terreaux Vauban. D'après les renseignements les plus précis, il y avait environ 600 auditeurs. M. Beau affirme qu'il y en avait bien deux mille. Ce qui est tout à fait faux. Quelques interruptions, en somme pas de bruit, tout s'est bien passé. A 5 h du soir j'ai rencontré tout ce monde-là sur le bas des Terreaux Vauban, en allant à l'Hôtel-de-Ville : M. Flandin, père, qui est venu me serrer la main et m'a présenté à Millerand, puis au sénateur Barbier (de la Seine), beau-père de P. Et. Flandin, candidat, avec lequel j'ai causé longtemps du service, et même de M. Barbizet qu'il connaît très bien. MM. Mouchoux, Beau, Boucher and Co paraissaient surpris, même enchantés. Cela ne leur servira, ou plutôt ne servira à rien à leur candidat à qui je ne peux pas donner une voix parce qu'il est trop jeune et que tous les réactionnaires votent pour lui, je ne veux pas que mon bulletin de vote se joigne à celui des curés. C'est, certainement, la dernière fois que je me propose de voter pour Gallot, par devoir républicain, car cet homme ne représente pas mon programme et qu'il n'est ni sérieux, ni intelligent, ni travailleur.

A 9 h du soir, il fait frais, ciel azuré et étoilé. Vent d'Est. Pression barom : 768 mm. Ville : 765 mm.

19 avril 1914, dimanche

Très belle journée ensoleillée, et plus douce encore qu'hier, agréable pour la promenade. Travail de bureau de 10h à midi. Le matin à 9h $\frac{1}{2}$, inhumation de la pupille Léonie, Josèphe – pauvre fille, peu intelligente, DCD de tuberculose consécutive à un accouchement.

Promenade de 1 h ½ à 2 h ½. Bureau de 2h ½ à 4h ½, puis nouvelle promenade de 5 h à 5 h ¾, après quoi je vais chez papa Nicolle jusqu'à 7 h du soir.

Entre 3 h et 4 h ½ nous avons eu la visite de Mme Duposet qui est restée environ ¾ d'heure.

A 9 h du soir, temps lus doux, ciel étoilé, qqs nuages à l'horizon. Vent léger ESE. Pression barom : 765 V (Maison 768).

20 avril 1914

La nuit et la matinée ont été belles. Vers 2 h du soir le ciel s'est assombri au N et à l'E où se formaient des orages. Il a tonné fort entre 3 h et 5 h du soir, mais pas une goutte de pluie, l'orage s'est dispersé. De 3 à 6 h le vent a été au SO. De 6 à 8 h il a varié un peu dans toutes les directions.

A 8 h du soir, quelques nuages au N, à l'E et à l'horizon. Il fait un peu plus frais. Vent SO avec variation. Pression barom : 773 mm.

A 8 h du soir : séance du Conseil municipal, elle a duré jusqu'à 10 h du soir (orage entre 8 h et 9 h ½ du soir : pluie.)

21 avril 1914

Il n'a pas plu de la nuit, depuis 9 h ½ du soir. La journée a été belle, très agréable, ensoleillée. Travail de bureau toute la journée. Promenade de 1 h ¼ à 2 h ¾. Visite à Georges Schiever au sujet de la réunion publique qui doit avoir lieu samedi soir à 8 h. Bien des personnes pensent que Gallot passera au 1^{er} tour, j'avoue que je n'en sais rien et que je m'en préoccupe peu.

Nous avons reçu des nouvelles d'Alençon : tout le monde va bien.

A 10 h du soir, le ciel est très couvert, le vent plutôt d'OSO. Pression barom : 774 mm.

22 avril 1914

Journée très chaude et un peu orageuse, qqs nuages au ciel, vent d'ouest SO.

Départ à 4h du soir pour Joigny – où je vais signer un contrat de Berthe Osoalt. Arrivée à 7 h 17. Hôtel de la Poste. Je me couche à 9 h ½ après une bonne promenade, après dîner.

A 9 h ½, il fait tiède, le vent est au SO, nuages à l'horizon. Pression barom : 774 mm.

23 avril 1914

Je me lève à 7 h ½ après une bonne nuit passée dans un bon lit. Chambre bien aérée et tout à fait moderne (n° 5) donnant sur l'avenue Gambetta. A 8 h ½ je déjeune, puis je vais en ville visiter qqs belles maisons en bois sculpté, ainsi que l'église qui est jolie. En face se trouve une superbe maison dont les façades sont entièrement en bois sculpté – style François 1^{er}. J'ai visité aussi le cimetière qui est assez intéressant – on y voit entre autres un monument à un ancien maire qui a administré la Ville de 1871 à 1886 et dcd à 48 ans dans l'exercice de ses fonctions de Maire, Conseiller général, député et chevalier de la légion d'honneur.

A 11 h ½ après la signature du contrat, je déjeune chez Mlle Salmon, les futurs et leur famille ; repas de famille auquel le notaire M. Ribière, de Champlay, assistait, un gros roublard, je crois. Je repars à 2 h 23 et j'arrive à 5 h 40 du soir après un après-midi très chaud, dans des wagons brûlants. Néanmoins, après m'être changé, je vais promener de 6 à 7 h avec ma Nanette et Lo.

A 9 h du soir, il fait un temps tiède, qqs nuages à l'horizon. Vent léger du Sud-ouest. Pression barom : 774 mm.

24 avril 1914

Belle journée ensoleillée, par vent du N, plus fraîche. Travail de bureau de 9 h à midi et de 2 h à 4 h.

A 4 h j'ai fait le choix, à la Caisse d'épargne, d'une pièce pour installer la Société anonyme de crédit immobilier. A 4 h ½ à l'Hôtel-de-Ville. A 5 h la Commission des travaux examine l'installation de cabines – isoieurs, une décision est prise sur l'emplacement, on prend aussi des dispositions pour l'élection d'après-demain.

Je promène avec Nana et Lo jusqu'à 7 h du soir, puis nous rentrons.

A 9 h du soir, nuages au ciel. Vent NO léger, il fait frais. Pression barom : 774 mm.

25 avril 1914

Il a plu un peu dans la matinée, dans l'après-midi s'est refroidi sérieusement par vent du nord. J'ai remis le pardessus. Travail de bureau et public toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir. Puis à la Mairie. Chemin faisant, je rencontre Gallot qui vient à l'Hôtel-de-Ville avec Massonneau et son secrétaire (qui est l'ancien de Coutant, d'Ivry). Ce dernier dit que chez Gallot c'est l'anarchie, tout le monde y commande. Enfin, il trouve le patron bien inférieur, il n'est pas le seul. Rencontré Lepère, (le rouge) venu de Villeneuve pour voter Gallot.

Ce soir à 8 h a lieu la fameuse réunion contradictoire où les candidats auront, probablement, bien du mal à se faire entendre. Je reste chez moi car je déteste de plus en plus ces réunions qui ne signifient absolument rien, et sont presque honteuses. Demain les élections, je parie pour le ballottage !...

A 9 h du soir, le ciel est gris, brumeux, par vent du Nord. Pression barom 774 mm.

26 avril 1914, Elections législatives.

Journée superbe et fraîche. Soleil radieux, par vent d'Est NE. A 7 h du matin, je me rends à l'Hôtel-de-Ville pour organiser le Bureau de vote. A 8 h le scrutin commence pour finir à 6 h du soir, après, arrive le dépouillement. A 8 h ½ je proclame le résultat pour la Commune d'Avallon : Gallot : 675 voix, PE Flandin : 630 voix. Je rentre chez moi à 8 h 40 du soir pour dîner.. A 9 h ½ je sors avec ma Nana et, chemin faisant, j'apprends le résultat de l'arrondissement : Gallot n'a que 43 voix de majorité sur son adversaire. Ballottage. De sorte que je ne pourrai pas partir pour Alençon avant 15 jours. Hélas !...

A 10 h du soir, temps superbe et frais, ciel azuré, Vent du NE. Pression barom 774 mm.

Arrondissement d'Avallon

Canton d'Avallon

commune	Inscrits	votants	Gallot	Flandin
Avallon	1686	1359	675	630
Annay-la-Côte	122	111	50	60
Annéot	20	15	3	12
Domecy sur le Vault	87	79	20	59
Etaules	131	104	47	52
Girolles	90	82	51	31
Island	113	89	39	44
Lucy-le-Bois	129	120	37	76
Magny	318	227	117	95
Ménades	52	49	12	36
Pontaubert	121	100	52	44
Sauvigny-le-Bois	174	141	63	74
Sermizelles	98	86	44	39
Tharot	62	50	17	30
Thory	89	78	21	56
Vault-de-Lugny	193	158	65	85
Total	3487	2848	1318	1418

Canton de Guillon

commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Guillon	240	210	119	86
Bierry	170	129	64	63
Cisery	42	35	17	18
Cussy-les-Forges	175	139	75	62
Marmeaux	52	44	21	22
Montréal	138	118	71	42
Pisy	90	78	51	27
Saint-André	113	92	38	54
Santigny	91	73	39	31

Sauvigny-le-B.	63	57	42	15
Savigny-en-T.P.	108	87	47	40
Sceaux	82	63	37	26
Thisy	73	63	35	27
Trévilley	61	50	38	12
Vassy	80	72	42	30
Vignes	73	58	25	32
Total	1651	1368	761	587

Canton de l'Isle

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Angely	116	95	57	37
Annoux	91	64	30	34
Athie	64	59	24	34
Blacy	62	46	28	15
Civry	79	66	40	24
Coutarnoux	68	59	30	27
Dissangis	75	63	31	29
Joux-la-Ville	330	282	149	127
L'Isle-sur-Serein	247	216	106	105
Massangis	211	177	122	52
Précy-le-Sec	175	131	68	62
Provency	117	102	55	43
Ste-Colombe	103	85	49	35
Talcy	66	50	32	18
Total	1804	1495	821	642

Canton de Quarré-les-Tombes

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Beauvilliers	54	39	21	18
Bussières	111	79	47	28
Chastellux	166	122	63	53
Quarré-les-Tombes	509	391	136	245
St-Brancher	237	185	105	72
St Germain d. Ch.	317	261	78	173
St Léger	302	214	119	88
Ste Magnance	238	189	102	85
Total	1934	1480	671	762

Canton de Vézelay

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Asnières	109	89	43	44
Asquins	229	198	101	92
Blannay	68	62	45	16
Brosses	212	177	84	93
Chamoux	97	81	33	46
Châtel-Censoir	334	267	133	126
Domecy-sur-Cure	196	160	32	128
Foissy-les-Véz.	129	105	56	49
Fontenay-p. Véz	154	135	58	76
Givry	110	99	32	67
Lichères	49	40	23	17
Montillot	167	143	69	70

Pierre-Perthuis	51	38	13	25
Saint-Moré	98	78	37	39
Saint-Père	276	236	132	98
Tharoiseau	61	53	20	30
Vézelay	260	233	128	103
Voutenay	92	81	21	60
Total	2692	2275	1060	1179

27 avril 1914

Aussi belle journée qu'hier mais plus chaude. Travail de bureau et public toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir.

Journée calme, chacun se repose des émotions de la veille. J'en ai besoin également. Les premiers résultats connus ne font pas supposer un grand changement dans les forces des groupes, pourtant je crois que les socialistes unifiés vont gagner quelques sièges.

A 9 h du soir, temps doux et clair, vent du NE. Pression barom : 773,5.

28 avril 1914

Superbe journée comme la veille, matinée fraîche, après-midi chaude. Travail de bureau et public toute la journée. A 4 h ½ réunion de la Com^{on} de la B^{que} M^{le}, jusqu'à 6 h ¼ du soir.

A 8 h du soir, réunion de la Commission administrative de l'Hospice, jusqu'à 9 h ½ du soir, on a préparé la mise en adjudication des travaux de l'Hospice pour le 23 mai à 2 h du soir.

A 10 h du soir il fait très beau, le ciel est étoilé, l'horizon un peu brumeux, le temps est doux, le vent du NE. Pression barom : 770 mm.

29 avril 1914

Chaude journée ensoleillée jusqu'à 2 h du soir, après quoi de nombreux nuages assombrissent l'azur et le temps se met à l'orage. Le tonnerre se fait entendre vers 3 h ¾. A 4 h la pluie et la grêle mélangées font rage pendant près d'un ¼ d'heure. A 4 h ½ je profite d'une éclaircie pour me rendre à l'Hôtel-de-Ville, puis à 5 h à la Commission de la Caisse des Ecoles. A 5 h ¾ je prends la Nanette chérie et Lo chez M. Allouis et nous allons tous ensemble visiter la maison des « Vieux prêtres » rue Bocquillot, qui a été évacuée par eux, et qui appartient à l'Hospice d'Avallon.

Schiever m'a parlé aujourd'hui d'une combinaison pour le 2^e tour de scrutin. Je la tiens pour impossible et je pense que Gallot n'en aura pas besoin pour arriver.

A 9 h du soir, le ciel est couvert, le temps plus frais, le vent est au SE. Pression barom : 768 mm.

30 avril 1914

Il a plu ce matin dès l'aube ; de 5 h du matin à 6 h du soir la pluie a cessé. Mais à partir de 5 h ½ le tonnerre a commencé à gronder et à 6 h du soir la pluie a tombé abondamment à la suite d'un assez gros orage.

Travail de bureau et public toute la journée jusqu'à 4h du soir. De 4 h ¼ à 5 h à la Mairie. MM.

Corniau, Beau, Bouché et Mouchoux me font demander une audience pour demain. Je la fixe à 1 h ½ du soir. Que me veulent ces gens-là ? Je me le demande mais en vain. Schiever à qui j'en ai parlé n'en a pas la moindre idée. Nous verrons cela ... De 6 h à 7 h du soir chez G. Schiever où je rencontre Gâches et Adrien Roche. On cause du 2^e tour de scrutin et on trouve que Gallot manque un peu d'activité. Arrive que pourra !

A 9 h du soir il pleut toujours, avec éclairs et tonnerre, par vent OSO. C'est le mauvais temps pour plusieurs jours. Peut-être la gelée en perspective ? Pression barom : 765 mm.

1^{er} mai 1914

Il a plu une partie de la nuit et un peu ce matin, puis le vent s'est mis au N, le temps est resté nuageux et s'est refroidi sensiblement. Si ciel se découvre, gare la gelée ! et alors les fruits seront encore perdus en 1914. Souhaitons que le ciel nous soit clément pour nos pauvres cultivateurs et pour les consommateurs.

Travail de bureau et public toute la journée jusqu'à 3h ½ du soir, heure à laquelle je vais chez le Procureur pour me renseigner au sujet d'un électeur condamné pour vol et qui a voté au 1^{er} tour, par

suite d'un faux renseignement du Parquet d'Auxerre. Bouché, Beau, Corniau et Mouchoux viennent à 1 h ½ à l'H. de V. réclamer contre l'emplacement des isolements et demander un changement que je leur accorde au 2^e tour, et aussi pour protester contre l'inscription sur la liste électorale du sieur JB Seuvre condamné en août 1909 à 1 mois de prison pour vol. Après avoir eu un commencement d'altercation avec M. Beau qui, par son attitude, semblait mettre en doute la bonne foi de la Commission électorale, il est établi que la faute en est au Parquet d'Auxerre. Ces gens-là ont la frousse d'être battus et font flèche de tout bois. Ils poursuivraient Seuvre en correctionnelle s'il votait dans 10 jours. Avis ! J'en ai parlé à Desnoyers et à Huyard.

De 4 h ½ à 6 h réunion de la Commission de la Caisse d'Épargne pour statuer sur le logement de la S.A.C.I. dans les locaux de la Caisse d'Épargne et la coopération des employés. Discussion un peu orageuse, ardente, enfin par 8 voix contre 4 la S.A.C.I. obtient la faveur demandée, et nous nous retirons. En sortant Fairier offre un apéritif à qqz camarades chez Robert. A 7 h je rentre à la maison après m'être arrêté qqz minutes chez G.S..

Demain foire, on verra probablement Gallot et Schiever lui dira ce qu'il pense de son élection.

A 9 h du soir, ciel couvert, temps froid, vent NNO. Pression barom : 771mm.

2 mai 1914, samedi

La nuit a été froide mais le ciel étant très couvert et le vent du NE assez fort, il n'a pas gelé.

Beaucoup de monde au bureau. Vu Leclerc, de Faix, qui ne marchera pas pour Gallot par haine du père Jally, maire de Sauvigny-le-Bois. Je l'ai engagé – doucement – à observer la discipline ainsi que ses 10 amis, mais j'ai la conviction qu'il ne faut pas compter sur eux. C'est la scission ! Tant pis, ces gens-là ne devaient pas avoir des convictions profondes. La lutte va devenir plus accentuée, on le sent des deux côtés. Les Flandinistes annoncent la victoire. Nous verrons dans 8 jours. La vérité sera, je crois, des gains en voix des 2 côtés, mais je pense que Gallot passera à 50 ou 60 voix de majorité. Dans la Commune de Domecy-sur-Cure on signale des actes de pression de la part de la famille Flandin (Achille Perreau, adjoint au Maire de Domecy, est venu me le dire cet après-midi).

A 8 h ½ je vais jouer aux cartes chez notre voisin M. Lⁿ Bourne. M'y amuserai-je ? Je n'ose y croire car je me trouve si bien chez moi le soir que je ne voudrais pas en sortir.

A 8 h ½ il fait frais, le vent est moins fort mais toujours au NE. Pression barom : 771 mm.

3 mai 1914

Pendant la nuit la température s'est radoucie, mais le temps reste orageux toute la journée et menaçant par vent OSO.

Hier nous avons causé jusqu'à 11 h du soir chez Bourne, en jouant aux cartes, avec les dames, puis nous avons pris le thé. En somme je ne me suis pas ennuyé. M. Bourne va aller voter dimanche, ce sera une voix pour F. de plus ! Tant pis.

Ce matin j'ai appris par une lettre de l'Administration que j'étais l'objet d'une plainte des amis de P. E. Flandrin qui m'accusent d'avoir menacé ou fait menacer par nos médecins, certains nourriciers de leur retirer nos pupilles s'ils ne votaient pas pour Gallot !... Après celle-là on peut tirer l'échelle. Ces crapules ont osé imaginer un mensonge aussi monstrueux. C'est bien du Bouché et du Flandrin. Ces gens-là sont de véritables rosses à qui tous les moyens sont bons. Fasse le ciel que leur candidat soit battu et nous rirons bien et fort ! Tas de Basiles !...

J'ai envoyé de suite un rapport à l'Administration, à M. Mesureur et à M. Barbizet.

De 1 h ¼ à 2 h ¾ nous avons promené avec ma grosse Nana chérie, puis nous sommes rentrés pour écrire, et nous avons porté le courrier à la poste à 4 h ½ ; après quoi nouvelle promenade jusqu'à 5 h 25, heure à laquelle je vais chez M. Nicolle jusqu'à 6 h ¾.

A 9 h du soir, le ciel est très noir, le vent souffle en tempête, la pluie commence à tomber par vent SO. Pression barom : 771 mm.

4 mai 1914

Même journée qu'hier avec une température un peu plus douce et un vent SO beaucoup plus fort.

Travail de bureau toute la journée. Ce matin à 11 h je suis allé voir le Sous-préfet, M. Gapais, et je lui ai fait part de la roserie de la bande à Flandrin. Il en a été estomaqué et ne pouvait croire à tant de méchanceté. J'espère que ça le décidera à ne pas voter pour P. E. Flandrin. Il va en aviser le Préfet qui

en avisera M. Malvy, Ministre de l'Intérieur. J'ai prévenu aussi les médecins de l'ignoble accusation dont ils avaient été l'objet.

M. Chambon me disait aujourd'hui que le père Flandin, sénateur de l'Inde, par la grâce de Clémenceau, avait il y a qqs 25 ans commis une roserie du même genre contre le père Mignerot, agent général de la « Confiance ». Il était allé au siège de cette compagnie à Paris, pour le dénoncer comme faisant de la politique. L'homme n'a pas changé et son fils PE semble marcher sur ses traces. Je demande à Dieu de vivre assez longtemps et d'avoir, dans 4 ans, une assez bonne santé pour faire campagne contre ces gens-là et les faire connaître.

Mme Dairaine et Mme Gapais sont restées près de 3 h à la maison ce soir, avec Anna et Lo. La 1^{ère} n'est pas catholique ...

A 9 h du soir, ciel couvert et nuageux, vent assez fort du SO. Pression barom 769 mm.

5 mai 1914

Il a plu pendant la nuit et le vent reste fixé à l'ouest SO. Quelques gouttes seulement dans la journée. Vent SO assez fort. Travail de bureau toute la journée. Vu le Dr Ruais ce soir au bureau, nous avons parlé du service, de la méchanceté des Flandrin et des élections législatives, des résultats probables dimanche prochain, etc.. Vers 4 h ½ un violent orage a éclaté, précédé d'un très gros coup de vent et suivi d'une averse torrentielle qui a duré environ ¼ d'heure. La pluie a continué ensuite pendant ½ heure environ pour cesser complètement vers 6 h ½ du soir.

Georges Schiever ne croit pas au succès de Gallot. Mon opinion est que vainqueur et vaincu n'auront pas un gros écart de voix. Mais lequel sera vainqueur je n'en sais rien. Je souhaite que ce soit Gallot, à cause de la méchanceté de Flandin and Co.

A 9 h du soir, qqs étoiles au zénith, nuages à l'horizon, vent assez fort de l'OSO. Pression barom : 766 mm.

6 mai 1914

Il a fait un vent très fort cette nuit, avec quelques averses. Dans la journée il n'a point plu, mais le vent a été fort. Le ciel est resté brumeux. Travail de bureau toute la journée avec 2 promenades : de 1 h ¼ à 2 h ¼, et de 5 h à 6 h ½ du soir.

Vu diverses personnes qui pensent que s'il n'y a pas trop d'abstentions, Gallot passera dimanche. Je le souhaite mais n'en suis pas certain.

J'ai rendu la visite du nouveau Lieutenant de gendarmerie à 3 h ½. J'ai raconté à M. Cambuzat les accusations dont j'avais été l'objet. Il en a été indigné, il n'est pas le seul.

A 9 h du soir, ciel couvert, temps frais, vent OSO. Pression barom : 765 mm. Ville : 761.

7 mai 1914

Même journée qu'hier à peu près, un peu plus fraîche pourtant ...

Travail de bureau toute la journée. Promenade de 1 h ¼ à 2 h ¼...

Vu Schiever Georges qui redoute le résultat de dimanche, il craint l'élection de Flandin à 100 voix de majorité. Je souhaite de tout cœur que ses craintes ne se réalisent pas et que Gallot soit élu. Si je pouvais parler Flandrin serait battu. Malheureusement j'ai bouche close comme fonctionnaire. Il paraît que Flandin fait acheter les voix. Aujourd'hui, Choudey, de Pontaubert, a raconté à Georges S et à Georges Thibault que Rose, l'ex-instituteur de Vault-de-L. avait dit à un électeur de Pontaubert qu'il lui donnerait 20 f lundi si dimanche soir on retrouvait dans l'urne un bulletin de vote qu'il lui ferait à la main, pour Flandin. Quelle infamie !...

De tout cela il résulte la condamnation du scrutin d'arrondissement. Je pense que c'est la dernière fois qu'on l'emploie. Georges Thibault me racontait tout à l'heure que, se trouvant à table dans une maison d'un village des environs d'Avallon, le Maire de la Commune expliquait à table le moyen de connaître le vote de chacun de ses électeurs. Et allons donc, tas de crapules !

A 9 h du soir, ciel nuageux, il pleut de petites averses de temps en temps. Vent assez fort de l'ouest. Pression barom : 764 mm.

8 mai 1914

Il a plu toute la nuit et une grande partie de la journée assez abondamment. Temps frais et fort désagréable. Travail de bureau, visites à G. Schiever, à l'Hôtel-de-Ville. A 6 h du soir vu Gallot chez

GS, cet homme sec est de fer. Quel sera le résultat dimanche ? Nul ne le sait. Je souhaite que Flandin soit battu, ce sera le dernier succès de Gallot parce que personne n'en veut plus.

Ce soir à 8 h ½ je vais chez M. Bourne passer la soirée et jouer aux cartes. Si je peux faire une communication sur les Flandin et leur bonté (!) je n'y manquerai pas pour obtenir qu'il ne vote pas demain.

Le ciel est très nuageux, par vent d'ouest, il pleut à chaque instant, bien mauvais temps. Je plains les cultivateurs. Pression barométrique : 764 mm.

9 mai 1914, samedi

Il a plu une partie de la nuit, mais la journée s'est passée sans averses, qqs gouttes par ci par là. Il a fait plus frais. Travail de bureau et réception d'un maigre public. Vu plusieurs amis politiques chez moi et chez G. Schiever, venus aux renseignements.

Le jeune Flandin a fait reproduire 15 000 fois sa figure par une maison allemande de Paris ! Gallot en a été averti. Pour un patriote et un ami des petits commerçants, ce n'est pas trop mal. Quel fumiste ! Il promet de marcher sur les traces de son illustre père, le sénateur de l'Inde.

A 9 h du soir, le temps est couvert, pluvieux, le vent à l'ONO. Pression barom : 768 mm. Ville : 763,5.

10 mai 1914

Il a fait très froid cette nuit et une partie de la journée, avec quelques averses froides, par vent NO.

De 8 h du matin à 8 h ½ du soir, je suis resté à l'Hôtel-de-Ville pour le scrutin de ballottage (sauf pendant mon déjeuner de midi à 1 h du soir).

Gallot obtient 728 voix et Flandin 710 voix à Avallon. Je ne connais pas encore les résultats généraux de l'arrondissement, mais d'après ce que j'ai entendu dire par qqs personnes Flandin serait assuré de près de 300 voix de majorité. Je n'en serais pas surpris d'après les résultats annoncés pour une vingtaine de communes.

A 10 h du soir il pleut, le ciel est très nuageux et le vent à l'ouest. Pression barom : 771 mm.

Scrutin de ballottage du 10 mai 1914

Inscrits : 11 555 – Votants : 10 096

Suffrages exprimés : 10 007

MM. P.-E. Flandin, républicain : 5101 voix ELU

A. Gallot, d.s., rad.soc : 4895 voix

Bonin, révolutionnaire : 7 voix

Ternois, candidat agricole : 3 voix

Blancs et nuls : 65.

Canton d'Avallon

commune	Inscrits	votants	Flandin	Gallot	Bonin	Ternois	Divers
Avallon	1688	1454	710	728	0	0	16
Annay-la-Côte	122	109	62	46	0	0	1
Annéot	20	18	15	3	0	0	0
Domecy sur le Vault	87	80	60	19	0	0	0
Etaules	131	116	66	49	0	0	1
Girolles	90	83	31	51	0	0	1
Island	109	96	47	41	1	1	3
Lucy-le-Bois	129	119	80	38	0	0	0
Magny	313	254	120	132	0	0	2
Ménades	52	49	37	12	0	0	0
Pontaubert	121	110	55	53	0	0	2
Sauvigny-le-Bois	175	148	76	69	0	1	2
Sermizelles	98	91	44	46	1	0	0
Tharot	6222	56	39	17	0	0	0
Thory	89	83	60	21	0	0	2

Vault-de-Lugny	193	166	85	77	0	1	3
Total	3484	3032	1587	1405	2	3	33

Canton de Guillon

commune	Inscrits	Votants	Flandin	Gallot	Bonin	Ternois	Divers
Guillon	239	216	92	123	0	0	1
Bierry	170	149	71	78	0	0	0
Cisery	42	35	23	12	0	0	0
Cussy-les-Forges	175	146	66	80	0	0	0
Marmeaux	52	44	21	22	0	0	1
Montréal	138	123	49	72	0	0	0
Pisy	90	80	31	49	0	0	0
Saint-André	113	98	58	40	0	0	0
Santigny	91	78	34	39	5	0	0
Sauvigny-le-B.	63	56	16	40	0	0	0
Savigny-en-T.P.	108	95	49	46	0	0	0
Sceaux	82	65	37	27	0	0	0
Thisy	64	64	35	29	0	0	0
Trévilley	61	51	14	36	0	0	0
Vassy	80	73	30	43	0	0	0
Vignes	73	58	31	27	0	0	0
Total	1650	1421	647	773	5	0	2

Canton de l'Isle

Commune	Inscrits	Votants	Flandin	Gallot	Bonin	Ternois	Divers
Angely	116	107	44	63	0	0	0
Annoux	91	79	40	39	0	0	0
Athie	64	60	41	19	0	0	0
Blacy	62	54	19	35	0	0	0
Civry	79	73	28	43	0	0	0
Coutarnoux	68	64	28	35	0	0	1
Dissangis	75	68	34	32	0	0	0
Joux-la-Ville	330	297	136	158	0	0	0
L'Isle-sur-Serein	247	225	113	109	0	0	3
Massangis	211	190	71	117	0	0	0
Précý-le-Sec	175	150	79	71	0	0	0
Provency	117	109	49	59	0	0	1
Ste-Colombe	103	87	33	46	0	0	8
Talcy	66	58	19	39	0	0	0
Total	1804	1621	734	865	0	0	13

Canton de Quarré-les-Tombes

Commune	Inscrits	Votants	Flandin	Gallot	Bonin	Ternois	Divers
Beauvilliers	54	42	21	21	0	0	0
Bussières	111	92	33	59	0	0	0
Chastellux	166	131	60	70	0	0	0
Quarré-les-Tombes	509	432	279	153	0	0	0
St-Brancher	237	200	87	111	0	0	0
St Germain d. Ch.	317	281	188	93	0	0	1
St Léger	302	242	100	138	0	0	4
Ste Magnance	238	199	94	104	0	0	0
Total	1932	1619	862	749	0	à	5

Canton de Vézelay

Commune	Inscrits	Votants	Flandin	Gallot	Bonin	Ternois	Divers
Asnières	109	94	50	44	0	0	0
Asquins	229	207	97	106	0	0	4
Blannay	68	64	18	45	0	0	1
Brosses	212	187	95	92	0	0	0
Chamoux	97	85	47	37	0	0	1
Châtel-Censoir	315	287	135	149	0	0	0
Domecy-sur-Cure	196	173	134	38	0	0	1
Foissy-les-Véz.	129	108	52	56	0	0	0
Fontenay-p. Véz	154	139	80	58	0	0	0
Givry	110	101	72	28	0	0	0
Lichères	49	42	22	20	0	0	0
Montillot	167	147	79	68	0	0	0
Pierre-Perthuis	51	40	26	14	0	0	0
Saint-Moré	98	88	46	42	0	0	0
Saint-Père	276	266	107	134	0	0	3
Tharoiseau	61	54	34	19	0	0	1
Vézelay	270	249	117	129	0	0	0
Voutenay	92	83	60	22	0	0	1
Total	2683	2393	1271	1103	0	0	12

11 mai 1914

La nuit a été calme. Les vainqueurs d'hier nous ont laissé dormir, il paraît que l' élu avait prié ses amis de mettre une sourdine à leur enthousiasme. En somme Flandin junior passe avec 206 voix de majorité, ce qui est beau pour un adolescent de 25 ans. On a bu force champagne chez tous les militants réacs de l'arrondissement. Aujourd'hui encore continuation de la bombe. Chacun son tour à fêter ses succès. Qui sait ce qui se passera dans 4 ans ?

Il paraît que Bethery et Fernand Schiever criaient : Vive Flandin comme tous les autres. (FS renégat !...)

Et maintenant, il s'agit de payer les notes, et elles doivent monter bien haut. Fort heureusement vainqueur et vaincu sont millionnaires, ils payeront facilement.

Les résultats généraux des élections sont en faveur des républicains d'extrême gauche et des socialistes unifiés, ces derniers gagnant 33 sièges. La nouvelle majorité semble devoir être formée des socialistes unifiés et des radicaux unifiés et des radicaux socialistes. Le gouvernement sera difficile avec des éléments semblables. Attendons la rentrée.

Extraits de journaux :

La chambre de 1914 et celle de 1910

Tableau comparatif des forces respectives des partis

	Dans la nouvelle chambre	Dans la chambre précédente	En plus dans la nouvelle chambre	En moins dans la nouvelle chambre
Républicains de gauche	85	77	8	
Radicaux et radicaux socialistes	83	97		14
Radicaux unifiés	162	156	6	
Socialistes indépendants	33	42		9
Socialistes unifiés	102	68	34	
Progressistes	62	78		16
Libéraux	38	39		1
Conservateurs	35	27	8	
Sièges vacants à la fin de la		13		

législature				
Résultats indécis (Martinique non proclamé, Sénégal non parvenu)	2			
TOTAUX	602	597		

	Ancienne chambre	Nouvelle chambre	Gains	Pertes
Groupe socialiste au Parlement	67	101	34	
Socialistes en dehors du Parti		2	2	
Républicains socialistes				
- nuance Augagneur	32	29		3
- nuance Briand	10	8		2
Radicaux unifiés	175	174		1
Radicaux et Républicains de gauche	167	149		18
Progressistes	83	69		14
Action libérale	34	34		
Droitiers	29	34	5	
	597	600		

Aujourd'hui préparatifs de départ en congé, pour demain matin à 11 h.

A 9 h ½ du soir il continue par petites averses par vent SO, ciel très nuageux et un peu frais. Pression barom : 768 mm.

12 mai 1914

Il a fait quelques petites averses pendant la nuit, la matinée a été meilleure.

A 11h départ en congé de 26 jours en compagnie de ma Nanette et de Lo. Le voyage est bon, à la descente de la gare de Lyon, nous trouvons la cousine et Mme Prévost qui nous attendaient. Puis en attendant une voiture, je me heurte à MM. Ribière et Cornet, sénateurs de Lyon, avec lesquels je cause pendant 10 mn de la situation politique. Je fais part à ces messieurs de l'accusation infâme dont j'avais été l'objet et qui, à mon avis, ne pouvait être ignorée du candidat P.E. Flandin. Après quoi nous montons en voiture pour nous rendre 3 rue Valentin Haüy où le cousin Gautier nous offre gîte et nourriture. Je me couche, avec ma Nana chérie, à 10 h du soir. Il fait assez beau temps quoique d'assez nombreux nuages se chassent dans le ciel ; toujours vent OSO.

13 mai 1914

Lever à 8 h ¼. Bain chaud – trop chaud - à 8 h ½, puis nouveau coup de traversin, ensuite je déjeune et je me rends à l'administration par l'autobus. Là je vois MM. Trouillet et Perraud, chefs de bureau, avec lesquels je cause assez longtemps (confidemment M. Perraud me dit que la plainte adressée contre moi émanait de M. Millerand ! Il n'y a pas de doute cet homme a agi à l'instigation des Flandrin. Je tirerai cela au clair plus tard, avec M. Ribière. Quel tas de salauds. Millerand ne vaut pas plus que les autres.

Je vois ensuite M. Barbizet qui me reçoit admirablement et me tranquillise absolument, ce dont je n'avais, d'ailleurs, pas besoin. Les coquins qui ont voulu me nuire en sont pour leurs frais. Tas de canailles ! Je m'en souviendrai. M. Barbizet va partir pour l'Algérie – Ben chicoa (?) avec M. Henri Rousselle – où ça ne marche pas bien.

Fait des courses dans la journée avec Nana. A 8 h ½ du soir, Mme Prévost vient nous chercher et à 9 h toute la famille sort avec elle, même la petite Marcelle, se dirige vers « Magic – City ». Ce lieu de plaisirs est admirablement organisé et immense, 40 000 m² environ. On y coudoie surtout des « grues » et des jeunes et vieux marcheurs, ainsi que qqs familles venues pour visiter, se promener en

barque sur le canal, monter sur les « montagnes russes », descendre le rapide et le « traîneau ». Ces trois dernières sensations sont assez émouvantes. Quant au reste ce sont des banalités. A remarquer « le Club des 20 » où avait lieu dans la salle persane un très chic bal, avec des danses en toilettes dernier cri, et qui, d'ailleurs, a l'air assez convenable. Nous rentrons à la maison vers 1 h du matin, avec Nana, le cousin Gautier, Marie-Louise et Marcelle. Lo et Mme Prévost rentrent chez cette dernière et ne se sont couchées, paraît-il, que vers 2 h ½ du matin. La nuit précédente elles étaient allées dans un cabaret de Montmartre et ne s'étaient pas couchées plus tôt. Le temps a été gris et nuageux toute la journée, avec menaces de pluie, non suivies d'effet.

14 mai 1914

On se lève à 8 h du matin, on prépare le départ, on fait des provisions pour la route. On fait un petit déjeuner rapide. Albert, l'ord^{ce} va chercher une voiture et à 11 h du matin : fouette cocher, en route pour la gare des Invalides et de là pour Alençon. Nous nous arrêtons au Mans avec Nana, Laure continue sur Pouancé (elle se rend chez Mme Salmon, née Marie Guillier). Au Mans nous allons visiter la ville que nous n'avions pas vue depuis 1896. Nous nous rendons à la cathédrale qui est immense et magnifique. C'est du gothique et du beau. La masse intérieure et extérieure est impressionnante.

A 6 h nous dînons au buffet et à 7 h 07 du soir en route pour Alençon où nous arrivons à 8 h ¼, à la gare nous trouvons Luc, Maria et notre cher petit fils. Avec Luc nous nous rendons à pied à la maison. Nana, Meny et Jean accompagnent les bagages en voiture. On dîne un peu pour la « 3^e fois », on cause et à 10 h on va se coucher.

Le temps est assez beau, quoique toujours un peu frais avec un peu de vent de l'ouest.

15 mai 1914

Belle journée quoique un peu fraîche avec gai soleil et un vent assez fort. J'ai fait promenades matin et soir. En somme je ne me suis pas ennuyé. Le Lou n'a pas très bonne mine et ma Meny souffre parfois de l'estomac, mais ils ont bon appétit. Le Jean se porte très bien, il est gras comme un petit lard. Alençon n'est pas une jolie ville mais vaut bien Auxerre sous tous rapports. Pourtant, j'aimerais mieux que Luc soit aux environs de Paris ou de Dijon, plus à proximité de nous. Il faudra voir. La garnison d'Alençon se compose d'un régiment de hussards et d'un « bataillon du 103^e ». Nous n'avons pas encore reçu de lettre de Laure ni d'Avallon. 2 journaux seulement. A 9 h du soir, le vent semble venir de l'Est et le ciel est clair. Crainte de gelée.

16 mai 1914, samedi

Même journée qu'hier au point de vue température. La journée a été occupée de même. Toutefois de 2 h ½ à 3 h ½, avec le Lou, nous sommes allés faire une partie de billard à la « Renaissance ».

Je me suis acheté une canne de 4 f, elle me suffira, inutile d'y mettre davantage.

J'ai reçu la « Revue de l'Yonne » dans laquelle la maison « Flandin and Co » commence à faire des menaces à ses adversaires. Quel tas de mufles de père en fils ! Ces gens-là sont haineux et vindicatifs. Je m'en souviendrai lorsque le moment sera venu. Et pourtant je n'avais rien fait contre eux.

A 9 h du soir il fait un vent assez fort et très frais que je suppose du NE. Ciel clair et étoilé.

17 mai 1914

Même journée qu'hier jusqu'à 3 h du soir, toutefois beaucoup moins fraîche, plutôt tiède, malgré un vent fort qui semble venir de l'ouest. La pluie en perspective, probablement.

A 9h ½ je vais chez mon collègue Fouladoux qui demeure 117 rue des Tisons, à environ 2 km ½ de Luc. Je suis bien reçu, on m'offre le vin blanc, et on nous invite à déjeuner pour quand nous voudrons. Je rentre à la maison à 11 h ½. Il fait chaud.

Nous allons faire une nouvelle promenade tous ensemble et la terminons au Jardin public où jouait la musique de l'Ecole normale. Nous rentrons pour souper et à 8 h ½ nous partons au cinéma d'où nous rentrons après 11 h ½ du soir. Il est très réussi, on jouait les 3 mousquetaires (Gaumont).

A 11 h ½ du soir, il fait un vent frais, le ciel est étoilé. C'est encore du beau temps, je crois, au moins pour 24 heures. Tant mieux, nous en profiterons.

18 mai 1914

Belle journée ensoleillée, vent très fort dans l'après-midi. Journée tiède et agréable...

Fait trois promenades : une le matin, deux le soir. Écrit plusieurs lettres. Enfin la journée s'est passée assez rapidement. Tout le monde est en bonne santé. Jean sera, je crois, un solide gaillard. Il aura de la volonté et de l'intelligence. Que Dieu lui prête vie et santé ! Je ne m'ennuie pas ici, au milieu des miens et le temps passe plus vite que je le pensais. D'après une lettre de Poulaine, Avallon est calme et les passions soulevées par les élections n'apparaissent plus. Je serai encore plus exactement renseigné par Schiever qui, je pense, m'écrira dans quelques jours.

Aleçon me semble une ville calme et sans passions bien vives. Il paraît, pourtant, que les mœurs y sont assez relâchées. N'est-ce pas un cas qui se généralise ?

A 9 h ½ du soir, je vais me coucher, je ne peux plus lire et comme nous ne sortons pas, c'est ce que j'ai de mieux à faire.

19 mai 1914

Même journée qu'hier, un peu plus chaude quoique ventée encore. Matin et soir Promenade. En m'asseyant sur un banc, à la promenade publique, ma canne neuve se brise en deux parties, en la posant à terre. Je me rends aux Magasins réunis où je l'avais achetée et je me la fais changer sans difficulté, par une autre qui, je l'espère, sera plus solide.

Rien de nouveau : les jours se suivent et se ressemblent beaucoup. Je crois que je m'habituerai difficilement à l'inactivité. A 9 h ½ du soir nous nous couchons, ciel pur et étoilé, avec quelques nuages à l'horizon.

20 mai 1914

Aujourd'hui magnifique journée, ensoleillée avec vent léger et doux. Quelques nuages floconneux à l'horizon. Les paysans normands commencent à réclamer de la pluie ; la terre est, paraît-il, très sèche à cause du hâle [?].

Ce matin, je suis allé au marché avec Nana, Meny et Jean. Beaucoup de poulets, de canards, d'oies, de lapins, de légumes, de beurre et d'œufs, mais tout est fort cher, surtout la volaille et les légumes, au moins aussi cher qu'à Epinal.

Au marché, ce matin, j'ai vu des paysans normands, je leur ai trouvé une très grande ressemblance avec nos bons avallonnais, tant au point de vue du costume que de l'allure. Il paraît que comme mentalité, ils se ressemblent aussi. Les normands, comme nos bourguignons sont, pour la plupart, hauts en couleurs et d'aspect plutôt jovial. C'est toujours les hommes du granit. Au lieu de boire du vin, ils boivent du bon cidre et de l'eau de vie de pomme. C'est tout comme. La race, comme farce, est à peu près la même qu'en Bourgogne – de vrais français, gais, lurons, aimant à boire un bon coup. Toutefois, le Bourguignon boit moins d'alcool que le Normand, c'est sa supériorité, et elle n'est pas mince. Il lui préfère le jus de la treille.

A 9 h ½ je vais me coucher – ou plutôt nous allons tous à dodo. Petit Jean y est déjà depuis 1 h et dort du sommeil de l'innocence. (après avoir eu une violente colère, vers 5 h ½ du soir : il ne voulait pas se laisser laver, ni par sa mère, ni par sa mémé qui, toutes les deux, lui ont administré une petite fessée.

Le petit bonhomme est violent, tenace, mais point méchant, je crois.)

A 10 h du soir le ciel est constellé d'étoiles, il fait bon mais le vent est de l'ouest, un peu d'eau ferait du bien à la campagne.

21 mai 1914

Belle matinée, chaude, beau soleil, vent léger de l'OSO.

A 7 h ½ environ, notre cher petit Jean, qui s'amusait avec Germaine devant la porte à arracher de l'herbe, tombe malheureusement sur le nez et pleure beaucoup, son petit nez a un peu saigné et il est enflé.

A 10 h je vais me faire raser ; il fait chaud au soleil mais bon à l'ombre.

L'après-midi a été très chaud aussi ne sommes nous sortis que vers 5 h 20 pour aller chez M. et Mme Hérault (professeur) où nous restons jusqu'à 7 h 10. A 8 h nous soupçons.

A 9 h ½ tout le monde se couche. Jean a été gentil. Il a fait très chaud aujourd'hui, ciel légèrement plombé, quelques brumes à l'horizon après le coucher du soleil.

22 mai 1914

Dès le matin il fait beau et chaud, une chaleur lourde et orageuse. Vers 3 h du soir, le ciel commence à se plomber. A 5 h du soir l'orage commence – éclairs, tonnerres – il crève en une forte pluie – vers 5 h ½ - avec qq's grêlons, pour finir à 6 h du soir. Cette pluie semble avoir fait beaucoup de bien à la terre. Toute la soirée, jusqu'à ce que je m'endorme, les éclairs abondent. Il a plu un peu, cette nuit, paraît-il ? Régime de vent SO. Jean attend sa tante Lo avec impatience.

23 mai 1914, samedi

Il fait lourd, le ciel est très nuageux, et saturé d'électricité. A 9 h nous allons chercher Laure, à la gare, avec Meny et Jean, qui arrive de Pouancé (de chez Mme Salmon, Marie Guillier) où elle a été admirablement reçue. Elle se porte bien mais elle est contente d'être enfin avec nous.

A 11 h 45 du matin nous partons, en voiture, avec Nana, pour aller déjeuner chez mon collègue Fouladoux. L'orage menace encore de crever sur nos têtes.

Nous avons été très bien reçus – bon déjeuner et surtout bon accueil. Vers 4 h éclate un petit orage, après la pluie, nous allons avec Fouladoux et son fils faire une promenade en barque sur la Sarthe.

Nous rentrons à 5 h ½ du soir. Nana est restée avec Mme Fouladoux, qui relève de bronchite (!) et ne peut aller sur l'eau. C'est le fils Fouladoux, grand garçon de 15 ans, qui rame et il s'en tire fort bien. A 6 h ½ nous partons et rencontrons Jean, Lo et Meny rue de Lancrel [?], nous rentrons tous ensemble à la maison vers 7 h ¼ du soir.

Le temps s'est rafraîchi et quand, vers 10 h ½ du soir, nous allons nous coucher, le ciel est nuageux et la pluie menace de tomber.

24 mai 1914, dimanche

Ce matin il fait très frais, le ciel est sombre et le temps à la pluie. Laure est enchantée de son séjour à Pouancé, où elle a été reçue affectueusement. Son séjour dans cette aimable famille ne lui a pas donné une once de graisse, je crois qu'elle est récalcitrante à l'engrais. Enfin, pourvu que sa santé soit bonne, c'est tout ce que je demande.

La pluie a menacé toute la journée, mais n'a pas tombé sérieusement. Nous avons fait une promenade le soir et une le matin. Dans l'après-midi, il faisait presque froid et un temps sombre et nuageux. Nous irons en voiture faire un tour à la campagne lorsque le temps sera meilleur et que le vent aura cessé.

Beaucoup de drapeaux et de bannières aujourd'hui dans la ville d'Alençon, en l'honneur de la Jeanne d'Arc, surtout chez les commerçants.

Nous avons mené Jean à la fête du faubourg de Courteille, il a passé un bon moment et a voulu monter sur les chevaux de bois.

A 9 h du soir nous sommes allés nous coucher. Le vent soufflait très fort et le ciel s'était un peu dégagé. Vent NE, très frais.

25 mai 1914

La nuit a été très fraîche. Le ciel s'est découvert un peu, pourtant de nombreux nuages cachent le soleil de temps en temps. Le vent ENE est très fort et rend la promenade fatigante. Cet après-midi à 2 h pour sortir, j'ai dû mettre un pardessus. Le soleil est assez chaud mais le vent NE est très fort et froid. Tout le monde paraît être en bonne santé en ce moment. Jean va très bien, mais c'est un petit diable à y noter avec une volonté de fer.

Nous faisons une promenade en ville dans la soirée, entre 5 h ½ et 7 h, mais il a fallu mettre le pardessus. Je crains la gelée pour la nuit prochaine car le ciel s'est découvert par le NE.

A 10 h du soir nous allons tous nous coucher, il fait froid, pourvu que rien n'arrive !

26 mai 1914

Même journée qu'hier, assez froide, mais avec des averses plus sérieuses. Le temps est détraqué et le soleil n'est qu'intermittent. Le vent est resté au N ou NO toute la journée.

J'ai reçu ce soir une lettre de M. Gâteau m'annonçant l'arrestation du sieur Menant aîné pour tentative d'assassinat sur son ancien ouvrier Perreau (29 ans) qui avait été accusé l'an dernier d'avoir mis le feu à son usine, et renvoyé comme innocent. Ce Paul Menant – à en juger par ses actes – ressemble à un véritable bandit qui se moque des lois et ne les croit pas faites pour lui. Avec lui ont été arrêtés 4 de ses ouvriers inculpés de complicité. Il paraît que Menant a fait une vraie chasse à l'homme en auto

avec ses 4 complices et qu'il a tiré 4 coups de revolver sur le malheureux. Fort heureusement le tribunal Goussard n'aura pas à se prononcer sur ce crime qui relève de la Cour d'assises. Menant est ce patron qui a donné l'ordre à ses ouvriers de voter pour Flandrin, sinon il les mettrait à la porte. D'ailleurs le fait s'est produit, j'en ai la preuve. Où allons-nous, grand Dieu ? Je croyais que nous n'étions plus au temps du marquis de Sade.

Jean n'a pas voulu dormir aujourd'hui, malgré une très longue promenade que nous avons faite ensemble.

A 9 h ½ du soir, nous allons nous coucher. Que faire lorsqu'on ne sort pas ?

Le temps est toujours aussi froid et pluvieux. Quelques nuages au zénith et à l'horizon par vent du NO.

27 mai 1914

La nuit a été, paraît-il, tantôt étoilée, tantôt nuageuse avec qqs petites averses de peu d'importance. Dans la journée le vent a soufflé très fort et la pluie a menacé de tomber. Le soleil a bien voulu nous égayer un peu. En somme, journée passable, mais la campagne ne s'en plaint pas, cela vaut encore mieux que des chaleurs prématurées, le fourrage n'en sera que plus abondant. Mais il faudrait que cesse le vent.

Ce matin de 10 h à 11 h ½, je suis sorti seul faire une assez longue promenade, afin de me donner un peu d'appétit. Le manque d'occupations me serait, je crois, plutôt nuisible. Que ferai-je quand je serai en retraite, si j'ai le bonheur d'y arriver ? Patientons, je n'y suis pas encore.

Luc est indigné de la conduite des frères Ménard et de l'attitude des Juges, ou plutôt du Juge d'Avallon, vis-à-vis des patrons coupables. Cette justice humaine si dure pour le pauvre monde, si bienveillante pour les riches !...

Le temps est toujours comme le matin, moins froid qu'hier, le soleil un peu plus chaud.

A 9 h ¾ du soir je vais me coucher, les autres ne montent que vers 10 h ½. Le ciel est assez découvert.

28 mai 1914, jeudi

Même journée qu'hier. Dans l'après-midi le temps se brouille et devient un peu orageux, mais la pluie ne commence à tomber que vers 8 h ½ du soir.

Des renseignements parus dans les journaux de ce jour, il ressort que – jusqu'à présent – le Juge d'Avallon et le Parquet de cette ville ont fait leur devoir. Pourtant le « Bourguignon » par la bouche d'Echemau, son correspondant, laisse prévoir la mise en liberté provisoire du coupable – afin que l'usine ne soit pas fermée. La raison est mauvaise, et, si cela arrivait, il faudrait douter, encore une fois, de cette justice bourgeoise si dure pour les petits, et si douce pour les grands. J'aime à croire pour M. Guidon, Juge d'Instruction, qui a fait ses preuves dans l'affaire Landrin, qu'il se conduira bien, comme un juge impartial doit le faire. Il serait scandaleux que l'assassin Menant soit élargi.

Jean a pris une terrible colère cet après-midi, se trouvant seul avec Anna, il voulait absolument voir sa maman qui était sortie avec Laure.

Georges Schiever m'écrit que Gallot cherche à faire invalider P.E.F. Je suis certain qu'il n'y arrivera pas. D'autre part, nous ne voulons plus de lui comme député, et si demain nous avons une élection législative, il ne serait pas seul candidat. Il ne le croit pas. Maintenant qu'il est battu nous ne pouvons plus compter sur son journal, ni sur lui.

Nous allons nous coucher à 10 h du soir, il pleut et le ciel est très nuageux.

29 mai 1914

Ce matin il ne pleut plus, et de temps en temps, le soleil veut bien se montrer. Il fait très bon. La promenade est agréable aujourd'hui, aussi en ai-je profité. Je me suis promené presque toute la journée. L'après-midi à 2 h je suis allé faire visite à M. Récijac, Inspecteur d'académie à 2 h ½, ne l'ayant pas trouvé, nous y sommes retournés à 4 h et nous avons causé ensemble pendant ¾ d'heure. C'est un homme aimable et charmant, un dévoué, une figure d'apôtre. Il aime bien le Lou.

Entre 2 h ½ et 3 h ¾, nous avons fait une partie de billard avec le Lou qui a été battu comme la première fois. Nous sommes rentrés à la maison vers 5 h. Je suis sorti de nouveau avec ma Nanette, Meny, Lo et Jean en ville et nous ne sommes rentrés avec Nana qu'à 7 h du soir. J'en avais plein les jambes.

Aujourd'hui Jean a été bien gentil, le soir il a pris un bain et s'est couché bien tranquillement.

Gâteau m'apprend aujourd'hui que M. de Lapomarde, chef du Service des Hôpitaux à l'AP a visité l'établissement du Dr Billaudet qui demande des enfants au département de la Seine. J'écrirai demain à M. de Lapomarde et, probablement, j'irai le voir à Paris de lundi en huit. Il y a des choses qui ne peuvent pas être écrites.

A 9 h du soir, temps très couvert, nuageux et frais.

30 mai 1914

La nuit a été sombre et la matinée de même. Le soleil n'a pas voulu nous faire risette, il fait un temps frais, le ciel est très brumeux. Va-t-il pleuvoir ? Les paysans réclament de l'eau, la terre a grand soif. Toute la famille est en bonne santé pour le moment. Bientôt je ferai ma malle pour rentrer à Avallon, encore 8 jours à fouler le sol normand, puis je reprendrai la direction de la capitale et de la Bourgogne. Le soleil s'est montré dans l'après-midi qui a été un peu tiède. Nous en avons profité pour aller, avec Anna et Lo faire une visite de digestion chez Fouladoux que nous avons trouvé au jardin avec sa femme et deux invités de Rouen qui ont habité Montréal et connaissent très bien Dellieux. Nous sommes rentrés à 6 h $\frac{3}{4}$ à la maison.

A 10 h du soir nous allons nous coucher. Le ciel est un peu brumeux, avec qqs nuages, mais je crois que le temps restera au beau.

31 mai 1914, Pentecôte

Très belle nuit. La matinée a été éclairée par un soleil chaud. Vers 11 h du matin, le ciel s'est assombri, de nombreux nuages circulent qui font redouter la pluie. Les paysans l'appellent de tous leurs vœux, mais pendant les fêtes, on préférerait un temps sec et un gai soleil. La vie tranquille que je mène depuis 20 jours commence à me sembler un peu nostalgique, pourtant il est possible que si je la prolongeais de quelques mois, je m'y habituerais. Par contre je serais bien vite rouillé, fourbu. Si j'ai le bonheur d'arriver à la retraite, je chercherai quelques occupations qui, sans m'astreindre à trop de travail, entretiennent mon activité. J'ai, heureusement, le temps d'y penser.

Tous les jours, plusieurs fois, notre petit Jean prend de terribles colères, et sa maman est obligée de sévir sur sa fesse. Le fond est bon, mais il est violent, coléreux et capricieux – défauts qu'il importe de faire disparaître sans hésitation. Il est nécessaire que son intelligence qui semble très vive soit dirigée vers le bien, afin qu'il devienne un bon citoyen plus tard.

Anna et Lo sont allées à la messe de 11 h $\frac{1}{2}$ ce matin. Jean voulait y aller, il a pris une petite colère, de courte durée, fort heureusement.

A 3 h nous sortons en ville, laissant Meny à la maison avec son garçon endormi. Nous allons tous les 4 avec Luc visiter le Musée de la Maison d'Ozé. Quelques pièces assez intéressantes dans les sculptures, au 1^e étage collections archéologiques et géologiques ordinaires, assez belle collection d'oiseaux, quelques vieilles dentelles très curieuses d'un travail admirable.

A 4 h $\frac{1}{2}$ nous allons chez M. Hérault, professeur, où nous trouvons Maria et Jean. Nous causons jusqu'à 7 h en buvant un verre de vin blanc.

Dès 3 h du soir, le soleil a disparu et le ciel est resté sombre et le temps plus frais, agréable pour la promenade.

A 10 h $\frac{1}{2}$ du soir, nous allons nous coucher, il fait frais et le ciel est nuageux.

1^{er} juin 1914, lundi

Hier soir, vers 10 h la pluie a commencé à tomber et a continué pendant une partie de la nuit, jusqu'à ce matin 6 h. Pluie peu abondante mais bonne pour les jardins, insuffisante pour la campagne.

Ce matin, j'ai reçu de M. Gâteau un mandat de mes appointements. Il me dit que le bruit court à Avallon que Paul Menant va être mis en liberté. Je ne peux pas le croire. Il n'y aurait donc plus de justice en France !

Promenade le matin de 10 h à 11 h $\frac{1}{2}$. A 1 h $\frac{3}{4}$ M. Hérault, professeur, vient prendre le café, puis nous allons visiter les musées : Maison d'Ozé et l'Hôtel-de-Ville. Après quoi nous rentrons à la maison pour goûter, puis avec Jean nous allons à Dominis, très beau petit village à une portée de fusil d'Alençon. M. Hérault m'a fait l'effet d'être royaliste et égoïste, ces deux qualificatifs doivent être synonymes !

Dans l'après-midi le ciel s'est assombri et le vent était fort et frais, la promenade était agréable.

A 10 h du soir on va se coucher : ciel clair et étoilé, temps frais.

2 juin 1914

Très belle journée aujourd'hui. Le fond de l'air est frais mais le soleil est chaud. Promenade le matin de 9 h ¼ à 11 h et l'après-midi de 5 h à 6 h ½.

J'ai préparé aujourd'hui le laïus que je prononcerai le 14 juillet au banquet démocratique, s'il y en a un. Luc a commencé le sien pour la distribution des prix. Jean se porte bien, mais c'est un diable à quatre, et il prend de terribles colères, mais il n'est pas méchant. C'est un enfant qui a une volonté terrible. Il a besoin d'assez fréquentes petites fessées. A part cela, il est très affectueux et généreux. A 9 h ½ du soir, le ciel est assez clair avec des étoiles. Il fait bon dehors, mais un peu frais.

3 juin 1914

La nuit a été sans pluie. Ce matin jusqu'à midi le ciel a été couvert et le temps frais. J'ai écrit à Gâteau, puis je suis allé faire un tour en ville et au jardin de 9 h ½ à 11 h. Jean devient insupportable. Il a des caprices et des violences à chaque instant. J'ai terminé mon laïus du 14 juillet ce matin.

De 1 h ½ à 3 h nous sortons avec Luc acheter des journaux et un arrosoir pour le jardin. Le temps est orageux et lourd, le ciel nuageux. Entre 4 ½ et 5 h nous arrosons tout le jardin : il en avait grand besoin. A 5 h ¼ nous sortons tous à l'exception du Lou et de Germaine, et nous rentrons à 7 h du soir. Le temps est redevenu un peu frais et beau, quoique un peu brumeux.

On a acheté un martinet pour fouetter Jean qui devient de plus en plus insupportable. Il n'en est pas satisfait. C'est Anna qui l'a acheté 0,30 aux « Nouvelles galeries ».

On se couche à 10 h du soir après avoir lu et bavardé. Le temps est frais, le ciel est clair et bleu.

4 juin 1914, jeudi

Jean a une grande peur du martinet et sa sagesse s'en est accrue. Il n'a même pas pleuré pour se laisser laver et habiller aujourd'hui à 2 h.

Le temps est chaud et beau, soleil magnifique, l'air assez frais. Ce matin, nous sommes allés à la gare. Le chef de gare, fort gentil, m'a promis de faire enregistrer directement pour Avallon ma malle. En rentrant du matin, Anna a préparé la dite malle. Longue promenade l'après-midi, beaucoup de monde en ville par suite du marché.

Jean a été sage toute la journée. Aujourd'hui arrivée du grand cirque « Australian Circus », qui jouera ce soir, samedi et dimanche. Si le temps est beau nous irons ce soir. Jean et son papa iront demain ou après-demain en matinée.

On se couche à 10 h ½ du soir. Le temps est très clair, le ciel étoilé et le vent au NE.

5 juin 1914

Très belle matinée, fraîche, par vent de Nord-Est. Le ciel est brumeux avec les nuages. J'ai fait longue promenade de 9 h à 11 h ce matin : visite à Fouladoux qui était parti en tournée et sa femme chez le dentiste, quoique je l'ai prévenu. Paiement de titres à la Trésorerie générale, achat de carte, etc.

Le nouveau ministère sera probablement fait aujourd'hui. Viviani et d'autres radicaux unifiés ou non, avec un ou deux membres de la gauche du Sénat. Qq chose de panaché et de non durable, je le crains. Léon Bourgeois aurait les affaires étrangères. Je le souhaite vivement, car il est « persona grata » en Allemagne. Ce ministère est appelé, je crois, à maintenir la loi de 3 ans jusqu'à nouvel ordre... et à voter l'emprunt et l'impôt sur le revenu. Bienvenu-Martin n'en fera point partie, je ne sais point pourquoi ? Demain matin nous saurons tout cela.

De 1 h ½ à 3 h nous allons faire une promenade avec le Lou, on prend les journaux. Pas de ministère encore ! Le temps s'est couvert de SO souffle avec force. C'est, je crois, la pluie à brève échéance.

On se couche à 10 h du soir, le temps est frais et sombre.

De 5 h à 6 h, nous sommes allés voir le cirque « Australian ». Jean a été ravi de voir des chameaux et un gros éléphant. On le mènera demain s'il fait beau.

6 juin 1914

Il a bruiné pendant la nuit, très légèrement dans la matinée, les rues n'en sont pas même mouillées. Le ciel est sombre et le vent au SO. Le temps est un peu orageux.

Les journaux arrivés cet après-midi ne donnent pas encore la certitude que Viviani ait constitué son ministère, pourtant ils laissent espérer qu'il le sera aujourd'hui.

A 10 h du soir, temps un peu moins couvert et plus frais, ciel brumeux.

7 juin 1914, dimanche

Ce matin à 7 h je suis allé chercher le « Petit Parisien » et j'y ai lu que la combinaison Viviani avait échoué, 3 futurs ministres ayant refusé d'accepter le texte de M. Viviani en ce qui concerne la loi de 3 ans qu'il ne voulait pas toucher tant que la situation extérieure ne se serait pas modifiée et que n'auraient pas donné de résultats l'inst^{on} obligatoire de la jeunesse au point de vue militaire. Ces futurs ministres sont MM. Malvy, Godart et Pousot. Deschanel a refusé de former un ministère, Poincaré a fait appel à Delcassé. Que va-t-il arriver. Ce dernier appel ressemble presque à une provocation vis-à-vis de l'Allemagne, et pourtant nous sommes bien libres, après tout. Je crois que Delcassé ne pourra gouverner qu'avec l'appui de la droite.

Départ d'Alençon à 10 h 55 pour Paris où j'arrive sans incident à 3 h 37. Le cousin Gautier était à la gare des Invalides qui m'attendait. La pluie nous a pris à Surdon et ne nous a presque pas quitté jusqu'à Paris, où elle a cessé après mon arrivée, après avoir déposé nos bagages chez le cousin. Je suis sorti avec lui pour visiter les Invalides, de là nous sommes allés sur les grands boulevards au « Matin » où les dépêches affichées nous ont appris que le Président Poincaré avait vu des hommes politiques : Jean Dupuy, Delcassé, Peytral, Deschanel, Doumergue et que nul ne voulait se charger de former un ministère, le dernier, le père Ribot, a demandé à réfléchir jusqu'à ce matin. Acceptera-t-il ? La crise est grave et sans précédent, d'autant plus que le Président veut conserver la loi de 3 ans, et que la majorité semble hostile au maintien de cette loi, sauf avec des modalités. Attendons !

Le cousin Arnaud Deportefaix a dîné avec nous ce soir, puis, vers 10 h nous sommes allés avec le cousin Gautier boire un bock près de la gare Montparnasse. Couché à minuit. Temps sombre et nuageux. Vent Ouest. Pluie en perspective.

8 juin 1914

Lever à 7 h ½, toilette, déjeuner à 8 h ½. Je suis sorti vers 9h et me suis rendu à l'Administration, où j'ai été reçu de suite par M. de Lapomardère, chef du Service des hôpitaux et hospices de l'A.P.. J'ai causé avec lui environ ¾ d'heure de la demande Billaudet, qui va faire l'objet d'un rapport. Le climat d'Avallon et le reste fera que, très probablement, aucune suite ne sera donnée à cette affaire, qui n'en mérite pas, d'ailleurs.

Je rentre à 11 h ½ du matin pour déjeuner. Le cousin Gautier arrive ¼ d'heure après. La cousine est allée faire son marché avec Marcelle.

Après déjeuner, à 2 h nous allons échanger des chaussures chez Raoul et de là nous filons au Musée Grévin, où dans ce théâtre on joue en matinée : le plus heureux des trois. Je rie beaucoup. Pendant que nous visitons les belles choses du Musée Grévin, un violent orage éclate sur Paris, le tonnerre gronde, la neige tombe, après la pluie. Quand nous sortons, il pleut toujours abondamment, nous attendons un moment, puis à pied, nous allons prendre le métro à la Bourse et rentrons à 7 h du soir. A 8 h ½ nous repartons pour aller voir jouer « l'Aiglon » au cinéma du Châtelet. Très bien représentée, cette belle et patriotique pièce, mais bien triste, hélas ! pour un bon Français : je ne cache pas que j'ai été ému. Nous rentrons à minuit ½ par le métro, à une heure de matin. Je suis un peu fatigué de ma journée qui a été fatigante, mais néanmoins, je suis satisfait car j'ai vu de belles et intéressantes choses. Flambeau m'a donné une belle leçon de patriotisme et de dévouement.

La nuit reste sombre, le temps frais, le vent à l'ouest nous promet encore la pluie demain.

9 juin 1914

Le ciel est chargé de nuages, le vent toujours à l'ouest. La pluie va tomber. Je me lève à 7 h, je prépare ma valise, je déjeune ; à 10 h, j'envoie Albert chercher un fiacre, à 10 h 20 je pars pour prendre le train à la gare de Lyon, et j'arrive sans encombre à Avallon à 5 h 40. A la gare m'attendait M. Gâteau.

Après avoir fait une toilette sommaire, j'allais souper avec lui à 7 h du soir au Chapeau Rouge ; bonne table et une fine bouteille de vieux Pouilly très agréable. De là nous sommes allés boire le café et nous avons joué et causé jusqu'à 10h du soir.

Je me couche à 11 h du soir un peu fatigué, mais content de me reposer. J'ai trouvé la grand-mère en bonne santé mais elle a la compréhension de plus en plus difficile.

A 10 h ½ du soir, il fait très frais, par vent NE et je supporte très bien mon pardessus. Pression barom : 768 mm.

10 juin 1914

Je me lève à 8 h du matin, je déjeune et je vais au cimetière voir la tombe de notre Suzanne bien aimée. Elle est bien fleurie : 3 superbes bouquets, les vieilles plantes ont été arrachées. Bretin va en planter d'autres aujourd'hui.

Travail de bureau toute la journée avec bien des dérangements qui me font perdre du temps et retarde ainsi mon travail. Je travaille jusqu'à 5h 1/2 du soir au bureau et n'ai pas le temps d'aller à la Mairie. J'écris à ma Nanette et aux petits d'Alençon. Je crains que ma Meny ne s'ennuie beaucoup après le départ de sa mère et de sa sœur ! Bonjour, grand papa, dirait mon Jean !

Après souper, je vais me promener une heure environ, puis je rentre pour aller me coucher et, auparavant, vider la malle.

A 9 h du soir, le ciel est un peu nuageux, il fait un temps plutôt un peu doux, quoique le fond de l'air soit resté frais. Le vent est ESE léger. Pression barométrique : 764 mm.

11 juin 1914

La nuit a été belle et fraîche, la matinée aussi. Dans l'après-midi le ciel s'est couvert, l'atmosphère était plus lourde. Le vent est resté au SSE dès 11 h du matin. Je craignais un orage qui ne s'est pas produit heureusement. Nous n'avons besoin ni de pluie, ni de grêle. J'ai travaillé au bureau de 9 h à midi et de 2 h 1/2 à 4 h 1/2, puis je suis allé à l'Hôtel-de-Ville et de là dire bonjour à M. Nicolle dont les jambes fonctionnent plus mal encore qu'à l'habitude. J'y retournerai dimanche.

Je me suis promené un peu avec M. Gâteau et je suis rentré pour souper à 7 h et ne suis plus sorti.

A Alençon tout va bien, sauf que Jean a fait connaissance avec le martinet, c'était nécessaire, je crois. J'ai écrit aujourd'hui aux jeunes gens de la classe 1914 que j'acceptais la présidence de leur fête du 5 juillet, au bénéfice de la Croix-Rouge. Ai-je bien fait ? Je le crois.

A 10 h du soir, le ciel est un peu nuageux, l'air plus vif que dans la journée. Vent SSE. Pression barom : 764 mm.

12 juin 1914

Départ à 6h 1/2 du matin en tournée par un temps menaçant. A 10h 1/2 orage et pluie à Cussy-les-Forges. Je vais déjeuner chez Henri Saunois, Madame Saunois et les jeunes filles ayant insisté beaucoup. Très aimable réception, bon déjeuner.

A 2 h je repars, la pluie tombe (orage) et ne me quitte plus jusqu'à Avallon où je rentre à 7 h du soir.

A 9 h du soir, il pleut toujours abondamment et le ciel est chargé de gros nuages gris et noirs, le vent est au Sud-Est. Pression barom : 765 mm.

Présidence du conseil et ministère de la justice	Alexandre RIBOT
Affaires étrangères	Léon BOURGEOIS
Guerre	DELCASSE
Marine	Em. CHAUTEMPS
Intérieur	PEYTRAL
Finances	CLEMENTEL
Travaux publics	Jean DUPUY
Colonies	M. MAUNOURY
Instruction publique	DESSOYE
Commerce	Marc REVILLE
Agriculture	DARIAC
Travail	ABEL

13 juin 1914

Il a plu presque toute la nuit jusqu'à ce matin à 7 h. Le ciel est resté couvert toute la journée, qqg gouttes de pluie de temps en temps – et c'est tout, atmosphère orageuse, temps lourd. Travail de bureau toute la journée.

Le ministère Ribot qui s'est présenté hier devant les chambres a été renversé aussitôt par les députés radicaux et socialistes. L'avenir nous apprendra si l'opération a été bonne. C'est la première fois

qu'un ministère est renversé le jour de son avènement. Le Président de la République a fait appeler de nouveau M. Viviani. Une dépêche arrivée ce soir annonce que M. Combes a refusé de faire partie du ministère à cause de la santé de sa femme et de son âge. Je comprends cela, un homme de 73 ans.

J'espère et je souhaite que le ministère soit formé lundi, il y a urgence.

De 7 h $\frac{3}{4}$ à 9 h du soir je vais faire un tour de promenade, puis je rentre à la maison. Il fait un peu plus frais, et le vent semble vouloir aller vers l'Est ?? Mais le ciel est chargé de nuages et le pluie tombera vraisemblablement cette nuit. Pression barométrique : 765 mm.

14 juin 1914

Il a plu une partie de la nuit, mais l'eau a cessé de tomber à partir de 7 h du matin. Dans la journée le temps est resté très orageux, lourd, le ciel nuageux, qqs gouttes tombaient de temps en temps, mais c'est tout.

Travail de bureau et préparatif de départ pour demain à 6h 20. Promenade l'après-midi ; à 5 h $\frac{1}{2}$ jusqu'à 7 h $\frac{1}{4}$ chez M. Nicolle. Le soir après souper, promenade de 8 h à 9 h $\frac{1}{2}$, après quoi je vais boire une camomille, avec Dechaume et Hivert, chez M. Robert. Je rentre à 11 h 20, le temps est un peu plus frais, mais le ciel est couvert, nuageux et le vent doit être au NO ou à l'O. Pression barom : 768 mm.

Hier le ministère Viviani a été constitué à 6 h du soir. Les ministres seront présentés lundi au Président de la République et mardi ils aborderont la chambre des députés. Jaurès annonce déjà que les socialistes lui feront de l'opposition, ainsi qu'un certain nombre de radicaux unifiés. Mais alors ? Ce sera ou un ministère de combat (Millerand) qui sera renversé le même jour – et alors le Président de la République fera la dissolution avec le Sénat, si celui-ci marche, ou un cabinet Combes – que le Président éloigne autant que possible. Une chose qui me paraît impossible en ce moment, c'est de toucher à la loi de 3 ans, avant qu'un nouveau projet soit présenté et voté, et ait donné des résultats. J'estime qu'en l'état actuel de l'Europe, il faut que la France soit très forte pour rester la France au milieu d'une Europe armée jusqu'aux dents. En un mot, la justice extérieure prime toutes les autres, avec la justice financière. Il faut faire vite et voter budget, emprunt, etc. – sinon réaction ou révolution.

Article de journal :

Le ministère Viviani est constitué. Les décrets ont paru ce matin au *Journal officiel*. Les ministres eussent même été présentés dès hier soir à M. Poincaré par le président du conseil si M. Augagneur n'avait été retenu à Lyon. Cette cérémonie traditionnelle aura donc lieu à 11 h ce matin.

Ainsi, la rapidité avec laquelle le ministère Ribot aura été démoli n'aura eu d'égale que la rapidité avec laquelle M. Viviani l'a remplacé. Mais voici l'attribution des portefeuilles :

Président du conseil et affaires étrangères	MM. Viviani
Justice	Bienvenu-Martin
Intérieur	Malvy
Guerre	Messimy
Marine	Gauthier
Finances	Noulens
Commerce et PTT	Thomson
Instruction publique	Augagneur
Colonies	Raynaud
Travaux publics	René Renoult
Agriculture	Fernand David
Travail	Couyba

Quant aux sous-secrétariats d'Etat, ils seront répartis de la façon suivante :

Affaires étrangères	MM. Abel Ferry
Guerre	Lauraine
Intérieur	Jacquier
Beaux-arts	Dalimier
Marine marchande	Ajam

15 juin 1914

Départ pour Blois ce matin à 6h 20, arrivé à Paris à 11 h 08. Fait voyage avec Marcel Tatesausse et Fairier ; à Auxerre, Maxime Chopard monte dans le train avec nous jusqu'à Paris. A la gare de Lyon il nous offre l'apéritif. Nous prenons un taxi-auto et nous nous rendons à la gare d'Orsay où nous déjeunons. Arrivée à Blois à 4 h $\frac{3}{4}$. Tour de ville, verre de bière, dîner excellent, camomille au café avec les délégués de Sens, Tonnerre et Auxerre, puis promenade jusque vers la Loire. A 10 h 10 rentrée à l'Hôtel de Valois pour nous coucher. A table, Jacob le Maire de Tonnerre a déclaré au père Fougoux que si Carnot n'avait pas fait voter pour Javal, c'est qu'il le craignait comme candidat au Sénat, etc. Peut-être y a-t-il du vrai ?

La pluie a tombé par intermittence dans la journée, mais à partir de 8 h du soir, elle tombe abondamment. Bien mauvais temps. Ma Nanette et Lo ont dû avoir chaud dans le train d'Alençon à Paris !

16 juin 1914

Ce matin je me lève à 7 h $\frac{1}{2}$. A 8 h $\frac{1}{2}$ je déjeune puis je vais me faire raser et à 9 h je suis au palais de Blois, salle du congrès jusqu'à 11 h $\frac{1}{2}$ du matin, un tour de promenade puis nous venons déjeuner, boire le café. De 1 h $\frac{1}{2}$ à 3 h nous visitons le superbe château historique de Blois. De 3 h à 6 h $\frac{1}{2}$ séance définitive du Congrès.

En 1915, le Congrès des caisses d'épargne du Centre aura lieu à Fontainebleau – superbe pays.

A 7 h $\frac{1}{2}$ grand banquet des congressistes dans la magnifique salle de Gaston d'Orléans – dans un cadre merveilleux – 150 couverts. Repas fin, vins délicieux, cuisine excellente, menu exquis. Enfin, soirée artistique ravissante, musique choisie, orchestre mixte : hommes et femmes. Joli programme, chanteuse – diseuse parfaite, son monsieur très amusant. Cette fête coûtera cher à la Caisse d'épargne de Blois, mais elle est très riche. Nous sortons à 1 h du matin, et je me couche à 1 h $\frac{1}{2}$. Demain il faudra partir à 7 h $\frac{3}{4}$ et nous lever à 6 h $\frac{3}{4}$.

La nuit dernière a été pluvieuse, mais la journée d'aujourd'hui a été agréable. Qu'il en soit de même demain et tout ira bien. A 1 h $\frac{1}{2}$ du matin le ciel est couvert, mais il ne pleut pas.

17 juin 1914

Lever à 7 h du matin, le temps est assez beau quoique un peu couvert. A 8 h je me rends à la gare des tramways électriques et nous partons pour visiter le château de Chambord. Nous rentrons pour déjeuner à 11 h 40. Nous repartons ensuite par la même voie à 22 h 10 pour visiter le château de Chaumont, qui est magnifique et habité par son propriétaire le Prince de Broglie. Nous rentrons à 6 h du soir, on va boire l'apéritif, puis on va souper à 7 h $\frac{1}{4}$; après souper, le café ou la camomille. A 10 h du soir je rentre me coucher. Demain matin à 8 h 50 départ pour Paris retrouver ma Nanette et Lo chez le cousin Gautier. Je suis surpris de n'avoir pas reçu de leurs nouvelles, je pense que tout le monde se porte bien.

A 10 h $\frac{1}{2}$ je me couche, le ciel est couvert, le vent semble de l'ouest, le temps est doux.

18 juin 1914

Départ de Blois à 8 h 51 du matin, arrivée à Paris à 11 h 55. A midi 20 je suis chez le cousin, où je trouve la cousine, un moment après arrivent Anna et Lo qui étaient en course dans Paris.

Après déjeuner nous sortons tous pour aller visiter le Ste Chapelle et la Conciergerie : souvenirs de Louis IX et de la Révolution. Visite des plus intéressantes. Après quoi je déambule avec le cousin jusqu'à 7 h du soir laissant les dames ensemble. A 8 h du soir nous allons au « Gaumont Palace » établissement-cinéma de dimension formidable et superbement agencé, soirée charmante des plus agréables. Nous rentrons minuit $\frac{1}{2}$ à la maison, par le métro.

A minuit $\frac{1}{2}$ temps magnifique, tiède, ciel chargé de nuages, vent du NO.

19 juin 1914

La nuit a été très bonne, un peu fraîche, aussi avons-nous bien reposé jusqu'à 7 h $\frac{1}{2}$ du matin. A 10 h nous allons au « Bon Marché » terminer nos achats et les solder. A midi $\frac{1}{2}$ nous rentrons à la maison. Après déjeuner, nous partons avec la cousine, tous les quatre, nous allons visiter Pafayet [?], puis de là aux « Galeries Lafayette ». Nous rentrons vers 6 $\frac{1}{2}$ du soir à la maison. Il a fait chaud cet après-

midi, et le mouvement de Paris est si intense qu'il en devient fatigant. Enfin, demain nous repartirons pour Avallon, et ce n'est pas trop tôt, car nous n'avons plus de « galette » à dépenser. Ce soir, le cousin Armand Deportefaix est venu manger avec nous, il nous a quitté vers 10 h ½ du soir. Il a fait une excellente impression à la Nanette et à Lo. A 11 h on se couche, assez fatigués tous par une journée très pénible, et demain matin il faut partir pour Avallon. Le ciel est assez couvert, il fait chaud.

20 juin 1914, samedi

Lever à 7 h – ¼ du matin, départ à 10 h 10 pour la gare de Lyon avec la cousine Gautier, après avoir acheté qqs provisions chez Sadla. Nous partons à 11 h 40 du matin pour Avallon, le train est archibondé. Nous y trouvons Dechaume et Millot. A 5 h 40 du soir nous rentrons tous ensemble. A l'arrivée nous apprenons qu'un orage formidable a éclaté sur Avallon cet après-midi, la foudre est tombée 6 fois, paraît-il, entre autres sur la toiture de l'abattoir qui a été détériorée. On verra cela demain. En chemin de fer, nous avons constaté que jusqu'à Vassy-les-Avallon il n'était pas tombé une goutte de pluie. A Avallon, un homme, le père Morizot, domestique à l'hôtel du Commerce, a été frappé par la foudre. Pendant un certain temps, il n'a pu parler, enfin quelques heures après il avait recouvré la parole. Il est à craindre que cette pluie diluvienne n'ait fait du mal aux récoltes. A 9 h du soir, le ciel est encore très chargé et la pluie est encore probable cette nuit ou demain. Vent d'ouest. Pression barom : 767.

21 juin 1914

J'ai très bien dormi cette nuit et me suis levé à 8 h du matin. Travail de bureau de 9h à midi. Promenade l'après-midi. A 3 h jusqu'à 4 h ½ nous restons chez M. Nicolle. Madame Pol nous a paru un peu froide – c'est une femme pointue ! De 4 ½ à 5 ½ promenade et au cimetière. Chez Mme Prévost (architecte) de 6 h à 6 h 50 du soir. Mme Prévost (ciment) est, paraît-il, gravement atteinte d'appendicite. Vers 8 h du soir la pluie recommence à tomber. Quel triste temps ! le vent est toujours à l'ouest. Pression barom : 768 mm.

22 juin 1914

Je suis parti ce matin à 7h en tournée pour la région de Quarré avec Anna et Lo. Déjeuner chez M. Petitier-Chomaille. Ce ménage va de plus en plus mal, l'entente est rompue. Je pense qu'il y a des torts des deux côtés. Comment tout cela finira-t-il ? Mal, je le crains. Nous sommes rentrés à 8h du soir. 2 averses dans la journée, mais de courte durée. A 9 h ½ du soir, le ciel est très nuageux. Vent SO. Pression barom : 771 mm.

23 juin 1914

Il n'a plu ni de la nuit, ni dans la journée. Le ciel est resté sombre et menaçant par vent d'ouest. Travail de bureau de 9 h à midi et de 2 h ½ à 4 h ½ du soir. De 4 h ½ à 6 h ¼ réunion de la S.A.C.I. à l'Hôtel-de-Ville. La séance a été assez agitée, mouvementée, grâce à Fairier, Président de la dite Société, un violent, mais un dévoué – un véritable sanglier, il a exécuté une véritable charge contre le Caissier de la Caisse d'épargne. Cela me fait augurer une violente séance au Conseil des Directeurs, la prochaine fois. A 8 h du soir, jusqu'à 9 h du soir nous sortons un peu avec ma Nanette, pour prendre l'air qui est assez frais. A 10 h du soir, le ciel est très nuageux et sombre. Le vent reste à l'Ouest et le temps menaçant. Pression barom : 773 mm.

24 juin 1914

Il a plu un peu pendant la nuit, mais il n'a pas tombé une goutte dans la matinée, quoique le ciel soit resté nuageux. Travail de bureau de 9 h à midi et de 2 h ½ à 4 h ½. De 4 h ½ à 6 h à la Mairie. De 6 h à 7 h à la promenade avec M. Gapais, sous-Préfet, qui part demain en congé. La Sous-Préfecture sera donc, dès demain, entre les mains du célèbre Dozier. M. Degois, Conseiller général, sera chargé de la signature, etc.

A 8 h du soir jusqu'à 9 h nous allons faire une promenade. Le temps est frais, le ciel un peu moins nuageux et le vent léger du NO. Pression barom : 775. Ville : 771.

25 juin 1914

La nuit a été assez belle, et ce matin le soleil éblouissant dès 6 h du matin. La journée a été chaude et ensoleillée. Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir.

De 4 h ½ à 6 h à la Mairie avec MM. Cambuzat et Orbichon pour les budgets. De 6 h à 7 h du soir promenade avec Nana et Lo.

A 9 h ½ du soir, quelques nuages à l'horizon, zénith clair, temps doux, vent très léger du NE. Pression barom : 774 mm.

26 juin 1914

Départ en tournée à 6h ½ par un temps splendide. Rentrée à 6h 45 à la maison. Temps superbe toute la journée. Le ciel devient nuageux et présage un changement de temps. Puissé-je me tromper. La campagne réclame du soleil pour couper les foins et faire mûrir les blés et les céréales.

A 9 h du soir, ciel légèrement nuageux avec teinte rougeâtre à l'ouest. Pression barom : 772 mm.

27 juin 1914, samedi

La nuit et toute la journée ont été superbes. Le soleil a été très chaud de 10 h du matin à 6 h du soir.

Aussi, avons-nous vu peu de monde au bureau, tous nos campagnards étant retournés rapidement chez eux après le marché.

M. Gâteau m'a demandé la permission de l'après-midi afin de piloter des amis qui sont arrivés. C'est avec plaisir que je la lui ai donnée.

J'ai enfin trouvé Robert, du café du Chapeau-rouge, qui a bien voulu se charger du banquet du 14 juillet, au prix de 4 francs.

De 8 h ½ à 11 h du soir réunion de la Commission de l'Hospice.

A 11 h du soir, il fait tiède et beau, quelques éclaircies à l'horizon. Le vent est au Nord-Est, il ne pleuvra probablement pas.

28 juin 1914

Travail de bureau de 9h à onze heures ¼. De 11 h ¼ à midi au bain avec Anna. Il y faisait chaud.

Hier le Trésorier-payeur m'a fait demander mon titre de pension militaire. Serait-ce pour me le retirer parce que je gagne plus de 6000f par an ? Nous verrons.

Hier, altercation avec la grand'mère André qui ne veut pas nous aider, malgré la cherté de la vie. J'ai été obligé de lui dire qu'à partir du 1^e Juillet, elle devrait nous verser 25 f par mois, faute de quoi nous ne pourrions la garder. Je ne sors pas à 1 h, il fait trop chaud. Mme Bourdillat arrive à 2 h et reste avec Anna, à la maison, jusqu'à 6 h.

Moi je termine ma correspondance, prépare mes récompenses pour la tournée de demain et à 5 h je porte mon courrier à la poste. A 5 h ½, jusqu'à 6 h ¾ je suis chez M. Nicolle. Après quoi je vais rejoindre ma Nanette et Lo sur les Capucins. Je rencontre M. Gâteau avec ses 2 amis (1 monsieur et sa dame) et je suis invité à profiter de leur automobile pour faire ma tournée de demain. J'accepte avec empressement l'offre de ces braves gens et je bois l'apéritif avec eux, après quoi je réintègre mes pénates pour dîner.

A 10 h du soir qqs brumes à l'horizon. Le ciel est assez clair au zénith. Le vent est au NNE. Le baromètre se maintient. Comment la nuit va-t-elle se passer ? Pression barom : 774 mm.

29 juin 1914

Il a fait très chaud aujourd'hui. Départ à 7h ½ du matin, dans l'auto de M. Alberti, notaire à Palis (Aube), ami de M. Gâteau qu'il est venu voir avec sa femme. Fait la tournée de St André et Domecy-sur-Cure, et rentré à 4h 30 à Avallon - avec une soif insatiable ; aussi, à 6 h du soir suis-je exact au rendez-vous de l'apéritif au café du Chapeau-rouge afin de me désaltérer avant de dîner.

Ce monsieur et cette dame sont charmants. Elle est de Tonnerre et lui de Menton (Alpes maritimes).

A 9 h ½ du soir il fait tiède, l'horizon est un peu chargé, étoiles au zénith, vent du NE. Pression barom : 772 mm.

30 juin 1914

Journée extrêmement chaude. Dans l'après-midi le thermomètre a monté à 31°. Travail de bureau toute la journée.

A 6 h $\frac{1}{4}$ du soir je vais voir mon voisin, M. Bourne, qui m'offre une légère oxygénée qui, avec de l'eau très fraîche, est très agréable et désaltérante. La Nanette et Lo sont allées à 4 h chez papa Nicolle et n'en sont revenues qu'à 7 h.

De 8 h $\frac{1}{2}$ à 10 h $\frac{1}{2}$ du soir, réunion de la Commission administrative du B. de B.

Le ciel est très brumeux à l'horizon, la lune entourée d'un halo. Le temps va changer probablement. Pression barom : 773 mm.

1^{er} juillet 1914

Départ en auto à 7h du matin pour une tournée de 100 km sur Quarré et St Léger-Vauban. Il fait une chaleur intense dès 9 h du matin jusqu'au coucher du soleil. J'ai eu très chaud, aussi à 6h 40 du soir en rentrant je suis très fatigué et je ne me sens pas le courage de travailler. J'ai déjeuné chez Douénat-Guillaumet. J'ai vu à 5h le Dr Ruais qui souffre d'une broncho-pneumonie et du foie et garde le lit. Il a beaucoup de fièvre dès le soir. J'ai pris un verre de bière avec M. Petitier-Chomaille qui est sur le point de partir à Paris. Il semble assez bien.

A 9 h du soir, le temps est lourd, le vent léger du Sud-Est, le ciel est couvert. Pression barom : 761,5.

2 juillet 1914

Hier soir, entre 9 h $\frac{1}{2}$ et 10 h $\frac{1}{4}$ du soir, un orage formidable a éclaté sur Avallon, depuis longtemps je n'en avais vu et entendu un pareil ; fort heureusement ni dégâts sérieux, ni accidents.

Aujourd'hui la journée a été très chaude, comme hier : 32° à l'ombre à 2 h du soir. L'orage a tourné autour de nous tout l'après-midi ; à 9 h du soir pas une goutte de pluie n'était encore tombée, mais le tonnerre se faisait entendre sourdement et les éclairs « sillonnaient la nue ». Vent d'ouest.

Pression barom : 760 mm.

3 juillet 1914

Vers 10 h du soir hier, un orage assez fort a éclaté et la pluie a tombé abondamment pendant plus d'une heure. La journée a été plus fraîche et assez agréable, mais avec menaces de pluie.

Le cirque Pinder est arrivé avant midi, beaucoup de chevaux, 3 éléphants, etc. Nous y sommes allés ce soir. Il y avait environ 1 800 personnes. Le spectacle était intéressant, nous en sommes sortis vers minuit. Entre 9 h $\frac{1}{2}$ et 10 h $\frac{1}{2}$ il a fait une averse très forte. A minuit le ciel est nuageux avec qq étoiles. Vent O. Pression barom : 769 mm.

4 juillet 1914, samedi

La journée a été assez agréable, le temps encore un peu frais, le soleil n'ayant fait que de courtes apparitions. Peu de monde aujourd'hui à la foire, à cause des travaux des champs. A 2 h le champ de foire était déjà désert.

A 8 h $\frac{1}{2}$ du soir jusqu'à 11 h réunion du Conseil municipal, vote des budgets, et aussi du principe de l'électricité.

A 11 h $\frac{1}{2}$ du soir, il fait très frais, le vent est au N.E., le ciel est très étoilé. Pression barom : 766 mm.

5 juillet 1914, dimanche

La journée a été assez belle et fraîche. J'ai travaillé au bureau toute la matinée et un peu l'après-midi.

A 4 h $\frac{3}{4}$ je suis allé faire acte de présence sur les Capucins, où les musiques de Semur et d'Avallon réunies jouaient. Il y avait beaucoup de monde. De 5 h $\frac{1}{2}$ à 6 h $\frac{1}{2}$ je suis resté chez M. Nicolle, puis je suis rentré à la maison.

A 8 h $\frac{1}{2}$ du soir je suis allé au Concert organisé à l'Hôtel-de-Ville pour les conscrits de la classe 1914. Il a été assez brillant et toutes les places étaient prises. La « Croix-rouge » qui était bénéficiaire a dû faire une belle recette. Je suis rentré à 11 h $\frac{1}{2}$ du soir à la maison. C'est la 3^e nuit consécutive que je me couche après minuit.

La nuit est fraîche, le temps un peu couvert, vent d'ouest. Pression barom 768 mm.

6 juillet 1914

La nuit a été fraîche. Vers 7 h du matin, la pluie tombe abondamment jusqu'à 8 h du matin. Le reste de la journée se passe sans eau.

Travail de bureau de 9h à midi, et de 2h ½ à 4h ½, après quoi à la Mairie jusqu'à 5 h 40 du soir.

A 2h du soir, je vais avec ma Nana à la gare, attendre Mme Lescot, femme de mon collègue de Bourbon-Lancy, qui m'a fait annoncer son arrivée pour conduire une élève HP. On l'amène à la maison, où je lui offre du cidre bouché et des gâteaux avec une pêche. Elle repart à 3h ½. Cette dame a des manières affectées – elle étudie son langage et ses attitudes – elle pose ! Ce doit être une ancienne institutrice.

J'apprends que pas mal de camarades n'iront pas au banquet du 14 juillet, à cause de la présence de Flandin, le nouveau député qui y assistera. Si le 12, il n'y a pas 60 souscriptions, j'enverrai ma démission de chaire, et ils se débrouilleront comme ils l'entendront. J'en ai prévenu Schiever, cette fois ce sera sérieux.

A 10 h du soir, temps couvert et nuageux. Vent d'ouest. Pression barom : 768 mm

7 juillet 1914

Départ en tournée ce matin à 6h ½. Rentrée à Avallon à 7h du soir. Plusieurs ondées de courte durée. Demain je vais savoir combien il y aura de couverts du côté Flandin, et si dans la totalité il n'y a pas au moins 60 couverts d'assurés, je supprime le banquet en l'indiquant par une bande blanche sur les affiches.

Après le 14 juillet j'enverrai ma démission de Maire au sous-Préfet.

A 10 h du soir, le ciel est nuageux surtout à l'horizon, le vent est toujours à l'ouest. Pression barom : 772 mm.

8 juillet 1914

Ce matin de bonne heure il pleut, les averses dans la journée sont assez nombreuses et parfois assez abondantes. En somme très mauvais temps pour la culture, à cause des foins qui ne peuvent [être] coupés ni ramassés, et aussi des blés qui ne mûrissent pas.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir. De 4 h ½ à 5 h ¼ à la Mairie.

Je pense qu'il n'y aura pas de banquet parce que nous ne trouverons pas assez de souscriptions, il en faut 80. J'ai vu Boucher qui ne sait pas si ses amis iront.

A 9 h du soir, le temps est très couvert, nuageux et doux, par vent du SO. Pression barom : 772,5.

9 juillet 1914

La journée a été assez bonne, sauf de 6 h à 11 h du matin où il y a eu des ondées assez fréquentes qui ont dû mouiller les foins et gêner nos paysans qui commencent à désespérer de pouvoir rentrer leurs fourrages.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir.

A 11 h je suis allé voir le sous-Préfet pour l'aviser que très probablement il n'y aurait pas de banquet par suite du petit nombre de souscripteurs. Schiever en sera enchanté.

De 8 h à 9 h du soir avec Anna et Lo nous allons faire une promenade sur la route d'Auxerre, il fait très bon, mais le temps se couvre à l'horizon, mauvais signe.

A 10 h du soir, ciel couvert à l'horizon, clair au zénith, vent très léger NNE. Pression barom : 772.

10 juillet 1914

Départ à 6h 30 en tournée pour St Léger et Quarré où je déjeune. Temps très chaud et beau, soleil brûlant, aussi ai-je la migraine quand je rentre à Avallon à 7h du soir.

Nous ne sommes que 40 inscrits pour le banquet, aussi j'avise M. Robert qu'il n'aura pas lieu.

A 10 h du soir, zénith clair et étoilé, horizon brumeux. Pression barom : 769 mm.

11 juillet 1914, samedi

La journée a été très chaude aujourd'hui, le thermomètre a marqué, paraît-il, 34° à l'ombre.

Peu de monde au bureau, les cultivateurs se hâtent de rentrer chez eux pour les travaux de la fauchaison. Travail de bureau toute la journée, et de 4 h ½ à 5 h 40 à la Mairie.

A 8 h ½, jusqu'à 10 h du soir, réunion de la Commission d'éclairage à l'H-de-V, après quoi on va boire un bock avec les camarades chez Robert.

A 10 h du soir, le ciel est un peu couvert, la température est plutôt tiède, qq's éclaircies à l'ouest. Est-ce l'orage ? Pression barom : 766 mm.

12 juillet 1914

Le temps est couvert dès le matin, il fait lourd, le vent est de l'ouest, temps orageux. Le 1^{er} train de Paris a 3 h de retard, par suite de l'énorme affluence de voyageurs – à cause des 3 j de fêtes : 12, 13 et 14.

A 9h du matin distribution des prix du Collège et de l'Ecole Primaire Supérieure, qui dure jusqu'à 11h du matin, après quoi on va boire l'apéritif avec les amis. En lisant mon discours, peu après le commencement, mes verres de lunettes se sont brouillés, je ne pouvais plus lire, j'ai dû m'arrêter quelques secondes pour les essuyer. Certains ont cru que c'était de l'émotion, je leur ai montré ensuite qu'il n'en était rien.

Vers 3 h je suis allé voir papa Nicolle qui dormait, je n'y suis resté que 10 minutes et je suis rentré ensuite. Nana et Lo sont allées à 3 h ½ au cimetière et de là chez Mme Bourne qui les attendait. A 5 h ¼ nous irons à la gare attendre le cousin Gautier qui doit arriver avec Marcelle. Nana et Lo seront avec moi.

Le train n'arrive qu'à 6 h ½, près d'une heure de retard, mais tous les deux sont en bonne santé.

Nous mangeons à 7 h ½, mais nous ne sortons pas le soir, les cousins sont fatigués.

A 10 h du soir, le ciel est toujours couvert, le vent à l'ouest. Pression barom : 768 mm.

13 juillet 1914

La journée a été très chaude aujourd'hui ; en plusieurs endroits le thermomètre a marqué 32° à l'ombre, même davantage, dit-on. Le matin j'ai fait quelques courses avec le cousin Gautier, puis j'ai écrit jusqu'à midi. A 1 h ¾ nous sommes allés chercher le « Matin » ; à 2 h ½ nous sommes rentrés pour ne sortir ensuite que vers 5 h ½ du soir porter le courrier à la Poste. Après souper nous sommes allés voir partir les « vrines » sur les petits Terreaux et de là voir passer la retraite aux flambeaux.

Nous sommes rentrés à 10 h, il faisait un peu frais en dehors de la Ville.

A 10 h du soir, horizon nuageux, zénith étoilé, temps un peu frais dans la rue de l'hôpital, mais chaud et lourd dans les rues de la Ville. Pression barom : 769 mm.

14 juillet 1914, Fête nationale

La journée a été très belle, chaude et ensoleillée. Les enfants en ont profité pour les jeux, qui ont attiré pas mal de monde. Il n'y a pas eu de banquet, et cela par la faute de mes amis politiques qui, Flandin ayant été invité – par correction, ont opposé la force d'inertie. J'en ai profité pour passer la journée tout à fait en famille et économiser 5 fr. Le soir nous sommes allés avec Marcelle et le cousin faire un tour sur les Capucins. A 10 h du soir nous rentrons. Ciel clair, sauf à l'horizon.

Pression barom : 767 mm. Vent ouest SO

15 juillet 1914

Averses légères dès le matin, un peu orageuses, par vent d'ouest. Le matin, je fais visiter la bibliothèque et les Musées au cousin Gautier. Le soir travail de bureau. Petite promenade de 5 h à 6 h du soir à la mairie. A 7 h 11 du soir, le cousin Gautier repart pour Paris, et nous laisse Marcelle.

Promenade après souper, on rentre à 9 h ½ du soir. Pression barom : 768,5, vent d'ouest.

16 juillet 1914

Il fait pas mal d'averses dès le matin, ciel nuageux, par vent SO. Travail de bureau de 9 h du matin, et de 2 h ½ à 4 h ½, après quoi départ à l'Hôtel-de-Ville jusqu'à 5 h ½. De 5 h ½ à 7 h promenade avec MM. Cambuzat et Panice, inspecteur primaire, une averse nous mouille en rentrant.

Promenade de 8 h à 9 h ¼ après souper. A 10 h du soir, le ciel est couvert de nuages nombreux et épais par vent d'ouest. Pression barom : 771.

17 juillet 1914

Parti en tournée ce matin à 6h ½ par un temps menaçant et nuageux : plusieurs averses dans la journée, sérieuses dans l'après-midi, ont gêné ma tournée à St Germain, mais ne l'ont point empêché. Ce soir à 9 h le ciel est chargé de nuages noirs, le vent est à l'ouest, il va pleuvoir de nouveau. Pression barom : 770 mm.

18 juillet 1914

Aujourd'hui le temps a été beau et chaud. Aussi le marché a été plus animé, paraît-il, que samedi dernier. Assez de monde au bureau, moins après 2h du soir, nos paysans se sont envolés à cause des travaux. Travail de bureau de 9 h du matin, et de 2 h ½ à 4 h ½. Hôtel-de-Ville de 4 ½ à 5 h 45 du soir. M. Georges Schiever est malade (grippe). Il y en a beaucoup en ce moment. De 8 h ½ à 11 h du soir, réunion des Commissions à l'H-de-V. A 11 h du soir, vent NE, ciel étoilé, temps frais, pression barom : 768.

19 juillet 1914, dimanche

Journée très chaude et agréable. Travail de bureau toute la matinée jusqu'à midi, et de 2 h ½ à 4 h. De 4 h ½ à 5 h ½ chez M. Nicolle qui a eu aujourd'hui ses 84 ans. J'y trouve l'abbé Parat qui, à ma vue, prend la fuite. De 8 h à 9 h ¼ promenade avec Nana et Lo, ainsi que la petite Marcelle. Il fait beau mais le ciel est couvert et le temps plus frais. Pression barom : 759 mm.

20 juillet 1914

Départ en tournée à 6h ¾ du matin. Le temps est gris. Vers 10 h du matin la pluie commence à tomber, elle ne cessera pas de la journée. L'après-midi a été particulièrement pluvieux. J'ai bien déjeuné à l'hôtel de la Poste à Vézelay, mais pour 3f 25 avec café et pourboire. A 9 h du soir, il pleut toujours, le vent est léger du sud-ouest. Pression barom : 760 mm.

21 juillet 1914

Il a plu presque toute la nuit et pendant une grande partie de la journée par vent d'Est. J'ai travaillé toute la journée au bureau jusqu'à 4 h ½ du soir, puis à l'Hôtel-de-Ville de 4 h ½ à 5 h ½ du soir. Nous avons eu aujourd'hui une couturière à la journée, Mlle Alice ... fille du chef de gare de St André en T.P., elle a couché hier et couchera ce soir chez Mme Schedelin. A 9 h du soir, le ciel est très couvert, il pleut, le vent reste à ESE. Le baromètre marque 760 mm comme hier soir.

22 juillet 1914

Journée pluvieuse surtout dans la matinée, averses assez fortes. Très mauvais temps susceptible de compromettre les récoltes sur pied, notamment les moissons et même la vigne. Cultivateurs désolés n'ont pas tous fini de rentrer leurs fourrages. Travail de bureau toute la journée. De 4 h ½ à 5 h ½ Mairie. De 5 h ¾ à 7 h promenade avec mon adjoint Cambuzat qui, comme moi, commence à en avoir plein le dos de ses fonctions d'adjoint. De 8 h à 9 h promenade sur la route d'Auxerre avec Nana, Lo et Marcelle. Ma chère Nana a été souffrante depuis ce matin. Son estomac est fatigué, elle devra prendre qq's précautions. A 9 h du soir, ciel couvert, vent d'ouest SO un peu frais. Pluie en perspective. Pression barom : 759,5.

23 juillet 1914

La pluie a tombé toute la journée avec rafraîchissement de la température, très mauvais temps pour les récoltes. Travail de bureau toute la journée. De 4 h ½ à 5 h ½ à la Mairie, de là chez M. Nicolle où nous restons tous jusqu'à 7 h du soir. De 8 h à 9 h promenade. A 9 h ½ du soir, le ciel est brumeux et nuageux, la pluie va tomber. Pression barom 765 mm.

24 juillet 1914

Départ en tournée à 6 h ½ du matin par la pluie qui a duré jusqu'à 2 h du soir. De cette heure à ma rentrée à 7 h du soir la pluie avait cessé.

Mme Schedelin (Juge) a passé l'après-midi à la maison et a raconté les misères qui sont à son mari par le Président G et tutti quanti. Ces cléricaux sont vraiment terribles. La femme d'un juge n'a même plus le droit de se défendre, elle et sa petite fille, contre les bourrades de confettis lancés par un petit imbécile du Cercle Catholique (D) qui est la coqueluche des gens de sacristie des 2 sexes. Cela se passe sous la 3^e République, soi-disant jacobine !... A quand la réforme de la magistrature ?
A 10 h du soir le ciel est très nuageux et frais, pluie en perspective, vent assez fort du Sud-ouest.
Pression barom : 764 mm.

25 juillet 1914

La nuit a été pluvieuse, dans la journée nous avons eu de très fortes averses qui ont dû faire bien du mal à la campagne où les récoltes sont déjà bien compromises. Qu'allons-nous devenir l'hiver prochain ? Je crains que la misère soit grande.

La Bourse de Paris, celles de Londres, de Berlin et de Vienne ont eues de bien mauvaises séances hier et aujourd'hui. A Paris, la rente française a baissé beaucoup, le 3% a perdu 2,50 hier et 1,50 aujourd'hui, c'est presque la panique. Cette baisse sur toutes les valeurs a été provoquée par l'ultimatum adressé par l'Autriche à la Serbie, ultimatum qui contient des conditions si humiliantes que la nation qui les accepterait se déshonorerait à jamais. La Russie ne saurait accepter cela sans perdre pour toujours son influence sur les pays slaves. D'autre part, l'Allemagne a annoncé officiellement à notre Ministre des affaires étrangères qu'elle se solidariserait avec l'Autriche, et qu'elle marcherait si un tiers venait en aide à la Serbie. Que va-t-il arriver ? Tout le monde se le demande avec inquiétude. Est-ce la guerre générale en Europe ? Malgré tout, j'espère encore. Malheureusement Poincaré et notre 1^e ministre Viviani sont en voyage en Suède, et ne rentreront pas avant la fin de la semaine prochaine – jeudi au plus tôt. C'est ce brave M Bienvenu-Martin, qui a le redoutable honneur d'être à la fois Ministre de la Justice, Ministre des affaires étrangères et Chef du pouvoir exécutif. Cet excellent homme doit être plus pressé que moi de voir rentrer Poincaré et Viviani. J'espère encore avoir de meilleures nouvelles demain soir, mais je suis quelque peu angoissé quand même, Luc doit l'être autant que moi, ainsi que la Meny.

A 8 h $\frac{1}{4}$ du soir nous avons eu une forte averse qui nous a empêchés de sortir.

A 9 h $\frac{1}{2}$ du soir, nouvelle averse, vent d'ouest assez frais. Pression barom : 764 mm.

26 juillet 1914

Hier soir à 10 h $\frac{1}{2}$, au moment où je commençais à m'endormir, un fort coup de sonnette nous a réveillés. C'était le Commissaire de police qui venait me donner connaissance de 2 télégrammes officiels, l'un annonçant que l'Autriche avait rejeté la demande de la Russie de prolonger un peu le délai accordé à la Serbie, l'autre rappelant tous les fonctionnaires à leurs postes, etc.. Grand émoi à la maison, la Nanette pleurait au sujet du Lou, de la Meny et du Jean. Je l'ai consolée de mon mieux. A 11 h $\frac{1}{2}$ on est retournés se coucher, mais le sommeil n'a pas été réparateur, Lo et moi avons un violent mal de tête qui s'est évanoui dans la journée. Les officiers en permission sont rappelés, les gendarmes aussi, enfin la France prend des précautions. Pendant ce temps Poincaré et Viviani sont en promenade dans le Nord de l'Europe et ne rentreront que dans 3 ou 4 jours. Quel malheur !...

La journée a été très mauvaise, de fortes averses sont tombées, la récolte est gravement compromise, tous les malheurs à la fois. Hélas ! quand tout cela finira-t-il ? Les éléments sont aussi mauvais que les hommes. M. Nicolle est un peu souffrant depuis quelques jours, il allait un peu mieux aujourd'hui, Mme Pol nous l'a dit.

A 9 h du soir il pleut toujours par fortes averses, la température est bien plus fraîche, le vent est toujours de l'ouest. Pression barom : 764 mm.

27 juillet 1914

Le mauvais temps continue, la pluie va tout détruire, il ne restera rien des récoltes, je le crains. Tout cela est bien triste.

Le conflit austro-serbe est toujours à l'état latent, pourtant la Gazette de la Russie laisse espérer une issue pacifique – que tout le monde souhaite ardemment. Je pense que l'Autriche et l'Allemagne montreront un peu plus de bonne volonté. C'est demain que l'Autriche doit déclarer la guerre à la Serbie. Je ne pense pas qu'elle aille jusque là, ce serait pour elle la suprême sottise, et le vieil empereur ne le voudra pas.

M. le Président Poincaré va rentrer directement en France avec M. Viviani, ce ne sera pas trop tôt, le papa Bienvenu-Martin doit attendre avec impatience son retour, car la charge qu'il assume en ce moment est très lourde, trop lourde pour les épaules d'un homme même plus jeune que lui.

Nous avons reçu de la Meny et du Lou, datées du 25 courant, ils ne semblent se douter de rien.

Mme Prévost (architecte) est toujours alitée depuis un mois, elle est très souffrante, la Nana craint qu'elle soit dangereusement atteinte ; elle ne prend que qqs cuillerées de bouillon par jour et a beaucoup de mal à le digérer.

A 9 h du soir, il pleut toujours, et le ciel est très nuageux. Vent d'ouest, temps frais. Pression barom : 763 mm.

28 juillet 1914

Départ en tournée à 6h ½, rentrée à Avallon à 7h du soir. La journée a été triste, le ciel très nuageux, sans soleil ou à peu près. Vers 2 h une assez forte ondée tombe, ce sera la seule de la journée.

Dans les campagnes, les gens sont désolés du mauvais temps et plus encore de la perspective de guerre qui semble s'accroître. « Nous n'aurons personne pour rentrer nos pauvres récoltes et ce sera la misère », me disait une pauvre femme qui a un fils sous les drapeaux et un autre qui partirait comme réserviste. Cette note est très juste. Dans l'après-midi, en passant à Guillon, j'apprends que la Serbie a été envahie par l'armée autrichienne, c'est donc la guerre ! En arrivant à Avallon on me fait part de dépêches nouvelles disant que l'Autriche refuse de s'arrêter et que la Russie va la sommer d'évacuer Belgrade et le territoire Serbe. Serait-ce la guerre européenne ? Guillaume II a du rentrer aujourd'hui à Berlin et Poincaré rentrera demain vers midi à Paris, avec Viviani 1^{er} ministre. L'heure est grave, est-il possible que cette misérable querelle d'Allemand invoquée par l'Autriche mette le feu à l'Europe tout entière ?

Quel sera donc le souverain qui sera assez insensé et assez criminel pour lancer son pays – et les autres – dans une aventure aussi redoutable ? Je n'ose croire qu'il s'en trouvera un seul, et je conserve l'espoir que le Kaiser fera un beau geste qui sauvegardera la paix.

La Meny nous a écrit aujourd'hui, elle se désole la pauvre petite pour Luc. Je comprends ses angoisses et je les partage. Si ce grand malheur arrive, il y aura des épouses et des mères qui pleureront dans tous les pays de l'Europe. J'espère encore que ce cataclysme sera évité à l'humanité.

Ce soir, nous sommes sortis entre 8 h et 9 h ½, les rues étaient pleines de monde, poussé dehors par l'angoisse et aussi par l'espoir d'apprendre des nouvelles rassurantes et aussi pour causer de la terrible affaire. La guerre n'a pas d'amateurs, tout le monde désire la paix, mais la voudrait assurée, et non subordonnée au caprice d'un monarque.

A 10 h du soir, il pleut, de gros nuages gris et noirs se font la chasse dans l'espace. Vent d'ouest. Temps désolant ! Pression barom : 763,5

29 juillet 1914

La journée a été un peu moins désagréable qu'hier, il n'a plu que très peu le matin de bonne heure. L'après-midi a été chaude et ensoleillée.

La situation politique est toujours la même ; en attendant, toutes les grandes et petites puissances massent des troupes sur leurs frontières. Le Président Poincaré est rentré ce matin à Paris, retour de Russie et de Suède. Ce soir, à 5 heures il y avait Conseil des ministres. Nous apprendrons peut-être quelque chose demain. Un certain nombre de régiments de l'ouest ont été envoyés dans l'Est. J'espère toujours que la paix sera maintenue et que la tranquillité nous sera rendue. Le commerce est dans un marasme complet – rien ne va. Chacun cache son or et son argent, on ne trouve plus de monnaie nulle part. Tout le monde redoute la guerre !

A 8 h ½ du soir nous allons chez Gâche chercher de la monnaie, il n'en a pas, mais il nous donne de l'or ; demain il nous donnera de la monnaie.

A 10 h du soir, nuages à l'horizon, lune assez brillante, il fait frais. Qqs étoiles, vent d'ouest. Pression barom : 766 mm.

30 juillet 1914

Le temps a été à peu près comme hier, pourtant, il y a eu 3 averses fort désagréables dans la journée.

Les nouvelles extérieures ne sont pas meilleures, au contraire. Un grand nombre de régiments de l'intérieur ont été envoyés dans l'Est – on se prépare en silence – c'est peut-être le meilleur moyen d'éviter la guerre. En attendant nous vivons tous dans les transes.

Maria semble désolée – je le comprends – sa mère voudrait aller la chercher mais elle craint qu'elle ne veuille pas venir. Auguste Roman est venu aujourd'hui. Lui aussi partirait le 2^{ème} jour, au fort Tournoux, dans les Alpes.

Ce soir à 8h beaucoup de monde dans les rues, les gens semblent étouffer chez eux – c'est pourquoi ils sortent. On dit que le 4^{ème} d'Auxerre partira cette nuit, et aussi bientôt l'artillerie lourde de Joigny. La frontière doit être bondée de troupes. Diot (lieutenant du Génie) est parti au ballon d'Alsace.

Qu'apprendrons-nous demain ? De bonnes nouvelles, je l'espère.

Ce soir à 9 h ½, une forte brume plane sur la ville, à l'horizon ; au zénith assez nombreuses étoiles. Vent d'ouest. Pression barom : 768,5.

31 juillet 1914

Le temps a été moins pluvieux qu'hier, le soleil a bien voulu se montrer – mais hélas ! dès le matin les nouvelles devenaient moins rassurantes que jamais – et, dans l'après-midi, vers 5h ½ M. Georges Schiever, mon ami, recevait par téléphone la nouvelle suivante : « L'Empereur d'Allemagne a déclaré son pays en état de guerre et a décrété la mobilisation générale de son armée et de sa flotte.

L'Empereur de Russie a fait de même. » Cette nouvelle était confirmée par une communication adressée par le « Bourguignon » à la « Revue de l'Yonne » - elle paraît exacte.

A 10h du soir, au moment où j'écris ces lignes, aucun ordre de mobilisation n'est encore parvenu à Avallon, mais je l'attends dans deux ou trois heures, si la nouvelle annoncée est exacte. Peut-on encore espérer que la paix sera maintenue, je ne le crois pas. Pauvre Luc, pauvre Meny, pauvre petit Jean ! Et dire que j'ai confiance !

A 10 h du soir, le ciel est nuageux, les étoiles sont rares ; la lune « boit un coup », signe de pluie. Vent d'ouest. Pression barom : 769,5.

1^{er} août 1914, samedi

Le temps est beau mais les nouvelles sont très mauvaises d'après les journaux du matin. La mobilisation est proche. Les journaux de 2 h nous en apportent de plus mauvaises encore. On ne négocie plus. Toute l'Europe est en armes, même le Suisse et le Portugal. A 4h ¾ le facteur du télégraphe m'apporte l'ordre de mobilisation générale, je pars de suite à l'Hôtel-de-Ville, où rapidement je réunis une partie du Conseil Municipal et un certain nombre de négociants et d'employés. Bientôt un gendarme apporte un colis contenant les affiches et divers plis ; aussitôt on les complète par l'indication du jour de la mobilisation ; on prépare de la colle et des pinceaux – puis les affiches sont distribuées à des porteurs pour être collées aux endroits indiqués, ainsi que dans les faubourgs et les hameaux. Pendant ce temps le tocsin sonne dans les Eglises. Hélas ! cette mobilisation générale c'est probablement la guerre, et quelle guerre dans l'Europe entière !... Malheur à ceux qui l'ont déchaînée, ils verront plus tard quelle sera leur responsabilité. Ce sera une tuerie générale, une boucherie si quelqu'un ne vient pas l'arrêter au nom de l'humanité.

Je plains le pauvre Luc de se trouver dans une bagarre pareille et je fais des vœux ardents pour qu'il en sorte indemne au plus tôt, c.à.d. que la guerre soit courte et favorable. Je la considère à l'heure actuelle comme inévitable.

Je rentre à la maison à 7h ½ du soir, fatigué, après avoir dit adieu au brave Gâteau qui marche à regret car il n'est guère batailleur et à Dechaume, Millot, et tant d'autres. Quel malheur !...

Nous sortons à 8 h ½ du soir avec Lo et Nana et Marcelle. Nous rentrons définitivement à 9 h ½, tous fatigués.

A 10 h du soir : temps lourd, très orageux et nuageux, il va pleuvoir, par vent d'ouest SO. Pression barom : 763 mm.

2 août 1914, 1^{er} jour de la mobilisation

La journée quoique menaçante a été chaude et belle. Hier soir, un peu avant minuit un télégramme officiel m'a sorti du lit, ainsi qu'Anna. Ce matin à 4h ¾ je me suis levé pour assurer l'exécution du dit télégramme « selles et harnais » et à 8h on a télégraphié. A 9 h Caisse d'épargne, à 9 h ½ Conseil municipal jusqu'à 10 h ½. De 10 h ½ à 11 h ½ Commission du Bureau de Bienfaisance. Enfin dans

l'après-midi ailleurs ou à la Mairie jusqu'à 4 h ½, promenade avec Anna et Lo et Marcelle jusqu'à 8 h du soir, heure à laquelle on soupe. J'ai les jambes dans le ventre.

J'ai fait mes adieux à l'ami Gâteau parti rejoindre son régiment à Nevers. J'ai beaucoup de regrets ! un si brave et digne garçon, un excellent ami. Je pense le revoir quoiqu'il arrive.

Dans la soirée on apprend la Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie, ce qui signifie que demain ce sera notre tour. On dit que l'Italie ne bouge pas. Je crains que l'Angleterre en fasse autant. Nos côtes, alors, seraient en danger. La situation pour la fourniture du pain est pénible, les bras font encore plus défaut que la farine.

A 10 h du soir, il fait bon, le ciel est nuageux, le vent est à l'ouest. Pluie en perspective. Pression barom : 767 mm.

3 août 1914

Je n'ai guère dormi cette nuit et je me suis levé à 5 h du matin pour aller voir partir les gens du pays à la guerre. 2 trains : 7 h ½, 8 h ½. Il y en a eu 3 autres dans la journée, mais je n'ai pas eu le temps d'y aller.

Dans la matinée, nous avons appris que l'état de siège était décrété en France. Des dispositions ont été prises en Avallon. Les gardes civils convoqués et complétés par de nouveaux engagements. Il y en aura trente environ pour Avallon, chargés de la police, de la surveillance des routes et des voies ferrées, etc..

Je suis surpris que la guerre ne soit pas déclarée, car j'ai appris cet après-midi que les Allemands avaient violé la neutralité du Luxembourg qu'ils ont occupé. Cela, de leur part, ne me surprend pas. Hélas ! je voudrais voir rentrer dans leurs foyers nos pauvres gars. Et pourtant, les choses ne pouvaient pas durer ainsi, cette paix armée pesait trop lourdement sur l'Europe. Il fallait résoudre la question par les rames du moment que l'Allemagne ne voulait pas négocier. Que nous apprendra la journée de demain ? Probablement l'entrée de l'ennemi sur notre territoire, par le Luxembourg parce qu'ils convoitent cette riche région du Briey et du Nord. S'ils réussissaient, ce serait un coup de maître, mais là aussi, je pense que nous serons assez nombreux pour leur interdire l'accès de notre territoire. Ceux qui partent de chez nous sont bien décidés à faire leur devoir, ils sont très résolus. Si nos soldats sont bien commandés, tout ira bien.

A 9 h ½ du soir, ciel très nuageux, vent d'ouest, temps frais, il va encore pleuvoir à la suite du gros orage de cet après-midi. Pression barom : 765 mm.

J'ai pensé toute la journée au Lou et à Gâteau, et je suis navré de voir tant de braves gens sacrifiés aux caprices de deux souverains orgueilleux.

4 août 1914

Assez belle journée aujourd'hui. Beaucoup de travail au bureau, mais bien plus encore à cause de la mobilisation et des mille demandes qui me sont adressées. Aussi ai-je la tête cassée et les jambes aussi.

Les nouvelles d'aujourd'hui donnent l'assurance que l'Allemagne a violé la neutralité du Luxembourg, de la Belgique, et même de la Hollande. L'Angleterre mobilise sa flotte et son armée et va défendre les côtes et aussi la neutralité de la Belgique et de la Hollande. L'Italie a déclaré qu'elle conservait la neutralité. Il y a un bel élan qui est général en France, tout le monde fera son devoir, sans fanfaronnade mais sérieusement.

Conclusion : si nous sommes bien commandés et les Russes aussi, les Allemands seront battus.

La dépêche affichée ce soir à 9 h à la sous-Préfecture annonce qu'un croiseur allemand a lancé des obus sur Bône et Philippeville et causé quelques dégâts matériels. Ce croiseur est perdu puisqu'il ne pourra pas sortir de la Méditerranée. Mais pour agir comme il l'a fait, il faut avoir une singulière audace.

A 10 h du soir, le ciel est sombre, gros nuages noirs avec léger vent d'ouest.. Pluie en perspective. Pression barom : 766 mm.

M. Schoedlin, Juge au tribunal d'Avallon, s'engagera demain à Auxerre pour la durée de la guerre, ainsi que le fils Mazilier, pour 3 ans. Beaux exemples de patriotisme.

5 août 1914

La journée a été assez belle malgré qqs menaces de pluie le matin. Il ne m'a été possible de travailler au bureau que de 9 h à 10 h ½ ce matin, le reste de la matinée a été consacré à la Mairie et à la mobilisation. De 1 h à 7 h du soir, nous avons inventorié, avec M. Cambuzat, toute la farine existante à Avallon et à Cousin chez les meuniers. Je pense que nous pourrons faire face, à peu de choses près aux besoins des places fortes dont nous devons aider l'approvisionnement.

Ce soir je suis éreinté de la journée, j'espère ne pas tant courir demain matin, j'ai besoin de repos. D'après des nouvelles d'Auxerre apportées par le jeune Mazillier qui est allé s'engager avec le juge Schoedelin, des dépêches officielles affichées à la Préfecture annoncent que quelques engagements ont eu lieu à la frontière entre chasseurs à pied et cavaliers allemands. Ces derniers auraient (!) été culbutés et des officiers auraient été tués, d'autres faits prisonniers. Les Allemands seraient près de Nancy qu'on leur laisserait occuper sans coup férir, par tactique ! J'aurais préféré Nancy inviolé. Mais les faits les plus importants seraient la nouvelle officielle que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne pour avoir violé la neutralité belge, et que Guillaume II a déclaré la guerre à la Belgique. Pendant ce temps la Russie mobilise, mais que font la Serbie et l'Autriche ? Quel formidable conflit. Il ne saurait durer bien longtemps, car l'argent et les vivres ne pourront selon moi durer plus de 3 mois. Toujours pas de nouvelles du Lou ni de Maria.

A 10 h du soir, le ciel est très nuageux, le temps un peu lourd, plutôt orageux avec quelques éclairs à l'horizon. Pression barométrique 764 mm.

6 août 1914

La journée a été assez belle aujourd'hui. J'ai beaucoup circulé encore et pas mal fatigué. J'ai télégraphié à Maria et elle m'a répondu ce soir que le Lou restait au dépôt, de sorte qu'ils continuent à se voir tous les jours. C'est pourquoi nous n'avons pas de nouvelles. Enfin, nous voilà rassurés au moins pour quelque temps à leur sujet.

Les nouvelles de la journée ne sont pas mauvaises, les Belges de Liège ont repoussé l'attaque allemande. Ces derniers ont fusillé 2 jeunes garçons de 15 à 16 ans qui avaient eu le « tort » de signaler leur approche. Les allemands ont achevé qqs blessés français, ils continuent à fusiller des Alsaciens. Quelle terrible guerre et combien d'atrocités seront commises encore. Ne sommes-nous donc plus des civilisés ?

Ce soir, je me suis fâché avec Schiever, ou plutôt il s'est fâché – très froidement – à cause de la publication que j'ai fait annoncer hier au sujet du prix des denrées. C'est toujours la même chose : certains commerçants n'ont que leurs intérêts en vue, les pauvres gens ne comptent pas – tant pis pour eux. Mon collègue Schiever a d'autant plus tort que lui, qui est fort, ne part pas au régiment, et que par conséquent il devrait se montrer plus accommodant. Bref, je ne me suis pas emballé, et je me suis contenté de lui dire que plus tard il regretterait ce qu'il a dit aujourd'hui. En attendant, je me propose de ne plus lui adresser la parole, sa femme, qui était là, m'a paru très ennuyée, elle a été aussi calme que lui violent.

A 8 h ½ du soir, nous sommes allés nous promener avec ma Nanette, Lo et Marcelle, nous sommes rentrés à 10 h sans avoir eu connaissance d'un nouveau télégramme. A 10 h ½ du soir, le ciel est nuageux, le vent frais d'Ouest. Pression barom : 770 mm.

7 août 1914

La journée a été assez belle aujourd'hui quoique menaçante. La pluie a failli tomber. Toujours beaucoup de travail, enfin tout va finir par marcher à peu près. Les nouvelles sont assez rassurantes. Les Belges ont infligé des pertes sensibles aux Allemands et leur ont pris 27 canons. Liège est tombée aux mains des Allemands après un violent combat, mais sur 12 forts, 10 commandent encore les routes, tout n'est pas encore fini de ce côté. La lutte va continuer. Cette résistance fait perdre 2 jours aux Allemands. C'est énorme. Des nouvelles venues de Paris annoncent le débarquement d'un corps d'armée anglais à Boulogne s/mer. Est-ce exact ? Les Anglais ont capturé en mer de nombreux bateaux ennemis, entre autres 2 énormes paquebots et plusieurs navires marchands de toutes dimensions. Nos patrouilles ont traversé la frontière et pénétré en Alsace à qqs kilom. Les Allemands auraient perdu plusieurs milliers d'hommes à Liège et n'ont pas encore obtenu un succès définitif ; ils n'ont pas encore franchi la frontière du Luxembourg.

En somme tout se passe normalement, les régiments partent tous les jours pour la frontière, ils doivent déjà former une masse de près de 700 000 hommes capable d'empêcher toute excursion sur notre territoire.

J'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de Gâteau, du cousin Gautier, de Maria, enfin de ceux qui nous intéressent le plus. Tous vont bien, le cousin va à Troyes et de là dans le nord ou dans l'est, Luc reste au dépôt à Alençon pour l'instruction des hommes non exercés, et Gâteau est sergent-major au dépôt à Nevers. Tous les deux auraient préféré partir à la frontière.

A 10 h du soir, la pluie commence à tomber par vent ouest assez fort. Le ciel est très sombre et fort nuageux. Pression barom : 770 mm.

8 août 1914

La journée a été agréable aujourd'hui, ensoleillée et chaude. Beaucoup de travail, comme depuis quelques jours – un véritable surmenage – aussi ce soir suis-je fatigué – comme hier.

Les nouvelles de la frontière sont bonnes. Les Belges ont rossé les Allemands qui, pourtant, étaient deux fois plus nombreux. Liège est évacué et les Allemands ont battu en retraite pendant plusieurs kilomètres. Les Anglais ont commencé à débarquer en Belgique, ils vont se joindre aux Belges pour défendre leurs pays. L'enthousiasme est grand. Les Allemands ne sont pas à Nancy, et ce soir on annonce de plusieurs côtés que les avant-postes français sont devant Colmar. Je n'ose encore y croire et j'attends confirmation officielle qui, le cas échéant, arrivera demain. La France ne voulait pas la guerre, elle est pacifique, mais si elle est victorieuse, elle reprendra l'Alsace-Lorraine et l'Europe disloquera l'Allemagne et l'Autriche. En agissant ainsi on assurera la paix pour de longues années.

A 10 h du soir, le zénith est serein, nuages et brumes à l'horizon. Vent léger d'ouest. Pression barom : 773 mm.

9 août 1914, dimanche

La journée a été magnifique, ensoleillée et chaude. Les nouvelles de la matinée sont excellentes : L'armée française est entrée à Mulhouse et à Altkirch. D'après la dépêche officielle, assez vague, d'ailleurs, les pertes auraient été sérieuses mais non « excessives » en raison du but atteint. Une dépêche affichée hier soir à Laroche, Auxerre et Troyes donnait les chiffres suivants : Allemands : 32 000 hors de combat, 11 000 prisonniers, 125 mitrailleuses. Français : 15 000 hors de combat, etc. Ces chiffres sont-ils exacts et officiels ? Les uns l'affirment, les autres en doutent. Nous le saurons plus tard.

Les Allemands ont, paraît-il, à un certain moment près de Liège arboré le drapeau blanc, puis quand les braves Belges se sont montrés, ils ont tiré dessus. Déloyauté habituelle à cette race. Voyez 1870-1871.

Le front allemand s'étend, dit on, sur 400 km, je le trouve bien étendu ! Liège tient toujours, de formidables tranchées sont construites par 50 000 ouvriers autour du camp retranché. Les Allemands perdront beaucoup de monde s'ils veulent s'en emparer. Pas de nouvelles de la région de Nancy, mais je ne m'explique pas la retraite rapide des Allemands. Il paraît qu'ils ont rasé la magnifique forêt de la Hart : 17 000 hectares.

Mobilisation générale de l'armée suisse, à qui les têtes carrées ont tué une sentinelle. En un mot, l'Europe toute entière est en armes à cause des Germains, puisse le Ciel les punir de leur orgueil et de leur témérité – et faire que la guerre soit courte et avantageuse pour notre pays de France, si beau et si pacifique.

Espérons que demain les nouvelles seront aussi bonnes qu'aujourd'hui. Les Alsaciens ont fait une réception triomphale à nos soldats.

Pas de nouvelles ce soir après souper, on rencontre en Ville M. et Mme Bourne, et Hélène St P. Nous rentrons vers 10 h du soir. Le temps est tiède, le ciel bleu et étoilé, le vent au SO. Pression barom : 773 mm.

10 août 1914

La journée a été splendide, un soleil radieux a brillé, le ciel était un parfait azur, vent ouest SO.

Les nouvelles sont peu intéressantes, en somme rien de nouveau. Nous tenons les cols des Vosges, les troupes des deux pays se concentrent. Une grande bataille, peut-être plusieurs sont probablement engagées en ce moment. A Liège, rien n'est signalé, les Allemands doivent attendre des renforts et des

vivres ; les Anglais continuent à débarquer en France et en Belgique, les allemands vont trouver à qui parler. Que va-t-il se passer en avant de Nancy ? Enfin, attendons.

Nous avons reçu une lettre de ma Meny, assez rassurante : Le Lou mange et couche souvent à la maison. Ils vont tous bien. Mme Fouladoux nous a envoyé une charmante lettre.

Ce soir pas de dépêche à 9 h ½ du soir. Je suis rentré me coucher.

A 10 h du soir temps magnifique, nuit étoilée, vent du SO. Pression barom : 773 mm.

11 août 1914

Journée aussi chaude et ensoleillée qu'hier. A 1 h ½ nous avons réuni les mobilisés qui partaient rejoindre leurs corps, sur la place Vauban, au pied de la statue de cet homme illustre, un bouquet à été déposé. M. Guéneau a dit quelques mots pour nous remercier de n'avoir pas manqué au rendez-vous, puis le sous-préfet a prononcé une allocution, et moi après lui. Ils ont fait un tour de ville, puis à la gare où nous leur avons serré la main avant de partir.

Les nouvelles d'aujourd'hui sont à peu près insignifiantes, une seule semble importante, c'est le recul de nos avant-postes qui, de Cernay, ont été repliés un peu au Sud de Mulhouse à cause des grosses masses ennemies qui débouchaient de Mulheim et de Neuf-Brisach. En dehors de cela, le front de notre armée semble avoir fait un mouvement en avant, de Lille à Belfort. Tous les cols des Vosges sont entre nos mains. Nos troupes semblent avoir acquis la supériorité de celles de l'ennemi en toutes les rencontres. Les Anglais continuent, dit on, à débarquer à Calais, à Dunkerque et à Ostende. Rien du côté de Liège, où les Allemands semblent vouloir se masser.

A 10 h ½ du soir, le temps est doux, le ciel clair, vent NE. Pression barom : 773 mm.

12 août 1914

Journée très chaude, ensoleillée, atmosphère plus orageuse qu'hier. Aujourd'hui, j'ai beaucoup travaillé au bureau et je suis resté une grande partie de la journée chez moi à cause de la chaleur.

Les nouvelles d'aujourd'hui sont peu importantes, les troupes sont face à face, nombreuses les escarmouches, mais pas d'engagements sérieux portés à notre connaissance. La concentration doit s'opérer des deux côtés. On ne sait rien sur les dispositifs des troupes ni sur les chefs qui les commandent.

En Belgique, les armées se concentrent également, un de ces jours nous apprendrons qq chose de formidable.

A 10 h ½ du soir, le ciel est étoilé, brumes rougeâtres à l'horizon. Vent très léger SO. Pression barom : 770 mm.

13 août 1914

La journée a été très chaude, l'atmosphère lourde. Travail de bureau tout le jour. Ce matin de 10h à midi j'ai visité le fourneau économique et l'Hôpital provisoire pour les blessés (Croix Rouge). Tout n'est pas parfait mais rendra des services tout de même.

Les dépêches d'aujourd'hui sont peu importantes, la situation des armées semble être la même qu'hier. D'ailleurs, nous ne savons rien sur les mouvements des troupes, et j'approuve vivement cette discrétion, en face de l'ennemi et de ses mouchards.

Il est probable qu'une grosse armée s'organise en Belgique, aussi bien d'un côté que de l'autre. Sur la frontière de Lorraine et d'Alsace rien de connu, sinon des escarmouches peu importantes entre les corps d'avant-garde. Les Allemands ont bombardé Pont-à-Mousson, à grande distance au moyen de leur artillerie lourde, commis des dégâts matériels et tué quelques personnes inoffensives, simple acte de sauvagerie. Ces gens-là se mettent au ban des nations.

A 10 h du soir, ciel clair au zénith, brumeux à l'horizon. Vent très léger NE. Pression barom : 767 mm.

14 août 1914

La journée a été très chaude et le temps lourd. Je suis sorti le moins possible à raison de cette chaleur gênante.

Travail de bureau de 9 h à midi, et de 2 h à 4 h ½. De 4 ½ à 5 h 40 à la Mairie. Aujourd'hui les nouvelles de la frontière sont assez bonnes, nos soldats tiennent bon et infligent souvent des pertes à l'ennemi, qui tous les jours laisse des prisonniers entre nos mains. Une de nos batteries d'artillerie a

démoli un régiment de dragons allemands qui avaient mis pied à terre. Un assez grand nombre de soldats de patrouilles allemandes, poursuivis par nos cavaliers, ont dû franchir la frontière suisse où ils ont été désarmés.

Le coup de tampon sérieux en Belgique et en Lorraine ne saurait tarder longtemps. Dans 8 jours les forces russes commenceront à arriver en Allemagne et en Autriche, la chose sera grave pour nos adversaires.

Fasse le ciel que la guerre soit courte et favorable à nos armes.

A 10 h du soir, le ciel est brumeux à l'horizon, étoiles au zénith. Vent léger du NE. Pression barom : 764 mm.

15 août 1914

Il a fait un orage ce matin vers 6 h jusqu'à 7 h à la suite duquel la pluie est tombée abondamment pendant 2 h puis s'est arrêtée. La journée a été assez belle ; les nouvelles de la guerre sont peu importantes, nos troupes semblent se donner rendez-vous en Alsace, au pied des Vosges. Elles sont descendues avant-hier à Saales, après avoir repoussé l'ennemi, presque en face de Schelestadt. Liège tient toujours et attend probablement l'armée alliée avec impatience. Je crois que la bataille aura lieu la semaine prochaine là et en Lorraine, probablement. Ce sera terrible ! Notre sous-préfet ne paraît pas avoir confiance en nos armes !

Ce soir, en allant chercher ma Nana chérie et Lo chez Mme Prévost, j'ai fait connaissance de Mme Bonnet (de Sermizelles) et de 2 alsaciennes, dont l'une Mme Cousinat est mariée à Paris avec un fabricant d'équipements militaires, et l'autre, sa sœur, est gouvernante du fils Douénat, même profession à Paris. Charmantes toutes les deux.

A 10 h du soir ciel assez beau, beaucoup de nuages et de brumes à l'horizon. Vent Ouest, pluie en perspective. Pression barom : 764 mm.

16 août 1914, dimanche

La journée a commencé par un petit orage, la pluie n'a presque pas tombé et a cessé de suite pour ne recommencer que vers 5 h du soir.

Les nouvelles de la guerre arrivées ce matin semblent assez favorables. Nous avons battu un corps d'armée bavarois, fait des prisonniers, pris un drapeau. L'empereur de Russie a promis l'indépendance à tous les Polonais, etc.

A 4 h ½ du soir nous allons chez le père Nicolle qui est hargneux et coléreux, on ne peut lui parler. Miss Faradey et ses nièces ne sont pas à la noce avec ce vieux garçon sceptique de 84 ans, il n'a pas le même caractère que le père Barban, et je lui préfère ce dernier quoique moins intelligent, parce qu'il est meilleur.

Nous ne sommes pas sortis ce soir à cause de la pluie. Nous nous attendons incessamment à une formidable bataille sur tout le front.

A 9 h du soir, ciel très nuageux, pluie par vent d'ouest SO. Pression barom : 763,5.

17 août 1914

Il a plu plusieurs fois dans la journée, cela est très gênant pour couper les récoltes.

Les nouvelles de la guerre ont été bonnes pour la France, plusieurs succès – pris un drapeau à l'ennemi. C'est le 10^e bataillon de chasseurs qui enregistre ce fait d'armes. On a fait environ mille prisonniers, pris des chevaux. On signale toujours de nouvelles atrocités commises par les barbares germains. Nos troupes descendent des cols des Vosges et se dirigent sur la plaine d'Alsace. La grande bataille est proche, peut-être est-elle engagée à cette heure ? Puisse-t-elle nous être favorable sur toute la ligne. La mobilisation russe est presque terminée et les armées du Tsar vont bientôt déferler en Autriche et en Russie.

A 10 h du soir, il pleut encore. Vent d'O. Pression barom : 767.

18 août 1914

La journée a été plus fraîche et le soleil s'est montré moins qu'hier. Il a fait qq's averses dans la journée.

Les nouvelles de la guerre sont toujours rassurantes, nos troupes progressent en Alsace et en Lorraine annexée, il paraît que notre artillerie produit un effet démoralisant sur l'ennemi, dont la retraite

ressemble parfois à une débandade. Notre flotte a coulé un croiseur autrichien devant Antivari (côte monténégrine). Pas de nouvelles de Liège, ni du reste de la Belgique. La concentration doit s'opérer pour la grande bataille, à moins que les Allemands cherchent à nous attirer sous le feu de leurs forteresses. Ce qu'il nous faut, je crois, c'est l'offensive en rase campagne. Enfin, nous sommes en droit d'espérer le succès après de tels débuts.

A 10 h du soir je rentre me coucher, le ciel est nuageux, le temps un peu frais, mais le vent de la pluie – SO. Pression barom : 768,5.

19 août 1914

Aujourd'hui le temps a été agréable, il n'a pas plu. Travail de bureau toute la journée, sauf de 2 h à 6 h du soir à l'Hôtel-de-Ville pour l'examen des demandes d'allocations aux familles des mobilisés. Les nouvelles de la guerre sont rares, mais bonnes. Je crois qu'en ce moment une action doit être engagée en Belgique au moins. Que va-t-il se passer ? Que le Ciel soit avec nous, ce sera naturel puisque nous sommes avec le droit et l'humanité !

Tout va bien à Alençon, Luc, Maria et Jean sont en bonne santé. Puisse notre Lou conserver son existence si précieuse à tous points de vue.

A 8 h ½ nous sortons pour voir s'il y a une dépêche avec des nouvelles. Qu'elles soient bonnes !...

A 8 h ½ le temps est un peu couvert, qqs rares étoiles, vent NE. Pression barom : 770 mm.

20 août 1914

Aujourd'hui la journée a été assez agréable, 2 petites averses dans la journée. Travail de bureau toute la journée.

L'armée belge ne s'est pas opposée, volontairement, semble-t-il, au passage de la Meuse par d'importantes forces allemandes. Elle se replie sur la route d'Anvers ? Où sont les Anglais et les Français, nul ne le sait exactement, dans qqs jours les événements nous l'apprendront. En Alsace nous avons chassé les Allemands de Mulhouse à la baïonnette en leur prenant 6 canons et 6 caissons. En Lorraine, nous progressons lentement, nous sommes au Nord de Morhange et de Sarrebourg. Nul ne semble vouloir engager encore une grande bataille

Marie-Louise viendra demain soir chercher Marcelle. A 8 h ½ je sors avec Lo faire un petit tour, la maman chérie a mal aux dents.

Le ciel est un peu couvert, le temps doux et pluvieux, le vent à l'ouest. Pression barom : 770 mm.

21 août 1914, éclipse partielle de Soleil

Ce matin à 9 h nous avons appris que la cavalerie allemande avait occupé Bruxelles. Cette nouvelle semble avoir provoqué une grosse émotion. Moi-même, quoique n'y attribuant qu'une importance morale, en ai été surpris désagréablement. Je me demande pour quelles raisons l'armée belge se retire sur Anvers sans défendre sa capitale. Y a-t-il des raisons tactiques ou bien l'armée belge a-t-elle été obligée de reculer ? Ou encore la Belgique ne veut-elle plus se défendre ? Et les Anglais et nous-mêmes, où sont nos troupes ?? Je n'y comprends rien, et M. Populo commence à s'alarmer.

D'autre part ce soir un dernier télégramme de 7 h annonce que les Allemands continuent à passer la Meuse « en masses imposantes ». Pourquoi ne gêne-t-on pas leur passage ? On nous annonce que « sauf une enclave à Audun-le-Roman » l'ennemi n'a pas mis le pied chez nous, et ne serions-nous plus dans la haute Alsace, puisqu'on oublie de le faire constater ? Ces ambiguïtés semblent cacher des choses qu'on veut nous laisser ignorer – à moins toutefois que les cerveaux français trop impressionnables prennent des vessies pour des lanternes. Sous peu de jours nous serons fixés à ce sujet. Il semble impossible que les alliés qui sont aussi nombreux que les Allemands s'en laissent imposer plus longtemps et n'arrêtent pas net leur marche en avant. Sinon ils seront très rapidement sur notre frontière du Nord.

La journée a été assez agréable, mais j'ai été un peu fatigué de la tête et par une légère purge de magnésie. Le moral prendra meilleure tournure demain, je l'espère, celui de nos concitoyens aussi. Fasse le ciel que cette terrible guerre finisse au plus tôt et que la paix soit assurée pour longtemps. Les mères ne font pas des enfants pour les faire mitrailler.

A 9 h du soir, ciel un peu couvert, qqs étoiles, brumes à l'horizon. Vent NO. Pression barom : 772 mm.

22 août 1914

La journée a été assez belle, avec un petit air frais dans l'après-midi. J'ai travaillé ferme au bureau de 9h du matin à midi et de 2h à 5h du soir.

Les nouvelles de la guerre sont plutôt désagréables pour nous. Les Allemands ont imposé une contribution de guerre de 200 millions à Bruxelles, un corps d'armée allemand l'occupe, d'autres continuent à passer la Meuse : l'invasion des Teutons. A quand le heurt avec les armées anglo-françaises et où ? Tout le monde est anxieux de ce formidable sur un front de plus de 100 km. En Lorraine nous avons reculé sur toute la ligne jusqu'à la Seille, notre droite appuyée au Mont Donon. Encore une reculade de ce genre et l'ennemi occupera Nancy. En Alsace, il semble que nous avons eu une vraie bataille à la suite de laquelle nous avons fait – dit la dépêche officielle – plusieurs milliers de prisonniers et 24 canons. Mais on oublie – avec raison – de nous dire le nombre de nos tués et blessés ; je le crois élevé. Enfin, attendons patiemment et ne croyons pas à tous les canards.

Ces diverses nouvelles ont causé une grosse émotion en Ville.

A 9 h du soir, le zénith est étoilé mais l'horizon est brumeux, le vent est du NO, un peu frais. Pression barom : 772 mm..

23 août 1914

Belle et agréable journée, chaude et ensoleillée.

Depuis hier, paraît-il, une grande bataille est engagée – probablement en Belgique. Ce soir aucune dépêche ne nous en a parlé ce qui veut dire que le résultat en est encore inconnu et qu'elle continue. Hélas ! que d'existences vont être fauchées. Peut-être demain serons-nous un peu renseignés à ce sujet ?

La dépêche de ce soir, à 6 h ½, annonçait que le Zeppelin n°8 avait été détruit entre Badonviller et Celle, il venait de Strasbourg. Il disait aussi que les Serbes ont battu à plate couture les Autrichiens qui seraient en déroute, et que les Russes ont culbuté 3 corps d'armée en leur infligeant de sérieuses pertes. Ce soir, de 8h à 10h 45 nous avons passé la soirée chez M. Schoedelin, Juge au tribunal d'Avallon, qui part demain pour s'engager au 21^{ème} dragon à Vesoul. Il a du courage, il quitte sa mère, sa femme et sa fillette pour aller servir son pays. C'est un Alsacien !

A 11 h du soir, il fait frais. Le vent est du NE, le ciel est étoilé. Pression barom : 772 mm.

24 août 1914

Belle journée chaude et ensoleillée. Travail abondant de la Mairie, surtout aujourd'hui. Quel métier ! Les nouvelles d'aujourd'hui sont quelconques. Les Allemands sont entrés à Lunéville, peut-être seront-ils bientôt à Nancy ? Malgré tout, j'ai grande confiance dans le résultat final. Les Russes avancent en Allemagne du côté de Königsberg et dans la province de Posen. Qu'ils continuent, ils nous soulageront un peu. La charge est lourde pour nous, qui supportons le choc de la presque totalité de l'armée ennemie. En Belgique, depuis trois jours, la gigantesque bataille continue. Comment se terminera-t-elle ? Fasse le ciel que nous ayons le dessus pour éviter l'envahissement de notre pays et rejeter l'adversaire hors de la Belgique. Que de morts, que de blessés et de malheureux prisonniers !... Ce soir à 8 h ½ nous sortons faire une promenade en ville pour savoir des nouvelles, s'il y en a.

A 10 h ½ du soir, il fait beau, mais le temps se couvre et le vent est au SO. Pression barom : 768 mm.

25 août 1914

Parti en tournée ce matin à 6h ½, par un temps agréable un peu frais et couvert, je suis rentré à 7h du soir avec le même temps. J'ai trouvé nos bons paysans fort ennuyés, inquiets voyant déjà l'ennemi à leur porte. J'ai essayé de les dissuader et de leur donner confiance.

En arrivant ce soir ici, j'ai appris avec peine que la grande bataille en Belgique n'avait pas été heureuse pour nos armes et que nos armées avaient été obligées de se replier sur notre frontière. Je commence à craindre que nos généraux de leur état-major n'aient pas des idées géniales – leurs conceptions jusqu'à présent n'ont pas été heureuses. Ce qui m'a le plus étonné, c'est l'arrivée à Roubaix et à Tourcoing d'un parti de cavalerie ennemie. Comment cela a-t-il pu se produire et échapper à notre attention ? Je ne le comprends pas. Cette cavalerie est certainement très audacieuse et supérieure à la nôtre, il me semble, si j'en juge par ses actes. A ce train là ces hardis cavaliers seront très prochainement sous les murs de Paris, si nos chefs d'armée n'avisent pas. Demain nous apprendra vraisemblablement de nouveaux exploits de nos ennemis et, je le crains, une nouvelle reculade de

notre part : évacuation de l'Alsace et de Nancy, arrivée des Allemands devant Lille. Attendons patiemment des jours meilleurs.

Je voudrais bien que ma Meny et le petit Lou soient ici, qu'ils aient quitté Alençon pour une région moins dangereuse. Demain, je leur écrirai.

A 10 h du soir, le ciel n'est pas clair, il est nuageux, je crois à la pluie, vent SO. Pression barom : 769 mm.

26 août 1914

La journée a été pluvieuse, notamment dans l'après-midi et le soir. Travail de bureau toute la journée de 9 h à 4 h ½ du soir, à la Mairie de 4 h ½ à 5 h 45 du soir. J'ai mal dormi la nuit dernière, surtout de 1 h à 6 h du matin, heure à laquelle je me suis levé. J'ai songé aux horreurs de la guerre, aux malheureux blessés non secourus immédiatement, qui ont dû souffrir, au carnage, au bruit formidable de cette bataille de 3 jours où plus d'un million d'hommes se sont heurtés. Hélas ! pourquoi les peuples ne se tendent-ils pas la main par dessus les frontières au lieu de s'assassiner impitoyablement comme de vrais sauvages ? Avant de mourir, je voudrais connaître pour mes enfants un avenir plus rassurant.

Les nouvelles de la guerre sont peu importantes, il paraît que l'offensive a été reprise sur toute la ligne de Donon à Maubeuge, la terrible bataille continue jusqu'à l'épuisement des 2 adversaires. Des réserves de toutes sortes sont dirigées, paraît-il, sur le Nord. L'Alsace est abandonnée, il faut parer au plus pressé et soutenir le formidable choc de la presque totalité de l'armée allemande. A quand la fin de cette terrible guerre qui fera tant de veuves et d'orphelins et brisera tant de brillantes carrières ? Maudite soit la guerre, et vive la paix et la fraternité entre les nations ! L'hiver sera rude pour le pauvre monde, aussi fais-je des vœux pour que la guerre finisse en novembre.

A 9 h du soir, il pleut encore par vent SO, le ciel est très nuageux. Pression barom : 766 mm.

27 août 1914

Il y a eu plusieurs averses aujourd'hui, dont qqes unes assez fortes qui ont rafraîchi la température. Travail de bureau toute la journée, à la Mairie de 5 h à 6 h, puis promenade avec Cambuzat jusqu'à 6 h 45 ; à ce moment nous rencontrons un jeune cycliste qui nous annonce que le sous-préfet nous attend chez lui. Quand nous arrivons, il nous donne lecture d'un télégramme du Préfet qui demande si dans 48h nous pourrions loger et nourrir 3000 expulsés des places fortes de l'Est et du Nord dans l'arrondissement ? Examen rapide des ressources d'Avallon, création d'un Comité, etc.. Nous sortons à 7 h 45, après avoir pris connaissance du 2^e télégramme de la journée concernant les opérations de guerre. Les nouvelles de la journée sont presque insignifiantes, on ne signale que des engagements au cours desquels le Prince de Saxe-Meiningen a été blessé grièvement et fait prisonnier, il a été hospitalisé à Maubeuge, une petite progression sur la ligne de Nancy aux Vosges. Les Russes progressent, paraît-il, en Galicie et en Prusse. Mais on ne nous parle pas de la grande bataille qui a été engagée hier, à moins qu'elle n'ait pas eu de suite. Attendons patiemment.

Le ministère a été modifié : Noulens et Messimy l'ont quitté. Millerand a pris la guerre, Delcassé les affaires étrangères et Ribot les finances, Briand la Justice. Bienvenu-Martin passe au travail. En somme, un ministère de gens supérieurs à son prédécesseur. Souhaitons qu'il fasse de la bonne besogne. Mais qu'y a-t-il eu ?

A 10 h du soir, le temps est couvert et brumeux, vent léger du Sud-Ouest, il va pleuvoir encore très probablement. Pression barométrique : 770 mm.

28 août 1914, départ du Lou !

La journée a été moins désagréable qu'hier, il a fait un peu plus frais et pas de pluie. Ce matin, je me suis occupé de chercher des logements pour les réfugiés des places fortes de l'Est et du Nord qui peuvent nous arriver dans les 48h. J'en ai trouvé pour 1400 environ et une centaine de lits. J'ai organisé la Ville en 4 secteurs – avec un comité par secteur : hommes et dames. Les sous-comités se sont réunis ce soir à 4h pour les mesures à prendre.

J'ai eu le chagrin d'apprendre cet après-midi que le Lou était parti hier sur le front de bataille avec un bataillon du 303^{ème} d'Alençon. Pauvre Lou, que Dieu nous le ramène. Quelle joie sera la nôtre ce jour-là ? Que notre Suzanne ne l'oublie pas ! Il faut qu'il revoie sa femme et son enfant. C'est mon vœu le plus cher et celui des miens. Il a dû aller dans le Nord.

Les nouvelles de la guerre sont peu importantes aujourd'hui, quelques actions ont pourtant dû se produire un peu partout, mais le silence est à l'ordre du jour. Les Allemands ont pris Longwy, petite place de Vauban, sans fort, qui avec un petit bataillon leur a résisté 24 j. C'est très beau, à mon avis. Une grande bataille se prépare, de nombreux régiments d'Alsace ont été dirigés sur le nord, ainsi que des bataillons de réservistes, et du matériel. Nous devons avoir des effectifs formidables des deux côtés. On se bat également de Nancy aux Vosges. St Dié a été bombardé par l'ennemi.

Je suis un peu fatigué ce soir, aussi ai-je laissé ma Nana chérie et Lo sortir seules pour faire visite à Mme Poulaine.

A 5 h ce soir j'ai télégraphié à Maria de rentrer au plus tôt avec le petit bonhomme, nous irons les chercher en auto à La Roche, probablement.

A 9 h du soir, le temps est couvert et frais, vent du Nord. Pression barom : 773,5.

29 août 1914, samedi

La journée a été agréable aujourd'hui, assez chaude. Ce matin je suis resté au bureau de 9h à 10h ½. De 10 h ½ à 11 h ½ réunion du Comité des réfugiés à l'Hôtel de Ville. Les mesures ont été arrêtées définitivement. J'ai fait placarder un appel aux Avallonnais en faveur de ces malheureux, puisse-t-il produire bon effet.

Journée fatigante aujourd'hui, aussi ce soir ai-je été heureux de me reposer après souper. Avant de 6 h à 7 h je me suis promené avec B et G jusqu'aux Minimes, nous avons causé de notre aimable S-P (!) et j'ai acquis la certitude que cet homme manquait de franchise ainsi que son trio. D'ailleurs, je m'étais aperçu depuis quelques jours d'une certaine froideur de la part de ces messieurs, je me propose de leur la rendre largement. M. le S.P., paraît-il, approuve les critiques du citoyen Grand de la « Revue » au sujet de mon arrêté relatif aux chiens – alors qu'il y a quelques jours il en était partisan. Quel homme est-il ? Il veut plaire à Grand, et Dozier est l'intermédiaire. C'est fort joli.

Les nouvelles de la guerre sont rares aujourd'hui, selon les télégrammes officiels. Mais des personnes qui viennent de la région du N. (de St Quentin) affirment qu'on se battait hier du côté de Guise, et que St Quentin a été évacué. Cela explique le laconisme officiel de ce matin qui disait : « de la Somme aux Vosges ». Si les Allemands ont leur droite à la Somme, nos départements du Nord et du Pas-de-Calais vont donc être isolés du reste de la France ! Et le grand public ne sait rien de tout cela, on lui laisse tout ignorer. Je pense que c'est un peu excessif, mais le ministre le fait peut-être à dessein pour ne pas effrayer les populations. Il faudra pourtant bien l'avouer un jour. Cette méthode est peut-être mauvaise et pourrait amener de graves mécomptes ?

Il est probable que demain on se décidera à nous dire une partie de la vérité, dans la dépêche du matin. Malgré tout, j'espère que les armées franco-anglaises seront bientôt assez nombreuses pour ne plus reculer. Sinon à quoi nous servent nos bons canons, la faute en serait au commandement.

A 9 h du soir, temps un peu couvert et doux, vent du N. Pression barom : 773 mm.

30 août 1914

Très belle journée aujourd'hui, contraste avec la situation qui est plutôt un peu sombre, en raison de l'avance continue des Allemands sur Paris, par la Vallée de l'Oise. Hier soir ils ont apparus devant La Fère à 130 km de Paris ? Et nos troupes, nombreuses pourtant, continuent à se replier devant leurs adversaires. C'est à n'y rien comprendre. Le général Joffre ne nous a pas encore donné la mesure de son talent de stratège et de tacticien, il serait temps. Pendant que son collègue recule, on annonce que le brave manchot, le général Fau, va de l'avant en Lorraine. Nous devons avoir, en ce moment, dans le Nord d'énormes contingents qui, je pense, ne tarderont pas à entrer en ligne et à faire sentir leur action. Il serait préférable que l'ennemi n'arrive pas devant Paris. Enfin, attendons, demain ou les jours suivants nous renseigneront à ce sujet.

Aujourd'hui j'ai eu peu de repos pour la Mairie, c'est un mauvais dimanche. Je me console en disant : « après la pluie, le beau temps ». Pendant ce temps là le pauvre Lou couche sur la dure, « avec son sac pour oreiller ». Je lui souhaite les moindres fatigues et un prompt retour parmi nous. Hélas ! quand cela arrivera-t-il ?

A 9 h du soir, le ciel est beau, étoilé, l'horizon un peu brumeux. Vent NNE. Pression barom : 773 mm.

31 août 1914

Très belle journée, lumineuse et chaude. Travail de bureau assidu, j'ai été un peu moins dérangé qu'hier heureusement.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près les mêmes qu'hier ; nous nous maintenons partout en bonne posture excepté dans le Nord, du côté de la Fère où l'aile droite allemande déborde notre gauche. L'ennemi a grande hâte d'arriver devant Paris, pour chanter victoire, mais au fond ses chefs savent bien que nous ne sommes pas entamés sérieusement et que la victoire définitive ne sera probablement pas pour eux. La lutte sera longue et terrible. Les Russes devront se hâter et les Anglais débarquer en plus grand nombre.

A 8 h du soir, le temps est beau et doux, le ciel étoilé. Il éclaire de tristes champs de bataille où gisent les morts et les blessés, charniers bien tristes mais héroïques. Pression barométrique : 772 mm.

1^{er} septembre 1914

La journée a été magnifique et chaude. J'ai travaillé de mon mieux au bureau, mais j'ai été bien dérangé.

Les nouvelles de la guerre me font craindre que la marche sur Paris des Allemands ne soit pas arrêtée et que bientôt ils soient sous ses murs. Il est probable aussi qu'ils vont essayer d'aller sur Amiens et Rouen. La lutte va être terrible et dangereuse – que de tués et de blessés. Je pense toujours au Lou et je lui souhaite une petite blessure bénigne pour le faire reposer, car il sera bientôt très fatigué, n'étant pas très fort, en ce moment. Enfin, il faut d'abord penser à la Patrie et faire abnégation du reste. A 3 h M. Adrien Roche a emmené la maman Nana en auto à la gare de Laroche, et l'a ramenée vers 8 h 10 avec ma Meny, Jean et Germaine, ainsi qu'une masse de bagages, qu'elle a pu emporter grâce à la cousine qui l'a fait passer pour une femme d'officier. M. Roche nous a rendu un grand service, je lui en serai toujours reconnaissant.

Demain matin, il est probable que nous apprendrons l'arrivée des Allemands à Compiègne. Hélas ! je trouve qu'ils vont bien vite. Peut-être finiront-ils par s'arrêter ? Des avions allemands (2) ont survolé Paris hier et avant-hier, ont lancé des bombes sans résultat et sans émouvoir les Parisiens, qui considèrent ces vols comme des prouesses sportives.

A 9 h ½ du soir, toute la famille va se coucher, nos voyageurs en ont grand besoin, moi-même n'en serais pas fâché. Puisse le brave Lou en faire autant.

Le temps est beau, un peu couvert, étoiles au zénith et qq brumes à l'horizon. Pression barom : 772,5.

2 septembre 1914

Belle et chaude journée, bien pénible pour moi, à cause de l'organisation d'un hôpital temporaire de 60 lits pour malades évacués de Pontoise, et de la réunion du Comité des réfugiés qui a duré de 3h à près de 5h ; chaude discussion où les esprits plus ou moins clairs ont eu l'occasion de se montrer, entre autres M. M...r qui est bien digne d'administrer des nègres, mais pas des blancs. Enfin, je ne recommencerai pas à réunir les Comités, car il n'y a rien à faire dans ces conditions. Ma tête était brisée quand je suis sorti de là. Fort heureusement, j'ai trouvé Gâches qui m'a emmené dans son beau jardin où je me suis reposé un peu, dans la solitude, en buvant une bouteille de bière.

Nous avons reçu des nouvelles du Lou qui doit être à Troyes, probablement. La Meny a écrit à M. Lahille pour l'en aviser. Je suis bien aise de savoir qu'il n'est pas encore allé au feu.

Les nouvelles de la guerre sont aujourd'hui à peu près nulles. Les Allemands en avançant sur la forêt de Compiègne ont rencontré les Anglais qui leur ont pris 10 canons. En Lorraine et sur la Voivre rien de nouveau, rien de signalé. Demain, peut-être aurons-nous des nouvelles plus détaillées.

Le petit Jean est un bon petit garçon, il cause beaucoup mieux qu'il y a 3 mois.

A 9 h ½ du soir, il fait un ciel assez clair au zénith avec qq brumes à l'horizon, par vent du NNE. Il fera encore beau demain, probablement. Pression barométrique : 772 mm.

3 septembre 1914

La journée a été aussi belle et aussi chaude qu'hier. Je suis moins sorti qu'hier et j'ai travaillé davantage au bureau, fort heureusement. Aujourd'hui à minuit partira de Paris le dernier train de voyageurs PLM pour la province – jusqu'à nouvel ordre, en raison de l'approche des allemands et surtout de la nécessité de faire entrer dans le camp retranché beaucoup de denrées, des munitions et des soldats. On prétend que les armées, surtout au moins une armée allemande est presque

embouteillée dans la vallée de l'Oise et qu'elle pourra être prise à revers. Je veux bien le croire, mais je ne pense pas que les généraux allemands aient les yeux fermés et je suppose qu'ils ont dû parer à un danger qu'ils doivent connaître. Déjà en Belgique, un mouvement de ce genre de notre part n'a pas abouti. Donc, je ne le croirai que lorsque je l'apprendrai officiellement.

On nous a annoncé que le Gouvernement aurait quitté Paris et serait à Bordeaux. Pourquoi aller si loin ? En 1870 on avait fait 2 étapes : Tours & Bordeaux. Il paraît qu'un corps d'armée allemand a été envoyé de Belgique sur la Prusse orientale pour aider à tenir tête aux Russes. Est-ce vrai ? mais qu'est-ce qu'un corps d'armée, si comme on l'annonce, un million de Russes s'avancent en Autriche et en Allemagne ? On dit également que les Anglais continuent à débarquer en France, je le souhaite, car nous n'avons pas trop de soldats pour résister aux masses allemandes qui nous assaillent.

Le petit Jean est toujours bien gentil et a fort bon appétit. Il a fait aujourd'hui connaissance avec Daniel Delahaye.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Lou, il a dû quitter Troyes pour aller dans l'Est, où, je n'en sais rien, sa carte n'indiquait aucun bureau de poste. Je ne pense pas qu'il soit encore allé au feu. Les conscrits de la classe 1914 ont été appelés sous les drapeaux, les derniers de la région partiront demain à 2h du soir ; ils sont gais comme des pinsons. Que Dieu veuille sur la France et sur l'Humanité !

A 9 h du soir, le ciel est assez beau au zénith, étoilé, avec qq brumes à l'horizon. Vent du NNE, léger et plutôt tiède. Pression barom : 770 mm.

4 septembre 1914

Journée très chaude aujourd'hui, beaucoup d'autos passent qui vont plus loin se mettre à l'abri des coups. Tous les gens de l'Oise, Seine & Marne descendent dans le centre ou dans le midi. Bientôt, peut-être, il faudra que les Avallonnais en fassent autant. Oh ! la guerre, surtout une telle guerre de sauvages où les non combattants ne sont pas respectés.

Pas de dépêche depuis hier matin. Le public commence à être inquiet surtout de ne pas savoir où se sont arrêtés les ennemis. J'ai appris aujourd'hui par l'Inspecteur de Seine-et-Marne que les Prussiens devaient être à Meaux et que Melun était le Siège du quartier général anglais. Si on ne se décide pas à les arrêter, ils seront bientôt à Sens, à Auxerre et à Avallon. Il faudra penser à faire filer les femmes et le petit enfant plus loin et laisser notre petite maison à l'abandon !... C'est pourquoi, non par égoïsme, mais pour l'intérêt général (je sacrifierais bien le mien pour que la guerre soit finie) je voudrais bien que la marche des Allemands soit enfin enrayée puis arrêtée.

Déjà des Avallonnais ont quitté la Ville : la famille Charles Hénault entre autres qui se sont rendus à Clermont Ferrand. Rien ne les obligeait à partir ou à rester. Faut-il leur tenir rigueur de leur départ un peu hâtif, je ne le pense pas.

Les conscrits de la classe 1914 sont partis aujourd'hui rejoindre leurs corps d'affectation, sauf quelques affectations spéciales. Kuhn, le commis pharmacien de Létang est envoyé dans une section d'infirmiers à Alger. C'est un veinard ! D'autres, au contraire, en assez grand nombre vont dans l'Est. A 9 h ½ du soir, le temps est couvert, le vent est à l'ouest. Pression barom : 767 mm.

5 septembre 1914

Journée très chaude. Travail de bureau et de Mairie. Avant midi 1 télégramme nous annonce que les Allemands sont à Reims et l'on dépassée.

Ce soir en revenant de chez Mme Moreau-Fabre, M. Lortat-Jacob nous annonce que la femme du Maire de Troyes, qui est au Chapeau rouge, a dit que l'ennemi était près de cette ville.

Dès demain Laure, Maria et Jean partiront pour Lyon et Chatonnay. Nous partirons ensuite lorsque le moment sera venu avec la maman, au dernier moment. Nous sommes donc peu rassurés pour l'avenir de la région, quoique conservant toujours l'espoir du succès.

Nous sommes donc peu rassurés pour l'avenir de la région, quoique conservant toujours l'espoir du succès.

A 10 h du soir, le temps est doux, le ciel un peu brumeux, vent d'ouest. Pression barom : 769 mm.

6 septembre 1914

La journée a été plus nuageuse que les précédentes mais lourde. Après une très mauvaise nuit occasionnée par les nouvelles alarmistes données hier soir par MM. L.J. nous avons tous pensé que

pour mettre un terme à l'émotion de la maman, au sujet de Jean, Maria et Lo partiraient aujourd'hui à 10 h 28 du matin pour Vienne et Chatonnay. La pauvre Nanette croyait son petit-fils perdu et n'a été tranquille qu'après son départ. Le petit bonhomme avait l'air enchanté de partir en voyage, mais Lo et Meny en paraissaient bien ennuyés, et moi aussi. Pourtant je me suis consolé en songeant que mon Jean serait à l'abri.

Les nouvelles de la guerre sont moins mauvaises aujourd'hui qu'hier. Les Allemands ne sont pas encore entrés à Troyes. Ce soir Anna a appris que M. Garnuchot y était allé chercher un blessé en auto. Le général Pau s'y trouve en ce moment avec son Etat-major. D'après le télégramme parvenu aujourd'hui, le mouvement enveloppant de l'aile gauche ennemie semble avoir été définitivement enrayé – tant mieux, il commençait à devenir inquiétant. De l'investissement de Paris on ne parle pas, ce qui fait supposer qu'il n'est même pas ébauché. On a dû se cogner ferme entre Reims et Chalons, mais nous ne savons rien de ce qui s'y est passé. Quelle manœuvre font les Allemands ? Je n'y comprend rien et ne suis pas le seul. Quelle randonnée ils ont fait depuis leur passage à travers la Belgique et que de dégâts ils ont commis ! Que la paix serait belle si elle était durable ! Et dire que l'hiver se passera – probablement – avant qu'elle soit traitée ! Les misères, dont tous les peuples souffriront, sont nombreuses – et au point de vue humanitaire et économique toutes les nations sont à plaindre.

A 10 h du soir, ciel nuageux, temps doux et lourd, un peu orageux. Vent de SO. Pression barom : 771 mm.

7 septembre 1914

Très belle journée aujourd'hui, chaude et assez éclairée. Travail de bureau de 9h du matin à midi, et de 2h à 4h ½ du soir.

Les nouvelles de la guerre semblent indiquer que l'armée allemande se dirige vers ENE. Certains bruits rapportés par des personnes venant de Troyes, entre autres par un officier blessé hier et amené aujourd'hui par le fils Garnuchot en auto, font supposer qu'une importante bataille aurait été livrée vers Montmirail, à la suite de laquelle les Allemands auraient opéré un mouvement de recul, après avoir subi des pertes importantes ... on parlait de plus de 40 000 h. tués ou blessés. La dépêche officielle arrivée ce soir semble indiquer, en effet, qu'il y a eu un combat sérieux et un recul opéré par l'armée allemande qui semble se diriger du côté de Verdun ! La ligne de bataille s'étendrait de près de Meaux, la Ferté-Gaucher – Sézanne – Vitry – le – François et Verdun – elle serait donc immense ! De 8 h à 9 h 20 du soir, conseil municipal : budget, etc...

A 11 h du soir, temps doux, qqs étoiles. Pression barom : 768 mm.

8 septembre 1914

La journée a été chaude, mais presque sans soleil, avec quelques averses légères et courtes, un peu plus longues dans l'après-midi.

Travail de bureau toute la journée, de 9 h du matin à midi, et de 1 h 1/2 à 4 h ½, avec dérangements assez fréquents pour affaires de la Ville. Nous sommes menacés de manquer de sel à Avallon. Si dans 36 heures nous n'en avons pas reçu, après-demain il n'y aura pas de pain à Avallon. J'en ai avisé Monsieur le Sous-Préfet, aussi pour les allumettes. J'ai demandé également que l'on nous envoie Soupault pour 48 h, afin de réparer son appareil et de vider les fosses d'aisances dont quelques unes débordent et d'autres sont pleines. Que va-t-on nous accorder ? Comme le Préfet était ici aujourd'hui, je pense que notre aimable (!) Sous-Préfet aura réglé ces questions avec lui et qu'Avallon obtiendra ce dont il a besoin, mais j'en doute encore.

Les nouvelles de la guerre indiquent une sortie de l'armée de Paris qui s'est accrochée avec l'armée allemande de l'Oise – sur la Marne ; d'où violent combat. Les Allemands semblent opérer une vaste conversion pour essayer d'envelopper nos armées, en faisant tenaille ; la manœuvre est belle, sur un front très étendu, tout en cherchant à prendre nos forteresses à revers ... après la bataille de Montmirail, je pense que l'ennemi doit chercher à enlever Vitry-le-François qui, paraît-il, est en position très forte et que nous tenons. Ces opérations sont si vastes que je ne peux les suivre sur la carte, à certains moments je ne peux repérer les positions des deux armées et je m'embrouille. De grandes batailles et de violents combats vont avoir lieu, ont lieu peut-être, en ce moment. Que sortira-t-il de là, angoissant problème ! Je désire qu'il en sorte une paix solide et durable afin que les jeunes

générations soient moins malheureuses que nous et puissent se livrer au commerce, à l'industrie et à l'agriculture. Je le souhaite vivement pour mon petit Jean.

J'ai demandé des nouvelles du Lou cet après-midi par la Mairie, mais je n'en aurai probablement pas avant 15 j. ou 3 semaines. La pauvre Meny en attend, hélas ! Pas de lettre ni de dépêche de Meny ni de Lo. Je pense que demain nous en aurons ; pourvu qu'elles aient trouvé les Mourey à Chatonnay ! A 9 h du soir, il pleut toujours, le ciel est nuageux et le vent au SO. Pression barom : 7667 mm.

9 septembre 1914

Hier soir à 10 h ½ on m'a communiqué une bonne dépêche officielle annonçant que les Allemands avaient reculé un tantinet et que notre situation était meilleure.

Aujourd'hui nous en avons eu une assez bonne aussi. Pourvu que cela continue, tout ira bien et le cercle de l'invasion disparaîtra peu à peu, à la satisfaction générale. Malgré les télégrammes rassurants, au moins pour le moment, les alarmistes continuent leur campagne et sèment la terreur plus que les Allemands eux-mêmes. La pauvre Nanette depuis deux jours a une frousse intense de voir des ennemis venir ici, à cause des racontars de bonne femme qui circulent continuellement. J'en suis très fâchée car j'estime que pour le moment il n'y a rien à craindre.

Aujourd'hui, vers 6 h du soir, nous avons vu un biplan qui se dirigeait du Nord au Sud, il était assez élevé. M. Robert, mon propriétaire, m'a dit que ce devait être un Farman.

Travail de bureau toute la journée, mais souvent dérangé par des visiteurs et des occupations de Mairie.

J'ai la tête fatiguée et les reins aussi. J'aurais besoin de vivre seul dans les bois pendant au moins un mois. Comment faire ? Il faut rester, le moment n'est point propice.

Nous avons enfin reçu un télégramme de Meny nous annonçant l'arrivée de nos « réfugiés » à Chatonnay. Je suis content de les savoir à l'abri, chez des braves gens.

Nous avons reçu des nouvelles de Luc, ce matin et ce soir. Il serait à Bucy-Bonneuil, près de Vincennes, cet après-midi. Sa lettre est du 7 septembre et annonce que tout va bien, qu'il couche même dans un lit et dîne bien, mais que les soldats en abusent et manquent souvent de sobriété. C'est profondément regrettable pour la discipline et la santé des hommes. Nous avons télégraphié aussitôt à Meny les nouvelles du Lou. Demain nous lui enverrons carte et lettre.

A 9 h du soir, il pleut depuis 1 heure et demie et le ciel est très couvert. Vent d'ouest, mauvais temps en perspective. Pression barom : 768 mm.

10 septembre 1914

Temps assez agréable, quoique un peu orageux avec nuages. La nuit dernière vers 2 h du matin, il paraît que la mère Arthaud a entendu le canon. C'est bien possible, puisqu'on se bat du côté d'Arcy-sur-Aube à Vitry-le-François.

Aujourd'hui, les dépêches officielles sont bonnes et annoncent un recul de 40 km de l'armée ennemie, en face de notre aile gauche. Le centre était toujours à Vitry-le-François. Pourtant un officier blessé arrivé aujourd'hui annonçait que les uhlands avaient été vus du côté d'Arcy-sur-Aube. Si le fait est exact, notre centre aurait donc fléchi. Arcy-sur-Aube est à 28 km de Troyes. Le même officier annonçait qu'une armée française du Nord aurait battu l'ennemi du côté de Maubeuge !... attendons pour ajouter foi à ces dires. Peut-être serons-nous fixés demain dans la journée. Leur mouvement ne va pas manquer de se dessiner rapidement. Nous aurons des nouvelles du front certainement.

Aujourd'hui est décédé à l'Hôpital n° 9 de la Croix Rouge, à Avallon, le Caporal Lallet, qui avait été blessé à la moelle épinière. Pauvre gars ! Son père est un honorable commerçant de Périgueux, il avait 24 ans. Maudite soit la guerre !... Vive la paix et la fraternité de tous les peuples.

A 6 h éclate un gros orage qui prend fin avant 7 h, la pluie est tombée en abondance et tombait encore un peu vers 8 h du soir.

A 9 h du soir le ciel est très nuageux, le temps est lourd et orageux, peut-être est-ce un changement de saison, et le commencement d l'humidité ? Les pauvres soldats seront encore plus malheureux que par le beau temps. Pression barom : 769 mm.

11 septembre 1914

La nuit a été un peu pluvieuse et la journée aussi. Travail de bureau et courses pour le service de la guerre, etc.

Ce matin on a enterré le caporal Lallet du 50^{ème} régiment, blessé à la moelle épinière, qui était soigné à l'hôpital de la Croix Rouge. Il y avait énormément de monde. J'ai prononcé quelques paroles d'adieu au cimetière, puis M. le Sous-Préfet a fait un petit laïus pour la circonstance, il était même un peu trop long. Seul, ou à peu près, le canon doit avoir la parole. Le service funèbre a eu lieu à St Lazare, j'ai cru de mon devoir d'y assister.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises aujourd'hui mais on ne parle plus des Russes en Prusse, ou dans la Pologne allemande, il est probable que les allemands se sont renforcés et résistent, et que les Russes attendent de nouvelles troupes.

Une terrible bataille semble se livrer depuis 4 jours, des portes du camp retranché de Paris à Vitry-le-François. Les pertes sont très considérables de part et d'autre. On s'est cogné ferme aussi en Lorraine. Que de morts et de blessés !...

Nous avons enfin reçu une lettre de Lo qui nous annonce que Jean a été malade pendant quelques minutes seulement, mais que la maison de Mme Mourey est petite, incommode et malsaine et qu'elles n'y resteront pas, elles cherchent un petit logement garni à Vienne où elles pourront plus facilement se procurer ce qui leur est nécessaire pour la vie. Nous leur avons écrit de patienter un peu et que bientôt elles pourraient revenir parmi nous – que nous l'espérons. Elles se font beaucoup de mauvais sang, les pauvres petites. Nous allons les faire rentrer le plus tôt possible – cet exil ne peut pas durer. Demain nous arrêterons cela avec la maman Nana.

A 10 h du soir, il pleut toujours, le ciel est très noir, vent d'ouest. Pression barom : 768,5.

12 septembre 1914, samedi

Il a plu et venté la nuit dernière, la journée a été menaçante mais sans pluie, qqs gouttes seulement dans la soirée. Le vent est resté assez fort du Sud-Ouest, il fait plus frais. Nos pauvres soldats auront besoin de tricots bientôt. Déjà le sous-intendant d'Auxerre me demande combien les commerçants d'Avallon pourraient lui en livrer pour les troupes.

Les nouvelles de la guerre annoncent que les Allemands ont reculé de 60 à 75 km sur leur aile droite, et qu'au centre ils ont plié un peu. En somme, un léger mouvement encore peu accentué mais qui indique une certaine fatigue de l'ennemi, peut-être des difficultés de ravitaillement, etc. De notre côté nos hommes doivent être fatigués aussi, ces batailles successives, si meurtrières, où ils ont à peine le temps de manger, doivent les exténuer. Un nouveau drapeau allemand a été pris, avec des munitions et des prisonniers.

J'ai su aujourd'hui que Lille était occupée – sans résistance, d'ailleurs – par les Allemands.. Cette ville inviolée ne s'est pas défendue ? Les forts et les remparts ont été désarmés, les canons mis hors d'usage, les poudres noyées ! On a été pris au dépourvu. Est-ce possible ? Il faudra s'expliquer là-dessus après la guerre et rechercher les responsabilités, car il y en a, et les punir avec la dernière sévérité. Une ville qui a des forts et des remparts ne doit pas se rendre. A qui la faute ? Fort heureusement les hommes mobilisables, environ 20 000, ont pu partir rejoindre leurs corps – ou des corps voisins.

Déjà 3 avallonnais tués à l'ennemi : Taillon, Musard et Boussard. Pauvres jeunes gens !...

Je ne serai heureux que lorsque les Allemands seront rentrés dans leur pays et que la paix sera signée, une paix solide et durable qui pour de longues années – un siècle au moins – assurera la liberté du travail et des familles.

Nous ne savons pas l'adresse de la Meny et de Lo, de sorte que nous ne pouvons pas leur écrire, pour leur dire de revenir ici avec le Jean. Elles sont à Vienne, mais à quelle adresse ? Les lettres mettent 6 jours et les télégrammes 2 jours. Tout cela est stupide et inutile. En 5 jours une lettre partie d'Avallon n'a pu arriver à St Germain des Champs !

A 9 h du soir, le vent est fort, il pleut de temps en temps et fait très frais, par vent OSO. Pression barom : 767 mm.

13 septembre 1914, dimanche

Hier soir vers 10 h une bonne dépêche nous a été communiquée.

La nuit a été mauvaise : une vraie tempête a soufflé et la pluie – à un moment donné – faisait rage. La journée a été meilleure quoique menaçante et ventée. J'ai travaillé de mon mieux au bureau, mais plusieurs dépêches officielles m'ont donné beaucoup d'occupation, sans compter d'autres dérangements.

Toujours pas de nouvelles de mes filles ni du petit Jean. Ces deux folles (je veux dire étourdies) ne sont même pas capables de penser à nous envoyer un télégramme pour nous annoncer leur retour et comme nous ne connaissons pas leur adresse nous ne pouvons même pas le faire nous-mêmes. Mais aussi le service postal est si mal fait, et cela intentionnellement.

La dépêche d'aujourd'hui est excellente et annonce que l'ennemi est en retraite sur tout le front. Des batteries d'obusiers, du matériel et des prisonniers sont restés entre nos mains. Les Français vont donc commencer à respirer. Ce ne sera pas trop tôt. Espérons que la retraite des Allemands s'accroîtra et que dans une douzaine de jours ils rentreront chez eux, pendant que nous leur emboîterons le pas. Serait-ce le commencement du châtimeur ? O Victor Hugo, si tu étais encore de ce monde !

A 9 h du soir, ciel nuageux, temps frais, vent OSO, pluie en perspective. Pression barom : 770 mm.

14 septembre 1914

Il n'a pas plu cette nuit, la journée a été menaçante, mais il n'a point plu. Le travail que j'ai fait aujourd'hui à mon bureau n'est pas très considérable, à cause des nombreux dérangements dont j'ai été l'objet. Enfin, nous avons reçu ce matin un télégramme de Maria et de Lo qui nous envoyaient leur nouvelle adresse, 6 rue de Bourgogne. J'ai télégraphié aussitôt au Maire de Vienne de leur dire de rentrer de suite et je leur ai envoyé une lettre. Je pense que samedi ou dimanche elles seront ici avec le Jean chéri.

Les nouvelles de la guerre sont bonnes, les Allemands continuent à battre en retraite sur toute la ligne, poursuivis par nos troupes qui ont franchi l'Aisne, c'est pourquoi le détachement allemand qui occupait Amiens s'est empressé de déguerpir sur Péronne et Saint-Quentin afin de ne pas se trouver isolé de son armée. De sorte que l'armée allemande se dirige sur la frontière belge et le Luxembourg hollandais – probablement pour sortir de notre territoire et rentrer dans son pays qu'elle aura bientôt à défendre, je l'espère. Les 2 ailes et le centre reculent avec ensemble sous la poussée de nos troupes, et une dernière dépêche officielle arrivée ce soir vers 8 h annonce que l'ennemi n'a pas tenu sur qq positions de repli qu'il avait fortifiées. Les Allemands semblent se resserrer sur leur centre afin d'être moins gênés dans leurs manœuvres et offrir une résistance plus efficace ; reste à savoir si nous ne pouvons pas l'accrocher un peu et le harceler tout en lui faisant subir des pertes. A 9 h du soir, le ciel est sombre et le vent à l'ouest. Pression barom : 769 mm.

15 septembre 1914

La journée a été assez bonne, dans la matinée il y a eu plusieurs ondées, l'après-midi a été meilleur. Beaucoup de dépêches officielles pour le Maire aujourd'hui : réquisition de toutes les autos de 10 chevaux et au dessus. Avallon va donc s'en dégarnir demain.

Le sous-Intendant Militaire veut faire confectionner des ceintures de flanelle. Cela n'est pas facile. Il nous faut un modèle réglementaire. C'est pourquoi je charge le fils Robert de lui porter une lettre et un spécimen fait par M. Cautain.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises aujourd'hui. L'ennemi semble quitter l'Argonne, mais sur la droite et au centre il semble vouloir s'accrocher à des positions de repli pour arrêter la poursuite de nos troupes. Je suis d'avis que rien ne presse, mais qu'il faut le harceler, ne pas le laisser se reposer, puis quand nous aurons reçu des renforts les attaquer vigoureusement. A ce sujet nos généraux savent mieux que moi ce qu'il y a à faire. Les Russes semblent avoir disloqué les armées autrichiennes et il est probable que de ce côté ils vont pouvoir distraire une partie de leurs forces et les envoyer à la rescousse contre les Allemands.

En Belgique, l'armée belge a repris la campagne et a livré bataille aux 2 corps allemands qui se dirigeaient du côté du Nord de la France, probablement pour renforcer leurs armées qui vont de l'Aisne à Verdun. Je crois que les troupes hindoues ne vont pas tarder à débarquer si ce n'est déjà fait et que bientôt les Allemands les auront sur le dos. Les Canadiens doivent être en route et d'autres Anglais encore. A bientôt une nouvelle bataille des nations. Je me demande toujours ce que Lord Kitchener a voulu dire dernièrement à la Chambre des Communes en annonçant que bientôt un « facteur formidable se ferait sentir » etc. ? Je ne peux supposer qu'un homme comme lui ait tenu un propos en l'air. Il sait des choses que nous ignorons totalement. Attendons !...

A 10 h du soir, le temps est couvert, nuageux, un peu frais. Vent Sud-Ouest, pluie en perspective. Pression barom : 769 mm.

16 septembre 1914

La journée a été agréable aujourd'hui, et le temps un peu plus frais avec vent d'ouest, assez fort parfois. La nuit dernière a été interrompue à 10 h du soir et à 1 h ½ du matin par des télégrammes de service – officiel. La pauvre Nana s'est donc levée, comme elle le fait chaque nuit depuis la mobilisation, surtout depuis une quinzaine de jours.

Toujours pas de nouvelles du Lou. La Meni a envoyé une carte mais elle est datée du 11 septembre. Peut-être notre télégramme lui a-t-il été communiqué par le Maire de Vienne ? Dans ce cas, elles pourront arriver dimanche. Je commence à m'impatienter de ce manque de nouvelles et malgré ma bonne volonté, je ne m'explique pas pourquoi l'autorité militaire met de telles entraves dans le service postal. Si les Allemands rentraient chez eux, il est probable que nous cesserions d'être dans la zone des armées et les affaires reprendraient un cours presque normal.

Les nouvelles de la guerre sont rares aujourd'hui, je n'ai pas vu de dépêche officielle à ce sujet, il est probable qu'une grande bataille se livre sur l'Aisne en ce moment. Pourvu que le Lou n'y soit pas et surtout qu'il n'y soit pas gravement blessé !...

Les Russes semblent avoir disloqué l'armée autrichienne, ils vont, vraisemblablement, se diriger sur Vienne, et sur Berlin par Breslau et Posen. Mais il y aura de rudes batailles avec les Allemands ; pour vaincre plus facilement, il faut que les Russes soient le nombre.

A 9 h du soir, ciel couvert, temps frais par OSO. Pression barom : 772 mm.

M. Bourne nous a envoyé de superbes pêches, il est bien aimable.

17 septembre 1914

La journée a été moins agréable qu'hier, plus ventée et un tantinet pluvieuse – quelques légères averses dans la journée – la pluie n'a fait réellement son apparition que le soir à la tombée de la nuit. Pas de télégramme officiel de la guerre depuis hier soir à 10 h. Il est probable que la bataille est engagée depuis 48 h et qu'on se bûche fort sur l'Aisne, au Nord de Soissons jusqu'à l'Argonne. Au centre, les Allemands semblent ne pas vouloir quitter Reims qu'ils affectionnent en raison des immenses approvisionnements qui s'y trouvent, et des nombreux régiments allemands qui y sont établis. Aussi tâcheront-ils de s'y maintenir le plus longtemps possible. La bataille y sera donc ardente. Cette bataille est défensive – dit on – quitte à passer à l'offensive s'ils (les Allemands) sont plus forts que nous. Les positions ennemies sont solides et préparées d'avance.

Pendant ce temps, il est probable que les Anglais continuent à débarquer, les Hindous peut-être aussi ? De tous côtés on annonce que les Russes (200 000) vont arriver « via Mer Blanche », sur nos côtes et dirigés ... ? Serait-ce « le facteur formidable » dont a parlé Lord Kitchener à la Chambre des Communes ? M. Dumarcet m'a montré aujourd'hui la lettre d'un de ses proches qui habite la région nantaise et qui lui annonce que près 10 000 Anglais sont dans cette ville, 9 000 chevaux sont sur le champ de foire. J'ai lu la lettre en question. Je n'y comprends plus rien. Quel plan les états-majors alliés ont-ils conçu et que va-t-il arriver dans quelques jours ? Cette lutte prend des proportions de plus en plus formidables et les hécatombes d'hommes vont être inouïes ! A quand la paix ?

La Meny nous a envoyé 1 télégramme, nous l'avons reçu ce matin. Jean est légèrement souffrant. Elles partiront jeudi ou vendredi pour rentrer. Puisse notre cher petit bonhomme être bien rétabli et nous arriver samedi ou dimanche en bonne santé, avec sa mère et sa tante.

Le pauvre Lou doit être en campagne en ce moment, à moins que le 103^e soit resté sous Paris. Je le souhaite !

A 8 h du soir, le vent souffle en tempête, la pluie tombe un peu, le ciel est noir et nuageux, c'est le mauvais temps. Pression barom : 766 mm.

18 septembre 1914

La journée a été très fraîche, avec menace de pluie qui ne s'est pas réalisée. Travail de bureau toute la journée, mais beaucoup de dépêches officielles comme les jours précédents, beaucoup de travail, toujours acheter pour l'armée : caleçons, gants, gilets de dessous, etc. Heureusement que ma Nana chérie a bien voulu s'en occuper, cela m'a permis de travailler au bureau cet après-midi.

Les nouvelles de la guerre sont nulles aujourd'hui, il est certain qu'une grande bataille se livre sur l'Aisne depuis 3 ou 4 jours, les Allemands ont reçu des renforts, dit on, et surtout se sont fortifiés, de sorte que comme nous ne voulons pas exposer inutilement la vie de nos hommes. Nous attendons que des renforts suffisants nous permettent de tourner une position qu'il nous coûterait trop cher d'attaquer

de face. Il en est ainsi du plateau de Craonne à la frontière des Vosges. MM. les Allemands ont adopté la méthode défensive, tout en nous tâtant – parfois – par de puissantes contre-attaques qui jusqu'à ce jour n'ont pu réussir. Ne nous pressons pas. Attendons de sérieux renforts pour sauter sur l'ennemi et l'obliger à la retraite.

Il paraît qu'en ce moment les voies ferrées sont saturées de troupes qui se rendent sur le front : infanterie, artillerie, cavalerie. Je me demande combien de temps encore mettront les Allemands pour évacuer la France devant une telle trombe d'hommes. D'autre part, les Russes ont disloqué l'armée autrichienne et se préparent à lancer leurs masses sur l'Allemagne orientale, ainsi que sur Berlin, par Breslau et Posen, devant lesquels leur cavalerie doit se trouver en ce moment. Quelle horrible boucherie !... J'appelle de tous mes vœux une paix durable et la fraternité entre tous les peuples. Meny et Lo, avec le petit chéri, vont, je l'espère, nous arriver demain dans la journée. J'en serai bien aise.

A 9 h ½ du soir, le ciel est nuageux et noir, il fait frais par vent léger d'ouest. Pression barom : 767 mm.

19 septembre 1914, samedi

Il a fait un vent épouvantable la nuit dernière avec une forte pluie. Quelques petites averses aujourd'hui dans la journée. Peu de monde au marché, assez pour gêner mon travail de bureau. D'ailleurs avec l'occupation que me donnent les autorités militaires, notamment le Sous Intendant d'Auxerre je n'aurai bientôt plus le temps de m'occuper d'autre chose. Hier il fallait préparer l'achat de gilets, de tricots, de caleçons, de gants, aujourd'hui il faut acheter de la flanelle, faire confectionner des chemises et des ceintures turban. Pour cela il faut visiter tous les commerçants. Ce soir à 6h au moment où je croyais ma journée à peu près finie, il a fallu recommencer la tournée chez les rouenniers et merciers de la Ville. Je n'en finis pas, et voilà la comptabilité trimestrielle qui approche. Comment vais-je faire avec un employé aussi peu dégourdi que le père Ramon ?

Les nouvelles de la guerre sont nulles aujourd'hui, la bataille continue sur l'Aisne et au Nord de Reims et de l'Argonne. Que de morts et de blessés nous aurons ! Pourvu que notre pauvre Lou ne soit que blessé légèrement, s'il est là, je serai content. Enfin à la grâce de Dieu ! nous ne pouvons rien empêcher.

La Meny, Lo et Jean sont arrivés de Vienne ce soir à 6h 33 tous en bonne santé, Jean était seulement un peu grognon parce que fatigué, le cher petit. Heureusement, elles ont eu le bon esprit de coucher à Dijon.

J'ai appris aujourd'hui – officieusement – la mort du fils Potard tué par les Allemands au Congo. Pauvre jeune homme et pauvres parents ! Je ne me suis pas senti capable d'annoncer la fatale nouvelle à ses parents, et j'ai prié M. Cambuzat de le faire à ma place. Mission pénible, comment annoncer cela à deux pauvres vieux qui n'avaient que ce fils ? Oh la guerre, quelle chose horrible et abominable. Quand donc les peuples enverront-ils promener les potentats pour installer les Etats-Unis d'Europe ? Que de nobles travaux à entreprendre plutôt que d'inventer d'affreuses machines pour se détruire plus facilement. Ne vaudrait-il pas mieux creuser des canaux et des ports, organiser une nombreuse marine marchande plutôt que d'inventer des engins monstrueux ? Et dire que la guerre ne fait que commencer. Je demande qu'elle soit courte et que les nations et les gouvernants adoptent un « modus vivendi » qui assure la paix perpétuelle.

A 9 h du soir, le ciel est très noir, le vent est très frais NO, l'ouest domine. Pression barom : 768 mm.

20 septembre 1914

Il a plu toute la nuit et presque toute la journée, avec cela le temps est presque froid – une vraie journée d'automne, on se serait cru à la Toussaint. Triste saison pour nos soldats qui se battent et passent une grande partie de leur temps dans de boueuses tranchées. En somme triste dimanche. Les nouvelles de la guerre ne signalent rien de bien sérieux sur le front de bataille du plateau de Craonne, près de Verdun, en passant par l'Argonne. L'aile droite allemande a, paraît-il, fléchi un peu, et nos troupes ont fait de nombreux prisonniers. Du côté de Reims violents combats. Les Allemands s'y sont fortifiés mais n'ont pu entamer nos lignes, malgré de vigoureuses contre-attaques. Ils se sont contentés de lancer – toute la journée – des obus contre la superbe cathédrale, chef d'œuvre, merveille d'architecture et de sculpture. Ce sont de vrais Vandales – après Louvain, Malines et Senlis, Reims !... Est-ce que la punition ne viendra pas bientôt ?

Voilà 6 jours que dure cette bataille, combien de temps durera-t-elle encore et combien de braves gens ont payé de leur vie ?

Toujours des télégrammes officiels : achats de ceci, achats de cela, ça n'en finit plus – avec cela Monsieur le sous-Intendant n'est ni clair, ni facile à servir. Enfin, je fais de mon mieux, et je rends le plus de service possible.

A 10 h du soir. Vent ONO, le ciel est assez clair, sauf à l'horizon qui est très nuageux. Pluie en perspective. Souhaitons que le temps devienne meilleur. Pression barom : 768 mm.

21 septembre 1914

Il a plu fort toute la nuit et une partie de la journée par vent NO. Bien mauvais temps pour nos braves soldats dont beaucoup sont couchés dans des tranchées pleines d'eau. En dehors du feu que de braves gens écoperont des douleurs des rhumatismes pour la vie !

Aujourd'hui je n'ai guère pu travailler à mon bureau, j'ai dû m'occuper activement de l'achat et de la confection de ceintures en flanelle de coton pour les armées, par ordre de l'autorité militaire.

Toujours pas de nouvelle de Luc qui doit être, je pense, parmi ceux de l'armée de Paris qui cogne dur sur l'Aisne en ce moment. Les nouvelles d'aujourd'hui – de la guerre – ne sont pas mauvaises, nous restons sur nos positions de certains côtés même nous avons un peu progressé. Les Barbares ont incendié la magnifique cathédrale gothique de Reims. Hélas !... En somme leur mentalité n'a pas changé depuis la Belgique. Le Ciel les punira de leurs méfaits, c'est certain. On n'insulte pas Dieu de telle façon. La répression sera certainement très rigoureuse.

Le mauvais temps, la pluie surtout va gêner les opérations et les marches, les gros canons allemands courent le risque de s'embourber en cas de retraite. Enfin, la Justice immanente est en marche et son heure ne tardera pas à sonner. L'Humanité sera vengée ! Il le faut. Les morts soulèveront leur suaire pour anathématiser ceux qui déchaînèrent cette guerre gigantesque sans aucune raison. « Qui se servira de l'épée, périra par l'épée » a dit l'Evangile. Que les tyrans s'appêtent à descendre à leur tour au tombeau.

Avant hier soir j'ai appris la mort du fils Potard (bibliothécaire de la Ville) tué au Congo par les Allemands, en défendant sa factorerie forestière attaquée par eux, les premiers jours de la guerre. Ils n'en étaient séparés que par le fleuve Congo. Je prends part à leur grand chagrin. C'était leur seul fils. Le père n'a pas encore osé apprendre la mauvaise nouvelle à la pauvre mère !

A 8 h du soir, temps très nuageux, il pleut toujours, par vent d'ONO. Pression barom : 773 mm.

22 septembre 1914

Pluie une partie de la nuit, de même dans la journée, un peu de soleil et moins de fraîcheur l'après-midi.

Aujourd'hui c'est du chocolat que demande l'Intendance. Il n'y en a pas à Avallon. On offre un wagon de peaux à tanner aux usiniers de Cousin.

Ma journée a encore été pénible, courses nombreuses pour l'administration militaire. Quand cela finira-t-il ?

Enfin pourvu que la victoire reste sous nos drapeaux, la peine ne comptera plus. Dans 2 ou 3 jours, peut être moins, nous connaissons le résultat de cette bataille de l'Aisne qui dure depuis 10 jours sans avoir donné encore de résultats appréciables sur l'étendue du front. Certains indices semblent pourtant nous faire espérer que l'armée allemande se repliera sur de nouvelles positions déjà choisies et vraisemblablement fortifiées. Peut-être sera-ce leur dernière étape avant de rentrer chez eux ou en Belgique.

En ce moment le monde civilisé tout entier proteste contre l'incendie de la basilique de Reims, chef d'œuvre inestimable de l'art gothique et relique historique de la France. Est-il permis de faire la guerre de la sorte ? Qui s'y serait attendu de la part de Guillaume II qui passait en France pour un lettré et un esprit cultivé, amateur des arts.. C'est une réprobation générale dont l'Allemagne entière supportera certainement les conséquences un jour ou l'autre. Les Français ne les imiteront pas certainement et ils feront bien.

Toujours pas de nouvelles du Lou, voilà 14 jours qu'il nous adressait sa dernière lettre et 10 j. qu'elle nous est parvenue ! J'en voudrais bien recevoir une autre.

Le temps est toujours très nuageux, le vent est au NO, assez frais, il est probable qu'il pleuvra cette nuit. Pression barom : 776 mm.

23 septembre 1914

Parti en tournée aujourd'hui à 7h du matin, je suis rentré à 7h du soir. Bonne et belle journée. J'ai déjeuné à Ste Magnance chez l'ami Bourey, que j'ai trouvé excellent patriote et disposé à faire son devoir si l'ennemi venait dans son pays. J'ai vu dans ce village Alfred Simon, gendre Dadot, ancien pupille, blessé au ventre par un éclat d'obus, il va beaucoup mieux mais devra être opéré d'une double hernie quand son état général se sera amélioré. En somme il est hors de danger.

Les nouvelles de la guerre sont plutôt bonnes, nous gagnons lentement un peu de terrain, bon signe pour la décision de la grande bataille engagée depuis 12 jours et qui ne va pas tarder à se terminer.

A 9 h du soir, le temps est beau, clair et très frais par vent NE. Pression barom : 776 mm.

Maria a appris par une amie d'Alençon que jeudi dernier Luc se portait bien et avait été deux fois au feu. Que Dieu le garde !

24 septembre 1914

Belle et froide nuit, ciel magnifique. On se croirait en automne. La journée a été très belle, ensoleillée, agréable pour ceux qui avaient le temps d'en jouir. Pour moi, pas une minute de répit, c'est un défilé interminable de gens de tous acabit qui viennent pour obtenir des renseignements divers, parfois difficiles à donner. Une mère qui vient me demander si j'ai appris que son fils est bien mort ! ...

Pauvre femme, que je la plains de vivre avec cette terrible incertitude, et dire que cela peut nous arriver avec le pauvre Lou. Malgré tout, j'espère qu'il s'en tirera à bon compte et qu'il nous reviendra en bonne santé, ou tout au moins très légèrement blessé.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près stationnaires. Seules celles provenant de notre aile gauche semblent meilleures. L'avance est journalière. Ce soir un télégramme officiel annonce que Péronne a été réoccupé par nos troupes malgré une vive résistance des Allemands. Nous progressons donc assez sérieusement sur la rive droite de l'Oise. Serait-ce par hasard – de ce côté – que nous chercherions à déborder l'ennemi pour faire tomber ses défenses sur l'Aisne ? Nos renforts doivent arriver en ce moment, depuis qqs jours déjà, et je pense que – avant 8 jours – nous aurons cent mille hommes de plus en ligne au Nord de Paris. On ne peut pas s'éterniser sur ces nouvelles lignes de Torres Védras, l'hiver arrive, il faut se hâter à chasser l'ennemi de notre territoire.

A 9 h ½ du soir, le ciel est constellé d'étoiles, le vent est au NE. Pression barom : 774 mm.

25 septembre 1914

Belle nuit étoilée, journée magnifique, air très frais, soleil magnifique, malheureusement je ne peux en profiter, mais je me réjouis à la pensée que nos braves soldats seront moins malheureux, car le temps frais et sec est toujours préférable pour la santé.

Les nouvelles d'aujourd'hui sont très rares. Une laconique dépêche annonce que sur notre aile gauche, la bataille prend du développement. Serait-ce que nos renforts s'étendent sur la rive droite de l'Oise et qu'aussi les Allemands ont été renforcés ? Malgré tout je crois à l'avance française. Au centre, l'ennemi n'a pas bougé hier. A droite l'ennemi semble avoir renoncé – au moins pour le moment – à l'attaque des hauts de Meuse. Ce sera peut-être le combat de l'aile gauche qui amènera la décision.

Péronne a été réoccupé par les Français avant-hier. A quand Saint Quentin et le reste ?

Je pense qu'après la bataille de l'Aisne le brave Lou pourra nous écrire et venir se reposer un peu parmi nous, ou au moins à Alençon.

Les télégrammes officiels recommencent à pleuvoir : aujourd'hui il faut acheter et expédier toutes les chemises confectionnées en flanelle de coton, préparer l'expédition des ceintures de flanelle, voir s'il n'y aurait pas moyen de construire des hangars – fournils pour l'hiver, etc. En somme, j'ai un travail considérable et cela en fin de trimestre, sans commis. Je me demande comment je vais me tirer de là avec le père Ramon qui est lent malgré sa bonne volonté. Enfin, à tout hasard, j'ai fait partir aujourd'hui les états L8 aux Maires. Quand me reviendront-ils ?

A 8 h ½ du soir, il fait très frais, le ciel est serein, étoilé, (et moi j'ai la flemme, je suis fatigué, et j'aspire au dodo. Le pauvre Lou voudrait bien s'y plonger hélas ! et d'autres aussi.)

Pression barom : 772,5.

26 septembre 1914, samedi

Très belle nuit, très belle journée. Pas mal de monde au bureau, beaucoup de dérangements et d'ennuis. Le sous-Intendant d'Auxerre m'accable de télégrammes et de demandes de toutes sortes ; un vrai casse-tête chinois, un travail considérable, qui me fatigue. Avec cela la comptabilité trimestrielle sur le dos. Comment vais-je me tirer de là ? Surtout avec le père Ramon qui n'est pas très habile et qui n'a point de tête.

Nous avons reçu aujourd'hui 3 cartes du Lou, datées de Méry-s/Oise – du 20 septembre. Il se portait bien à ce moment, j'espère qu'il en est encore de même. Il s'est battu 5 jours consécutifs – et a eu des visions horribles, dit-il ! ... Pauvre Lou, doux poète, philosophe et penseur ! ...

Les nouvelles de la guerre ne sont pas des meilleures, surtout à l'aile droite où les Allemands ont pris pied sur les hauts de Meuse, ce qui leur permet de bombarder les forts du « Camp des Romains » et des « Parroches », de la défense de Verdun. Par contre notre aile gauche semble esquisser un mouvement enveloppant de la droite ennemie. C'est pour cela que les Prussiens ont fait venir des troupes de Lorraine et des Vosges pour éviter le succès de notre manœuvre, à un moment donné ils ont gagné un peu de terrain, mais grâce à des renforts nous avons pu ensuite reprendre l'offensive. La bataille s'étend et continuera vraisemblablement encore 2 ou 3 jours, avant d'avoir la décision.

A 9 h du soir, comme je suis très enrhumé et que je tousse beaucoup, je vais me coucher. Le ciel est serein et étoilé, le temps très vif. Pression barom : 776 mm (vent NE).

27 septembre 1914

Nuit très belle, journée moins fraîche que les jours précédents, le vent a tourné au S, puis au SO ; peut-être est-ce la pluie pour cette nuit ou demain, pourtant le baromètre se maintient très élevé.

Aujourd'hui mêmes dérangements que d'habitude pour des télégrammes des sous-intendants. A 2h ½ un officier de l'intendance vient me prier de faire appel à la population pour fournir des couvertures au service de l'arrière. On les portera à l'Hôtel de Ville demain de 9 h à 11 h du matin.

A 4 h ¾ je me rends chez M. Nicolle où nous buvons tous le thé, à 6 h ¼ nous partons.. Je suis toujours très enrhumé, pourtant il me semble que je tousse moins. C'est surtout ce qui me fatiguait.

Les nouvelles de la guerre ne me semblent pas mauvaises, on nous annonce que nous progressons surtout à l'aile gauche – entre Oise et Aisne – et aussi du côté de Reims et en Woëvre. Rien de changé à l'aile droite, en Lorraine et dans les Vosges.

La bataille de l'Aisne ne saurait durer bien longtemps maintenant. Je souhaite qu'elle prépare l'évacuation complète du Nord de la France, notamment de Valenciennes et Cambrai qui sont traités à la prussienne. Pauvres villes et pauvres gens ! A quand le départ de MM. les Allemands pour la rive droite du Rhin ? Que de dégâts ont été commis en France, que de larmes et de sang, que de ruines amoncelées par cette fatale guerre ! ...

Pourvu que notre brave Lou en sorte indemne ou à peu près et que la France et ses alliés soient victorieuses, nous consentirons à tous les sacrifices. Mais je suis heureux d'entendre souvent dire que nos chefs sont ménagers du sang de nos soldats – pas comme les Allemands.

A 9 h du soir, ciel nuageux, temps gris et doux, pluie en perspective. Pression barom : 777 mm.

28 septembre 1914

Belle nuit, plus douce que les précédentes, la journée de même. Beaucoup de travail pour la guerre.

Tous les jours ce sont de nouvelles demandes, je me demande quand ce sera fini. Mais la peine n'est rien pourvu que les résultats soient bons et que la paix soit proche (ce que je ne crois pas) et de longue durée. Qu'on ne nous parle plus de guerre ensuite, c'est trop horrible !

Aujourd'hui je n'ai presque pas eu le temps de m'occuper de mon service, et pourtant le travail abonde.

La bataille continue plus violente que jamais, de la Somme à Verdun, elle serait particulièrement terrible entre l'Oise et la Somme. « On sent, dit la dépêche, que l'ennemi a reçu du haut-commandement l'ordre formel de percer notre front ». Guillaume II aurait dit : « Paris ou la mort ». Est-ce vrai ? J'en doute. On leur a pris des canons et fait de nombreux prisonniers. Dans certains endroits de la ligne de feu, les tranchées ennemies ne sont qu'à qqs centaines de mètres des nôtres. Les chefs ont, paraît-il, beaucoup de peine à retenir nos soldats qui voudraient se jeter sur les retranchements ennemis à la baïonnette et se feraient écharper inutilement. En ce moment, la bataille doit être terrible et le sort de la bataille va se décider sous peu, je crois. Cette tuerie ne peut pas durer

plus longtemps, sans donner un résultat appréciable. J'ai bon espoir pour le succès et pourtant je crains toujours ! Nous devrions avoir le dessus il me semble, puisque nous avons plus de troupes fraîches que l'ennemi.. Je n'ose lire les télégrammes officiels par crainte d'y trouver une mauvaise nouvelle. Patience !...

A 9 h du soir, le temps est doux, le ciel très nuageux, le vent au SO. Il va pleuvoir vraisemblablement. Pression barom : 772 mm.

29 septembre 1914

La nuit a été fraîche, la journée aussi mais agréable. Travail considérable pour fourniture aux autorités militaires, la plupart des réponses ont été envoyées aujourd'hui.

Mon travail de bureau et mes tournées en souffrent forcément, cela ne peut pas durer, voilà la fin du trimestre, fin du mois et la besogne abonde. Comment vais-je faire avec un employé comme Ramon ? Je me le demande car je vais être obligé de tout vérifier son travail.

Les nouvelles de la guerre n'annoncent pas la fin de la grande bataille qui s'étend de la Somme à Verdun. Nos armées progressent en plusieurs endroits, notamment à l'aile gauche. Pourtant je crois que la bataille touche à sa fin et que la décision est proche. Je la souhaite à mon goût, c. à d. que notre territoire soit bientôt évacué par l'ennemi et que les pauvres gens réfugiés puissent enfin rentrer dans leur pays. Ce que je souhaite, c'est la paix, une paix durable, non une paix boiteuse. Il faut qu'il y ait un siècle de repos pour l'humanité et que le militarisme disparaisse de la terre. Paix – Justice – Travail et liberté, telle doit être la devise du monde entier.

Le petit Jean est très enrhumé du cerveau, c'est probablement moi qui lui ai communiqué le mien – au cher petit.

Aujourd'hui, vers 5h du soir, je suis allé en compagnie de 2 officiers : un médecin-major de 2^{ème} classe et 1 capitaine d'Etat-major de la brigade d'Auxerre, visiter le couvent des Ursulines, afin de le réquisitionner pour un hôpital temporaire. Il fallait voir la tête de MM. H. B. et J. P. pour une fois savez-vous !... où vont-ils mettre leurs élèves ? MM. Prince et Julian cherchent également des locaux pour le Collège de l'Ecole Primaire Supérieure. Tout cela n'est pas avantageux pour les classes, mais la France avant tout. Il faut soigner nos blessés et les guérir, on s'occupera du reste ensuite.

A 9 h ½ du soir, le ciel est peu couvert, qq's étoiles, le vent est très frais, vent du Nord. Pression barométrique : 774 mm.

30 septembre 1914

Nuit froide, journée très belle, rayonnante, mais fraîche avec vent assez fort du NE. Travail de bureau une grande partie de la journée, malgré de fréquents dérangements. 3 dépêches officielles seulement aujourd'hui.

Les nouvelles de la guerre jusqu'à cette heure (9 h du soir) sont sans grand intérêt. On se bat toujours de la Meuse à la Somme, et je me demande quand finira cette tuerie, qui dure depuis 18 jours. Les pertes des armées doivent être effroyables. Si j'en crois les nouvelles reçues de la grande ligne P.L.M. par Dijon et de celle de Bourbonnais, de nombreuses troupes entre autres les Hindous se sont rendues sur le front. Il y avait aussi beaucoup de matériel, le train et de la grosse artillerie, ainsi que de nombreuses troupes alpines. Ces renforts vont, je le crois, nous permettre de chasser l'ennemi hors de notre territoire et de délivrer les malheureuses populations du Nord et du NE qui souffrent horriblement de l'occupation allemande.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Lou, par la femme du Lieutenant de sa Compagnie qui a été évacué pour se reposer et qui l'a quitté le 24 septembre ; il paraît qu'il se trouve actuellement dans une région moins dangereuse que celle d'où il sort.

A 9 h du soir, ciel beau, pur et étoilé. Vent du NE très frais. Pression barom : 777 mm.

1^{er} octobre 1914

Belle journée moins fraîche que la précédente, mais aussi ensoleillée ; pourtant le temps va probablement changer, le vent est à l'ouest depuis 2 h du soir.

Travail de bureau toute la matinée et le soir de 2 h à 3 h ½. De 3h ½ à 5h à l'hôpital de la Croix Rouge pour visite aux blessés avec Anna et Maria. Laure est restée sur les Capucins avec le petit Jean.

Pas de dépêche aujourd'hui depuis celle d'hier soir à 9 h ½ qui annonce que notre aile gauche s'élève de plus en plus vers le nord. Conclusion, je crois : nous menaçons l'ennemi d'enveloppement. Je pense

que malgré tout les Allemands ne peuvent pas s'éterniser dans leurs positions actuelles et qu'ils seront obligés d'en sortir avant la huitaine. Nos troupes fraîches et notre grosse artillerie ont dû prendre position, ainsi que les Hindous qui doivent déjà être sur le front.

A 9 h du soir, qqs nuages à l'horizon, le ciel se brouille, il fait moins frais qu'hier et le vent et à l'ouest. Signe de pluie ! Pression barom : 774 mm.

2 octobre 1914

Départ ce matin à 7h en tournée pour Chastellux, etc.. Rentrée à 7h ¼ du soir. Journée magnifique, un peu fraîche le matin et le soir. Il n'y a plus moyen de se servir au « Chapeau rouge », il n'a qu'un cheval à 3 pattes.

Demain je vais m'occuper de constituer un Comité pour réunir des offrandes de vêtements d'hiver à nos soldats. La réunion aura lieu lundi soir à 2h à l'Hôtel de Ville. Il n'y a pas de temps à perdre. Les nouvelles de la guerre sont à peu près stationnaires, mais il est probable, vraisemblable au moins, que cette guerre de taupes finira très prochainement aussitôt que nos gros canons et nos derniers renforts seront entrés en danse ; d'ailleurs, nous ne sommes pas pressés.

Les paysans que j'ai vus aujourd'hui, surtout les femmes, sont désolés de la guerre, mais ils escomptent le succès final de nos armes ; ils commencent à croire que ce sera très long et très pénible, et que cela nous coûtera cher.

A 10 h du soir, le ciel est serein, le vent au Nord et l'air froid. Pression barom : 777 mm.

3 octobre 1914

La nuit et la journée ont été agréables. Il y avait beaucoup de monde à la foire, et au bureau aussi ce matin.

Ce matin, à 10 h, nous avons reçu une carte datée du 1^e octobre du Lou, partie d'Aubervilliers. Il dit qu'on les envoie en Bretagne ou dans le Centre, peut-être à Lyon ? J'en suis satisfait, car le pauvre petit avait grand besoin de repos et de se refaire. Il est probable que dans quelques jours nous recevrons une lettre explicative intéressante.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près nulles aujourd'hui ; les positions des 2 armées semblent n'avoir pas changé beaucoup. Nous progressons pas à pas à l'aile gauche et en Woëvre. Un détachement français sorti d'Arras a été obligé de se replier devant un parti ennemi supérieur en force. Ce fait semble de peu d'importance en ce moment. A quand la fin de cette grande bataille ? On ne peut s'éterniser ainsi dans cette expectative, et pourtant je crois fermement que le Général Joffre a de sérieuses raisons pour agir ainsi. Nul ne parle des Hindous, les uns prétendent qu'on rassemble leur armée à Orléans, les autres qu'ils sont déjà sur le front. En somme, nous ignorons tout, et on a raison de ne rien divulguer, car les espions sont encore nombreux en France, paraît-il ?

A 9 h ½ du soir, le ciel est un peu brumeux, qqs étoiles au zénith, il fait un peu frais, vent du Nord. Pression barométrique : 777 mm.

4 octobre 1914, dimanche

Nuit agréable moins fraîche que les précédentes, la journée de même, avec menaces de pluie dans la soirée.

Travail de bureau dans la matinée et courses à l'Hôtel-de-Ville.

L'après-midi fait connaissance avec M. Douéat de Paris, grand fabricant de bourrellerie pour l'armée, chargé de missions d'achat par le Ministère de la guerre. Il s'en va à Dijon et à Lyon. Il n'a pas pu emmener sa gouvernante alsacienne annexée, considérée comme étrangère à surveiller par la police. La pauvre fille en est fort ennuyée, mais il faut se soumettre.

Nous avons appris ce matin par des cartes envoyées par le Lou qu'il avait été blessé le 27 ou le 28 septembre d'un éclat d'obus à la cuisse droite et qu'il était évacué sur le Centre ou la Bretagne, il ne savait encore à quoi s'en tenir.. Il faut être satisfait de cette blessure, qui, paraît-il n'est pas dangereuse, car il aurait pu être tué, le brave garçon, et il manquerait bien à sa femme et à son enfant et aux autres aussi. Nous espérons qu'il se guérira vite et qu'on lui donnera le temps de se refaire un peu avant de retourner à la bataille.

Mon rhume va un peu mieux, je tousse moins et commence à expectorer. Le petit Jean va mieux qu'hier, mais il est encore bien enrhumé et tousse encore, son petit estomac grailonne toujours. Il ne pourra pas sortir de plusieurs jours encore.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près nulles. Notre situation semble favorable. Il paraît que le généralissime ne veut rien brusquer et compte que le temps travaille pour nous. Peut-être aussi attend-il l'arrivée en ligne des Hindous – 60 à 70 000, dit-on ? Il est probable qu'il attend le moment favorable, mais il faut résister aux attaques furieuses de l'ennemi qui cherche à rompre le cercle qui menace sa retraite de la Meuse au Nord. Une retraite précipitée se tournerait en déroute, il faut l'éviter ; d'autre part la Belgique n'est pas sûre partout etc.etc. Les Russes sont près de Cracovie, une gigantesque bataille doit se livrer en ce moment près de cette place, 2 millions d'hommes vont probablement en venir aux mains, les Allemands y auraient – avec les Autrichiens – concentré plus de 20 corps d'armée. Je ne crois pas qu'ils aient autant de monde que cela. De leur côté, on dit que les Russes y auraient un million d'hommes. Attendons les événements importants qui vont se dérouler dans cette région, où Guillaume II s'est transporté en personne.
A 9 h ½ du soir, ciel couvert, vent du Sud-Ouest, temps assez doux. Pression barom : 776,5.

5 octobre 1914

La nuit a été bonne, comme la précédente, la journée aussi, le soleil a brillé une partie de la journée. Je n'ai guère pu travailler le matin, et pas du tout le soir, à cause d'une réunion à l'Hôtel de Ville pour la création du Comité « du Tricot du soldat », cela a duré jusqu'à 3h ¾, après quoi je suis allé, en compagnie de M. Julian, Principal du Collège et de M. Prince, Inspecteur Primaire, visiter le Musée de peinture où il est question d'installer le dortoir du Collège et de l'Ecole Primaire Supérieure. Les cours se feront à la maison des Vieux prêtres et au 2^{ème} étage du Musée-bibliothèque.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près stationnaires aujourd'hui. A notre aile gauche, du côté d'Arras, nous avons dû céder un peu de terrain. Au centre et à l'aile droite, situation inchangée. Les Russes ont battu 4 corps d'armée allemands et leur ont enlevé beaucoup de matériel.

Je pense que nous allons bientôt avoir un mouvement en avant sur notre gauche. Les troupes ne doivent pas nous manquer pour faire un effort sérieux. Il paraît que les troupes hindoues sont à Orléans, à Cercottes. On ne va pas les y garder longtemps, mais il faut les former et les renseigner sur l'ennemi qu'ils auront à combattre. A quand la fin de cette bataille angoissante et énervante ? Les Allemands semblent faire des efforts surhumains pour percer nos lignes, et je crois que leur objectif reste Paris.

Demain je me propose d'aller en tournée, malheureusement je crains que le temps ne devienne mauvais. Ce soir à 9 h, le ciel est très brumeux, une bruine fine tombe, par vent NO, le baromètre n'a guère descendu. Pression barom : 776 mm.

6 octobre 1914

Parti en tournée aujourd'hui à 6 h ½ du matin par un temps frais et brumeux, j'ai fait une longue et pénible tournée à St André en Morvan et à Domecy sur Cure, et suis rentré avec le même temps à 7 h du soir. Les reins m'ont fait souffrir aujourd'hui, surtout en voiture. Je peux essayer demain d'y mettre soit de l'ouate thermogène soit des ventouses. Voilà 8 jours que je souffre, il faut en finir. Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui, il est vrai que les communications postales sont très lentes. Maria est impatiente de savoir où il est, pour aller le voir. Je la comprends.

Les nouvelles de la guerre semblent peu importantes aujourd'hui, pourtant, sur notre gauche, on signale « des masses de cavalerie allemande très importantes aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région au Nord de la ligne Tourcoing – Armentières ». Qu'est-ce que cela signifie ? Peut-être que les Allemands chercheront à nous déborder sur notre aile gauche, de façon à nous obliger à nous replier. Il est fort probable que l'Etat-major général aura des troupes fraîches à leur opposer – des Hindous, par exemple ? Nous serons bientôt éclairés sur les projets de l'ennemi. Je plains seulement les pays où l'ennemi passera encore une fois.

A 10 h du soir, ciel obscur, temps doux, vent d'ouest. Pression barom : 773 mm.

7 octobre 1914

Belle journée aujourd'hui, très agréable. Toujours beaucoup de travail et plus encore de dérangement. Nous n'avons pas encore reçu la nouvelle adresse de Luc, de sorte que Maria ne peut pas aller le voir. Il aurait dû envoyer un télégramme.

Les nouvelles de la guerre font présumer que nous approchons du dénouement de la bataille commencée sur l'Aisne et qui maintenant s'étend jusqu'à l'extrémité Nord de la France, près

d'Armentières. En effet, notre aile gauche s'étend en face de l'aile droite ennemie depuis l'Oise jusqu'à Armentières en passant par Lens et la Bassée. L'extrême gauche est occupée, des 2 côtés probablement, par des masses de cavalerie. La bataille est d'une violence extrême, paraît-il ? En Woëvre, nous progressons toujours un peu, malgré l'ennemi. Sur le reste du front rien à signaler. Je crains toujours de voir notre succès compromis par quelques mauvais régiments du midi, et c'est presque avec angoisse que j'aborde la lecture des dépêches officielles, car je me rends compte qu'une défaite nous serait terrible, de même qu'une belle victoire débarrasserait notre sol de l'ennemi. A 10 h ½ du soir, il fait très frais, le ciel est un peu brumeux avec des étoiles au zénith et un vent léger du NE. Pourtant le baromètre a tendance à la baisse, c'est peut-être un changement de temps en perspective. Pression barom : 772.

8 octobre 1914, jeudi

Belle journée ensoleillée, mais la nuit a été très froide, la gelée forte. A certains endroits, vers 5 h du matin, le thermomètre marquait -2° . J'ai travaillé un peu au bureau, mais je suis trop souvent dérangé et cela me nuit beaucoup. Cet après-midi, 2 réunions de comité à 2 h et à 4 h, puis ensuite à la Mairie de 4 h ½ à 5 h ½. Malgré tout je compte envoyer ma comptabilité vers le 15, y compris les pharmaciens.

Le Comité de l'abbé Parat et celui fondé par moi conformément aux indications de M. le Préfet, pour l'œuvre du « Tricot du soldat » ont fusionné aujourd'hui, j'en suis bien aise, le succès est assuré.

Le Principal du Collège est furieux contre Degoix qui a déclaré que l'internat (du Collège de l'Ecole Primaire Supérieure) était œuvre privée et qu'alors il n'y avait lieu que de s'occuper de l'externat. Nous ne savons encore exactement où sera l'internat du Collège et de l'E.P.S. ; j'ai proposé au Principal l'école publique des garçons pour 15 à 20 lits, et de louer la maison Garmuchot pour les autres élèves, on va en faire la proposition à l'Inspecteur d'Académie.

La maman Nana a eu ce soir, subitement, une rage de dents provoquée par un mauvais plombage, elle n'a presque pas mangé et a monté dans sa chambre avant 8 h en même temps que le petit Jean.

Les nouvelles de la guerre arrivées ce matin n'étaient pas mauvaises. Au Nord, à notre extrême aile gauche, nos lignes s'étendent — en face des Allemands — jusqu'au Nord de Lille, où a été refoulée et maintenue la masse de cavalerie ennemie et son appui qui cherchaient à nous déborder. Sur tout le reste du front nous sommes plutôt en progrès. En somme, notre situation semble favorable et il faut espérer que dans qqs jours nous pourrions obliger l'ennemi à battre en retraite définitivement ; mais la lutte sera chaude et les victimes nombreuses, malheureusement. Je plains aussi ces populations du Nord qui ont tant souffert de l'invasion.

Toujours pas de nouvelles du Lou qui, vraisemblablement, n'a pas pensé à nous envoyer un télégramme et occasionne ainsi, sans le vouloir, bien du chagrin à la pauvre Meny.

A 10 h du soir, brumes à l'horizon, qqs nuages au zénith. Vent du NNE qui semble vouloir tourner à l'Ouest. Il fait assez frais, moins qu'hier soir. Pression barom : 773 mm.

La dépêche de ce soir est favorable (le front s'étend maintenant de la Mer du Nord à l'Alsace). Notre aile gauche atteint la mer du Nord (Dunkerque probablement), la cavalerie au moins. La lutte est engagée et jusqu'à présent semble plutôt favorable à nos armes. Progrès en Woëvre. Le centre allemand paraît avoir été un peu dégarni, probablement pour envoyer du monde en face de notre aile gauche.

9 octobre 1914

Parti ce matin à 6 h ¾ en tournée pour St Germain où j'ai déjeuné. Très belle journée, gaie et ensoleillée qui contraste avec l'horrible guerre qui est déchaînée sur les 2/3 de l'Europe. Il faisait très froid ce matin et très frais ce soir entre 6 h et 7 h.

Les nouvelles de la guerre parvenues hier soir à 10 h annonçaient que la bataille faisait rage au Nord d'Arras et que nous y faisons bonne figure. La cavalerie des 2 parties s'étend jusqu'à la Mer du Nord. Cela fait un front formidable de 450 km, jusqu'à Mulhouse et de 300 km pour la bataille en cours de la Mer à Verdun. L'ennemi a cédé un peu du côté de Roye et sur les hauts de Meuse, mais tout cela ne solutionne pas la bataille qui n'en finit plus. J'espère que tous les ports de la Mer du Nord sont invulnérables jusqu'à Anvers et que les Anglais feront le nécessaire pour empêcher cette grande ville de tomber aux mains des Allemands ou d'être détruite par un bombardement qui semble imminent avec de gros canons à longue portée.

A 9 h du soir, temps brumeux et froid. Vent du Nord avec légère tendance à l'O. Pression barom : 770 mm.

10 octobre 1914, samedi

La journée a été brumeuse et froide, un vrai temps de Toussaint. Ce matin, le temps a été la cause d'un petit marché, pourtant nous avons eu pas mal de monde au bureau le matin, mais personne le soir.

J'ai écrit aujourd'hui à M. Bienvenu-Martin afin qu'il intervienne auprès du général commandant la 18^{ème} région pour que le Lou soit dirigé de Bayonne sur la Croix-Rouge d'Avallon. Demain matin l'administrateur de la Croix-Rouge télégraphiera au médecin-chef de l'hôpital militaire pour demander l'envoi du dit Lou ici. Puisseons-nous réussir !

Nous avons reçu aujourd'hui deux lettres fort intéressantes du Lou au sujet de ses aventures depuis son départ pour le front. Si nous avons le bonheur de voir le Lou bientôt, il nous donnera des détails encore plus intéressants.

Le jeune Gueinlé qui avait été blessé va partir demain matin rejoindre son régiment. Il est à peu près guéri, mais ne marche pas très facilement encore.

Les nouvelles de la guerre sont bonnes pour nous. Nous progressons au N de l'Oise et du côté de St Mihiel. La mêlée de cavalerie au Nord est un peu confuse. Malheureusement, Anvers a capitulé, on ne sait encore dans quelles conditions, sans bombardement, je pense – mais que sont devenues l'armée belge et les troupes qui occupaient la forteresse ? Je suppose qu'elles ont quitté la ville avec armes et bagages, avec le roi et l'état-major. Ce succès doit être attribué à la grosse artillerie allemande. Pour palier un peu cette défaite, il faudra que l'armée belge renforce les armées alliées, car seule je crois qu'elle ne peut rien faire de très utile. Pauvre Belgique ! Quand donc l'ennemi rentrera-t-il tout à fait chez lui ?

A 9 h $\frac{3}{4}$ le temps est sombre et froid. Vent léger du N. Pression barom : 769 mm.

11 octobre 1914

La nuit a été assez froide, la journée ensoleillée mais avec l'air vif. J'ai travaillé au bureau de 9 h $\frac{1}{2}$ à midi, et de 3 h à 4 h $\frac{1}{2}$ du soir et j'ai été un peu dérangé le matin par des visiteurs. Le travail qui m'est occasionné par l'intendance est considérable et absorbe beaucoup de temps. C'est ce qui retarde mes travaux de comptabilité, il faut pourtant y arriver demain.

Les nouvelles de la guerre de la journée sont nulles, la capitulation d'Anvers n'était pas confirmée officiellement ce soir, mais pourtant je la crois vraie, mais j'espère que l'armée belge tout entière a pris la route d'Ostende avec le roi qui la commande, il n'est pas possible qu'il en soit autrement.

D'après les journaux de ce soir, Anvers a été bombardée par les grosses pièces de 28 et de 42 cm et les dégâts connus seraient déjà importants. On dit que les Allemands auraient perdu beaucoup d'hommes. Il faut attendre les nouvelles officielles pour être fixé.

A 9 h du soir, le ciel est étoilé au zénith, brumeux à l'horizon, vent NE très frais. Pression barom : 768,5.

12 octobre 1914

La journée a été superbe, un soleil radieux nous a inondé d'un flot de lumière jusqu'à son coucher.

Hélas ! pourquoi faut-il que cette guerre si cruelle pour toutes les nations vienne-t-elle nous assombrir ? Les peuples ne pourraient-ils pas s'entendre, ainsi que les gouvernements, pour éviter ces hécatombes sanglantes et sans objet. Pourquoi certaines races visent-elles à l'hégémonie en brisant les liens qui unissent entre eux les citoyens d'autres races ? Quelque cruelle qu'elle soit, nous n'aurons pas lieu de nous plaindre, si la guerre actuelle donne au plus tôt rend son territoire à chaque peuple. Si nous sommes victorieux, je verrais d'un mauvais œil que nous cherchions à nous emparer d'une partie du territoire d'une autre race.

Le Lou nous a envoyé de nombreuses cartes aujourd'hui mais il est triste de n'avoir rien reçu de nous encore. La faute en est à la poste, mais à l'heure présente, il doit au moins posséder 2 télégrammes et demain il en aura un de plus envoyé ce soir, sans compter que j'ai également télégraphié au maire de Bayonne.

Les nouvelles de la guerre parvenues ce matin sont à peu près insignifiantes, pourtant on annonce que nos troupes ont pris un drapeau à l'ennemi à Lassigny. Il est probable que les Allemands vont renforcer leurs lignes notamment contre notre aile gauche, avec les corps devenus disponibles par la

chute d'Anvers. Je suppose que de notre côté les renforts ne vont pas nous manquer pour faire face à ce renforcement. Que va devenir et où va opérer l'armée anglo-belge qui était à Anvers ? Va-t-elle rester du côté d'Ostende ou retraiter sur Dunkerque – il me semble probable que les Allemands vont la poursuivre assez vigoureusement. Attendons patiemment et ayons confiance dans les chefs de notre armée.

A 9 h du soir, zénith brumeux et nuageux à l'horizon. Changement de temps en perspective, pluie peut-être ? Pression barom : 767 mm.

13 octobre 1914

Parti en tournée ce matin à 7 h, rentré à 6 h $\frac{3}{4}$ du soir. Belle journée, presque sans soleil, un peu fraîche, agréable pour la route. Rencontré le Conseil de révision à Vézelay : sous-Préfet, Sénateur Flandrin, etc. Ce dernier m'a donné des nouvelles de Luc.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises, nos armées ont progressé presque sur tout le front – de Verdun à Hazebrouck ; pourtant, Lille qui ne contenait que des territoriaux, a dû accepter d'être occupée par un corps d'armée, ou une fraction de corps d'armée allemand, ce qui n'a rien de gai pour cette ville qui, certainement, va, pour la seconde fois, être frappée d'une forte contribution de guerre. Pauvres Lillois, à quand le départ de la horde ?

En rentrant de tournée, j'ai trouvé – à ma stupéfaction – une dépêche du Lou, de Sens, alors que je le croyais encore à Bayonne. Il va probablement arriver demain matin à 4 h $\frac{3}{4}$. J'en serai, ou plutôt nous en serons tous bien contents.

Demain matin à 9 h conseil de révision pour la classe 1915.

A 9 h du soir, temps doux et couvert. Vent du Sud-Ouest assez fort. Pluie en perspective. Pression barom : 765 mm.

14 octobre 1914

La journée d'aujourd'hui a été plutôt triste par suite d'une série de petites averses qui n'ont cessé de tomber.

Luc nous est arrivé ce matin, venant de Bayonne, très fatigué par ce long voyage, mais heureux de se trouver en famille. Il est allé à la visite à l'Hôpital de la Croix rouge, et le Dr Barraud après examen a déclaré qu'il avait encore dans sa cuisse la balle du shrapnel qui l'avait frappé. Il faudra donc le radiographier à Auxerre ou ailleurs, puis la faire extraire ensuite. Cela semble retarder un peu son départ pour le dépôt d'Alençon.

Ce matin de 9h à 11h conseil de révision de la classe 1915. Environ 80% des conscrits ont été déclarés bons pour le service. En somme, le contingent, quoique âgé d'un an de moins que celui de 1914, m'a paru meilleur. Encore 200 000 hommes qui seront lancés dans la fournaise. A quand la fin de cette terrible guerre. Je crois que tous les peuples la verront finir volontiers. Mais il est indispensable que la paix qui la suivra soit de très longue durée afin que les nations puissent se remettre de cette formidable secousse.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près les mêmes qu'hier, la situation des armées est presque sans changement. Lille est occupée par les « Boches » pas pour longtemps peut-être, et Anvers, ou plutôt 24 forts sur 30, tiennent encore et ne seront pas pris de qqs jours. Pendant ce temps, j'imagine que de renforts doivent arriver sur le front et qu'il faudra bien en finir prochainement avec cette interminable bataille de l'Aisne, devenue celle de l'Oise, puis de la Somme, puis d'Arras, bientôt peut-être de Lille. Souhaitons que bientôt ce soit dans leur pays que l'on se batte. Ce sera un soulagement.

A 9 h du soir, il pleut ferme, le ciel est noir et de gros nuages se poursuivent dans l'espace, sous la poussée du vent d'ouest. Pression barom : 765,5 mm.

Dernières nouvelles à 9 h $\frac{1}{2}$ du soir : au Nord, les troupes anglo-françaises ont occupé Ypres en Belgique. Au Nord de l'Oise et sur le plateau de Craonne, nous avons progressé. Rien de nouveau ailleurs.

15 octobre 1914

La pluie est tombée toute la nuit et une grande partie de la journée. Le ciel est resté inclément, le temps un peu frais. Travail de bureau toute la journée. Les dépêches officielles de l'Intendance m'ont laissé un peu tranquille aujourd'hui, aussi j'en ai profité pour travailler.

M. Molleur a passé l'après-midi à la maison et a causé avec le Lou de la guerre actuelle. Souvent ils n'étaient pas d'accord. M. Molleur dit qu'il ne faudra traiter avec l'Allemagne que lorsqu'elle sera écrasée ; au contraire le Lou dit que lorsque l'ennemi aura été chassé de la France et de la Belgique et sera arrivé en face du Rhin, aura avoir conquis l'Alsace-Lorraine, elle aura accompli sa tâche. Telle n'est pas mon opinion, mon avis est qu'il faudra lutter jusqu'au bout de nos forces, ou lorsque l'ennemi laissera percer son désir de traiter. D'ailleurs, il est trop tôt de penser à ces choses encore lointaines. Tout en ayant les plus grands espoirs, tout le monde est d'accord pour dire que ce sera pénible et long, mais il semble impossible que la guerre puisse durer encore plus de 6 mois, parce que pénurie d'hommes surtout, sans compter le reste.

Les nouvelles de la guerre sont sans importance aujourd'hui, « le statu quo » ou à peu près. Peut-être ce soir aurons-nous des nouvelles plus intéressantes, surtout si elles sont bonnes.

A 9 h du soir, il pleut encore, le ciel est sombre, le vent à l'ouest. Pression barom : 768 mm.

16 octobre 1914

Il a plu toute la nuit et toute la journée, mais peu abondamment.

J'ai travaillé au bureau toute la journée sans être bien dérangé de 9h à midi, et de 2h ½ à 4h ½ du soir. Rien de bien nouveau dans le télégramme reçu ce matin sur la situation militaire. Nous progressons un peu partout, mais lentement. La grosse partie va probablement se jouer très prochainement dans le Nord de la France et sur la frontière belge. Ne sachant pas exactement la position de l'armée belge, il m'est impossible d'avoir une idée sereine des opérations et je ne m'explique pas comment il se fait qu'Ostende n'ait pas encore été occupée par l'ennemi. Il s'agit de nettoyer la Belgique, mais nous devons, je crois, nous débarrasser nous mêmes des Allemands qui occupent la plus grande partie de notre frontière de Lille à Verdun. Il faudra faire un grand effort pour obtenir – peu à peu – ce résultat, lorsque nous aurons assez de renforts à pied d'œuvre.

Les Russes auront à livrer de fameuses batailles avant d'arriver à Cracovie, à Breslau et à Posen, Quant à l'armée qui vient par la Prusse orientale, elle est trop éloignée pour arriver à temps à la rescousse. On dit que les Russes ont laissé envahir une partie de la Pologne russe pour y attirer leurs ennemis, j'ai de la peine à le croire, on ne gagne jamais rien à l'invasion de son pays, mieux vaut, si possible, porter la guerre chez l'adversaire et vivre sur lui. En somme, les Russes ont fort à faire pour contenir leurs ennemis sur la ligne Ivangorod – Varsovie et sur la Prusse orientale, mais sur les deux autres points, vers Cracovie et en Hongrie, ils semblent rester les maîtres. Pour rendre leur situation meilleure encore, il faudrait que la Roumanie pénètre en Transylvanie et que l'Italie s'empare de Trieste. Malheureusement ces 2 pays escomptant très probablement le succès final de la Triple entente comptent obtenir ce qu'ils convoitent sans tirer un coup de canon.

La situation navale est stationnaire, les Anglais bloquent les côtes, et les Allemands ne bougent pas, préparant peut-être un coup de force contre les Iles-britanniques par leur flotte maritime aidée des « Zeppelin » et des « Tauben ». Rien n'est impossible pour cette nation audacieuse, consciente de sa force et de la nécessité de vaincre pour ne pas être démolie, en tant que grande Allemagne.

A 9 h du soir, il pleut toujours, le ciel est sombre et nuageux, le vent est au NO. Pression barom : 767 mm.

17 octobre 1914, samedi

Samedi bien terne et bien triste, sans soleil, avec un ciel gris et noir et une petite pluie qui a tombé une grande partie de la journée. Aussi, peu de monde venu au bureau, j'ai pu travailler un peu de 11h à midi et de 2h à 4h ½. De 4 ½ à 5 ½ à la Mairie. Il paraît que Degoix est venu un jour à l'H. de V. avec le Sous-Préfet à qui il faisait valoir le 2^{ème} étage de la Mairie, voire même la salle de réunion du Conseil Municipal. Quel culot, ce grand bonhomme. Quel drôle d'esprit ! ... De son patriotisme je commence à douter – c'est un pur égoïste, et voilà

Les nouvelles de la guerre ne sont pas importantes aujourd'hui. D'après la dépêche de ce matin, nous avons fait des progrès dans le Nord, entre Hazebrouck et Lille, nos troupes se sont avancées jusqu'à Estaires abandonné par les Boches. Serait-ce l'ébauche de la marche sur Lille ? Je le souhaite car l'occupation de cette ville par l'ennemi est presque honteuse et aurait pu, peut-être, être évitée.

Pauvres Lillois, quelle charge ils doivent avoir sur les épaules ! Nous en apprendrons des nouvelles dans quelques jours. Je crains que l'ennemi occupe cette position fortifiée et ne s'en fasse un solide point d'appui.

Notre aile gauche commence (en Belgique ...où ?) à la mer du Nord pour aller jusque dans la Haute-Alsace. Nous occupons Ypres. Que va-t-il se passer par là ?

A 9 h du soir, la pluie tombe toujours, le ciel est obscur, le vent du NNO. Pression barom : 767 mm.

18 octobre 1914

Il a plu fort cette nuit, mais la journée a été potable et a permis la promenade à ceux qui ont eu le temps. Ce matin j'ai pu travailler un peu, mais cet après-midi, par contre, il ne m'a été possible de sortir que de 1 h ½ à 2 h ¼ et de 5 h 45 à 6 h 15 du soir. De 1 h ¼ à 5 h ¾, nous avons reçu la visite de M. Bourne et de la famille gâches. De sorte que Luc et moi n'avons pu aller faire visite à M. Nicolle et à Mme Pol qui nous attendaient pour boire le thé. J'étais excédé par la dernière visite qui m'a empêché de profiter de mon après-midi de dimanche.

Les nouvelles de la guerre semblent indiquer un mouvement des Anglo-Français sur Lille. Notre aile gauche s'étend maintenant jusqu'à la mer du Nord – je ne sais encore en quel endroit. Ostende n'est peut-être pas encore occupé par les Boches ? L'armée allemande d'Anvers occupe Bruges, mais a été repoussée d'Ypres. Nous allons donc nous battre encore une fois en Belgique – pauvre pays dévasté ! Là, comme dans le Nord de la France, la lutte sera chaude, les effectifs sont considérables de part et d'autre, mais les alliés sont susceptibles de recevoir des renforts, alors que les Allemands ont à peu près appelé tout ce qui leur restait ; d'autre part, ils ont à subvenir aux effectifs engagés sur le théâtre des opérations en Russie et en Prusse orientale, aussi ont-ils appelé, dit on, tous les valides de 16 à 50 ans. Si la guerre dure encore 3 mois, ils seront pris au dépourvu ; c'est ce qui explique l'opiniâtreté avec laquelle combattent nos adversaires qui voudraient en finir rapidement avec nous. Ils doivent commencer à comprendre que la chose ne sera pas facile, et qu'au contraire ils ont grande chance de retourner dans leur pays d'Outre-Rhin. Ce sera dur, pénible, j'en conviens, peut-être long, mais l'issue ne saurait faire de doute. Quel triste hiver nous allons passer et les pauvres surtout ! Que de deuils dans les familles !...

On dit que les troupes indiennes sont sur le front. Nous allons voir ce qu'elles feront de plus que les autres. Si elles valent nos tirailleurs, tout ira bien.

A 9 h du soir, le temps est sombre et nuageux, le vent est au N, mais encore à la pluie. Pression barom : 769 mm.

19 octobre 1914

La nuit et la journée ont été meilleures. J'ai travaillé au bureau de mon mieux, tout en m'occupant activement de mes autres fonctions qui ne me laissent pas une minute de répit. Le Lou mange bien, dort mieux, mais la balle qu'il a dans la cuisse lui raidit la jambe et l'empêche de se promener. Ce soir Mme Schoedelin et la petite Annette ont passé la soirée à la maison et ont pris le thé. Jean était en joie d'avoir sa petite amie, ils se sont bien amusés. M. Schoedelin est en Alsace au service des renseignements – poste dangereux entre tous.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes : l'armée belge résiste victorieusement aux forces allemandes et tient la ligne de Roulers à la mer, probablement à Farnes, puisque les Boches sont à Ostende. Les troupes anglo-françaises tiennent toujours la ligne Ypres et doivent se relier avec les Belges à Roulers. Nous faisons des progrès sensibles au nord et à l'est d'Arras.. Nos troupes se dirigent sur Lille, j'espère que bientôt elles y seront. Nous avons occupé Armentières. Nous tenons toujours une partie de la Haute-Alsace : Thann, etc. à ce sujet nous n'avons que très peu de renseignements. Les choses importantes se passent au Nord où une terrible bataille se livre sur tout le front. Je ne pense pas qu'elle soit si longue que celle qui se poursuit depuis 37 jours sur l'Aisne, l'Oise, le Somme, puis la Lys. Les Allemands envoient très probablement leurs derniers renforts. Les Anglais et les coloniaux continuent à arriver en France.

L'Angleterre serait, paraît-il, menacée d'une expédition allemande !

Le fils Doré, quincailleur, qui était infirmier militaire dans la Meuse, est mort dans la Meuse, à Goudrecourt. J'en ai été avisé par télégramme aujourd'hui, et j'en ai prévenu son père (typhoïde).

A 11 h du soir, le ciel est couvert et nuageux, assez frais, le vent est au Nord. Pression barom : 769 mm.

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de Honoré Yves, il est mobilisé, et se prépare à envahir le Cameroun, en compagnie de tirailleurs sénégalais.

20 octobre 1914

La nuit et la journée ont été grises mais agréables, la température plutôt douce, presque de printemps. Depuis quelques jours nous avons eu le plaisir d'apprendre que plusieurs jeunes gens d'Avallon dont on était sans nouvelles depuis fort longtemps, 2 mois environ, ne sont pas morts, ils sont prisonniers des Allemands : Poivret, Bernard, etc...

La liste des morts s'allonge tous les jours à Avallon, nous en sommes, dit on, au 18^{ème}. Hélas !

Le Lou est entré ce soir à l'Hôpital de la Croix-Rouge. Demain on va essayer de lui extraire sa balle de shrapnel qui est logée dans les tissus nerveux de la cuisse. Je pense que tout ira bien et que dans 3 ou 4 jours il pourra en sortir pour revenir parmi nous, avec un petit congé de convalescence.

Les nouvelles de la guerre semblent favorables, la marche en avant des Allemands, en Belgique, semble complètement enrayée ; l'armée belge a repoussé toutes leurs attaques avec succès, l'artillerie de l'escadre britannique les a vivement soutenus. Dans le Nord de la France, nos armées anglo-françaises progressent chaque jour, il semblerait que le but de notre manœuvre serait d'empêcher la jonction de l'armée qui vient d'Anvers avec celle de Von Kluck et la réoccupation de Lille. Si on empêche la jonction, cette armée allemande semble sérieusement compromise. C'est, probablement, à cette intention que des forces franco-anglaises ont occupé Ypres et formé ainsi la droite de l'armée belge. Je pense que sous peu nous allons assister à des grands événements. Nous avons également procédé sur les hauts de Meuse et sur la rive droite de la Meuse. Là encore il faudrait reprendre Saint-Mihiel et repousser sur Metz ou le Luxembourg l'armée du Kronprinz. Quand aurons-nous ce bonheur ? Pour obtenir ce résultat il nous faut encore des renforts qui ne vont pas nous manquer, soit de chez nous, soit du côté anglais ou colonial. D'autre part, 80 ou 200 mille conscrits de la classe 1914 vont bientôt renforcer notre front, et sa poussée se fera sentir. Il nous faudrait encore un complément d'artillerie lourde, afin d'être au moins à égalité de ce côté avec nos ennemis. Tout cela viendra à son heure, je le crois, j'en suis certain.

A 9 h du soir, le ciel est très nuageux, mais le temps est doux. Le vent est pourtant au Nord. Pression barom : 768.

21 octobre 1914

Journée agréable quoique peu ensoleillée. Travail de bureau et 2 enterrements (Choudey et Vve Lagarpain) le matin. Dans l'après-midi travail de bureau et visite à Luc à l'hôpital de la Croix-Rouge où ce matin on lui a extrait la balle de shrapnell qu'il avait dans la cuisse droite, sans trop de difficultés, paraît-il ; il était temps car l'inflammation commençait et le pus apparaissait. Il en a pour 5 ou 6 jours, peut-être, avant de se lever ; dans une dizaine de jours il pourra, je pense, revenir à la maison.

Les nouvelles de la guerre sont peu changées. Les Boches ont attaqué violemment toute notre ligne, sans résultat, toutes leurs attaques ont été repoussées, dit le communiqué. Du côté de Lille, les Allemands occupent fortement les avancées de la place ; nous aurons, je le crains, bien de la peine à reprendre cette position, et pourtant il le faut. Je ne peux pas former mon jugement sur le nombre et la valeur de l'armée belge qui est à notre gauche, je ne la crois pas très résistante parce que fatiguée, après tant de combats violents. En tous cas, ces braves gens ont fait vaillamment leur devoir et méritent une récompense – encore éloignée hélas !

Le temps passe, les jours se suivent dans l'angoisse des télégrammes, et les résultats se font attendre trop longtemps au gré du grand public inquiet. Et pourtant, nos grands chefs ont raison d'économiser le sang de nos soldats mais le tempérament français ne s'accommode pas aisément de cette lenteur, il voudrait l'offensive, l'attaque irrésistible ; malheureusement, elle n'est plus possible en face des mitrailleuses et sous le feu intense de l'artillerie à tir rapide, en face d'un ennemi discipliné conduit par des chefs énergiques. Il faut patienter, faire la guerre de siège, se renforcer encore, attendre le moment psychologique pour agir avec énergie. Nos cadres d'officiers sont fortement atteints et auraient besoin d'être complétés. Tous les jours notre artillerie se renforce, légère et lourde ; bientôt, grâce à la collaboration anglaise, nous serons de même taille que les « Boches » sous ce rapport. Nous finirons aussi dans quelques semaines, un mois au plus, par être les plus nombreux, grâce à notre classe 1914 qui, dans 15 jours, va se rendre sur le front ; total : 200 000 soldats, sans compter les renforts des dépôts et les contingents anglais et coloniaux qui semblent inépuisables. La guerre sera donc longue, peut-être 7 ou 8 mois encore, mais il semble impossible de ne pas aller jusqu'au bout maintenant que l'épée est tirée. Nous ne voulons pas recommencer dans quelques années. Nous

voulons que nos enfants jouissent des bienfaits de la paix pendant de très longues années et puissent se livrer au commerce, à l'industrie, aux sciences, aux arts, et que la plus belle partie de notre existence ne se passe point à forger des armes pour la destruction de l'humanité.

A 9 h du soir, le ciel est gris et nuageux, brumeux, c'est la pluie pour cette nuit, par vent OSO.

Pression barom : 766,5.

22 octobre 1914

La journée a été printanière, le temps doux et couvert. Les nouvelles de la guerre indiquaient hier soir et ce matin que la bataille est intense dans le Nord, et s'est communiquée sur tout le front. Je ne pense pas que nos troupes cèdent devant l'ennemi, je crois au contraire que tout ira bien et que petit à petit nous le chasserons dans son pays. Je me rends compte que ce sera très pénible et coûteux. En attendant, je me réjouirais de la reprise de Lille et de l'évacuation de notre territoire, afin que nos populations puissent respirer et procéder aux travaux agricoles.

En Pologne russe, on annonce que les Allemands ont été battus sur la Vistule et obligés de battre en retraite précipitamment. Dans un mois nos alliés de l'Est auront, paraît-il, 4 millions de soldats en ligne, dans 2 mois 6 millions. Quelle misère de faire tuer ces pauvres gars !

A 9 h du soir, ciel gris, vent léger du Sud-Ouest, horizon chargé. Pluie probable dans la nuit. Pression barom : 765.

Ce soir une dépêche officielle annonce que de la mer du Nord à la Woëvre nous avons été violemment attaqués, dans le Nord par des forces considérables, mais que partout nous avons tenu bon. En Russie les Allemands ont été obligés de reculer de 17 kilom. En somme, le statu quo.

23 octobre 1914, vendredi

Départ ce matin à 7h en tournée pour toute la journée, rentrée à 7h du soir. La journée a été magnifique, fraîche le matin, tiède de 11 h à 4 h du soir.

En rentrant j'ai appris que le Lou va bien et son appétit encore mieux. Que cela continue et il sera bientôt sur pied. Anna a mal à un œil. Elle est allée se coucher à 8 h du soir en même temps que Jean, sans manger.

Les nouvelles de la guerre reçues ce matin font connaître que la bataille se poursuit très violente de la mer du Nord à la Bassée et que nous avons conservé toutes nos positions ainsi que l'armée belge.

Qu'apprendrons-nous tout à l'heure ou demain matin ? Espérons de bonnes nouvelles, mais non pas décisives, il faut nous armer de patience.

A 9 h ½ du soir le ciel est clair et étoilé au zénith, un peu nuageux. Vent d'ouest, temps doux.

24 octobre 1914

Il a tombé qqg gouttes de pluie dans la nuit, mais elle a cessé vers 6 h ½ du matin. La journée a été assez belle mais avec de rares rayons de soleil. Le temps a été tiède, presque printanier.

Peu de monde aujourd'hui au marché, ni au bureau, j'en ai profité pour travailler au bureau. Luc me semble être en bonne voie de guérison. On l'a descendu aujourd'hui dans la cour, au moyen d'un brancard. C'est Mme Perrin et Laure qui ont fait son lit. Le marquis de Duras-Chastellux et sa femme lui ont apporté des livres et Mme la marquise elle-même l'a bandé. A la Croix-Rouge on est soigné comme par les siens. On est en famille, tout le monde y est charmant ; aussi, ferai-je mon possible pour leur témoigner ma reconnaissance.

Les nouvelles de la guerre sont aujourd'hui à peu près nulles. La grande bataille dans le Nord continue avec violence avec des péripéties diverses ; avant-hier on a perdu du terrain du côté de la Bassée pour en gagner du côté d'Armentières. Notre artillerie a démoli 3 batteries ennemies au Nord de l'Aisne.

Au train dont marchent les affaires, il se peut que les Boches fassent encore Christmas en France. Je souhaite de tout mon cœur et je demande à Dieu qu'il nous débarrasse des ennemis avant cette date, et cela pour bien des raisons. D'après nos journaux, tout a été chambardé dans la région du Nord, les mines de charbon elles-mêmes. Comment allons-nous trouver ce riche pays ? Fabius Cunctator a peut-être raison d'agir ainsi, pourtant je serais bien aise de voir notre pays et la Belgique libérés plus tôt.

J'ai ouï dire par une femme d'officier que son mari venait de partir avec son régiment de Langres pour une destination à lui inconnue mais qui serait située à 50 km au sud de Metz ! D'après la même source, 2 régiments de Langres et 40 mille hommes de Besançon seraient partis pour la même destination. Le généralissime doit mijoter une nouvelle opération en Lorraine ou en Alsace, peut-être

pour faire diversion ! Si ce qui m'a été raconté est exact, nous l'apprendrons bientôt. Il est probable que ces forces sont surtout composées de territoriaux. Avec les renforts des alliés, la classe 1914 et les hommes disponibles des dépôts, j'estime qu'avant 2 mois nous pourrions ajouter près de 500 mille hommes à ceux qui sont déjà en campagne. Dans 4 mois, nous aurons plus de 800 mille hommes. Les Allemands pourront-ils en faire autant, étant donné qu'ils doivent se préparer à en envoyer sur la frontière russe, s'ils veulent résister à l'inondation slave ? Non, je ne le crois pas. Toutes ces considérations, et malgré les pertes d'hommes, me font considérer que la guerre pourra durer encore 7 ou 8 mois. Puissé-je me tromper !...

A 9 h du soir qqs étoiles au zénith, nuages à l'horizon, temps doux, vent léger du SO, pluie en perspective. Pression barom : 767 mm.

D'après le communiqué de ce soir à 9 h, les Boches ont progressé au Nord de Dixmude et autour de La Bassée. Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Nieuport dans la région de Langenark (Belgique) et entre Armentières et Lille. En Russie, les Allemands sont en retraite. Les Autrichiens-Allemands luttent avec les Russes, sans chances de succès, paraît-il ?

25 octobre 1914

Quelques gouttes de pluie seulement ce matin de bonne heure. La journée a été agréable, le temps couvert avec quelques rayons de soleil, pourtant, de temps en temps. Travail de bureau toute la matinée. L'après-midi, à 1 h, Dechaume et sa femme sont venus boire une tasse de café. Ils sont repartis à 3 h. Je suis allé jusqu'à la Mairie ensuite, et de là au cimetière, puis à la Poste. A 4 h ½ j'ai rencontré l'excellente Madame Schoedelin avec Nénette, nous sommes allés ensemble rejoindre toute la famille auprès de Luc, qui était dans la cour du Collège, à la Croix-Rouge, j'y suis resté jusqu'à 7h - ¼.

La santé de Luc est bonne, mais il souffre un peu du nerf sciatique, et a des douleurs à la jambe droite qui est assez ankylosée – elle est douloureuse quand il cherche à la remuer.

Les nouvelles de la guerre de ce matin sont à peu près les mêmes qu'hier. On annonce que de très violentes attaques continuent à avoir lieu de la mer du Nord au Sud d'Arras, cette ville serait de nouveau bombardée ; nous aurions donc perdu un peu de terrain de ce côté ?

A 9 h du soir, quelques étoiles – rares- au zénith, brumes et nuages à l'horizon, vent d'ouest SO. Pression barom : 770 mm.

Le télégramme arrivé ce soir à 9 h n'indique pas de changement dans la situation du front où la bataille est très violente de la mer du Nord au Sud d'Arras. Sur les hauts de Meuse, notre artillerie de campagne a détruit 3 batteries allemandes, dont une de canons lourds.

26 octobre 1914

Il a plu pas mal dans la nuit, mais depuis 7 h du matin la pluie a cessé ; le soleil a été récalcitrant mais le temps doux surtout depuis midi jusqu'à la nuit. Travail de bureau toute la journée en dehors des heures consacrées au repas et à la Mairie. Suis resté avec Luc, à la Croix-Rouge, de 5 h 50 à 6 h 50. Il va bien, mange bien, mais son nerf sciatique l'a fait souffrir hier soir, il a dû être comprimé par le projectile de l'obus. Son moral est toujours parfait.

A 9 h du soir, le temps est couvert, pluvieux, le vent à l'ouest et doux. Pression barom : 769 mm. Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes, surtout à l'aile droite, mais de la mer du Nord, ou plus exactement de Nieuport à Dixmude (en Belgique) les Allemands ont réussi à forcer le passage de l'Yser et je crains fort qu'ils parviennent à arriver sur Dunkerque. Ce serait, à mon avis, une très mauvaise affaire pour nous à tous points de vue. L'Angleterre et nous-mêmes devons empêcher cela à toute force. Cette prise serait une preuve de notre faiblesse. Je souhaite qu'on l'empêche – ou j'accuse notre haut commandement de manque d'énergie. Patience !... à moins que nos troupes ne soient de mauvaise qualité, ce qui m'étonnerait. Nous ne devons pas être inférieurs en nombre ; d'ailleurs, les hommes exercés ne manquent pas dans les dépôts – et nos 200 mille soldats de la classe 1914

27 octobre 1914

Parti ce matin à 7h en tournée, je suis rentré à 6h ¾.

Le temps a été pluvieux, mais une petite pluie fine a tombé de façon intermittente. Les cultivateurs se hâtent de labourer pour faire leurs semailles ; les bras manquent, mais enfin on y arrivera grâce à la bonne volonté de tous.

Les nouvelles de la guerre sont meilleures que d'habitude, les violentes attaques allemandes entre la mer du Nord – Nieuport et Lens – ont été repoussées. Les « Boches » ont bombardé Nieuport avec violence, sans succès, d'ailleurs. En Lorraine, entre la forêt de Béziange et celle de Parois, notre armée a rejeté l'ennemi hors de notre frontière. Plusieurs batteries ennemies auraient été anéanties. En Russie, la retraite austro-allemande continue. Ma crainte est de voir la marche des « Boches » sur Dunkerque. Il faut éviter cela à tout prix.

A 9 h ½ du soir, ciel nuageux, temps frais, vent ONO, pluie en perspective. Pression barom : 763 mm.

28 octobre 1914

Il a plu une partie de la nuit et un peu dans la journée. Le temps est plus froid que les jours précédents. Nous avons la pluie pour plusieurs jours en perspective, et je le regrette pour nos soldats. A quand la paix, la paix durable ?

Les nouvelles de la guerre parvenues ce matin sont sans importance : rien de nouveau. Cela signifie que la bataille continue et que certainement l'ennemi se prépare à un nouvel effort pour percer nos lignes ou nous faire reculer pour aller à Dunkerque. Je pense bien que de notre côté nous ferons l'effort nécessaire pour battre l'ennemi et le faire reculer. Il le faut si nous voulons en finir de ce côté et l'empêcher de dominer le Pas-de-Calais – rêve de Guillaume II. Ce n'est pas en abandonnant notre territoire un peu chaque jour que nous le ferons évacuer. C'est avec une très nombreuse artillerie et de plus nombreuses poitrines que nous terminerons notre tâche qui n'est pas encore commencée. J'ai confiance en nos chefs. A 9 h du soir, il fait très frais, étoiles au zénith, brumes et nuages à l'horizon. Vent de NO. Pression barom : 760 mm.

29 octobre 1914

Aujourd'hui il a plu légèrement une partie de la journée, qqs coups de soleil dans l'après-midi. J'ai travaillé toute la journée à mon bureau de 10h à midi et de 2h ½ à 4h ½. De 8h ½ à 10h, réunion de la Commission de l'Hospice. Ce soir de 4h ½ à 5h ¾ réunion de la Commission Communale des allocations aux familles de mobilisés. Luc s'est fait vacciner aujourd'hui, il va bien mais ne peut pas encore se lever facilement. Il a été obligé de se recoucher de suite ce soir, ne pouvant marcher. Sa jambe est raide et sa cuisse douloureuse.

Les nouvelles de la guerre sont rares aujourd'hui, pourtant, d'après la dépêche d'hier soir 9 h et celle de ce matin, les Boches ont diminué leurs attaques entre Nieuport et Dixmude. Leurs pertes ont dû être lourdes et ils ont vraisemblablement besoin de combler leurs vides et de réorganiser leurs unités et leurs cadres. Ces attaques féroces usent nos adversaires et ne donnent pas toujours des résultats pratiques. Il est probable que les Allemands vont chercher ailleurs un point d'attaque. Méfions nous. Malheureusement Lille est toujours entre leurs mains, nous n'en sommes qu'à une dizaine de kilom., mais c'est assez pour ne pas être sûr de la reprendre bientôt. Mon rêve immédiat est de reprendre Lille et de les empêcher d'aller à Dunkerque. Nous y arriverons, je l'espère.

A 9 h du soir, vent d'Ouest NO, très frais, ciel noir nuageux, rares étoiles, pluie en perspective. Pression barom : 749 mm.

30 octobre 1914, vendredi

Parti ce matin à 7h avec une pluie battante, je suis rentré ce soir à 6h ½ avec la même pluie, elle ne m'a pas quitté de la journée, avec cela la température est presque froide.

Le Lou ne s'est pas levé encore, il ne le peut, car sa jambe lui fait mal quand il marche, il semble avoir besoin d'un repos absolu.

Ce matin la dépêche n'annonçait rien à propos des opérations militaires.

A 9 h du soir, il pleut toujours, le ciel est chargé de gros nuages noirs, le baromètre ne remonte pas : c'est la pluie. Triste temps. Pauvres soldats, qu'ils doivent être malheureux ! Je les plains de tout mon cœur, et pourtant que d'angoisses nous aurons encore pour attendre la fin d'une guerre qui, vraisemblablement, ne se terminera pas avant la fin de l'été prochain.

31 octobre 1914

La journée a été assez bonne mais très fraîche. Beaucoup de monde au bureau le matin de 9 h ½ à 11 h, personne ou à peu près le soir. Aussi j'en ai profité pour travailler au bureau et préparer des pièces pour ma comptabilité mensuelle.

Vu à la « Croix-Rouge » le Lou toujours gai mais qui ne marche pas encore, il se trouve mieux au lit. M. le Dr Colinet pense que la guérison va s'activer maintenant.

Les nouvelles de la guerre sont inchangées – ou à peu près. Du côté d'Arras et de La Bassée, les Allemands ont été repoussés avec de très grosses pertes. Nous avons progressé à l'est d'Ypres et les Boches au Sud. Progrès au nord de l'Aisne, au-dessus de Soissons. Les Allemands ont progressé un peu du côté de Vailly. Progrès dans la Woëvre et dans l'Argonne (bois Leprêtre) où ont eu lieu de violentes attaques. En somme, fléchissements sur qqs points et progrès sur d'autres. Il doit nous manquer des effectifs et des canons pour faire reculer les « Boches » qui veulent absolument aller à Dunkerque et à Calais. J'aime à croire que nous pourrons – avec les alliés – les en empêcher. J'ai entière confiance en notre généralissime et ses seconds pour arriver à nettoyer notre pays et une partie de la Belgique pour le 1^{er} janvier 1915. Pour cela, il nous faut des hommes exercés pour combler très largement nos vides et une augmentation très sérieuse de notre artillerie, en 1875 et artillerie lourde, faute de quoi nous devons nous borner à résister et à voir le Nord et une partie du NE envahie.

De 8h à 9h ½ du soir, réunion de la Commission du bureau de bienfaisance et d'assistance. Je rentre à 9 h ½, ma Nanette est déjà dans son dodo.

A 10 h du soir, il fait froid, le ciel est clair et étoilé, vent ENE. Pression barom : 753,5.

1^{er} novembre 1914, Toussaint

La journée a été bonne, fraîche et agréable. J'ai travaillé depuis 9 h du matin jusqu'à midi. Les nouvelles de ce matin de la guerre sont insignifiantes. Les Allemands semblent attendre des renforts pour reprendre leur marche sur Calais ou Dunkerque – leur empereur veut y aller et ils feront leur possible pour lui donner satisfaction – à nous de faire le nécessaire pour les empêcher. Les hommes ne manquent pas à la France ni à l'Angleterre.

A 2 heures, réunion à l'Hôtel-de-Ville pour se rendre au cimetière porter des couronnes aux morts de 1870-71 et de 1914. Il y avait une grande foule, très émue. J'ai salué les anciens après que la couronne eût été placée sur leur tombe. Après quoi le cortège se rendit au monument provisoire élevé aux morts de 1914, qui sont déjà 21 à Avallon. Là encore j'ai salué d'un suprême adieu ces braves gens et adressé mes condoléances aux familles. Je crois fort que le public s'attendait à un discours – telle n'était pas mon intention. De 3h ¼ à 4h ½ j'ai travaillé à mon bureau, puis je suis allé à la Croix rouge voir le Lou qui s'est un peu levé. Toute la famille y était déjà. Jean est allé avec son mère et son papa voir la « lanterne magique » et entendre débiter des vers par Mme Corbel. A 5 h ½ jusqu'à 6 h ½ je suis allé voir M. Nicolle que je n'avais pas vu depuis 15 jours. Il se fait vieux et se déclare déjà mort ! A 9 h du soir, le ciel est nuageux, le vent est à l'ouest SO et il pleut de temps en temps. Pression barom : 753 mm.

2 novembre 1914

La journée a été agréable aujourd'hui, avec un peu de soleil dans l'après-midi. J'ai travaillé de mon mieux de 8 h ½ du matin à midi et de 2 h ½ à 4 h du soir. Pas de promenade aujourd'hui. A 4 h ½ je vais voir Luc où se trouve déjà la famille. Je vais entendre déclamer M. Vallery-Radot fils (Croix rouge), il déclame bien, mais le poème quoique intéressant (il est de Victor Hugo) est un peu trop long pour des blessés, dont quelques uns semblent fatigués. Enfin, j'ai établi ma situation de caisse et je l'ai envoyée à l'Administration. J'en arrive à bout, tout de même, grâce à mon petit père Ramon qui finira par me rendre service.

Mme Perrin m'a dit que son hôpital n° 9 allait avoir des blessés. Que M. Poincaré avait visité les Croix rouges à Paris et avait promis d'en mettre dans tous ces hôpitaux. J'ai de la peine à croire que ça soit exact. Enfin, j'ai constaté que ceux qui étaient ici ne manquaient pas de soins – pourtant il paraît qu'il y a des mécontents, parmi les soldats. Il est vrai qu'il y en a toujours. Il faudra pourtant que Mme Perrin se décide à donner un dortoir au Principal du Collège, qui ne sait où il logera ses pensionnaires. Les nouvelles de la guerre reçues ce matin sont peu importantes, les situations restent à peu près inchangées, pourtant nous semblons plutôt progresser, sauf sur deux ou trois points. La bataille est toujours âpre et violente en Belgique et dans le nord de la France. Les « Boches » fortifient la côte depuis Anvers et ont installé des canons dans les dunes. Ces gens-là savent organiser la défense et possèdent un matériel formidable. Pour en venir à bout, il faudra les battre sérieusement et les obliger à une retraite précipitée. L'hiver est peu favorable pour cela. Donc, la guerre sera très longue !...

A 9 h du soir, le ciel est nuageux, l'horizon particulièrement noir et gris. Vent d'ouest. Pression barom : 759 mm.

3 novembre 1914

Départ en tournée à 6 h 50 du matin pour me rendre dans la région de Santigny, Guillon. Rentrée à 6 h ½ du soir. Il n'a pas trop plu, mais les routes de cette région continuent à être en mauvais état. J'ai vu des familles explorées par la perte de leurs. Pauvres gens ! Et ce n'est pas fini, il faut s'attendre à ce que cette horrible guerre de dévastation et de meurtres dure une partie de l'an prochain jusqu'à juillet au moins. Que de deuils et de larmes !

La Turquie a cassé les vitres, elle entre en danse aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche. Que va-t-il lui arriver ? Tant pis pour elle. Que vont faire les autres états balkaniques ? La Grèce et la Bulgarie semblent surtout intéressés, mais la Roumanie doit réfléchir en ce moment sur l'attitude à prendre. Quant à l'Italie, l'heure des décisions va bientôt sonner pour elle !... La dépêche d'hier soir et celle succincte de ce matin sont assez bonnes. Nous progressons ainsi que nos alliés. Nous avons conquis les hauteurs qui dominent le col de Ste Marie-aux-Mines et celles d'où l'ennemi avait bombardé St-Dié. L'Allemagne doit préparer un grand coup sur mer et avec les Zeppelins – peut-être contre l'Angleterre à qui elle voudrait enlever la maîtrise de la mer pour l'empêcher de nous envoyer des renforts et d'en recevoir. Les Anglais doivent se méfier. Ils savent à quoi s'en tenir à ce sujet. A 10 h du soir, il pleut, vent d'ouest, temps frais et sombre. Pression barom : 760 mm.

4 novembre 1914

La journée a été très mauvaise à cause de la pluie qui n'a pas discontinué de tomber toute la journée. J'en ai profité pour travailler à mon bureau où j'ai été dérangé très souvent.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises, nous avons un peu progressé dans certaines régions, mais à Vailly, sur l'Aisne, à l'Est de Soissons, nous avons perdu en grande partie une position assez importante que nous serons obligés de reprendre et qui nous coûtera cher. Nous n'avancons guère, et malgré nos succès partiels nos affaires n'avancent pas vite. En Belgique, entre Nieupoort et Dixmude, l'ennemi a renoncé à ses attaques. Il n'en est pas de même entre La Bassée, Lille et Ypres, où les Allemands exécutent des contre-attaques violentes. Les combattants sont nombreux, mais tous les jours de nombreux blessés et pas mal de morts diminuent les effectifs – qu'il faut remonter avec les hommes des dépôts – qui chez les Allemands comme chez nous seront vidés avant 3 mois au train où vont les choses.

L'entrée en ligne des Turcs nous réserve peut-être bien des surprises, surtout si les peuples balkaniques se mettent de la partie. Que de malheureux vont payer de leur vie les sottises criminelles des souverains austro-allemands.

Il faut espérer que le Dieu des armées qu'invoque le Kaiser fera pencher la balance du côté de la civilisation et non vers la barbarie. Quoiqu'il en soit, des milliers de familles, dans tous les pays, sont dans les larmes par la faute de qqs hommes. Consolons nous en comptant sur la Justice immanente dont parlait Gambetta. Puisse-t-elle ne pas être un vain mot !...

Luc souffre toujours un peu, quoique la plaie soit presque bouchée et à peu près cicatrisée. C'est une question de jours.

A 9 h du soir il pleut toujours, le ciel est chargé de nuages, c'est le mauvais temps, quoique le vent d'est domine. Pression barom : 757,5 mm.

5 novembre 1914, jeudi

La journée a été beaucoup plus agréable que celle d'hier. Il n'a pas plu, le soleil s'est mis de la partie. C'est la première journée de l'été de la Saint-Martin, espérons qu'elle aura au moins un lendemain et que j'en profiterai en tournée.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises, les Boches sont, paraît-il, en retraite sur Ostende et ont renoncé à aller à Dunkerque par Furves ou Nieupoort, et font un gros effort sur Ypres pour donner la main à l'armée allemande de Lille. Puissent-ils ne pas réussir ! Le Général Joffre a donné un communiqué assez optimiste, sous forme de compliments au Grand-duc Nicolas, généralissime russe à cause de ses succès en Pologne et en Prusse orientale. Quant à moi, je réserve mon opinion pour le moment. Il m'est impossible, d'ailleurs, d'avoir une opinion motivée, ne connaissant sur ce qui se passe aux armées que d'après les communiqués officiels et les journaux. J'estime pourtant que la plus

belle étrenne pour les Français serait l'évacuation complète de leur pays. C'est la seule espérance qui leur soit permise, encore est-elle bien difficile à réaliser. L'armée allemande est solide au feu, elle a des chefs énergiques, animés d'un grand esprit militaire, c'est pourquoi je compte plutôt sur l'usure de leurs forces que sur une grande victoire. La tactique Joffre semble être celle-là.

A 9 h du soir, le ciel est assez garni d'étoiles, le vent est au Sud-Est, le temps est à peine frais, brumes à l'horizon. Pression barom : 760 mm.

6 novembre 1914

Départ en tournée à 7h du matin. Rentrée à 6h ½ du soir. Le temps a été très beau dans la journée, frais le matin et le soir. Rien de nouveau aujourd'hui, les affaires de la guerre sont dans la même posture – elles ne vont pas vite. Je n'ajoute aucune foi aux racontars des journaux et des gens qui prétendent que les Allemands battent en retraite.

A 9 h du soir, le zénith est étoilé, mais l'horizon est très nuageux, le vent semble à l'ouest. Temps instable. Pression barom : 763,5.

La dépêche officielle de ce soir est assez bonne pour nous. Les Allemands, probablement en vue d'un nouvel effort en Belgique et dans le Nord, procèdent au renforcement de leurs corps d'armée de réserve par des troupes actives. Dans quelques jours nous allons assister à une nouvelle ruée des Germains. On annonce une grande victoire des Russes en Galicie.

7 novembre 1914, samedi, foire

La journée a été monotone avec menace de pluie qui ne s'est réalisée qu'à la tombée de la nuit, fort heureusement. La foire a été assez animée, les animaux ne se sont pas vendus chers, les veaux et les porcs surtout. Cela n'empêche pas les bouchers et charcutiers de vendre un prix élevé. Les femmes de la campagne sont parfois malhonnêtes, aussi je les fais surveiller par le Commissaire de police, une d'elles a été prise aujourd'hui en flagrant délit de fraude – œufs.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près stationnaires, quoique MM. les Boches se morfondent en violentes attaques et s'usent petit à petit – et nous aussi, par exemple, mais moins rapidement. Résultat de ces terribles combats journaliers depuis 2 mois : à peu près néant. Je pense qu'il faudra la neige pour faire sortir les soldats de leurs taupinières et s'aborder franchement, comme autrefois.

A 9 h du soir il pleut un peu, le ciel est noir et le vent à l'O. Pression barométrique : 769 mm.

8 novembre 1914

La journée d'aujourd'hui a été assez belle avec du soleil, le temps est resté frais. Travail de bureau aujourd'hui dans la matinée.

Luc est venu ce matin à 10h ½, il a passé toute la journée avec nous, il a couché à la maison, mais il marche assez difficilement, la plaie suppure un peu.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes, mais ce n'est pas le succès. J'espère qu'il viendra, le plus tôt possible sera le meilleur car nos pays envahis souffrent beaucoup de l'occupation. J'ai parié hier 2 bouteilles de Champagne avec M. Schiever que les Allemands occuperaient encore la France au 1^{er} janvier. Je souhaite de perdre mon pari.

Le temps est frais et un peu brumeux, à l'horizon surtout. Vent du Nord. Pression barom : 773 mm.

9 novembre 1914

Le temps a été très frais aujourd'hui, mais beau et ensoleillé. Nous avons eu la réquisition des chevaux de 4 ans et au-dessus, sauf les entiers et les réformés. Il y en a eu des quantités présentées, peut-être 7 ou 800, sur lesquels on en a pris 47. Demain 2^{ème} jour, pour d'autres communes, entre autres Avallon. C'est M. Cambuzat qui ira à ma place, de la sorte je ne perdrai pas ma journée, alors que j'ai tant de travail chez moi. Luc a encore passé la journée à la maison, mais ce soir à 8 h il est allé coucher à l'hôpital de la + rouge. Sa cuisse va mieux, mais il marche toujours avec difficulté.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes quoique peu importantes. J'ai l'impression – par les efforts que l'on fait en ce moment pour les reprendre, que les positions que nous avons perdues près de Vailly, sur l'Aisne, avaient une grande importance. Un certain nombre d'entre elles ont été réoccupées. Les attaques allemandes continuent sur tout le front, ces gens-là ne veulent pas nous laisser de répit, mais nous leur rendons bien la pareille. A quand la bataille en plein vent, celle où les drapeaux claquent, où la clique sonne la charge, où les musiques jouent Sambre et Meuse ? Celle-là

seule amènera la victoire et la délivrance du sol et nous conduira sur la Rhin allemand. En attendant, préparons nous en silence – dans le recueillement patriotique – fourbissons nos armes, fabriquons des fusils, des canons, des équipements et des vêtements.

A 9 h du soir, le ciel est gris, le vent au Nord et froid. Pression barom : 778 mm.

Le communiqué officiel de ce soir indique que toutes les attaques allemandes ont été repoussées et que nous avons progressé un peu à l'est et au sud d'Ypres, et maintenu notre avance regagnée sur l'Aisne vers Vailly, sur la Meuse et en Argonne, actions de détail. Les attaques violentes des Allemands sur Ste Marie aux Mines leur ont valu un échec marqué.

10 novembre 1914

La journée a été sombre et froide par vent NO et Ouest.

Rien de nouveau sur le communiqué officiel de ce matin. Les affaires n'avancent pas, ou du moins si lentement sur la plus grande partie du front que jamais les Allemands n'auront quitté la France pour le 1^{er} janvier, quoiqu'en disent les journaux et certaines personnes qui se disent bien informées. Nous n'aurons jamais assez d'hommes ni d'artillerie, malgré les Anglais pour donner un coup de collier assez puissant pour percer cette masse – à cette date. Certes, malgré tout, j'ai une grande confiance à Joffre qui est un homme expérimenté et sage, il doit avoir son plan – préparé de concert avec nos alliés. M. le Dr Collinet a dit ce matin à Luc qu'un fort de Metz avait été détruit par notre grosse artillerie, je ne sais si le fait est exact. Ce médecin a ajouté qu'en ce moment on terminait au Creusot 10 pièces d'artillerie de 340 mm qui seraient envoyés contre Metz avec une nouvelle armée en voie de formation. Cela n'est pas impossible, mais demande confirmation. Donc attendons.

A 10 h ½ ce matin, Luc est revenu de la Croix-Rouge, il n'y retournera que pour se faire panser, sa jambe va mieux, il marche avec une canne, et je pense qu'avant 15 jours il sera tout à fait remis. Maria retournera avec lui à Alençon et le petit Jean restera avec nous, si Luc reste au dépôt. Anna lui conduira le petit bonhomme.

A 9 h du soir, le ciel est gris, le vent à l'ouest NO, il fait très frais, ce qui n'empêche pas un ivrogne couché devant la remise du fils Robert de chanter à tue-tête. Pression barom : 779 mm.

11 novembre 1914, mercredi

Départ en tournée à 7 h du matin dans la région de Quarré. Rentré à 7h du soir. Temps couvert et froid toute la journée – par ouest assez fort.

Tout va bien dans cette région, excepté le ménage Chomaille, qui semble de plus en plus troublé. Je vais essayer de les raccommode, mais ce ne sera pas facile. Mme Chomaille et Mme Joudelat vont mieux.

Luc semble aller de mieux en mieux. La Meny a été fatiguée toute la journée. Jean va très bien ...

Je suis un peu fatigué moi-même, mais j'espère qu'avec une bonne nuit, il n'y paraîtra plus demain matin.

Les nouvelles de la guerre ne sont ni bonnes ni mauvaises. En Belgique nous gagnons Lambaertzich et nous perdons Dixmude tout en conservant les abords de ce village et la maîtrise sur l'Yser.

Malheureusement, il va falloir reprendre Dixmude, cela coûtera peut-être cher ? J'ai la conviction que les Allemands font en ce moment un effort suprême qu'il nous faudra briser pour les obliger à la retraite. Faisons le nécessaire.

A 10 h ½ du soir, il pleut et le vent SO souffle très fort. Mauvais temps pour les pauvres soldats.

12 novembre 1914

Il a plu cette nuit, jusqu'au matin. La journée a été assez belle, mais très fraîche, avec régime SO.

J'ai travaillé de mon mieux toute la journée jusqu'à 4h ½ du soir.

Luc va de mieux en mieux et je crains fort qu'il ne reparte avant la fin du mois pour Alençon. C'est bien fâcheux.

Les nouvelles de la guerre sont sans importance. La situation des armées est à peu près la même qu'hier. La bataille continue avec la même violence, de Lambertzik à Ypres, sans résultat appréciable.

Je voudrais bien que Dixmude soit repris par les nôtres, j'y attache une grande importance morale.

Joffre est décidément un chef d'une patience admirable. Le front de combat est le suivant :

Lombartzyde – Nieuport – Canal de Nieuport à Ypres – avancées d'Ypres dans la région de Zonnebecke et est d'Armentières.

Ce soir à 9 h ½, gros nuages noirs et gris qui se pourchassent de l'ouest à l'est, menaces sérieuses de pluie, il fait très frais, vent d'ouest. Pression barom : 771 mm.

13 novembre 1914

La journée a été pluvieuse, surtout l'après-midi. J'ai travaillé au bureau toute la journée, mais j'ai été dérangé souvent et n'ai pas pu mettre mes écritures tout à fait à jour. Peut-être serai-je plus heureux demain ?

Luc va bien, mais ne marche pas encore assez alertement et, d'ailleurs, sa plaie n'est pas encore tout à fait cicatrisée.

Les nouvelles de la guerre sont sans changement ce matin, sauf, pourtant, que nous apprenons que les Boches avaient réussi à passer l'Yser sur certains ponts, et que nous les avons obligés de la repasser, sauf sur un front de 200 à 300 m où ils se sont maintenus, mais d'où nous les délogerons, je l'espère, bientôt. A part cela, calme plat, tout au moins actions de détail sans grande importance. Luc a reçu une lettre, ou plutôt deux cartes, de son ami Cornuel, qui est au front, devant Reims, lui aussi est sergent d'infanterie, il va bien et n'a pas encore été blessé. J'en suis bien aise, car c'est un brave garçon.

Les Allemands amènent, paraît-il, de nombreux renforts, ils veulent toujours aller à Calais, puisque leur empereur le leur a ordonné. Ces pauvres gens vont se faire massacrer et le nôtres avec pour les empêcher de passer l'Yser et le canal d'Ypres à la mer. Quelle terrible guerre ! J'ai idée que les Russes n'en ont pas encore fini de leur côté et que, dès maintenant, leur tâche deviendra plus difficile plus difficile à remplir, même du côté des Turcs. Ils auront besoin de toutes leurs forces pour en venir à bout.

A 9 h du soir, il pleut toujours, le ciel est noir, le vent au SO, le vent est très frais. Pression barom : 764 mm.

Le télégramme officiel de ce soir indique une accalmie du côté de Dixmude et Ypres. Actions de détail sur le reste du front. On a repris Tracy-le-Val (je ne savais pas qu'on l'eût perdu). Canonnade en Argonne. On enlève un détachement ennemi vers Civry.

14 novembre 1914, samedi

Il a plu une partie de la nuit, et dans la journée. Peu de monde au bureau aujourd'hui. Rien de nouveau au télégramme officiel de ce matin. La situation me semble toujours la même, elle se traduit depuis 2 mois par des reculs et des avances alternatifs de part et d'autre. Malheureusement les Allemands sont chez nous et nous ne sommes pas chez eux, de sorte qu'ils vivent sur notre pays, pillent tout, arrachent nos récoltes, notamment les betteraves, et les expédient chez eux. Et cette situation intolérable ne finira pas de sitôt. Je finirai par croire que la guerre durera encore plus longtemps que je l'avais supposé. C'est la défensive à outrance. Quand pourrons-nous passer à l'offensive ? Peut-être Joffre attend-t-il que nos territoriaux soient plus aguerris, plus aptes à marcher de l'avant, ou bien il attend des renforts ? Nous serons fixés sous peu, avant la fin du mois, sur ce que veut faire l'état-major général.

Le télégramme de ce soir 8 h ½ signale des attaques allemandes sur tout le front, notamment sur la tête de pont de Nieuport et dans la Meuse... Toutes ont été repoussées, nous avons même progressé d'un kilomètre à l'est et au SE d'Ypres. En Lorraine et en Woëvre impossible de manœuvre à cause du mauvais temps.

A 9 h ½ du soir, il pleut toujours un peu par vent NO assez fort. Pression barom : 765,5.

15 novembre 1914, dimanche

Il a fait froid cette nuit, ce matin il y avait de la gelée blanche.

Cette nuit, vers 1h du matin, l'agent Blin est venu nous réveiller, porteur d'une lettre du Commissaire m'annonçant l'arrivée de 56 blessés – par Nuits-sous-Ravières. Or, il n'y avait pas de places disponibles à la Croix rouge d'Avallon. Il fallait en placer 20 à l'Hôpital et un certain nombre en ville chez des particuliers, ce n'était pas commode. Fort heureusement, le contrordre est arrivé le matin, les blessés ont été envoyés ailleurs.

Le petit communiqué de ce matin annonçait que la journée d'hier (ou d'avant-hier) avait été bonne. Les attaques allemandes partout avaient été repoussées, près d'Ypres les Boches avaient perdu beaucoup de monde.

A 4 h nous sommes allés prendre le thé et manger des gâteaux chez M. Nicolle, toute la famille réunie. Nous en sommes sortis à 6 h ¼. Il pleuvait à verse, avec un vent SO très fort.

A 9 h du soir, il pleut toujours, le vent souffle en tempête, le ciel est noir comme de l'encre. C'est le mauvais temps. Pression barométrique : 755 mm.

Le communiqué officiel de ce soir déclare que la journée s'est bien passée. Les attaques allemandes ont été repoussées avec de grosses pertes pour eux sur l'Yser, entre Lombartzide et Dixmude. Rien de saillant ailleurs.

16 novembre 1914

Pluie et tempête toute la nuit et toute la journée. Temps affreux. Nos pauvres soldats doivent être bien malheureux. Travail de bureau toute la journée, mais bien du dérangement qui me gêne beaucoup et m'agace horriblement.

La dépêche du matin est assez bonne, celle du soir de même mais sans importance. C'est le statu quo. Les attaques allemandes semblent avoir faibli, nous tenons toujours les rives de l'Yser et de Nieuport à Dixmude le pays a été inondé. A quand une bataille importante pour modifier la situation et bouter l'ennemi hors des carrières du Soissonais et d'ailleurs ? A quand la France évacuée ne sera pas pour cette année, je le crains.

A 9 h ½ du soir il pleut toujours, par vent NO, temps très frais. Pression barom : 759,5.

17 novembre 1914

La journée a été meilleure qu'hier et beaucoup plus fraîche, presque froide, le vent est resté au Nord. Ce matin le télégramme officiel était nul : rien de changé. Hier soir, les nouvelles étaient assez bonnes – quelques lents progrès, au Sud de Bixchoote un régiment allemand a été anéanti. Tout le monde commence à comprendre que la guerre sera très longue, et s'y résout. Le patriotisme français n'est pas bruyant, il est de bon aloi et fait bien augurer du résultat final. D'ailleurs, nos chefs sont prudents, ménagent le sang de leurs hommes, les traitent fraternellement tandis que dans l'autre camp, les chefs sont autoritaires, pleins de morgue vis-à-vis des soldats, et les jettent sous le feu de l'ennemi sans souci de leur existence. La victoire doit nous rester, et le Dieu des armées, si invoqué, par Guillaume II, faussera compagnie aux Teutons et finira par nous être tout à fait favorable.

A 9 h du soir, il fait très frais, le ciel est très nuageux, surtout à l'horizon. Vent du N assez fort. Temps incertain. Pression barom : 772 mm.

18 novembre 1914

Départ à 7h du matin. Il fait un froid terrible toute la journée, heureusement le soleil a brillé d'un vif éclat. Ce soir M. Bourne est venu passer la soirée de 8 h ¼ à 11 h du soir. La discussion, ou plutôt la conversation, a été très animée – grâce à Luc – sur la guerre 1914.

Le communiqué du matin est bon, celui du soir n'est pas mauvais. Nous avons progressé en Belgique, statu quo ailleurs. Du côté de Craonne notre artillerie a établi sa supériorité sur l'artillerie allemande. En Alsace, nous avons repoussé avec vigueur une attaque allemande sur Ste Marie aux Mines ; les bataillons de landwer ont dû se replier en perdant la moitié de leur effectif.

A 11 h du soir, ciel serein, il fait très froid, vent NE. Pression barom : 777 mm.

19 novembre 1914

Il a fait très froid cette nuit et toute la journée également. La journée a été un peu moins ensoleillée, il semblerait que le temps veut changer, le baromètre a descendu assez sérieusement.

Rien de nouveau comme fait de guerre, sauf que les Boches ont fait sauter – après l'avoir miné – une partie du village de Chauvonarat, près de St Mihiel (casernes) où se trouvaient des troupes françaises, je crois que nous avons perdu beaucoup de soldats. Attendons pour être fixés à ce sujet.

Demain je vais faire une tournée de 100 km en auto et je serais bien aise de n'avoir ni pluie ni neige.

A 9 h du soir, le vent est au NNE, le ciel est nuageux avec de rares étoiles au zénith, il fait froid.

Pression barom : 773 mm.

20 novembre 1914

Il fait très froid ; le thermomètre, ce matin à 6h ½ marquait -6°. Départ en tournée, en auto, à 7h.

Rentré à 5h ½. 100 km dans les villages éloignés de St Léger et de Quarré.

Dans la dépêche off. de ce matin, aucune nouvelle intéressante, aucune modification. Il paraît que les Austro-allemands ont repris l'offensive sur la Vistule et arrêté la marche des Russes de ce côté ; les Turcs paraissent également se concentrer du côté d'Erzeroum (Arménie turque) et ont arrêté, au moins momentanément, l'offensive russe. Ce n'est qu'avec des masses que les Russes battront leurs adversaires. Y arriveront-ils ? Je l'espère, en attendant ils occupent de gros effectifs ennemis qui nous déchargent un peu. L'offensive allemande semble arrêtée chez nous.

A 9 h du soir, il fait très froid, le ciel est brumeux, chargé de neige. En tombera-t-il cette nuit ? Je n'en serais pas surpris, le vent est au NE, assez fort et très froid. Pression barom : 770 mm.

21 novembre 1914, samedi

La nuit et la journée ont été froides, aussi peu de monde ce matin au bureau, mais beaucoup de dérangement pour plusieurs services. Je n'ai pu travailler un peu que de 2h à 4h ½.

Chaque jour nous apprend de nouvelles morts – victimes de la guerre. Hélas ! quand cela finira-t-il ? Les uns prétendent que la guerre se terminera en avril, je le souhaite – mais je n'y crois pas ; nous en avons vraisemblablement pour près d'un an – sauf événement imprévu. En attendant l'Italie active tranquillement sa mobilisation, au printemps elle aura 2 000 000 d'hommes sous les armes. Le parlement italien vient de voter plus d'un milliard ! Elle veut être forte pour peser au moment psychologique – lors du règlement. Quant à la Turquie elle n'a rien à gagner à vouloir guerroyer, elle a fait une très grosse sottise qui, quoiqu'il arrive, pourra lui être plus ou moins défavorable.

Luc va partir pour Alençon mardi 24 courant, avec la Meny ; le petit Jean restera avec nous, on le soignera bien ...

A 9 h du soir, il fait très froid, par NNE, ciel très brumeux. Pression barom : 760 mm.

22 novembre 1914, une table a tourné

Il a fait froid cette nuit, la journée a été un peu moins froide que les jours précédents. Il a tombé une petite pluie très froide par instant. J'ai travaillé de mon mieux ce matin, mais j'ai été souvent dérangé malheureusement.

A 2h avec Luc et Meny nous sommes allés faire visite à M. et Mme Moleur, et j'y ai fait la connaissance du Colonel belge Ducueu – un anticlérical à tous crins. Il semble charmant et intelligent, ils se sont connus au Congo, et se tutoient tous les deux (avec M. Moleur).

A 3 h 40 nous sommes allés rejoindre la Nana et Jean et Lo chez Mme Schedelin. De 4 h à 7 h nous avons fait tourner inlassablement un petit guéridon qui nous a fait les réponses suivantes :

La Belgique sera évacuée dans 3 mois et la France dans 2 mois. Dans 6 semaines nous serons à Metz, dans 4 semaines à Colmar, dans 2 mois à Strasbourg. Lille sera évacuée dans 3 semaines. Les Italiens marcheront avec nous dans 4 mois. La guerre durera 5 mois encore. Guillaume II est à Cologne en ce moment. Ni Ypres ni Calais ne seront pris par les Allemands. M. Paul Amoudru partira dans 3 semaines sur le front, il sera blessé à la jambe et évacué sur Bordeaux. Godart, le gendre de Joubert, serait prisonnier en Saxe, blessé et non tué. Après la guerre Luc sera nommé au lycée de Bourges. Tels sont les résultats de la consultation demandée au guéridon. Puissent-ils se réaliser ou être vrais.

L'oracle a également dit que Guillaume II perdrait la raison.

Les nouvelles de la guerre sont sans importance – état stationnaire un peu partout : hier notre artillerie a démoli un certain nombre de tranchées – que les Allemands construiront en arrière. Du côté de la Russie, une grande bataille est engagée entre la Vistule et la Warta.

A 10 h du soir le temps est couvert, il pleut encore un peu, vent NO. Pression barom : 756 mm.

J'avais oublié de dire que l'«esprit» ne reconnaît comme grands chefs que Joffre et le Gd Duc Nicolas, le premier sera fait Maréchal de France. Quant aux généraux allemands, l'«esprit» ne semble pas croire à leurs capacités.

23 novembre 1914

Il a plu une partie de la nuit et de la journée avec vent du N. Il fait toujours très frais. Travail de bureau toute la journée. Mais plusieurs télégrammes de l'Intendance m'ont dérangé et fait perdre du temps pour mon travail de bureau. De 5 h ½ à 6 h ½ chez M. Nicolle nous avons bu le thé et fait tourner un guéridon qui nous a confirmé ce que celui de Mme Schedelin nous avait déjà dit hier.

Les nouvelles de la guerre sont peu importantes, toutefois le communiqué de ce soir nous apprend que les Boches ont incendié avec leurs obus les Halles, l'Hôtel-de-Ville et la cathédrale d'Ypres, ainsi que

de nombreuses maisons, probablement pour empêcher les alliés d'y rester. Dieu ne va-t-il pas se fâcher contre ces gens-là qui ne ménagent même pas ses temples ? A leur place, je tremblerais ! Reims et Soissons sont également bombardées, et sur ce front la canonnade a été très violente, ainsi qu'en Argonne, rien autre ailleurs. Hélas !

De 8 h ½ à 9 h 50 nous avons consulté notre propre guéridon et il nous a aussi confirmé les dires de ceux de Mme Schedelin. Il nous a annoncé une victoire dans 3 semaines pour nos alliés (ou pour nous). Il a répondu que dans 4 mois les Japonais se battraient en Allemagne et que l'Italie marcherait avec nous dans 4 mois. Que la guerre durerait encore 5 mois. L'avenir nous apprendra si l'Oracle a bien parlé. Dans tous les cas, il n'a annoncé que des choses sensées. A 10 h ½ du soir, il fait très frais, le ciel est sombre par vent du N, de gros nuages parcourent le ciel et cachent l'azur. Pression barom : 763 mm.

Le guéridon nous a dit que M. Nicolle mourrait dans 2 ans.

La maman a eu des palpitations et s'est couchée en rentrant de chez M. Nicolle.

Poème écrit au dos d'une photo représentant Hippolyte (en tenue militaire), Maria et Jean.

A ma sœur Laure

*Parfois, assise au coin du feu,
pendant les longs jours de la guerre,
tu te diras, tremblante un peu,
« Que fait-il celui qui naguère,
dans ce costume de sergent
qu'il fit trouver pour la patrie,
sous notre regard indulgent
traînait sa jambe endolorie ? »
Ne me plains pas, mais souviens-toi
de mes compagnons héroïques
dont le noble cœur plein de foi
parlait en pages magnifiques.
Sans les égaler, il nous faut
comme ils l'ont fait, raidir notre âme,
vaincre le plus mortel assaut,
garder en soi l'espoir de flamme.
Et que jamais sur ce portrait
des pleurs ne tombent, reste brave ;
c'est le devoir : que le regret
ne t'empêche point d'être grave
et de conserver pour le jour
où nous viendrons, vêtus de gloire,
un cœur digne de ce retour
et du Soleil de la victoire.*

Son frère, H Luc

Avallon 23 nov 1914

24 novembre 1914

La journée a été froide, mais pas de pluie. Journée brumeuse et monotone. Luc et Maria s'appêtent au départ pour Alençon. Les nouvelles de la guerre sont à peu près insignifiantes. Reims, Soissons et Ypres continuent à être bombardées par les Allemands qui avant de nous quitter veulent nous laisser un mauvais souvenir. Ce en quoi ils ont le plus grand tort.

De 10 h ½ à 11 h ½ réception définitive du théâtre.

Vu le Dr Poulaine en magnifique uniforme de Médecin Major de 2^{ème} classe. Il m'a annoncé que 3 batteries lourdes –obusiers de 105 – allaient partir de Joigny pour le front – bonne affaire.

Mme Schoedelin est venue cet après-midi avec Nanette. On a fait tourner la table – un moment – elle maintient ses dires antérieurs en ce qui concerne la durée de la guerre et l'évacuation des territoires envahis.

A 8h ½, ce soir, la Maman et moi avons accompagné à la gare Luc et Meny – quelle tristesse ! mais j’ai le plus grand espoir que le pauvre Lou qui marche encore difficilement ne partira pas de suite pour le front et qu’il nous reviendra en bon état après la guerre – que va dire notre petit Jean demain matin ? A 10 h du soir il fait froid, ciel brumeux et nuageux, vent du nord. Pression barom : 767 mm.

25 novembre 1914

Ce matin, vers 6 h, la neige a commencé à tomber, mais la chute a cessé vers 8 h ½, le temps était plus doux et le vent au Sud-ouest. Il y est resté toute la journée. Le ciel est resté couvert et gris, très frais – mais plus de neige.

Les nouvelles de la guerre ce matin sont nulles. Le communiqué de ce soir à 8 h ½ est bon, nous avons fait quelques progrès un peu partout, de Nieuport à Ypres. Pas d’opérations sérieuses. Nos troupes placées en avant de Pont-à-Mousson ont pu bombarder Arnville – au Nord – entre P.àM. et Metz – nœud de route terre et fer. Je ne m’explique ce bombardement que pour faciliter un mouvement en avant de nos troupes sur la grande forteresse lorraine – prémices d’une attaque. Auparavant, je pense qu’il vaut mieux régler la situation dans le Nord et en Belgique et préparer l’évacuation des 2 pays. En Alsace, nous tenons les crêtes des Vosges qui donnent accès sur Colmar, Mulhouse et Altkirch, prêts à nous diriger sur ces villes et à observer le Rhin, tout en isolant Mulhouse de Colmar, et cette dernière du camp retranché de Strasbourg.

Nous verrons si « l’esprit » du guéridon ne s’est pas trompé. Je le souhaite vivement. Aujourd’hui il est resté muet malgré nos invites.

M. Chomaille a déjeuné à la maison aujourd’hui, il est reparti à 3 h ; il m’a paru fatigué.

Jean a été très gentil toute la journée et n’a parlé de sa maman que le soir en se couchant. A 9 h du soir, ciel sombre et nuageux, il fait froid, vent O. Pression barom : 768 mm.

27 novembre 1914

Départ en tournée à 7h du matin, le temps est brumeux, surtout dans les bois. Ce temps dure jusqu’à midi, puis s’éclaircit un peu. Déjeuné chez Chomaille où j’ai essayé de réconcilier les deux époux sans grand succès, d’ailleurs, ils me semblent butés tous les deux, leur querelle est trop ancienne, l’opération est difficile, malgré cela j’essaierai encore à les rapprocher – ce qui les divise ne me semble pas sérieux. Je suis rentré à 7h 10 du soir, sans pluie ; le vent paraît avoir tourné au SE.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près nulles. Pas de confirmation officielle de la victoire des Russes qui paraît pourtant certaine, mais dont l’Etat-Major russe attend probablement la fin pour en faire connaître le résultat définitif. On annonce que les Boches préparent une nouvelle et formidable attaque contre nos lignes de Dixmude – Ypres. S’ils essaient, je crois qu’ils s’y briseront comme la 1ere fois.

A 10 h du soir, le ciel est brumeux, mais avec qq s étoiles au zénith. Vent frais du SE. Pression barom : 774.

28 novembre 1914, samedi

La journée a été à peu près semblable à celle d’hier, avec un peu de soleil dans l’après-midi. Peu de monde ce matin au bureau, et encore moins cet après-midi. Je suis descendu chez Roche, à Cousin-le-Pont vers 1h 50 du soir pour réquisitionner 700 peaux de mouton brutes pour l’Intendance. J’en ai trouvé en tout 781.

Mme et Mlle Poulaine, de Villers-Cotterêts, sont venues passer environ 2 h à la maison cet après-midi. Jean a bien regretté que leur petit garçon âgé de 5 ans ne soit pas venu. Notre cher petit a toussé un peu moins qu’hier, son « cataplas », comme il dit, lui a fait un peu de bien.

Nous n’avons pas encore reçu de lettre de la Meny et du Lou, demain nous pensons en avoir, et des bonnes !...

Les nouvelles de la guerre sont insignifiantes aujourd’hui : un biplan allemand (et 3 aviateurs) a été abattu : 1 tué, 2 prisonniers. Notre artillerie lourde a infligé à l’ennemi des pertes assez sérieuses. De l’Argonne aux Vosges rien à signaler. On ne dit rien de la grande bataille en Russie ?

A 9 h du soir, le ciel est brumeux à l’horizon et assez clair au zénith. Vent OSO. Pression barométrique : 773 mm.

29 novembre 1914

Jean qui toussotait depuis deux jours a été malade cette nuit. Il a dû avoir de l'embarras d'estomac qui, joint à la toux lui avait occasionné un violent mal de tête. Il a pleuré beaucoup et crié entre 1 h et 2 h ½ du matin, après quoi Lo et sa mémé ont pu se reposer un peu – et lui-même a dormi jusqu'à 8 h du matin. Aujourd'hui j'ai fait venir le Dr Brouillard qui a constaté quelques légers râles bronchitiques et un peu de fièvre, on l'a mis presque à la diète. On lui a appliqué 2 cataplasmes sinapisés et fait prendre du sirop de Delessart. La journée s'est bien passée sans trop tousser avec beaucoup moins d'état fébrile. Je lui ai acheté des jouets : musique militaire, petits chevaux avec lesquels il s'est amusé toute la journée. Il a crié fort, par exemple, pour boire le sirop. Sa grand-mère l'a presque fouetté. Pourtant le dit sirop semble lui avoir rendu la toux un peu plus grasse. Espérons qu'il dormira mieux cette nuit et les autres aussi. De la sorte je n'ai pas autant travaillé aujourd'hui que je l'aurais voulu.

Pas de lettre d'Alençon encore. Ce sera pour demain, probablement.

La guerre en Russie semble avoir tourné contre les Boches qui ont été battus, si j'en crois les journaux, de façon très sérieuse et obligés de se replier assez vivement en perdant des hommes et du matériel.

Quant aux Autrichiens, ils seraient en retraite.

Le communiqué de ce soir est assez bon. Les attaques allemandes ont échoué partout, en Belgique, au Nord d'Arras et dans les Vosges. Du côté de Vailly et de Berry-au-Bac notre artillerie a détruit un groupe de mitrailleuses et une coupole pour pièce de 30 cm, et déterminé une explosion.

A 10 h du soir, il fait noir, le temps est pluvieux, le vent à l'ouest SO. Pression barom : 774 mm.

30 novembre 1914

Journée fort agréable, presque printanière, dont j'aurais profité volontiers, si j'en avais eu le temps – et le pauvre petit Jean aussi s'il n'avait pas été encore un peu grippé. Le cher petit est très gentil et bien doux, quoique très vif. Nous l'aimons tous bien tendrement. Nous avons reçu ce matin 3 lettres de Maria ou du Lou, ils sont en bonne santé. Il a obtenu un repos de 4 jours, puis il aura un petit congé d'une semaine ; ce sera le farniente complet, il en avait grand besoin et nous en sommes bien aises, pourvu que le pauvre Lou ne parte pas tout de suite au front.

Les communiqués de la guerre sont insignifiants. C'est une période de repos pour nos troupes qui, malheureusement, profite aux Boches. Les Allemands doivent préparer un coup dans le Nord, mais il est fort probable qu'ils trouveront à qui parler.

Aucune nouvelle officielle concernant la grande bataille sur la Warta et la Vistule, mais il semble acquis, dès maintenant, que les Boches ne s'en tireront pas sans laisser des plumes. En Galicie, du côté de Cracovie surtout, les Autrichiens semblent être en plus mauvaise posture encore. Dans qq jours, nous serons fixés à ce sujet – très important – car il influera certainement sur la situation en France et en Belgique.

A 9 h du soir, le ciel est obscur à l'horizon et moutonné au zénith, le vent est du SO, il va pleuvoir probablement. Pression barom : 770 mm.

1^{er} décembre 1914

Journée un peu plus fraîche qu'hier, avec vent d'ouest SO assez fort. Il n'a point plu dans la journée, malgré un temps menaçant.

Travail de bureau toute la journée avec beaucoup de dérangements, ce qui ne me permet pas de travailler assez à mon bureau, j'ai trop de travail, à côté de celui rétribué, et je ne suis pas assez secondé.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près nulles aujourd'hui. Les Allemands ne montrent de l'activité que dans l'Argonne et au Nord d'Arras – canonnade en Belgique du côté d'Ypres, et c'est tout. Pas de nouvelle officielle de la bataille entre Vistule et Warta.

Jean a été aujourd'hui comme hier, un tout petit peu grognon, mais gentil tout de même, c'est un enfant aimable et bon. Je crains seulement que ma pauvre Nana soit vite fatiguée et que l'absence de la mère du petit ne lui fasse défaut. Malgré tout, je souhaite qu'elle reste longtemps avec le bon Luc.

A 9 h du soir, il pleut par temps doux et vent Sud-Ouest, le ciel est chargé de nuages. Pression barom : 772 mm.

2 décembre 1914

Nuit magnifique, journée superbe, on se serait cru au mois de mai, malheureusement nous n'avons pas encore pu en faire profiter notre cher petit Jean qui n'est pas tout à fait rétabli de son rhume. Il a encore qq's râles bronchitiques et tousse rarement. La nuit dernière il a dormi de 8 h ¼ du soir à 7 h du matin.

J'ai travaillé de mon mieux au bureau aujourd'hui, surtout le matin, l'après-midi trop dérangé. A 4 h ½ et jusqu'à 7 h du soir, réunion de la Commission qui n'a fait que la moitié de la besogne, le reste sera fini demain soir.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes quoique d'une importance relative. Mais dans une guerre de ce genre, tout est important et des moindres succès il faut se réjouir. Notre artillerie a eu des succès et prouvé sa supériorité en endommageant celle de l'ennemi. Nous avons progressé sérieusement en Argonne et lentement du côté d'Ypres.

Pas de nouvelles de la Meny et du Lou depuis avant-hier matin. La correspondance entre Alençon et Avallon fonctionne plus mal qu'entre Avallon et Alençon. A quoi cela tient-il ?

Ce soir, vers 7 h, le vent s'est remis à souffler très fort et la pluie en résultera peut-être ? Nos soldats n'en ont pas besoin.

Habert, ex-instituteur, actuellement sergent au 204^e, blessé, en traitement à la Croix-Rouge, est venu prendre le thé à 4h ce soir.

A 9 h ½ le vent est très fort, le ciel rouge de gros nuages du Sud au Nord. Pression barom 772,5.

3 décembre 1914

Il a plu dans la nuit, vers 4 ou 5 h du matin, mais vers 9 h du matin la pluie a cessé et n'a pas reparu de la journée. Le temps est resté sombre, plus frais qu'hier. Travail de bureau assidu aujourd'hui, jusqu'à 4h du soir. A 4 h ½ jusqu'à 6 h ½, réunion de la commission de révision des allocations. Desnoyers nous a appris que son fils aîné avait eu une congestion cérébrale. On m'avait dit, en effet, qu'il perdait la tête. Ce pauvre père, qui a un fils au feu, et un autre épileptique, n'est pas non plus très heureux.

Mme Joubert est venue nous annoncer à 1h que son gendre, M. Godard, ex-voyageur de Poivret avait été tué le même jour que Paul Bonin, au combat du Col de la Chipotte, près de Rambervilliers, à St Benoit. Sa femme, déjà neurasthénique, parle de se tuer avec sa petite fille. Il faut la surveiller, hélas !

Les nouvelles de la guerre, ce matin, annoncent notre avance entre Thann et Mulhouse, nous avons enlevé Anspach le haut et Anspach le bas. Les Boches ont fait sauter à la mine le saillant du bois de la Gruerie que nous occupions ; pourvu que nos pertes ne soient pas trop considérables ! Le bois de la Gruerie est dans l'Argonne. Rien sur les autres fronts. Les Allemands doivent préparer de nouvelles attaques, mais je pense qu'elles seront reçues vigoureusement. Les troupes allemandes qui sont cernées ou à peu près en Russie, entre la Vistule et la Warta, se défendent courageusement et l'on pense que grâce aux renforts qui leur sont envoyés, elles parviendront – peut-être – à se dégager, au moins en partie.

Le Lou espère avoir encore quelques jours de repos à cause d'un gros rhume et aussi de sa jambe qui ne fonctionne pas très bien, paraît-il. Tant mieux, le pauvre garçon se reposera. Ils ont été très bien accueillis à Alençon par leurs amis et connaissances. Je n'en avais jamais douté. Ils sont si gentils tous deux.

Les nouvelles de la guerre sont quelconques : rien à signaler – vive canonnade contre Nieuport et au Sud d'Ypres. Les inondations au Sud de Dixmude s'étendent de la Lys à la Somme. Violent bombardement contre Aix-Noulette (près de Lens). Quelques légers progrès français en Argonne, rien en Woëvre, en Lorraine ou dans les Vosges.

A 9 h ½ du soir, le temps est plus frais, qq's étoiles au zénith, la lune brille, l'horizon est très nuageux. Vent d'ouest SO. Pression barom : 777 mm.

4 décembre 1914

Départ en tournée à 7 h à St Léger-Vauban. Temps assez agréable le matin, un peu frais. Dans l'après-midi le vent devient très fort (SO), à partir de 4 h il souffle en tempête.

J'ai appris que M. Gros, l'instituteur de St Léger, avait été tué à l'ennemi, de profundis !

L'enseignement et l'université ont payé rudement leur dette à la Patrie. Quand cela finira-t-il ? Je n'ose y penser.

Nous avons l'air de progresser en Alsace, entre Thann et Mulhouse et Altkirch. Cela doit être rapproché du voyage de Joffre en Alsace – du mois je le suppose. Dans les Vosges nous nous sommes emparés de la « tête de faux » qui domine la crête-frontière et servait d'observatoire aux Allemands. L'activité semble un peu renaître en Belgique. En Pologne – Lodz etc. La bataille continue de (Laze à Kalisch) ou plutôt une nouvelle bataille commence. Les Allemands semblent avoir perdu beaucoup de monde dans la dernière mais les renforts arrivés leur ont permis de sortir de la souricière dans laquelle ils étaient tombés, mais en laissant des plumes. Que la victoire soit aux Russes, sérieusement, et notre territoire sera bientôt évacué. Si nos alliés ne peuvent arriver à entrer sérieusement du côté de Posen et de Breslau, tout sera à recommencer !

A 10 h du soir, très fort vent SO, le ciel se couvre de nuages noirs, il va pleuvoir. Pression barom : 768 mm.

5 décembre 1914, samedi

Grand vent la nuit dernière, faible dans la matinée, plus fort dans l'après-midi. Beaucoup de monde au bureau ce matin, presque personne cet après-midi. Je n'ai pas pu travailler beaucoup aujourd'hui. Ce sera pour demain. Je me suis occupé de chercher des galoches pour l'armée, j'en ai trouvé 640 paires et Bonneau-Barbier pourra m'en faire confectionner 25 à 30 paires par jour jusqu'à la fin du mois. Jean va de mieux en mieux et s'amuse beaucoup, seul avec ses jouets. Il ne parle jamais de ses parents, pauvre innocent ! Fort heureusement pour lui et pour tous.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises pour nos armes. Nos progrès sont lents mais semblent être journaliers, et sont signalés un peu partout. En Alsace, nous progressons également, nous semblons aller sur Colmar et sur Altkirch. Le bruit court qu'on rassemble des troupes du côté de Besançon pour aller vraisemblablement en Alsace, du côté du Rhin !

Pas de nouvelles de la bataille qui vient de s'engager de nouveau en Pologne russe. Nous ne saurons rien avant la fin de la semaine prochaine.

A 10 h du soir, le vent souffle de l'Ouest, et la pluie tombe fort. Mauvais temps pour les pauvres soldats. Quelles mauvaises nuits ils doivent passer dans les tranchées !

Pression barom : 764 mm.

6 décembre 1914

Il a plu cette nuit, mais pas dans la journée. Je me suis amusé à travailler à ma comptabilité, n'ayant rien autre à faire pour me distraire, de 9 h à midi, et de 2 h à 4 h. Mme Pol est venue boire le thé ensuite, nous avons essayé de faire « tourner le guéridon » avec le concours de Germaine, nous n'avons pu y parvenir. Nous n'avons pas le fluide suffisant !

De 5 h ½ à 6 h ½ je suis resté avec M. Nicolle qui s'ennuyait seul, la conversation a été peu intéressante. A 6 h 40 j'étais rentré.

Ce matin le communiqué officiel était nul ou à peu près. Les journaux ne savent que des détails, il faut attendre. Après le discours qui vient d'être prononcé à la Chambre italienne par M. Salandru, 1^{er} ministre, et quelques interviews du ministre roumain Tanesco, il faut s'attendre dans 2 ou 3 mois au plus à une action de ces 2 puissances qui nous sont favorables. L'Allemagne cherche à enrayer cette action en envoyant comme ambassadeur le Prince de Balow, ancien chancelier de l'Empire, qui est marié avec une italienne. Mais les gouvernements sont obligés de marcher avec l'opinion populaire et ne peuvent pas toujours la diriger. L'Italie ne doit pas ignorer qu'elle n'a rien à gagner du côté allemand, pas plus que la Roumanie. D'autre part la diplomatie de la « Triple entente » ne s'endormira pas.

Le communiqué de ce soir n'annonce que des actions de détail. En Belgique et ailleurs, notre artillerie a montré sa supériorité sur celle de l'ennemi. En Argonne, c'est la guerre de sape. En somme, nous ne perdons pas de terrain, au contraire.

A 9 h ½ du soir, il pleut, le ciel est noir, le vent est fort. Pression barom : 766 mm.

7 décembre 1914

La journée a été douce aujourd'hui et agréable à ceux qui avaient le temps de se promener ; j'ai bien travaillé jusqu'à 4h du soir, heure à laquelle je suis allé assister à la réunion du Comité du « Tricot » et de celui des « Secours aux mobilisés ». Une somme de 500f a été accordée au « Tricot du Soldat » et 150f au « Noël du Soldat » afin de leur procurer quelques douceurs. M. Kieffer est venu

chez moi et nous avons causé 1 h environ, après quoi il m'a accompagné jusqu'à la Poste, porter une lettre aux enfants. Chemin faisant nous avons trouvé le sous-préfet Gapais. De ce fait je ne suis rentré chez moi qu'à 7 h ¼. Jean avait déjà mangé sa soupe. Le cher petit a pris une forte colère, la première depuis que sa maman et son papa sont partis : il ne voulait pas sa laisser chausser ni habiller, sa mémé lui a fait sentir un tout petit peu le martinet.

Les nouvelles de la guerre sont nulles aujourd'hui, toutefois on nous fait entendre que notre artillerie a bonne allure et résiste victorieusement à l'ennemi. Tant mieux.

A 9 h ½ du soir, le ciel est gris, le vent moins fort que dans la journée. Vent d'ouest. Pression barom : 766.

8 décembre 1914

La journée a été assez bonne. Je n'ai pas été trop dérangé et j'ai pu travailler à mon bureau toute la journée jusqu'à 4h du soir. Jean a été grognon, par moments, nerveux, irritable plutôt, agressif, il a fait mettre sa mémé en peine – il a voulu battre sa « veil mémé », il s'est jeté sur son grand-papa qui, pour le punir, lui a donné une tape légère sur la joue. Le petit bonhomme a été si vexé, que de colère il a fait ri ri dans son pantalon – et que j'ai été invectivé par Mme Anna, sa mémé, qui s'imaginait que je l'avais frappé brutalement ; naturellement, c'est moi qui ai eu tort. La pauvre femme est trop nerveuse elle-même pour savoir élever les petits enfants. Il faut, pourtant, comme l'a très bien dit son père dans sa lettre d'aujourd'hui, qu'on ne lui permette pas de frapper des vieillards. Il ne faudrait pas, non plus, que lorsqu'on lui fait une observation, une autre personne prenne fait et cause devant lui – en sa faveur. Le cher petit a une grande qualité, même après ses plus grandes colères, il n'a aucune rancune. J'ai pris la résolution de n'intervenir en rien, jamais, et même de me retirer lorsqu'il fera des petites scènes du genre de celle d'aujourd'hui. C'est le meilleur moyen d'éviter des ombres au tableau du ménage – avec une femme aussi... vive et impressionnable que Mme Anna.

Les communiqués du front sont peu importants aujourd'hui. L'ennemi a montré un peu plus d'activité que d'habitude, mais sans succès, du reste. En somme, le statu quo. A quand la guerre de mouvement, et le départ des Boches ? Au train dont vont les affaires, la guerre durera encore 15 ou 18 mois.

A 9 h du soir, le ciel est très nuageux et sombre, le vent un peu plus fort que l'après-midi souffle, bien doux, du SO. Décidément l'hiver n'est pas terrible jusqu'à présent. Pression barom : 767 mm.

9 décembre 1914

La journée a été assez agréable, sauf le vent qui était gênant. Le petit Jean qui est enrhumé et tousse un peu n'a pu sortir. Aussi le pauvre petit a été énervé. Il en est toujours ainsi, d'ailleurs, même pour les grandes personnes. J'ai travaillé de mon mieux à mon bureau, et je ne suis pas encore à jour de mes affaires de l'A.P.. Je me demande comment je vais faire pour mes statistiques, ma fin d'année et mes louées, avec un empoté comme Ramon, et pourtant je ne veux pas le changer ?

Les nouvelles de la guerre sont peu importantes en ce moment, les Russes sont toujours en lutte avec les Austro-boches qui ont reçu des renforts, mais qui, malgré tout, doivent être inférieurs en nombre aux Russes ; il paraît que la bataille s'est transportée de Lodz à Cracovie, où elle fait rage. En France, on se bat et on se canonne un peu partout, mais surtout en Argonne où la mine joue un grand rôle.

A 9 h du soir, il pleut et le vent souffle toujours fort. Vent SO. Pression barom : 756 mm.

Le télégramme de ce soir 8 h semble indiquer que nous prenons l'offensive un peu partout, surtout en Argonne. Notre artillerie semble avoir pris la supériorité sur celle de l'ennemi. Les Serbes ont repris l'offensive et défait les Autrichiens, leur faisant des prisonniers et leur prenant des canons. Les Russes ont évacué Lodz à cause de sa situation en flèche sur leur ligne de bataille. Pourtant ils ont repoussé les attaques allemandes.

10 décembre 1914

La nuit n'a pas été favorable à notre cher petit Jean qui, pourtant, a dormi – quoiqu'un peu agité – jusqu'à 3 heures du matin, mais à partir de cette heure, le pauvre petit se mit à tousser, presque sans interruption, et à se plaindre de « bobo à sa tête » avec cela il avait de la fièvre. A 8 h ½ on le descendit dans la salle, mais le cher enfant n'était pas bien et toussait toujours. C'est pourquoi vers 10 h on le monta dans sa chambre, chauffée au préalable, il vomit 3 ou 4 fois dans l'après-midi. A 11 h ½ j'allai chercher le Dr Barraud qui ne voulut pas venir « pour ne pas marcher sur les brisées du Dr Breuillard » qui l'avait déjà vu une fois il y a une dizaine de jours. Je n'insistai point et je me rendis

chez le Dr Breuillard qui vint à midi ½, l'examina, constata des râles bronchiques, de la fièvre, et diagnostiqua la grippe, fit une ordonnance, prescrivit du sirop, nourriture lactée exclusive avec tilleul, suppositoires avec quinine, cataplasmes, etc. L'après-midi se passa tant bien que mal, on lui raconta des histoires, on l'amusa avec des jouets, et à la nuit on arriva à le coucher. Le mignon se plaignait toujours de sa tête, mais il n'a plus vomi l'après-midi ; il fut assez long à s'endormir, et de temps en temps se réveillait. Je souhaite de tout cœur qu'il s'endorme sérieusement et repose doucement jusqu'à demain matin 7h. Je me suis fait beaucoup de mauvais sang aujourd'hui pour ce pauvre petit, dont le papa et la maman sont si éloignés, et je crains que nous ne puissions pas lui donner les mêmes soins qu'eux, malgré le dévouement de sa mémé Anna et de sa tante Laure. Je vais aller me coucher avec l'espérance qu'il passera une bonne nuit et que demain il ira mieux. Cher petit, j'aimerais mieux souffrir à sa place. Je voudrais aussi savoir qu'il n'y aura pas de complications, et que bientôt il sera content et joyeux comme par le passé. (Nous avons écrit cette indisposition à son papa et sa maman.) Les nouvelles de la guerre sont nulles ce matin, c'est le statu quo, à peu de choses près. Pourtant à en juger par le communiqué de ce soir à 8 h ½, nous semblons avoir pris l'offensive un peu partout, mais une offensive prudente, calculée, et notre artillerie semble vouloir affirmer sa maîtrise un peu partout. A 9 h du soir, notre cher petit enfant semble s'être endormi, sa bonne mémé n'a pas voulu le quitter, elle n'est pas descendue pour dîner, elle veille sur son petit trésor ! Ce soir le zénith a quelques étoiles, mais les nuages couvrent à peu près tout l'horizon. Toujours vent d'O, très frais. Pression barom : 764 mm.

11 décembre 1914

Le temps a été frais aujourd'hui, il avait plu un peu la nuit. La pluie a recommencé vers 5 h du soir et n'a cessé jusqu'à 10 h du soir. Jean avait passé une nuit un peu moins mauvaise, mais la fièvre n'avait que peu cédé, aussi ce matin était-il fatigué, un peu abattu. Dans la journée il a pris des forces et ce soir il va mieux. L'ennui est qu'il ne veut pas prendre le sirop ordonné par le Dr Breuillard qui est venu le voir cet après-midi. Sa mémé se fâche, le petit bonhomme aussi et tous les deux s'agitent et souffrent. Depuis 2 jours il n'est pas allé à la garde-robe – c'est ennuyeux – et il ne veut pas prendre « sa Prunelline » qui lui ferait du bien. Sa grand-mère est un peu vive, lui aussi, et pourtant ils s'adorent.

Les nouvelles de la guerre annoncent aujourd'hui un grand succès anglais sur mer. 3 croiseurs allemands, dont 2 grands cuirassés, ont été coulés par les Anglais aujourd'hui, ou plutôt il y a 2 jours, les 2 survivants sont poursuivis et ne tarderont pas à être pris, à moins qu'ils n'aillent désarmer dans un port neutre. Le communiqué de ce matin 9 h annonce que des aviateurs français ont lancé 16 bombes – avec succès – sur la gare et le hangar d'aviation, à Fribourg – Brisigan, dans le Duché de Bade.

Ce soir, depuis 8 h, le vent est beaucoup plus fort que dans la journée et le baromètre descend assez rapidement. Mauvais signe. Germaine est grippée assez sérieusement et, en raison de la maladie de Jean, nous n'avons pas le temps de la soigner convenablement, elle est allée chez sa mère. Je pense que dans 3 ou 4 jours il n'y paraîtra plus. La pauvre petite ne se soignait guère et par ce mauvais temps elle a été prise.

A 9 h ½ du soir, il pleut par un très fort vent SO, ciel nuageux. Pression barom : 755,5 mm.

Le communiqué de ce soir est absolument terne. Nous nous sommes emparés de la gare d'Aspach, au Sud de Thann.

12 décembre 1914

La journée a été pluvieuse jusqu'à 8 h ½ du matin, et dès 5 h du soir. Les nouvelles de la guerre de ce matin sont à peu près nulles.

Notre petit Jean a passé une nuit un peu meilleure que la précédente. Il a voulu descendre à la salle à manger vers 11 h du matin – et il y est resté jusqu'à 8 h du soir. Il a été bien gentil, s'est bien amusé, il a mangé comme tout le monde. Enfin, il n'est plus malade, il a encore un peu d'essoufflement, mais demain ça ira encore mieux, parce qu'il va faire une bonne nuit. Nous avons télégraphié à sa maman et à son papa qu'il était rétabli. Jean a envoyé une petite lettre à ses parents pour les rassurer sur sa santé. Le médecin est venu et il a dit qu'il ne reviendrait plus jusqu'à nouvel ordre. Nous n'avons pas eu de nouvelles de Germaine aujourd'hui, demain nous en prendrons.

J'ai appris ce soir, par Mme Guiollot, que le 37^e régiment territorial a quitté Epinal pour aller à ... ? on ne sait où. Probablement en Alsace. Je le saurai bientôt. La pauvre femme était inquiète. J'ai été invité ce soir par Mlle Cambon à assister à un lunch qu'elle donnera demain à 3 h ½ du soir, chez elle. J'irai, probablement, si Jean va aussi bien qu'aujourd'hui. Espérons qu'il passera une bonne nuit. Il s'est couché content, le cher petit.

Les journaux allemands ont fait courir le bruit que Guillaume II était très malade, mais je crois à un bluff pour essayer de le rendre intéressant. Dans tous les cas, ils n'ont pas réussi, nul en France ne demande la mort de cet empereur. J'ai la conviction que demain ou après-demain nous apprendrons sa guérison. Je le souhaite.

Les conscrits de la classe ont reçu leur feuille de route pour rejoindre leurs corps respectifs. Encore 200 mille hommes à l'instruction et dans 3 ou 4 mois, sur le front. Les réformés vont donner au moins cent mille hommes, et nos dépôts regorgent d'hommes habillés ou non. Je crois que les hommes ne manqueront pas mais plutôt les vêtements, équipements et armes.

A 9 h du soir, le ciel est chargé de nuages et le vent est fort du SO, il pleut de temps en temps.

Pression barom : 754 mm.

Le communiqué de ce soir m'a paru excellent. Notre artillerie semble avoir acquis la supériorité sur celle de l'ennemi et lui a infligé hier de lourdes pertes, sur plusieurs points du front. Les Boches ont évacué les rives de l'Yser que nos troupes occupent. En Russie, nos alliés semblent avoir repris l'offensive. Quant aux Serbes, probablement renforcés par les Russes, ils ont administré une magistrale raclée aux Autrichiens, leur ont fait 20 000 prisonniers, pris 50 canons et mitrailleuses, etc.

13 décembre 1914, dimanche

La journée a été assez agréable quoique le temps soit resté menaçant et le ciel gris. J'ai travaillé toute la matinée à mon bureau, pour mon service et aussi pour la Sous-intendance et la Mairie. A 1 h ½ je suis sorti avec ma Nanette, jusqu'à 2 h ½. Après quoi j'ai fait une petite lettre aux enfants. A 3 h ½ je me suis rendu chez Mlle Cambon, où cette excellente personne avait réuni tous les blessés de la Croix rouge assez valides pour s'y rendre ; il y avait aussi un Colonel belge M. Doneu, et M. Moleur (deux amis d'Afrique), les dames du Comité de Mlle Cambon et quelques personnes amies. Nos braves soldats ont mangé avec délice les nombreux gâteaux qui leur ont été offerts, avec vin blanc, vin rouge vieux et Champagne. Après quoi je me suis levé, j'ai porté un toast à Mlle Cambon, à la Croix rouge, aux armées françaises et alliées, enfin au Colonel Doneu, qui représentait la Belgique. Ensuite, on m'a prié de lire une petite pièce de vers (d'un M. Duc) morceau de circonstance. Mlle Cambon a fait servir le café, et, après avoir reçu un petit souvenir, la séance a été levée, chacun s'est retiré chez soi, content du bon moment passé avec nos braves soldats.

Jean a passé une bonne nuit et a été très gentil toute la journée, il tousse gras, mais il a toujours des ronflements bronchiques que je crois sans importance, d'ailleurs. Encore qq jours et je pense qu'il n'y paraîtra plus. C'est ce que j'ai écrit aujourd'hui à Luc et à Meny.

Pas de nouvelles de la guerre aujourd'hui : rien à signaler, dit un très laconique communiqué télégraphique parvenu à 8 h ½ du soir. Peut-être demain aurons-nous des nouvelles bonnes et fraîches. A 9 h du soir il pleut à verse et le vent d'O souffle en tempête. Il faut plaindre nos pauvres troupiers.

Pression barom : 744 mm.

Communiqué de ce soir 8 h ½ : très violentes attaques au Sud d'Ypres, ont été repoussées par nos troupes. Sérieux progrès dans le bois Leprêtre. En somme, attaques repoussées. Les Serbes poursuivent les Autrichiens.

14 décembre 1914

Journée maussade avec menace de pluie qui, heureusement, n'est mise à exécution que vers 5 h du soir. Travail assidu de bureau toute la journée. Mme Poulaine (belle-fille de feu le Capitaine) avec sa fille et son jeune homme sont venus faire leurs adieux ce soir. Elles partent jeudi à Villers-Cotterêts. M. Barbizet m'a envoyé un télégramme de Toucy, pour m'annoncer son arrivée demain après-midi, probablement à 2h. Peut-être m'annoncera-t-il quelque chose de nouveau ?

Luc nous fait annoncer par Maria qu'il va à l'exercice, elle ajoute que sa jambe est bien fatiguée le soir. Pauvre Lou ! Le petit Jean est toujours bien gentil ; il tousse très gras malheureusement il ne sait pas cracher, il s'amuse bien tout seul et n'a pas pleuré de la journée. Cher petit, qui est privé de son papa et de sa maman, il est doublement intéressant en ce moment. Pourvu que son cher papa revienne,

j'ai bon espoir ? J'ai appris que Allonis, le coutelier de la Grand Rue, un hardi luron, a été blessé d'une balle au pied et qu'il se trouve actuellement dans un hôpital de Pau. Peut-être pourrions-nous le voir ici quand il sera convalescent ?

Le communiqué officiel de ce soir m'a paru bon. Rien de nouveau entre la mer du Nord et l'Oise. Sur l'Aisne, l'artillerie allemande a bombardé violemment nos tranchées, la nôtre a chambardé les siennes. Sur les hauts de Meuse, canonnade. En Argonne, progrès dans le bois de la Gruerie, contre-attaques repoussées. En Alsace, nos progrès nous ont amenés au pont d'Anspach – entre Altkirch et Mulhouse. Les Serbes ont rossé les Autrichiens d'importance, leur ont fait 28 000 prisonniers, un nombreux matériel, des canons mitrailleuses, etc. leur territoire est maintenant libéré, je crois. A 9 h ½ du soir, il pleut et il vente très fort, par régime SO. Pression barom : 743 mm.

15 décembre 1914

La nuit a été mauvaise comme la journée : pluie et vent, temps bien désagréable pour tout le monde, notamment pour nos braves soldats, et ce n'est pas fini. Plus j'examine la situation, plus je la trouve pénible pour les familles de l'Europe entière. En effet la guerre sera longue, car personne n'avance, chacun se cramponne à ses positions : les Allemands défendent le terrain pied à pied, et, pour venir à bout d'eux, il nous faudra d'abord plus d'hommes en ligne que nous n'en avons – et pour cela il faudra que les Anglais nous en envoient davantage que jusqu'à ce jour. Il faudrait pour opérer une poussée sur le front allemand que nous puissions, aux points à enfoncer, avoir des réserves de 4 à 500 mille hommes sous la main du chef. Sinon, à moins d'une grande victoire russe, nous sommes condamnés à la défensive pendant de longs mois. En Alsace et en Lorraine nous ne pourrions rien tenter sans une grande augmentation d'effectifs. Il nous faut aussi une artillerie encore plus nombreuse, aussi bien en gros canons qu'en canons de campagne. Je ne m'inquiète pas, parce que j'ai la plus grande confiance en Joffre, notre généralissime. Le communiqué de ce matin est à peu près nul. Il paraît que les Allemands ont bombardé – à grande distance – la gare de Commercy, avec de nouveaux canons à grande portée, sans résultat sérieux. Le communiqué de ce soir annonce que les Boches ont également – à grande distance – bombardé la petite gare de St Léonard, au sud de St-Dié. De chaudes attaques d'infanterie ont eu lieu en Alsace, toutes ont été repoussées sauf une contre Steinbach à l'ouest de Cernay, qui a été occupé par les ennemis venus d'Ucholtz. Comme Steinbach est très près de Thann, il faudra reprendre ce village à l'ennemi – cela me semble nécessaire, car c'est une menace pour nos troupes de Thann... Un bataillon du 37^e territorial a été envoyé à Rambervillers, où il doit attendre les 2 autres bataillons du même régiment, paraît-il, je ne sais encore quelle sera leur véritable destination. Hier soir à 6 h ½ sont arrivés 55 blessés venant du Nord, ils ont été aussitôt conduits à la Croix rouge. Cela fait 110 blessés dans cet établissement – qui n'a que deux médecins : MM. Breuillard et Barraud, chirurgiens ni l'un, ni l'autre, et qui ont une forte clientèle particulière en ville et à la campagne, avec le service de l'hôpital-hospice. Les infirmières sont assez peu expérimentées sauf Mlle Baudet. Je me demande avec anxiété, parfois, si les pauvres blessés ont les soins matériels nécessaires ? Il faudrait un médecin de plus.

M. Barbizet, chef du service des EA, m'est arrivé ce soir à 2h, conduit en auto par le collègue Daniel, qui l'amenait de Toucy. Après avoir causé et fait la caisse, il est reparti à 4 h ½ pour Lormes, où depuis le départ de Roy, Morfet fait l'intérim. 5 collègues ont été appelés sous les drapeaux.

Aujourd'hui a eu lieu la visite des anciens réformés et exemptés des classes antérieures à 1911.

Beaucoup ont été pris pour le service armé, entre autres Roche Adrien, Schiever Georges, Mithenne, Samuel-Barbier, etc., etc., un plus grand nombre encore pour le service auxiliaire. Quand est-ce que nous aurons assez de vêtements et d'armes pour tout ce monde-là ?

A 10 h du soir, le vent est très fort et il pleut un peu par SO. Pression barom : 756,5.

16 décembre 1914

La journée a été plus fraîche, mais un peu pluvieuse, désagréable, en somme. J'ai travaillé de mon mieux au bureau, mais on est si souvent dérangé qu'il y a beaucoup de temps perdu. Aujourd'hui j'ai eu la visite de plusieurs pupilles de la classe 1913-14 et 15 qui partent au régiment. Tous sont bien résolus à devenir de bons soldats. Aujourd'hui 2^{ème} jour de la visite des exemptés et réformés des classes antérieures à 1910. On en a pris 80%, il paraît, et beaucoup qui ne valent pas cher. Enfin !

Les nouvelles de la guerre sont rares, sur notre théâtre des petites actions seulement, c'est à croire que les Allemands cherchent à prendre leurs quartiers d'hiver. Je propose qu'on les en empêche ; par tous les moyens il faut les harasser, les tenir sur pied.

La victoire serbe s'est encore accentuée, Belgrade est évacuée, leur territoire est nettoyé d'ennemis. Brave petit peuple, il peut servir d'exemple aux grands ! Je lui souhaite bonheur et prospérité, il le mérite.

A 9 h ½ du soir, le temps est très couvert, une petite pluie tombe par vent SO. Pression barom : 767 mm.

17 décembre 1914

Parti en tournée à 7 h du matin, à Ste Magnance ; déjeuné chez l'ami Bourey ; gracieux accueil, bon repas. Rentré à 6 h 45 du soir. Le temps a été assez beau et frais. Rien appris de bien intéressant.

Les nouvelles de la guerre sont sans grande importance aujourd'hui. Nous prenons encore une très modeste offensive entre la Lys et la mer, et nous emportons qq's tranchées à la baïonnette. Nous avons beaucoup de blessés avec cette guerre de tranchées sans obtenir de grands résultats – avec la menace d'éterniser la guerre, sans pouvoir obtenir la libération des territoires. Joffre doit savoir mieux que nous à quel moment nous pourrons – nous devons prendre l'offensive utilement. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de laisser les Allemands prendre tranquillement leurs quartiers d'hiver chez nous et en Belgique : il faut essayer de les chasser. Pouvons-nous rester sur nos positions quand un pays comme le Nord est mis à sac par l'ennemi ? Je ne le crois pas, et j'ai la conviction que nos grands chefs y pensent plus que moi. Je commence à craindre que l' »Esprit « qui a bien voulu nous répondre chez Mme S. ne se soit trompé (du 11 décembre).

En effet, Lille est toujours occupée par l'ennemi, nous ne sommes pas à Colmar et dans 40 jours la France ne sera pas évacuée, probablement. O « Esprit » je souhaite que tu aies dit vrai !

A 9 h ½ du soir, le ciel est étoilé au zénith, avec brouillards à l'horizon, vent d'ouest SO très frais. Pression barom : 774 mm.

18 décembre 1914

La journée a été très fraîche, avec un vent d'ouest assez fort. J'ai beaucoup travaillé au bureau et à 4 h ½ il y a eu une réunion de la Commission d'Assistance.

Jean ne tousse plus du tout et il est bien gentil, s'amuse seul sans ennui.

Les nouvelles de la guerre sont d'une importance relative. Notre offensive est lente mais constante en Belgique et du côté d'Arras et de La Bassée, où nous progressons. Notre artillerie semble avoir acquis la supériorité sur celle de l'ennemi sur l'Aisne et en Champagne. En Argonne, du côté du « four de Paris » les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et 3 bataillons nous ont attaqués ensuite, mais sans succès. Rien à signaler sur la rive droite de la Meuse et dans les Vosges.

A 10 h du soir, il pleut, le vent souffle en tempête du SO. Pression barom : 766 mm.

19 décembre 1914, samedi

La journée a été fraîche et un peu ventée aujourd'hui. Peu de monde au bureau. J'ai travaillé peu à cause du dérangement, mais ce soir j'ai bûché jusqu'à 11h. Ce pauvre Ramon a besoin d'être surveillé et son travail vérifié – il fait ce qu'il peut, il n'est pas au courant.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas très importantes en ce moment, pourtant dans ces petites actions on doit perdre pas mal de monde pour obtenir un minimum de résultat. Je pense bien que lorsque tout sera prêt nous donnerons une bonne poussée. Quoique prudents, nous avons pris un peu d'avance dans le Nord et en Belgique. Notre artillerie a démoli 2 batteries lourdes allemandes et endommagé une autre. En Argonne, dans le bois de la « Gruerie » déjà fameux, nous avons fait sauter une sape allemande. Mais tout cela n'est – probablement – que le prélude d'une série d'attaques offensives plus sérieuses.

Le fils Radot-Dordet m'a dit aujourd'hui, à la Mairie, que nous rassemblions des troupes en arrière des lignes, dans le Pas-de-Calais et en Alsace, probablement pour lancer en avant nos 2 ailes. Je ne pense pas qu'il y ait une offensive sérieuse avant mars. Quand donc la France sera-t-elle évacuée ? Sans parler de la Belgique. Il est maintenant établi que l'Allemagne voulait envahir la Suisse aussi bien que la Belgique !... Qu'en pensent les bons Suisses ? Rien de bon, je suppose.

Rien de nouveau du côté de la Russie où l'on se bat toujours avec acharnement.

A 10 h ½ du soir, le vent est fort, il va pleuvoir, régime O. Pression barom : 760 mm.

20 décembre 1914

La journée a été un peu pluvieuse et sombre, le vent S-ouest continue à sévir, mais faible. Il fait un peu moins frais qu'hier. En somme, temps désagréable pour nos pauvres soldats surtout, les tranchées doivent être pleines d'eau. Rien de changé au sujet des troupes en campagne. La situation est à peu près pareille. Qqs petites avances de ci, de là. C'est l'expectative agissante. Il est probable que « notre Joffre » attend le moment psychologique, prépare son attaque, en massant ses troupes fraîches et son artillerie, car il faudra en découdre au jour peut-être prochain. En attendant, les combats se livrent de la Mer à l'Oise, et de l'Argonne à St-Mihiel, sur les hauts de Meuse. Les communiqués officiels laissent entendre que notre artillerie fait bonne, très bonne figure dans le concert. Tant mieux. Mais, par Dieu, qu'on nous fasse des 75, des 120 et des 155 en masse. Qu'on hâte la confection des vêtements et des équipements, ainsi que des fusils qui paraissent nous manquer. Les hommes sont nombreux, il y en a plusieurs milliers dans chaque dépôt.

Luc est toujours à Alençon et, comme le lieutenant Montigny est employé à l'instruction des recrues, peut-être le demandera-t-il pour rester avec lui ?

A 2 h ½ je suis allé avec ma Nanette chez M. Molleur, il y avait le Colonel belge. Nous avons causé jusqu'à 3 h ½, ensuite nous sommes allés au cimetière et nous sommes rentrés, après quoi je suis allé voir Mlle Cambon que je n'ai pas trouvée et je suis allé passer une heure avec M. Nicolle qui va bien.

A 10 h du soir, le ciel est très sombre, le vent du Sud-Ouest. Pression barom : 757 mm.

Conseil municipal de 10 h à 11 h ½ (règlement définitif du théâtre).

21 décembre 1914

La journée a été moins mauvaise qu'hier, il n'a pas plu aujourd'hui. J'ai été très occupé à mes écritures. Malheureusement le travail n'avance guère, et voilà la fin du mois. M. Ramon fait ce qu'il peut, mais il n'est pas habile et pas au courant. Il fait souvent des erreurs et ma surveillance doit s'exercer partout.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises ; à en juger par les petites actions entreprises en ce moment, il semblerait que nous cherchions à prendre l'offensive – et à faire la guerre de mouvement dès que possible. Le fils Tatesausse, qui est en Meurthe-et-Moselle, dit qu'il y a beaucoup de mouvements de troupes de ce côté, de nombreuses voitures automobiles – plus qu'à l'habitude – font des transports, il lui semblerait que ce regain d'activité signifie l'offensive. Nous serons fixés sous peu à ce sujet.

A 10 h du soir, le ciel est serein au zénith, quelques nuages à l'horizon, le vent est au NO. Pression barom : 763 mm.

22 décembre 1914

La journée a été fraîche, avec vent d'est jusqu'à 2 h du soir, puis l'ouest a dominé le reste de la journée avec constante menace de pluie, même quelques gouttes parfois.

A 1 h 20 nous partons en auto (celui de M. Rostain, beau-père de M. Bourette, Commissaire) avec Mme Bourette, Mademoiselle Rostain et Lo – accompagnés du Commissaire, pour aller chercher des choux – à choucroute – chez Mme Granger, fermière à St André en Morvan. Je les ai fait rentrer par la route d'Ouches. A 3h ½ nous étions de retour.

Je n'ai que peu travaillé aujourd'hui, il faudra rattraper le temps perdu, car la besogne est grande. De 4 h ½ à 6 h à l'Hôtel-de-Ville. (de 3 h ½ à 4 h ½ tasse de thé à la famille Bourette) Demain réunion et formation d'un comité pour « l'arbre de Noël » qui, probablement, n'aura lieu que dimanche après-midi.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes : rien, c-à-d pas d'attaques de la mer à la Lys. Seules les artilleries se font entendre. De la Lys à l'Oise, comme dans l'Argonne, nombreuses attaques ennemies toutes repoussées, dans plusieurs endroits nous enlevons des tranchées et gagnons du terrain. Guerre terrible qui coûte de nombreuses vies humaines et doit exaspérer nos soldats peu placides de leur nature. A quand la poussée irrésistible ? Mais soyons sages et patients. Cela viendra à son heure. Le général en chef sait mieux que nous ce qu'il faut faire.

A 10 h du soir, ciel gris, temps froid, vent léger d'ouest. Pression barom : 761 mm.

23 décembre 1914

La journée a été très fraîche. Ce matin, j'ai pu obtenir une armoire pour M. Bourette, de la Supérieure de l'hôpital. A 4 h M. et Mme Moleur, Mme Schoedelin et Anette, Mme Pol sont venus prendre le thé à la maison – et y sont restés jusqu'à 6 h. Malheureusement, je n'ai pu rester avec eux que jusqu'à 5 h – ¼ car j'avais réunion pour organiser l'arbre de Noël. Le comité est sous ma présidence, avec MM. Chattey, Robert Vattery-Radot, et Mme Chambon. La fête aura lieu le dimanche 27, à 4 h ½ du soir.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises, nous continuons à obtenir qqs petits succès un peu partout. Par contre, en Pologne russe, les Austro-allemands ont avancé un peu dans la direction de Varsovie. Nous saurons bientôt, par les communiqués russes, quelle est la situation de ce côté. La garnison de Prsmysl ayant fait une sortie a été battue. On ne parle pas de Cracovie, attendons des jours encore meilleurs. Mais ne comptons pas sur de rapides succès, pas plus d'un côté que de l'autre.

A 10 h du soir, le ciel est gris, le vent au NO, il tombe de la neige mélangée - semble-t-il – à de la pluie. Pression barom : 760 mm.

24 décembre 1914

Le temps a été très froid aujourd'hui, le ciel est resté gris et brumeux, avec vent Nord et NE, un vrai temps de neige. J'ai travaillé beaucoup aujourd'hui, mais sans avancer beaucoup mon travail ; si je ne suis pas dérangé demain, je travaillerai un peu, quoique jour de Noël.

Notre « arbre de Noël » marchera très bien dimanche, je crois. Ce soir, j'ai vu Robert Vallery-Radot qui m'en a donné l'assurance, il y aura assez d'argent et beaucoup de jouets et de bonbons. Mlle Cambon, quoique souffrante, est venue à l'Hôtel-de-Ville et s'occupe de la décoration de la salle. Je ne veux pas qu'on éclaire le sapin par crainte d'incendie. Mlle Leleau chantera la « Brabançonne », peut-être la Marseillaise. Tout ira bien, je crois.

Le communiqué de guerre est assez long, indique que nous avons pris une offensive, au moins partielle, sur presque tout le front – avec succès assez souvent.

Le 17 décembre le général en chef, Joffre, a adressé aux armées françaises la proclamation suivante : « Depuis 3 mois des attaques violentes et innombrables n'ont pas réussi à rompre nos lignes. Partout nous avons résisté victorieusement. Le moment est venu de tirer parti de la faiblesse de l'ennemi.

Maintenant que nous sommes renforcés en hommes et en matériel, l'heure de l'offensive a sonné.

Après avoir tenu en échec les forces allemandes, il s'agit de les briser et de libérer définitivement notre pays de l'envahisseur. Soldats, plus que jamais la France compte sur votre courage, sur votre énergie et sur votre volonté de vaincre à tout prix. Vous avez déjà vaincu sur la Marne, sur l'Yser, en Lorraine et dans les Vosges. Vous saurez vaincre jusqu'au triomphe final. Signé : Joffre »

Il y a donc qq chose de nouveau, bientôt l'offensive se dessinera, et je souhaite que dans qqs semaines notre sol sera tout au moins libéré en partie. Il nous faut des canons en masse et des régiments au complet. Les Français ne caleront pas.

A 10 h du soir, le vent N est plus fort que dans la journée, il fait très froid, le ciel est gris et brumeux, menace de neige. Pression barom : 769 mm.

25 décembre 1914, vendredi

Il a fait très froid cette nuit, et aussi dans la journée. J'ai pu travailler un peu ce matin, mais peu cet après-midi. Nous sommes sortis tous avec petit Jean de 1 h ½ à 3 h. Vers 4 h j'ai reçu une note du Sous-Préfet demandant des renseignements pour loger 2000 hommes de troupe. Je suis allé lui dire à 5h que nous pourrions peut-être en loger 500, mais que pour en recevoir 2000, il faudrait des baraquements construits aux frais de l'Etat. Il a dû répondre dans ce sens à la Préfecture. Demain je tâcherai de compléter ces renseignements au moyen de M. Henri Prévost, architecte.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes en ce moment. Le communiqué d'aujourd'hui annonce des petits progrès un peu sur tout le front. On sent que le chef a préconisé l'offensive, et qu'il fait son possible pour préparer un vaste mouvement en avant, comme l'indique sa proclamation à l'armée du 17 décembre. En Russie, la bataille continue sur tout le front, avec fureur, les Allemands veulent aller à Varsovie à tout prix, mais je serais très surpris qu'ils réussissent. Nous ne serons fixés que dans quelques jours à ce sujet.

A 10 h du soir, le ciel est serein et étoilé, il fait très froid par vent NE. Pression barom : 775 mm.

26 décembre 1914

Il a fait très froid cette nuit. Ce matin à 7 h il faisait – paraît-il - -9°. C'est la plus basse température depuis le commencement de l'hiver. J'ai un peu de monde au bureau ce matin et presque personne cet après-midi. Je suis allé voir l'arbre de Noël à 6h ce soir ; il sera très joli, bien orné. Notre petite fête sera charmante ; on y entendra la Marseillaise, un Noël, une poésie de Vallery-Radot et enfin la Brabançonne pour clôturer. L'hymne national sera chanté par un zouave blessé.

Aujourd'hui, pas de nouvelles d'Alençon, du Lou – une petite lettre de ma Meny. Ils sont en bonne santé et ne semblent pas s'ennuyer. Un accident terrible est arrivé aujourd'hui à Mme Loiseau, née Moricard, qui en faisant de l'encaustique avec une lampe essence a été brûlée horriblement. Ses jours seraient en danger. La pauvre femme doit bien souffrir. Toujours des imprudences. Hélas !

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes, nous avons fait qqs progrès, repoussé de nombreuses contre-attaques allemandes. En Alsace, nous avons progressé sensiblement et occupé les collines qui avoisinent Cornay. J'ai appris aujourd'hui que les 2^e et 3^e bataillons du 37^e Territorial avaient quitté Epinal pour une destination inconnue ; le 1^e bataillon qui avait été envoyé plus loin que Baccarat est rentré, mais va partir, paraît-il ?

En Russie, les Allemands ont été rejetés par les Russes dont la situation semble s'être améliorée, surtout le front.

A 10 h du soir, il fait très froid, le ciel est serein et étoilé. Vent Sud-Est. Pression barom : 776 mm.

27 décembre 1914

La nuit a été froide, mais dans la matinée le temps s'est radouci et dans l'après-midi, et vers 4 h du soir un peu de pluie est tombée. J'ai travaillé ferme toute la matinée. Je suis sorti de 1 h ½ à 3 h, puis avec toute la famille nous sommes allés prendre le thé chez papa Nicolle. A 4 h ½ - jusqu'à 6 h ¼, « arbre de Noël » à l'Hôtel de Ville. Il y avait un monde fou, près de 800 personnes sans compter celles qui n'avaient pu entrer – dont environ 500 enfants de toutes les écoles de la Ville. La salle était beaucoup trop petite, aussi l'ordre n'a pas régné dans la distribution des jouets – et quelques enfants ont été un peu bousculés, mais sans accident. Les jouets et les bonbons étaient nombreux et tous les chers petits étaient contents. Un zouave blessé a chanté la Marseillaise, Mlle Lebeau a chanté un Noël et pour terminer la « Brabançonne ». M. Robert Vallery-Radot nous a récité une pièce de vers de circonstance, dédiés à la France. M. le Sous-Préfet ne s'est pas dérangé. J'avais oublié M. Prince, l'Inspecteur Primaire, et je l'ai vivement regretté.

Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes mais sans grande importance sur notre front. En Russie les Allemands ont réoccupé Mlawa, la bataille semble diminuer d'intensité sur la Vistule et la Bzura, mais en Galicie, l'offensive russe continue.

A 10 h du soir, le ciel est très sombre, le vent est au Sud-Ouest, le temps un peu plus doux. Il va pleuvoir. Pression barom : 768,5.

28 décembre 1914

Toute la nuit et toute la journée le vent a soufflé en tempête du SO. J'ai travaillé toute la journée, mais je suis un peu grippé et mal à la tête, de sorte que je n'ai pas le courage de travailler beaucoup – malgré ma bonne volonté, et pourtant je ne peux compter que sur moi. Où est-il mon pauvre Gâteau. C'était le beau temps alors, et je me plaignais.

Luc et sa femme Meny vont toujours bien mais trouvent la maison bien vide. Leur cher petit Jean leur manque, et je le comprends bien.

Les nouvelles de la guerre sont à peu près nulles ce matin, pourtant on annonce que les Allemands bombardent St-Dié. Auraient-ils gagné du terrain de ce côté ? J'espère que non.

En Russie, les Allemands semblent arrêtés dans leur offensive et ils ne sont pas prêts d'entrer à Varsovie. En Galicie les Autrichiens semblent être en retraite et Prsmysl va tomber dans quelques jours, si la situation des Austro-allemands ne s'améliore pas. De la Prusse orientale on ne parle plus, j'en conclus que les Russes de ce côté n'avancent pas non plus ; ils manquent de chemins de fer alors que leurs ennemis ont un admirable réseau à leur disposition.

A 10 h du soir le vent est toujours très fort et du Sud-ouest. Le ciel est chargé de gros nuages noirs. Pression barom : 757.

29 décembre 1914

La journée a été très fraîche, un peu de vent encore, aussi, comme Jean a éternué plusieurs fois, nous ne l'avons pas sorti. J'ai travaillé beaucoup aujourd'hui au bureau, mais à 3h j'ai reçu un pli de la Sous-Préfecture et j'ai dû me mettre en route pour chercher des emplacements pour 3000 à 5000 prisonniers. J'ai trouvé plusieurs terrains et demain j'enverrai un rapport à la Sous-Préfecture.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas mauvaises, notre offensive est lente – forcément – mais elle semble s'affirmer sur tout le front – par la prise de tranchées, l'avance dans quelques villages – de la mer à l'Argonne.

Aujourd'hui j'ai annoncé au pauvre M. Melot la mort de son fils Léon ! Hélas ! Pauvre père !...

M. Cambuzat, adjoint, est parti pour une huitaine de jours.

A 10 h du soir, vent assez fort OSO, il fait très frais. Pression barom : 769 mm.

30 décembre 1914

Aujourd'hui la journée a été très très fraîche par vent du SO, presque toujours. J'ai travaillé de mon mieux, mais hélas ! je n'avance que très lentement.

Rien de nouveau à Avallon. Les frais de la fête de « l'arbre de Noël » se sont élevés à 302 f et ont été balancés par les recettes. La quête a produit 33f qui seront versés à la caisse des réfugiés.

Les nouvelles de la guerre prouvent que nos troupes d'un bout à l'autre du front, mais surtout aux 2 ailes, ont pris un commencement d'offensive – mais quand il y a progrès ils sont lents. Si nous sommes obligés de faire la guerre jusqu'au bout dans ces conditions, elle sera terriblement longue et meurtrière, et sans résultat appréciable. Enfin, attendons le printemps, jusque là on ne fera pas grand-chose, je pense. Il ne faut rien risquer et avoir confiance dans le chef.

Les quêtes, ou plutôt la vente des drapeaux et médailles belges et des petites fleurs de Mlle Cambon ont produit 847 f qui ont été envoyés ce soir au Préfet.

Jean a été très méchant cet après-midi, surtout ce soir à table ; il a été corrigé et je n'ai pas joué (!) avec lui par punition. Il aurait dû être gentil car il avait joué tout l'après-midi avec Annette qu'il a même un peu bousculé. Je pense que ce petit bonhomme serait beaucoup mieux avec ses parents, parce que nous ne pouvons pas le corriger chaque fois qu'il le mérite.

A 9 h du soir, qq's étoiles au zénith, brumes à l'horizon. Vent du SSE léger. Pression barom : 769 mm.

31 décembre 1914, jeudi

La journée a été assez agréable, un peu fraîche et ventée par vent S. J'ai eu peu de monde au bureau, et j'ai pu travailler un peu. J'ai acheté ce soir l'étréne de la Nana chérie. Je pense qu'elle sera satisfaite, je regrette seulement de n'avoir pu avoir plus de choix. Quant à Lo, je lui donnerai une petite pièce, elle s'achètera ce qu'elle voudra. J'ai acheté une ½ douzaine de mandarines pour la vieille grand-mère. Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu, selon mes ressources. Je souhaite que tout le monde soit content.

Les nouvelles de la guerre ce matin sont à peu près insignifiantes. Comme souhait de fin d'année, je propose la fin de la guerre au plus tôt, afin de faire cesser l'effusion du sang et de mettre un terme aux maux des pays envahis. Que Dieu le veuille ! Que la victoire de la France et de ses alliés soit complète, et les Allemands eux-mêmes n'aient qu'à s'en louer. Il y va de l'intérêt de tous les peuples, même des plus éloignés de l'Europe. Les Etats-Unis d'Amérique – surtout – ont gros à gagner à notre victoire complète.

A 9 h du soir, il fait un peu doux, le vent est léger du S, le ciel est très nuageux, la lune embuée. C'est la pluie certaine pour demain. Pression barom : 758 mm.

+++++